

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA MOBILISATION DE LA NOTION DE CHOIX DANS LES DISCOURS ET
DÉBATS FÉMINISTES CONTEMPORAINS : UNE ANALYSE DE BLOGUES
FÉMINISTES

THÈSE
PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DU DOCTORAT EN SOCIOLOGIE

PAR
GENEVIÈVE SZCZEPANIK

OCTOBRE 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Une très grande partie de cette thèse a été rédigée pendant et après la grève étudiante de 2012. Le climat de lutte sociale, le désir de changement et l'espoir en une société meilleure ont sans aucun doute influencé l'orientation et la rédaction de cette thèse. À celles et ceux qui ont lutté et continuent de lutter, merci.

Je remercie aussi les blogueuses et les commentatrices des blogues féministes qui, sans le savoir, ont contribué à ma thèse. Leurs discussions et leurs débats, en plus de constituer mon matériau d'analyse, ont nourri mes réflexions sur le féminisme.

Je tiens ensuite à remercier ma directrice de thèse Francine Descarries qui m'a accompagnée avec encouragement, confiance et patience au cours des six dernières années, en plus de m'intégrer dans son équipe de recherche. Je lui suis particulièrement reconnaissante de son minutieux travail de révision de la thèse. Je remercie également les membres du jury de thèse pour leurs commentaires, Pierre Doray (qui a par ailleurs été un excellent directeur de mémoire), Elsa Galerand et Estelle Lebel.

Je remercie mes parents, mon frère, ma famille élargie et ma belle-famille pour leur soutien et leur encouragement. Je remercie particulièrement ma mère pour son soutien de tous les jours et sa révision de ma thèse. Je remercie ma super amie Anissa Adouane qui a aussi vécu l'expérience du doctorat et qui me réconfortait en me disant que ma thèse allait bientôt être derrière moi : j'ai terminé moi aussi!!! Un immense merci à Brigitte St-Jean, pour son soutien sans borne et aussi pour l'idée du « creative cluster », qui a nous permis à chacune d'avancer dans nos projets d'écriture. Merci à mes collègues et copines de l'IREF, Sandrine Ricci, Anne Létourneau, Isabelle Marchand, Caroline Désy et Mélissa Blais. Merci à Claude Julie Bourque pour les

discussions et les fous rires facebookiens. Je remercie également Francine Gauthier et Valérie Dionne, respectivement directrice et coordonnatrice de Grossesse-Secours, où j'ai été intervenante bénévole pendant 5 ans. À vous tous et toutes, merci, c'était merveilleux de savoir que je n'étais pas seule.

Je remercie Salem et Oslo, les deux boules de poils miaulantes qui partagent ma vie depuis 15 ans, et qui m'ont sans cesse rappelé qu'il y avait autre chose que la thèse dans la vie (notamment, dormir, manger et se faire flatter).

Merci enfin à mon chéri, à mon partenaire de doctorat et de vie, Stéphane Couture. Je le remercie pour nos nombreuses discussions, pour ses commentaires et ses révisions, ainsi que pour ses encouragements quotidiens. C'était plutôt intense et pas toujours facile d'être deux à écrire une thèse dans la même maison, mais je n'aurais pas réussi sans lui.

Cette thèse a été rendue possible grâce au très généreux soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH) et de la Fondation de l'UQAM.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	iii
LISTE DES FIGURES.....	ix
LISTE DES TABLEAUX.....	xi
RÉSUMÉ	xiii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
PROBLÉMATIQUE	5
1.1 La notion de choix au cœur des discours et des débats féministes	5
1.2 Étudier des blogues féministes.....	11
1.3 Objectifs et questions de recherche.....	18
1.4 Contribution de la recherche	20
CHAPITRE II	
PERSPECTIVES THÉORIQUES	21
2.1 Épistémologies féministes, ou comment faire une analyse féministe de discours féministes.....	22
2.1.1 Connaissance située.....	23
2.1.2 Respect critique	25
2.2 Deux perspectives féministes sur le choix	29
2.2.1 Égalité-déjà-là et liberté de choix.....	30
2.2.2 Féminisme et rapports sociaux	44
2.3 Perspectives sociologiques sur le choix	53

2.4 Critiques de la notion de choix	59
2.5 Synthèse.....	66
CHAPITRE III	
ÉLÉMENTS DE MÉTHODOLOGIE	67
3.1 Une approche inductive itérative.....	67
3.2 Sélection des blogues et des billets	69
3.2.1 Corpus de blogues féministes	69
3.2.2 Échantillon de blogues féministes	71
3.2.3 Échantillon de billets et techniques d'extraction	73
3.3 Techniques d'analyse du matériau	75
3.4 Difficultés et limites de l'analyse	78
3.5 Éthique de la recherche sur des blogues.....	80
CHAPITRE IV	
BLOGUES FÉMINISTES ET MOBILISATION DE LA NOTION DE CHOIX	97
4.1 Le portrait des blogues féministes, des blogueuses et des commentatrices	98
4.1.1 Les blogues féministes de l'échantillon.....	98
4.1.2 Les blogueuses.....	104
4.1.3 Les commentatrices	106
4.2 Les sujets abordés dans les discussions mobilisant la notion de choix	112
4.3 La fréquence d'apparition du terme « choix » sur les blogues.....	114
4.4 Qui mobilise la notion de choix? Les dynamiques de la mobilisation de la notion de choix sur les blogues féministes	118
4.4.1 Les blogueuses.....	119
4.4.2 Les commentatrices	122

4.5 L'orientation interne ou externe des discussions et des débats.....	124
4.6 Conclusion	126
CHAPITRE V	
MOBILISATION DE LA NOTION DE CHOIX DANS LES DÉBATS SUR L'ACCÈS À L'AVORTEMENT	129
5.1 Avortement et choix des femmes : « faire confiance aux femmes »	131
5.2 Pro-choix ou proavortement? Tensions féministes au sujet de l'avortement	137
5.2.1 De « pro-vie » à « antichoix » : recadrage du mouvement contre l'accès à l'avortement.....	146
5.2.2 Récupération de la notion de choix par le mouvement contre l'accès à l'avortement.....	148
5.3 Le choix en matière d'avortement : un non négociable féministe?	152
5.4 Les limites de la notion de choix en matière d'accès à l'avortement : féminisme et entrecroisement des rapports de pouvoir.....	158
5.4.1 Pour une justice et une liberté reproductives.....	164
5.5 Conclusion	168
CHAPITRE VI	
LE FÉMINISME ENTRE LIBERTÉ DE CHOIX ET LIBÉRATION DES FEMMES. ANALYSE DE DEUX REPRÉSENTATIONS DU CHOIX ET DU FÉMINISME	171
6.1 La définition du féminisme.....	172
6.1.1 Le choix comme emblème du féminisme : le pouvoir du choix	172
6.1.2 Libération collective des femmes et changements sociaux.....	182
6.2 Articulations entre choix et contraintes.....	185
6.2.1 Les choix contraints sont tout de même des choix	185
6.2.2 Des choix contraints	189

6.3 Articulations entre choix et responsabilité	192
6.3.1 Choix privés, responsabilité individuelle et non-responsabilité face aux femmes et au féminisme.....	192
6.3.2 Rapports de domination et responsabilité face aux autres femmes	195
6.4 Des choix féministes?.....	198
6.4.1 Les choix réfléchis sont féministes	198
6.4.2 Les choix des femmes ne sont pas tous féministes	203
6.5 La place de la critique dans le féminisme.....	207
6.5.1 Le refus de la critique	207
6.5.2 La nécessité de la critique féministe	222
6.6 Conclusion	229
CHAPITRE VII	
PRÉGNANCE DE LA NOTION DE CHOIX ET DÉPOLITISATION DE L'ANALYSE FÉMINISTE.....	233
7.1 La prégnance de la notion de choix sur les blogues féministes : la notion de choix comme idéographe.....	234
7.2 La résistance au féminisme critique	239
7.3 « Le politique est personnel » ou la personnalisation du féminisme.....	243
7.4 Le fétichisme du choix	248
7.5 L'absence de prise en compte de la dimension matérielle de l'oppression des femmes	255
7.6 Conclusion : la prégnance des discours féministes dépolitisés	258
CONCLUSION	261
APPENDICE A	273
BIBLIOGRAPHIE	275

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
1-1	Image « Nous avons le choix », © Paul Bordeleau..... 9
3-1	Fichier de codage <i>Excel</i> pour le thème « féminisme »..... 77
3-2	Abonnement au fil de syndication du blogue <i>Feministe</i> sur le navigateur <i>Firefox</i> 86
3-3	Fichier XML du blogue <i>Feministe</i> , ouvert avec le logiciel <i>Notepad++</i> 88
3-4	Base de données SQLite regroupant les billets de blogues 90
3-5	Fichier de configuration servant à extraire le contenu des commentaires des billets, construit à l'aide du logiciel <i>NetBeans</i> 92
3-6	Fichier d'analyse des billets de blogues féministes dans le logiciel d'analyse qualitative <i>MAXQDA</i> 95
4-1	Capture d'écran du formulaire de commentaire du blogue <i>Feministe</i> 109
4-2	Nuage des 91 sujets abordés dans un échantillon de billets sur des blogues féministes concernant la notion de choix 113
4-3	Nuage des thèmes abordés dans les 108 billets contenant 50 fois ou plus la mention du terme « choix » 115

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
3-1	Nombre de billets dans l'échantillon, par blogue 74
3-2	Règles de sélection des billets pour l'échantillon selon l'apparition d'une variante du terme « choix » 93
4-1	Nombre de blogues de l'échantillon, selon leur année de création 99
4-2	Nombre de blogues de l'échantillon, selon leur type (collectif ou individuel) 100
4-3	Nombre de blogues de l'échantillon, selon leur nombre total de billets 101
4-4	Nombre de blogues de l'échantillon, selon leur nombre moyen de billets par mois..... 102
4-5	Nombre de blogues de l'échantillon, selon leur pays d'origine 103
4-6	Nombre de billets de l'échantillon selon le nombre d'apparitions de la notion de choix 114
4-7	Nombre d'occurrences de la notion de choix dans l'échantillon, par blogue, et moyenne d'apparition, par billet de l'échantillon..... 117
6-1	Représentations du féminisme comme liberté de choix et du féminisme comme libération des femmes 230
A-1	Portrait des 33 blogues féministes de l'échantillon 273

RÉSUMÉ

Cette thèse porte sur la mobilisation de la notion de choix dans les discours et les débats féministes contemporains. De nombreuses auteures (McRobbie, 2008; Baker, 2008; McCarver, 2011) ont noté que les notions de choix et de liberté individuelle sont très répandues dans les discours féministes et sociaux contemporains, un phénomène qu'elles ont appelé la « rhétorique », l'« idéologie » ou la « politique » de choix. Dans ces discours, les femmes sont considérées comme des personnes qui sont devenues libres, en partie grâce au féminisme. Cette thèse se propose d'aller plus loin en analysant empiriquement la mobilisation de la notion de choix dans les discussions et les débats sur les blogues féministes. Elle a pour objectif de répondre à la question de recherche suivante : *En quels termes la notion de choix est-elle mobilisée dans les discours et les débats féministes contemporains à la lumière des échanges recensés sur les blogues féministes ?*

La problématique (chapitre 1) s'appuie tout d'abord sur le constat de la prégnance de la notion de choix dans les discours féministes et sociaux contemporains. Elle montre ensuite l'intérêt d'étudier les discussions et les débats sur les blogues féministes, considérés comme des espaces importants de diffusion, de développement et de renouvellement des discours et des pratiques féministes. Sur le plan théorique (chapitre 2), l'étude articule une approche inspirée des théories féministes radicales matérialistes, des théories féministes noires et postcoloniales et de la sociologie des rapports sociaux. Sont également examinés de façon critique certains courants féministes qui mobilisent particulièrement la notion de choix (notamment la « troisième vague » du féminisme, le « girl power » et le postféminisme).

D'un point de vue méthodologique (chapitre 3), la thèse prend comme matériau d'analyse les discussions et les débats mobilisant la notion de choix sur les blogues féministes. Au total, 2 246 billets (et leurs commentaires), provenant de 33 blogues féministes, sont analysés. Basée sur une approche méthodologique inductive et itérative, l'analyse consiste à repérer des thèmes centraux et des idées récurrentes dans les discussions.

Le cœur de la thèse consiste en une analyse empirique de la mobilisation de la notion de choix dans les discussions et les débats sur les blogues féministes. Elle fait tout d'abord (chapitre 4) un portrait des blogues féministes, des blogueuses et des commentatrices, notant aussi la diversité des sujets sur lesquels la notion de choix est mobilisée. La thèse s'intéresse ensuite aux discussions mobilisant la notion de choix. Elle aborde (chapitre 5) l'enjeu de l'accès à l'avortement, sujet le plus fréquemment

abordé dans le matériau d'analyse. L'analyse montre que les discussions sont souvent axées sur la liberté de choisir (« pro-choix ») et tendent à faire disparaître les discours mettant de l'avant le droit à l'avortement et à la justice reproductive. L'étude analyse enfin (chapitre 6) deux représentations, celle du « féminisme comme liberté individuelle de choix » et celle du « féminisme comme libération collective des femmes », qui développent chacune des conceptions différentes de l'association entre la notion de choix et le féminisme.

La thèse rend compte (chapitre 7) du double constat de la prégnance de la notion de choix sur les blogues féministes et de la dépolitisation des discours féministes centrés sur la liberté individuelle de choix. Ces discours ont en effet tendance à effacer les rapports sociaux des analyses féministes de l'oppression des femmes, au profit d'une conception individualiste de leurs choix et de leurs expériences. La thèse insiste en conclusion sur l'importance de (re)mettre de l'avant le potentiel critique du féminisme en ce qui concerne les rapports sociaux, et par le fait même, de repolitiser les discours féministes.

Mots clés : discours féministes; notion de choix; blogues féministes; avortement; liberté individuelle de choix; libération collective des femmes; dépolitisation

*À la mémoire de mon grand-père
Emmanuel Carrière (1920-2012) et de
ma tante Meredith Hallett (1959-2012).*

INTRODUCTION

Cette thèse s'intéresse à la prégnance des discours et des débats féministes mobilisant la notion de choix. Mon questionnement autour de cet objet est né des lectures de blogues féministes, qui sont, tout compte fait, devenus le matériau étudié. Comme j'étais intéressée par les discours féministes contemporains, j'ai passé beaucoup de temps à lire des blogues féministes au cours des premières années de mon doctorat. Au fil de mes lectures, j'ai été très rapidement frappée par la présence et la répétition du terme « choix » dans les billets et les commentaires sur les blogues féministes.

Intriguée par cette notion et par sa prégnance, j'ai décidé d'en faire mon objet de recherche. Je ne savais toutefois pas sous quel angle l'étudier. J'ai tout d'abord pensé étudier comment les femmes (et plus particulièrement, les féministes) font des choix. Je planifiais réaliser des entrevues avec des femmes pour discuter de leurs choix de vie. Je voulais entre autres comprendre comment les femmes voient leurs choix de vie, comment elles négocient leurs choix et comment elles se représentent les choix¹. C'était un objet de recherche qui m'apparaissait riche et intéressant, mais j'ai réalisé qu'il n'allait pas vraiment au cœur de ce qui m'intriguait par rapport à la notion de choix.

Qu'est-ce qui m'intrigue alors? J'ai réalisé au milieu de mes études doctorales que j'étais intriguée non pas tant par les choix eux-mêmes, mais par l'utilisation de la notion de choix, en particulier sur les blogues féministes. Peu importe le sujet abordé, il est rare de lire des blogues féministes sans voir apparaître la notion de choix. C'est

¹ C'est d'ailleurs vers cet objet de recherche que mes demandes de bourse au CRSH et au FQRSC étaient orientées.

précisément la prégnance et la répétition de cette notion qui m'intriguent. Pour reprendre l'expression de Wolcott (2001), la thèse part de l'interrogation suivante : « Qu'est-ce qui se passe ici? » (« *What is going on here?* ») (Wolcott, 2001, p. 41).

En des termes plus sociologiques, cette thèse a pour objectif d'étudier la mobilisation de la notion de choix dans les discussions et les débats sur les blogues féministes. D'où la question centrale de recherche : *En quels termes la notion de choix est-elle mobilisée dans les discours et les débats féministes contemporains à la lumière des échanges recensés sur les blogues féministes ?* Plusieurs questions plus spécifiques en découlent : Comment la notion de choix est-elle mobilisée ? Autour de quels sujets est-elle mobilisée ? En quels termes les différentes mobilisations de la notion de choix sont-elles articulées au féminisme ? Quelles représentations du féminisme expriment-elles ? Quelles sont les implications de la mobilisation de la notion de choix pour le féminisme ?

La thèse est divisée en sept chapitres. Les trois premiers chapitres présentent successivement la problématique, les perspectives théoriques et l'approche méthodologique qui guident la thèse. Le premier chapitre explore tout d'abord la prégnance de la notion de choix dans les discours féministes et sociaux, pour ensuite présenter brièvement les blogues féministes qui constituent le matériau de recherche de cette thèse. Les objectifs et les questions de recherche y sont également présentés. Le deuxième chapitre élabore ensuite les perspectives théoriques qui orientent le questionnement et l'analyse, en articulant les théories féministes radicales matérialistes et une sociologie des rapports sociaux. Le troisième chapitre présente pour sa part la méthode générale d'observation et d'analyse adoptée, soit l'approche inductive itérative. Sont ensuite successivement abordées les techniques de sélection des blogues et des billets, ainsi que celles d'analyse du matériau. Le chapitre se termine par les difficultés méthodologiques rencontrées au cours de la recherche, de même que les principes éthiques qui la guident.

La seconde partie de la thèse comprend les chapitres 4, 5 et 6. Ces chapitres constituent le cœur de l'analyse des données empiriques. Le quatrième chapitre brosse ainsi un portrait des blogues, des blogueuses et des commentatrices, en s'intéressant plus particulièrement aux dynamiques de la mobilisation de la notion de choix sur les blogues féministes et aux sujets les plus fréquemment abordés. Le cinquième chapitre analyse pour sa part la mobilisation de la notion de choix sur les blogues féministes, en ce qui concerne l'accès à l'avortement, soit le sujet le plus fréquemment abordé dans l'échantillon. Le sixième chapitre propose pour sa part une analyse de deux représentations de l'association entre la notion de choix et le féminisme, soit la représentation du « féminisme comme liberté individuelle de choix » et celle du « féminisme comme libération collective des femmes ».

Le chapitre 7 articule les perspectives théoriques présentées en début de thèse avec l'analyse empirique réalisée au cours des trois chapitres précédents. Il explore le double constat de la prégnance de la notion de choix sur les blogues féministes et de la dépolitisation de l'analyse féministe qui résulte de cette prégnance. Plusieurs propositions théoriques permettant d'éclairer ces constats y sont explorées. Enfin, je résume les principales conclusions de ma thèse.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

Le présent chapitre a pour objectif d'exposer l'objet de cette recherche. Il est divisé en quatre parties. Dans la première, je m'intéresse à la centralité de la notion de choix dans les discours et les débats féministes contemporains. Je rends ensuite compte de l'intérêt d'étudier cet objet de recherche en prenant pour terrain les blogues féministes. Je précise dans la troisième partie les objectifs et les questions de recherche qui animent cette thèse, pour enfin identifier quelques-unes de ses contributions aux études féministes et à la sociologie.

1.1 La notion de choix au cœur des discours et des débats féministes

La notion de choix est omniprésente dans les discours sociaux et culturels des sociétés occidentales actuelles. Publicités, revues, livres de psychologie populaire, discours politiques : la notion de choix est mobilisée pour insister sur la liberté qu'auraient les individus dans toutes les sphères de leur vie (Hains, 2009; McRobbie, 2008). Elle est également utilisée pour insister sur la multiplicité et la diversité des choix possibles : les individus auraient maintenant, comme le dit l'expression populaire, « l'embarras du choix ». Une recherche rapide sur le site d'achat de livres Amazon.ca permet de découvrir plusieurs titres qui incluent le terme « choix », comme *Happiness Is a Choice* de Barry Neil Kaufman², *5 choix qui déterminent votre*

² <http://www.amazon.ca/Happiness-Choice-Barry-Neil-Kaufman/dp/0449907996/ref=sr_1_24>. Consulté le 14 novembre 2012.

vie : Ayez la vie que vous désirez en faisant les bons choix et en passant à l'action! de Réjean Labelle³ ou encore *Apprenez à faire les bons choix* de Birgit Preuss-Scheuerle⁴. Ces écrits mettent l'accent non seulement sur la liberté de choix des individu-e-s, mais également sur leur responsabilité quant à leurs choix. D'autres livres misent au contraire sur l'angoisse associée à « l'embarras du choix » tel que *The Paradox Of Choice: Why More Is Less* de Barry Schwartz⁵.

De même, une recherche sur Internet à partir de la phrase « Vous avez le choix » rend compte de l'utilisation du terme pour vendre une multitude de produits : « Vous avez le choix » des transports collectifs, des cheveux bouclés ou lisses, de la facture papier ou électronique, etc. Plusieurs publicités visent par ailleurs particulièrement les femmes, comme une publicité de l'entreprise Desharnais Pneus et Mécanique qui déclare « Vous avez le choix! » en présentant sa Division Rose, un groupe de conseillères offrant un service spécialisé aux clientes⁶. La notion de choix est également utilisée dans les discours politiques. Je pense par exemple au slogan « Vous avez le choix »⁷ d'une publicité du Nouveau Parti démocratique du Canada à l'occasion de la campagne électorale fédérale de 2011 ou encore aux appels de l'ancien premier ministre du Québec Jean Charest à « choisir la responsabilité » lors de la grève étudiante de 2012⁸.

³ <http://www.amazon.ca/choix-qui-déterminent-votre-vie/dp/276401693X/ref=sr_1_7>. Consulté le 14 novembre 2012.

⁴ <http://www.amazon.ca/Apprenez-à-faire-bons-choix/dp/271141938X/ref=sr_1_23>. Consulté le 14 novembre 2012.

⁵ <http://www.amazon.ca/Paradox-Choice-Why-More-Less/dp/0060005696/ref=sr_1_1>. Consulté le 14 novembre 2012.

⁶ « La division rose », <<http://www.desharnais.ca/division-rose/profil>>. Consulté le 14 novembre 2012.

⁷ <<http://www.youtube.com/watch?v=xC1ZWWhy3TBU>>. Consulté le 14 novembre 2012.

⁸ <<http://blogues.lapresse.ca/marissal/2012/06/18/parlons-«responsabilite»-avec-jean-charest/>>. Consulté le 14 novembre 2012.

La notion de choix est également prégnante dans les discours et les débats féministes contemporains. Comme le notent McRobbie (2008) et Baker (2008; 2005), les femmes, particulièrement les jeunes femmes, sont fréquemment identifiées comme les grandes gagnantes de cette liberté de choix. Ainsi, alors que les choix des femmes auraient auparavant été limités et restreints, les femmes actuelles vivraient au contraire l'abondance et la multiplicité des choix : elles pourraient devenir et faire ce qu'elles veulent. Cette liberté de choix serait explicitement liée au féminisme : comme résultat des luttes féministes, plus rien ne serait interdit aux femmes. L'univers des possibles leur serait grand ouvert.

Nombreuses sont les femmes et les féministes qui semblent avoir intériorisé ces discours. C'est ce que j'ai notamment constaté à la lecture des commentaires en réponse à une lettre publiée sur le site de *La Presse* par Caroline Marcotte, intitulée *Le goût amer de l'indépendance*⁹. Elle y exprime sa colère et sa déception par rapport à ce qu'elle identifie comme l'indépendance acquise par les femmes. Plusieurs des femmes qui lui répondent ne sont pas d'accord avec sa lecture et insistent plutôt sur la liberté de choix offerte par les luttes féministes passées. Deux citations à ce sujet illustrent la centralité, et je dirais même, la *célébration*, de la notion de choix dans leurs discours.

Je suis une maman comme toutes les mères du monde l'ont été avant moi. Mais aujourd'hui, en 2012, grâce aux femmes et aux hommes qui se sont battus avant moi, grâce aux valeurs d'égalité que mes parents m'ont transmises, j'ai le privilège de choisir. Et c'est cette liberté de choix que l'indépendance m'a offerte. J'arrive à gérer ma vie professionnelle, ma vie conjugale, ma vie de famille et mes relations amicales avec un grand sens de l'organisation, mais aussi dans le respect de mes limites, des limites de mon conjoint et celles de mes filles.

⁹ Caroline Marcotte, « Le goût amer de l'indépendance », *La Presse*, 23 mars 2012, <<http://www.lapresse.ca/debats/votre-opinion/201203/23/01-4508678-le-gout-amer-de-lindependance.php>>. Consulté le 14 novembre 2012.

Vivre dans la société d'aujourd'hui est fantastique. En effet, grâce aux combats que mes prédécesseurs ont menés, j'ai la possibilité de faire tous les choix qui me plaisent. J'ai choisi de ne pas poursuivre mes études supérieures. Mes parents ayant choisi de vivre chacun de son côté, j'ai choisi de vivre l'aventure de l'indépendance. J'aurais pu essayer de travaillé [sic], d'aller au cégep et à l'université mais mon choix fût autre et je l'assume totalement. J'ai voulu avoir mes enfants à l'âge de 22 et 24 ans. J'ai choisi de me séparer du père de mes enfants en toute connaissance de cause. J'ai choisi de quitter un emploi confortable de fonctionnaire de bas échelon pour un métier qui m'assure un salaire décent. J'ai choisi de vivre séparément de mon amoureux depuis les 8 dernières années pour pouvoir me consacrer à mes enfants pendant la semaine et une fin de semaine sur deux.¹⁰

La notion de choix est non seulement omniprésente dans les discours féministes, elle apparaît aussi au cœur de nombreux débats féministes. Ces débats problématisent et s'interrogent sur les choix des femmes, ainsi que leur espace de liberté pour faire des choix. La notion de choix apparaît ainsi centrale dans les discours et les débats concernant les décisions des femmes quant à leurs maternités (notamment dans les débats sur l'avortement dont l'expression « pro-choix » constituerait l'emblème). Elle se retrouve aussi au cœur de plusieurs autres débats, que ce soit pour défendre, critiquer ou penser les choix et la liberté des femmes. Voici quelques exemples de débats féministes dans les médias.

- Demeurer à la maison pour s'occuper des enfants : « Les jeunes mères revendiquent la liberté de choisir un mode de vie différent de la mère travailleuse salariée »¹¹;

¹⁰ Ces citations proviennent de « Le goût amer de l'indépendance? », *La Presse*, 30 mars 2012, <<http://www.lapresse.ca/debats/a-votre-tour/201203/30/01-4511123-le-gout-amer-de-lindependance.php>>. Consulté le 14 novembre 2012.

¹¹ Marie Lachance, « Mères au foyer 2.0 », *La Gazette des femmes*, 4 juin 2012, <<http://www.gazettedesfemmes.ca/6078/meres-au-foyer-2-0/>>. Consulté le 15 novembre 2012.

- Porter le voile « Musulmanes et non-voilées - Au Québec plus qu'ailleurs, le port du voile serait une question de choix »¹²;
- Être prostituée/travailleuse du sexe : « Je suis prostituée et je l'ai choisi »¹³;
- Et aussi : Avoir ou non des enfants, allaiter, porter du maquillage, des talons hauts, etc.



Figure 1-1 Image « Nous avons le choix »,
© Paul Bordeleau¹⁴

¹² Caroline Montpetit, « Musulmanes et non-voilées - Au Québec plus qu'ailleurs, le port du voile serait une question de choix », *Le Devoir*, 8 mai 2012, <<http://www.ledevoir.com/societe/actualites-en-societe/349514/au-quebec-plus-qu-ailleurs-le-port-du-voile-serait-une-question-de-choix>>. Consulté le 15 novembre 2012.

¹³ Karen, « Je suis prostituée et je l'ai choisi, vous m'avez posé vos questions », *Rue 89*, 15 août 2012, <<http://www.rue89.com/rue69/2012/08/15/je-suis-prostituee-et-je-lai-choisi-posez-moi-vos-questions-234535>>. Consulté le 15 novembre 2012.

La notion de choix semble devenir elle-même une source de tensions et de divisions dans le mouvement féministe. C'est ce que j'observe notamment dans plusieurs propos et échanges sur les blogues où la liberté de choix est farouchement défendue. Cette défense de la notion de choix dans les discours féministes est parfois plutôt paradoxale. Je pense notamment au billet de Sophie Durocher à la suite du vote de la députée fédérale conservatrice et ministre de la Condition féminine Rona Ambrose pour appuyer la motion 312 sur l'avortement¹⁵. Durocher défend le vote d'Ambrose, en évoquant la liberté de choix offerte par le féminisme.

Quand la ligne de parti force les politiciens à tous pencher du même côté, on leur tombe dessus. Mais quand il y a un vote libre où chaque membre du parlement vote selon sa conscience, peut-on respecter leur choix ? Rona Ambrose se fait critiquer parce qu'elle, une femme, ministre de la Condition féminine, a osé voter en faveur de la motion 312 sur l'avortement hier. Elle a voté selon sa conscience, et qu'on soit d'accord ou pas avec elle, elle a le droit de voter du côté qui correspond à ses valeurs. La Fédération des Femmes demande maintenant sa démission. Il me semblait pourtant que tous les groupes féministes défendent le droit fondamental des femmes à faire leurs propres choix. Ça devrait aussi inclure, pour Rona Ambrose, le choix de voter selon ce que lui dicte sa conscience. (Sophie Durocher, « Laissez Rona Ambrose tranquille ! », *Le blogue de Sophie Durocher*, 27 septembre 2012)¹⁶

¹⁴ L'image accompagne l'article « Mères au foyer 2.0 » publié sur le site de la *Gazette des femmes* (<<http://www.gazettedesfemmes.ca/6078/meres-au-foyer-2-0/>>, consulté le 15 novembre 2012). Elle reprend l'image très connue de Rosie the Riveter ou « We can do it ». Voir à ce sujet : Wikipédia, <http://en.wikipedia.org/wiki/We_Can_Do_It!>. Consulté le 15 novembre 2012.

¹⁵ La motion 312 a été présentée par le député conservateur de Kitchener-Waterloo Stephen Woodworth le 13 mars 2012. Cette motion visait la création d'un Comité spécial à la Chambre des communes pour examiner la possibilité d'élargir la définition d'être humain dans le Code criminel afin d'y inclure les fœtus. Plusieurs groupes pour le droit à l'avortement y voyaient la tentative de rouvrir le débat sur l'avortement au Canada. La motion a été défaite par le compte 203 à 91 le 26 septembre 2012.

¹⁶ <<http://blogues.journaldemontreal.com/sophiedurocher/actualites/laissez-rona-ambrose-tranquille/>>. Consulté le 14 novembre 2012.

Un objet important de désaccord et de tension concerne ainsi la conception de la notion de choix et sa place dans le féminisme. Deux positionnements se profilent en l'occurrence, reflétant des conceptions différentes et opposées de la notion de choix et du féminisme. La première perspective renvoie à une tendance plus libérale et individualiste au sein du féminisme et affirme la suprématie des choix des femmes et leur capacité de choisir. La deuxième perspective, de tendance plus radicale et matérialiste, se questionne quant à elle sur les possibilités réelles de faire des choix, ainsi que sur les limites et les conséquences de ces choix. Cette perspective insiste sur le caractère contraignant des structures sociales, notamment patriarcales, qui encadrent les choix des femmes. Je présente ces deux perspectives plus en détail à la partie 2.2.

Je crois important de noter que je suis critique de l'utilisation de la notion de choix dans les discours sociaux et féministes, à l'instar de McRobbie (2008), Gill (2007a) et Baker (2008; 2005). Étant notamment inspirée par le féminisme radical, ainsi que par une sociologie constructiviste, je vois les choix comme étant situés dans un espace de liberté contraint par les structures sociales en place. Je discute davantage à la partie 2.1 de cette tension entre ma propre perspective féministe et sociologique et les propos que j'analyse.

1.2 Étudier des blogues féministes

Pour étudier les mobilisations de la notion de choix dans les discours et débats féministes contemporains, j'ai choisi d'analyser des discours et des débats colligés sur des blogues féministes. Leslie Regan Shade (2002) note qu'Internet est utilisé depuis les années 1990 par des groupes féministes à des fins spécifiquement politiques et militantes. Internet permet en effet aux femmes et aux féministes de tisser des liens entre elles, de s'exprimer et de se mobiliser pour des luttes féministes, souvent dans un cadre transnational (Kennedy, 2007; Youngs, 2007; Shade, 2002). Les listes de discussions WMST-L (1991) et PAR-L (1995) ont par exemple été

créées pour favoriser les échanges entre des chercheuses féministes (Shade, 2002). Internet a aussi été utilisé pour la préparation de la Quatrième conférence mondiale sur les femmes à Beijing, grâce à des listes de discussions, des conférences web et des sites web (Shade, 2002). Les jeunes femmes se sont aussi tournées vers Internet dès le milieu des années 1990, afin de créer des e-zines¹⁷ (des revues électroniques) et des sites personnels (souvent sous la forme de journaux personnels) comme moyen d'expression, d'engagement féministe et de communication avec d'autres jeunes femmes (Shade, 2002; Piepmeier, 2009).

Hvidkak (2008) affirme que les blogues, plus particulièrement, sont devenus des espaces investis par des féministes, notamment pour pallier leur marginalisation par les médias traditionnels, numériques ou non, élargissant ainsi le champ des préoccupations et des luttes. À cet égard, Kennedy (2007) souligne que la présence accrue de voix féministes diversifiées sur Internet contribue à la prise de conscience et à la reconnaissance de l'existence d'inégalités sociales entre les femmes elles-mêmes, en plus d'encourager les féministes à étendre leurs champs de réflexion et d'observation pour inclure les dimensions de race, de classe, d'orientation sexuelle, etc. De ce point de vue, les blogues constituent un important espace d'activités féministes¹⁸.

¹⁷ Les zines sont de petits livres faits à la main par une personne ou par un petit groupe de personne (dans le style DIY – *Do it Yourself*) et reproduits par photocopie en peu d'exemplaires. Ils sont remplis d'images découpées, de courts textes à saveur personnelle ou politique, de poèmes, de dessins, etc. Le produit final a une qualité volontairement anti-professionnelle. Les e-zines sont pour leur part publiés sur Internet et reprennent la philosophie du *do it yourself* (Piepmeier, 2009).

¹⁸ Il convient cependant de noter que malgré ces utilisations et activités féministes, le domaine des technologies de l'information tend à rester plutôt fermé aux femmes (Conrad et Mullally, 2010; Scott-Dixon, 2008), notamment en ce qui concerne le travail dans ce domaine, ce qui restreint leur participation à la création des outils et la production des contenus.

Herring (2010) définit un blogue comme « a type of web document in which dated entries appear in reverse ». Appelés à l'origine « *weblog* » (*web log*, soit carnet web), les premiers blogues apparaissent au milieu des années 1990, mais leur nombre n'explose qu'à partir du début des années 2000, parallèlement au développement d'outils de publication de blogues comme *Blogger* (en 1999) et *Skyblog* (en 2002)¹⁹. En juin 2008, le site *Technorati* répertoriait plus de 112 millions de blogues en 81 langues²⁰. Ce nombre a atteint 173 millions en octobre 2011²¹.

Selon Rebecca Blood (2002), il est possible de distinguer trois types de blogues : les filtres, les journaux personnels et les cahiers de notes. Les blogues filtres regroupent du contenu externe (nouvelles, événements, etc.) qui est ensuite commenté par les blogueurs et blogueuses. Sur les blogues de type journaux personnels, les blogueurs et blogueuses écrivent plutôt sur leur vie personnelle, leurs expériences et leurs états d'âme. Les blogues de type cahiers de notes contiennent quant à eux du contenu externe ou au contraire plus personnel, qui fait l'objet de réflexions beaucoup plus développées, souvent la forme d'essais.

Il convient de noter que l'accès à Internet, et donc la création de blogues et la participation à des discussions sur des blogues, est le reflet d'inégalités sociales. Des chiffres de 2009 d'Industrie Canada montrent que la proportion de Canadiens et de Canadiennes qui utilisent Internet est à peu près similaire (respectivement 81 % et 80 %)²². Selon la même étude, l'utilisation d'Internet diverge cependant grandement

¹⁹ <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Blog>>. Consulté le 27 novembre 2012.

²⁰ <<http://technorati.com/blogging/article/state-of-the-blogosphere-introduction/>>. Consulté le 26 octobre 2009.

²¹ <http://blog.nielsen.com/nielsenwire/online_mobile/buzz-in-the-blogosphere-millions-more-bloggers-and-blog-readers/>. Consulté le 15 novembre 2012.

²² <<http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/100510/dq100510a-fra.htm>>. Consulté le 15 novembre 2012.

selon le revenu familial. Si 94 % de ceux et celles dont le revenu familial dépasse 85 000 \$ en font usage, cette proportion tombe à 56 % pour ceux et celles dont le revenu est de moins de 30 000 \$. De la même manière, la proportion de personnes qui utilisent Internet est plus élevée parmi ceux et celles qui ont une éducation postsecondaire (89 %), en comparaison à ceux et celles qui n'en ont pas (66 %). Même constat pour l'âge : 98 % des 16 à 24 ans utilisent Internet, contre 66 % des plus de 45 ans.

Il est plus difficile de trouver des statistiques fiables concernant les créateurs et les créatrices de blogues. Plusieurs études semblent indiquer que les femmes compteraient pour environ un tiers des blogueurs et blogueuses²³. Si les femmes deviennent de plus en plus présentes sur Internet et sur les blogues, plusieurs chercheur-e-s font l'hypothèse qu'il s'agit le plus souvent de femmes de milieux sociaux favorisés, vivant dans les régions urbanisées de pays occidentaux (Kennedy, 2007). La langue peut également constituer une barrière, l'anglais étant souvent la langue par défaut sur Internet et sur les blogues.

Comme le note Kennedy (2007), un des aspects centraux des blogues (féministes) repose sur les possibilités d'interaction et de dialogue :

« Online dialogue through blogs can happen in two ways: First one can respond to a blog post on one's own blog and link back to the original post via permalinks and trackbacks, thereby connecting bloggers and establishing a feminist network. Second, if the blog has an "add comment" feature, conversations can occur within the blog itself. This is useful to feminist virtual consciousness-raising, as it allows readers to actively engage in discussion. »
(Kennedy, 2007)

²³ <<http://technorati.com/social-media/article/state-of-the-blogsphere-2011-part1/>> et <<http://www.rightmixmarketing.com/right-mix-blog/blogging-statistics/>>. Consulté le 15 novembre 2012.

C'est dans ce contexte qu'émergent des discussions et des débats sur les blogues. Un billet controversé (rédigé par une blogueuse) sur un blogue peut d'ailleurs, non seulement générer des centaines de commentaires sur celui-ci de la part des lectrices, mais également susciter des billets sur d'autres blogues en réaction au contenu du billet en question.

En tant que lectrice assidue de blogues féministes, j'observe fréquemment l'apparition et l'évolution de débats, que je peux alors suivre de blogue en blogue, et de jour en jour. Les discours et les débats mobilisant la notion de choix sont fréquents et récurrents, et beaucoup de tensions existent depuis longtemps sur les blogues féministes à ce sujet. Lorsqu'une blogueuse discute de la sexualité, du corps, de la féminité, de la prostitution, de la pornographie, du port du voile, des femmes au foyer, etc., très souvent et très rapidement la notion de choix est mobilisée, soit par la blogueuse elle-même ou par les commentatrices.

Les blogueuses s'inspirent largement de l'actualité pour écrire des billets, commentant des nouvelles ou des événements. Elles s'inspirent également d'anecdotes personnelles ou de messages envoyés par des lectrices/commentatrices. Les blogues peuvent être tenus par une seule blogueuse ou par un groupe de blogueuses. Les blogueuses utilisent parfois leur vrai nom pour signer leurs billets ou utilisent un pseudonyme; leur véritable identité est toutefois connue assez rapidement au fil des mois et des billets (référence à des détails personnels, à un article publié, etc.). Les commentatrices, pour leur part, utilisent généralement un pseudonyme. Les billets varient en longueur, mais comprennent généralement plusieurs paragraphes pour permettre aux blogueuses d'exposer leurs perspectives. Les commentaires varient également en nombre, selon la popularité des blogues ou des billets particuliers. Ils sont en général assez courts, mais peuvent être plus longs. Les commentaires peuvent évidemment être adressés à l'auteure du billet, mais peuvent également (et fréquemment d'ailleurs) répondre à d'autres commentaires, ce qui peut

généraliser des discussions et des débats entre commentatrices. Les blogues n'ont pas tous le même niveau d'activité : certains peuvent contenir de multiples billets par jour; d'autres peuvent en contenir un par jour, par semaine. Des blogues peu actifs ont généralement peu de commentatrices. J'élaborerai un portrait des blogues, blogueuses et commentatrices de mon échantillon au chapitre 4.

Les blogues, vu l'engouement pour Internet et particulièrement pour le web 2.0²⁴, ont fait l'objet de nombreuses recherches, tant dans les domaines des sciences sociales, des communications que des sciences informatiques. Comme le note Hookway (2008), des chercheur-e-s se penchent fréquemment sur les possibilités de changement social, ainsi que de participation et d'engagement civiques dont seraient porteurs les blogues (Pledel, 2007; Griffiths, 2004). D'autres chercheur-e-s étudient plutôt, à travers l'analyse des réseaux sociaux, les interconnexions entre les blogues (Herring et al., 2004) ou les interactions entre les blogues et les médias traditionnels (Drezner et Farrell, 2008). D'autres encore s'intéressent à l'émergence de nouvelles tendances et discussions sur les blogues (Berendt et Navigli, 2006) ou cartographient la distribution de discussions sur une thématique particulière (Bruns, 2007; Benvegnu et Brugidou, 2008). Certains chercheur-e-s étudient également des communautés

²⁴ Selon Millerand, Proulx et Rueff (2010), le web 2.0 ou web social « renvoie à certains développements d'Internet en matière d'architectures et d'applications informatiques qui, à partir de 2004, mettent à disposition des fonctionnalités incitant les utilisateurs à collaborer entre eux, dans le but de créer et de partager des contenus par l'intermédiaire d'outils tels que blogues, wikis, sites de réseaux sociaux (comme *Facebook* ou *LinkedIn*), sites de partage de musiques, d'images ou de vidéos (comme *MySpace*, *Flickr* ou *YouTube*), métaverses (comme *Second Life*), ou encore les fonctions de syndication de contenu (fil RSS) ou d'étiquetage (comme *del.icio.us*). » (Proulx, Millerand, et Rueff, 2010, p. 2) Proulx, Millerand et Rueff (2010) sont toutefois critiques des discours « euphoriques » sur le web 2.0, qui célèbrent ces vertus participatives et démocratiques, en laissant notamment de côté les réflexions sur le partage d'informations et à la vie privée (Vallet, 2012) ou sur l'insertion du web 2.0 dans des industries culturelles qui misent sur la participation des individu-e-s à la création de contenu médiatique (Matthews, 2010), les usagers et usagères devenant en quelque sorte des « clients ouvriers » (Tillinac, 2006).

particulières à travers, par exemple, les blogues d'adolescentes (Bortree, 2005) ou les blogues politiques (Vatrapu et al., 2008).

Peu d'études portent toutefois attention à ce qui est écrit sur les blogues, autrement dit au *contenu* effectif des blogues, comme matériau d'analyse *qualitative*, ce que j'ai retenu comme approche²⁵. J'aurais pu décider d'effectuer un certain nombre d'entrevues, d'organiser des groupes de discussions ou d'étudier des écrits afin de comprendre la mobilisation de la notion de choix dans des discours et débats féministes. Je pense toutefois que les discussions qui ont lieu sur les blogues féministes sont un matériau important à explorer, car les blogues représentent un espace important d'activités dans le mouvement féministe contemporain.

En ce sens, je prends au sérieux les discussions qui se déroulent sur les blogues et considère qu'elles peuvent éclairer mes questions de recherche. Un avantage de cette méthode, et d'ailleurs la raison pour laquelle je l'ai adoptée, est que les blogues me permettent d'analyser des discussions que je n'ai pas moi-même sollicitées ou dirigées. Comme le mentionne Hookway (2008), « [blogs] are not 'contaminated' by the predating interest of a researcher » (p. 96). Sans penser que cette méthode me permet d'avoir accès à un matériau plus « naturel » et « libre d'influences », l'analyse de discussions sur les blogues permet de suivre des discussions initiées et élaborées par les blogueuses et les commentatrices elles-mêmes. Je précise davantage mes méthodes de recherche et d'analyse au chapitre 3.

²⁵ Un exemple de recherche qui prend les blogues comme matériau d'analyse est celle de Zhang (2008), qui a étudié les représentations de la maternité sur les blogues de mères en Chine. Elle a toutefois peu documenté ses méthodes d'analyse des blogues.

1.3 Objectifs et questions de recherche

J'explore au cours de ma thèse la mobilisation de la notion de choix dans les discours et les débats féministes, en étudiant plus particulièrement comment celle-ci se déploie sur les *blogues féministes*. À la suite de Stone (2008), la mobilisation de la notion de choix m'apparaît en quelque sorte comme une boîte noire, que j'aimerais « déballer » pour mieux voir ce qu'elle contient. Le terme de « boîte noire » provient des études sociales sur les sciences et technologies (STS) et fait référence à une construction sociale (un objet technique en STS) qui semble opaque. Winner (1993), tout en critiquant le terme, parle ainsi de la boîte noire :

« The term black box in both technical and social science parlance is a device or system that, for convenience, is described solely in terms of its inputs and outputs. One need not understand anything about what goes on inside such black boxes. One simply brackets them as instruments that perform certain valuable functions. In my view, the social constructivists are correct in criticizing writers in the social sciences and humanities who have often looked upon technological developments as black boxes while neglecting any comprehensive account of their structures, workings, and social origins. » (Winner, 1993, p. 365)

Je précise donc que je ne cherche pas à définir sociologiquement ce qu'est un choix. Ma thèse porte précisément sur la *mobilisation* de la *notion de choix* dans les discours et les débats féministes contemporains, ainsi que sur les tensions que la notion de choix exprime au sein du féminisme. Par mobilisation, j'entends ici le fait d'évoquer, d'utiliser ou de faire référence à cette notion dans une argumentation. Autrement dit, je m'intéresse à ce que des auteures féministes appellent le « discours », la « rhétorique », l'« idéologie » ou la « politique » du choix (Baker, 2008; 2005; McRobbie, 2008; Gill, 2007a; Calder, 2007). Mes réflexions ne portent pas sur la notion de choix en elle-même, mais bien sur les représentations de cette notion dans les discours et débats féministes.

M'inspirant de la notion de boîte noire, je vois la notion de choix, telle qu'elle est mobilisée, comme étant composée de valeurs, d'idées et de représentations à première vue invisibles. Mon objectif est donc de « déballer » cette notion. Autrement dit, de faire ressortir les valeurs, les idées et les représentations qui la composent. Je n'ai pas la prétention de rendre cette notion « transparente » et d'identifier l'ensemble de ce qu'elle contient. J'ambitionne plutôt de rendre compte de son caractère construit, de l'interroger et de voir comment elle est articulée. Car, alors qu'un concept peut être défini comme « une représentation mentale générale et abstraite d'un objet (abstrait ou concret), stabilisée dans une communauté de savoirs à un moment déterminé », une notion est « une connaissance intuitive, générale qui synthétise les caractères essentiels d'un objet, mais ne prétend pas à la scientificité » (Chartrand et De Koninck, 2009, p. 143). Aussi, dans le cadre de la présente recherche, la notion de choix à laquelle je me réfère ne correspond pas à une définition stabilisée, connue de tous; il s'agit au contraire d'un ensemble plutôt opaque d'idées, aux contours peu définis. C'est précisément en raison de son « opacité » que je souhaite « déballer » la notion de choix avec l'objectif d'en analyser la mobilisation dans les discours et les débats féministes contemporains et les implications pour le féminisme. La question centrale de ma thèse peut donc être formulée de la manière suivante : *En quels termes la notion de choix est-elle mobilisée dans les discours et les débats féministes contemporains à la lumière des échanges recensés sur les blogues féministes ?*

Des questions plus spécifiques, pouvant servir de pistes d'analyse, me permettent d'approfondir cette question principale :

1. Comment la notion de choix est-elle mobilisée ? Autour de quels sujets est-elle mobilisée ?
2. En quels termes les différentes mobilisations de la notion de choix sont-elles articulées au féminisme ? Quelles représentations du féminisme expriment-elles ?

3. Quelles sont les implications de la mobilisation de la notion de choix pour le féminisme ?

1.4 Contribution de la recherche

Je pense qu'il est important de préciser que ma recherche n'est pas animée par l'objectif d'expliquer et de rendre compte des origines de la mobilisation de la notion de choix. D'où vient la centralité de la notion de choix dans les discours et débats féministes actuels? Cette question n'a pas, à ma connaissance, été explorée. Pour éviter de me contenter d'hypothèses et de suppositions, la réponse à cette question nécessiterait de procéder à une étude empirique et historique visant à repérer les origines de la notion de choix et de son utilisation dans les discours féministes, et à en suivre l'évolution jusqu'à la période actuelle. Mon questionnement au cours de ma thèse, comme je viens de l'exposer, m'éloigne toutefois de cet objet de recherche, par ailleurs fort intéressant, pour se centrer sur l'utilisation actuelle de la notion de choix sur les blogues féministes.

Comme je l'ai mentionné précédemment, plusieurs auteures ont évoqué la place centrale de la notion de choix dans les discours des jeunes femmes (Baker, 2008; Baker, 2005) et dans les discours féministes actuels (McRobbie, 2008; Gill, 2007a). Ma recherche pousse plus loin ces analyses en étudiant empiriquement et systématiquement la mobilisation de la notion de choix dans les discours sur les blogues féministes à partir d'un corpus très large. Elle rend également compte du clivage existant dans les discours féministes quant à la notion de choix, entre une mouvance féministe qui place la notion de choix en son centre et une autre qui est critique de la notion et de son utilisation dans les discours féministes. Enfin, elle met aussi en évidence une expression contemporaine de la dichotomie entre structure et agentivité. Je reviens sur ces questions au chapitre 2.

CHAPITRE II

PERSPECTIVES THÉORIQUES

J'expose dans la présente partie les perspectives théoriques qui orientent mon regard et mon analyse des discussions sur les blogues féministes au regard de la notion de choix. La section 2.1 est consacrée à une réflexion d'ordre épistémologique visant à éclairer ma position, souvent très ambivalente, comme chercheure féministe qui pose un regard critique sur des débats et des discussions entre féministes. J'y présente notamment la notion de « respect critique ». J'expose ensuite à partir de la section 2.2 les perspectives théoriques qui orientent mon regard et mon analyse. Les sections 2.2, 2.3 et 2.4 présentent ainsi respectivement des perspectives féministes, des perspectives sociologiques et des critiques de la notion de choix. Je crois important de répéter que mon but, dans ce chapitre comme dans ma thèse, n'est pas de réfléchir sur la notion de choix en elle-même ni sur la capacité ou non des individu-e-s de faire de « vrais » choix, mais bien de me questionner sur l'utilisation et la mobilisation de cette notion dans les discours féministes, ainsi que sur les significations et les conséquences de son utilisation.

Avant de poursuivre, je crois pertinent de préciser mon rapport à la théorie. Comme j'ai adopté une approche méthodologique inductive et itérative (que je présente au prochain chapitre), il était important que mes perspectives théoriques demeurent suffisamment sensibles et souples pour intégrer les pistes théoriques et conceptuelles qui émergeraient de l'analyse. J'ai donc continué à développer mes perspectives

théoriques *parallèlement* à l'analyse du matériau (Blais et Martineau, 2006; Thomas, 2006)²⁶. Si les théories féministes radicales et les théories féministes noires et postcoloniales ont orienté mon regard dès le début, l'apport conceptuel de la sociologie des rapports sociaux et la nécessité de préciser plus explicitement ma définition de la notion de choix me sont apparus beaucoup plus tardivement dans le processus d'analyse.

Autre élément concernant mon rapport à la théorie : les perspectives théoriques que je présente ici s'éloignent du modèle de « cadre théorique » souvent développé dans une recherche. Mon objectif dans ce chapitre, et plus largement dans ma recherche, n'est donc pas de définir un cadre théorique rigide, que je pourrais ensuite « appliquer » dans l'analyse du matériau. Je recherche plutôt, dans les mots de Paillé et Mucchielli (2008), à préciser, assez brièvement, mon « univers interprétatif »; bref, les perspectives théoriques qui orientent ma « lecture » du matériau. Il s'agit en ce sens d'élaborer « une carte provisoire du territoire, composée de connaissances générales à propos du phénomène [que je m']apprête à étudier, ainsi que des repères interprétatifs » (Paillé et Mucchielli, 2008).

2.1 Épistémologies féministes, ou comment faire une analyse féministe de discours féministes

Mon objectif dans cette section est de réfléchir aux possibilités d'articuler ma volonté de prendre au sérieux les perspectives des femmes, et dans mon cas, des féministes, avec une position qui serait critique de ces perspectives. Le déroulement de ma

²⁶ Il y a ici un enjeu associé à la restitution de la recherche. Afin de me conformer aux exigences universitaires concernant la structure d'une thèse, le présent chapitre précède ceux qui sont consacrés à l'analyse du matériau. Toutefois, comme le reconnaissent plusieurs chercheur-e-s, particulièrement en recherche qualitative, la structure d'un rapport de recherche ou d'une thèse ne reflète que rarement le déroulement effectif d'une recherche et tend à éclipser le processus d'aller-retour entre la théorie et l'analyse. C'est bien le cas pour ma recherche doctorale et la structure de ma thèse.

recherche a en effet été marqué par de nombreux questionnements quant à l'élaboration d'orientations théoriques, notamment en raison d'un malaise associé à l'adoption d'un regard qui serait critique de certains propos tenus par des blogueuses et des commentatrices, notamment ceux célébrant la liberté de choix et l'associant explicitement au féminisme. Deux éléments m'ont permis de sortir de cette impasse : une réflexion sur la connaissance située (Haraway, 1988), que je présente dans la première section, et la notion de « respect critique » (Gill, 2007a), que j'aborde dans la seconde. Cette dernière notion me permet d'élaborer une position qui est « respectueusement en désaccord » avec certains des propos féministes que j'étudie.

2.1.1 Connaissance située

Mon malaise concernant l'adoption d'une position critique provient notamment de mon double regard comme chercheure et comme féministe. En tant que chercheure, dans une perspective épistémologique traditionnelle de la chercheure comme étant séparée de son objet de recherche, j'aurais la responsabilité d'analyser les débats féministes d'un point de vue neutre et objectif, sans prendre position. En tant que féministe, toutefois, je suis fortement interpellée par les débats féministes que je lis et que j'analyse depuis déjà plusieurs années. Mon point de vue, dans ce cas, est tout sauf neutre et objectif, et est plutôt construit par des perspectives théoriques que je présente à partir de la section 2.2, notamment des théories féministes radicales, noires et postcoloniales, une sociologie des rapports sociaux et des perspectives critiques sur la notion de choix. C'est ici que l'épistémologie de la connaissance située (Haraway,

1988)²⁷ me vient en aide et me permet de sortir d'une quête de neutralité et d'objectivité.

Dans son article intitulé « *Situated Knowledge: The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective* », Donna Haraway (1988) développe une réflexion sur l'adoption d'une perspective située, partielle et partielle dans le cadre de l'activité scientifique. Elle est convaincue de la nécessité pour la science et pour la critique, « de pouvoir critiquer », mais demeure sceptique quant aux prétentions d'objectivité de la science. Pour Haraway, au contraire, toute connaissance est située : nous regardons toujours de quelque part. Ce regard a aussi des bases matérielles, ce qu'elle appelle des « dispositifs de vision » : ce qui est vu est donc articulé avec qui voit et avec les dispositifs de vision qui sont utilisés. En ce sens, l'observation du monde empirique se fait toujours à partir d'une perspective qui précède l'observation. L'idée que les chercheur-e-s pourraient adopter une perspective provenant de nulle part, qu'ils et elles pourraient produire une connaissance impartiale est pour Haraway une imposture, ce qu'elle appelle un « *god-trick* », qui impliquerait de se prendre pour un dieu qui voit tout.

Dans cette perspective, Haraway remet en question la conception traditionnelle de l'objectivité qui sous-tend la capacité de maintenir un regard impartial capable de faire abstraction de son point de départ. Au contraire, selon elle, l'objectivité repose sur la reconnaissance de la position particulière de l'observateur ou de l'observatrice. Dit autrement, l'objectivité n'est pas l'absence de points de vue (ce qui serait une illusion), mais plutôt la reconnaissance du point de vue adopté.

²⁷ D'autres auteures comme Harding (1986), Hartsock (1983) et Collins (1990) ont également développé des réflexions sur une épistémologie féministe du point de vue situé ou *standpoint*. À l'instar d'Haraway et d'autres auteures dont je discute à la prochaine section (2.1.2), je vois toutefois des limites dans l'idée que les groupes dominés auraient une vision qui serait en soi moins partielle, plus complète et plus objective. J'en discute davantage à la prochaine section.

Haraway insiste également sur le fait que l'activité scientifique n'est pas neutre par rapport aux valeurs et a toujours une dimension normative, que ce soit une observation désintéressée de la réalité ou, dans mon cas, une lutte féministe pour la libération collective des femmes. L'activité scientifique, sociologique et féministe est donc nécessairement une activité normative et politique. L'idée que je pourrais laisser de côté mes positions politiques n'est pas tenable, ni même souhaitable, dans la mesure où ce sont ces positions qui fondent mon regard et mon analyse, qui me permettent de voir.

Cette réflexion sur l'épistémologie féministe et sur ma propre position en tant que chercheuse me permet de prendre conscience que je suis moi-même, en tant que chercheuse et féministe, interpellée par les propos et les perspectives des blogueuses et des commentatrices que j'étudie. En ce sens, mon point de vue sur leurs propos et leurs perspectives ne part pas d'une position neutre et objective. Aussi, au lieu de prétendre à une neutralité et à une objectivité illusoires, cette réflexion m'incite plutôt à mettre en lumière les présupposés théoriques et politiques sur lesquels je m'appuie.

2.1.2 Respect critique

Cela étant, je ne suis toutefois pas encore complètement débarrassée de mon malaise concernant l'adoption d'un regard critique. Pourtant, je l'avoue, je suis très fréquemment en désaccord avec des propos de blogueuses et de commentatrices qui célèbrent la notion de choix. En même temps, lorsque des blogueuses et commentatrices dénoncent un féminisme « normatif » et « normatif », qui « nie la capacité des femmes à faire des choix »²⁸, je crains d'analyser ces propos de manière critique et de les invalider à mon tour. La sociologie, et les sciences plus largement, ont déjà très souvent tendance à adopter des perspectives « surplombantes » qui

²⁸ Je présente ces propos au chapitre 6.

taient les voix des femmes et invalident leurs visions du monde (Baker, 2005). Loin de moi l'idée de reproduire ces mêmes perspectives.

Ollivier et Tremblay (2000) soulignent que les épistémologies féministes se sont développées dans le souci de renverser les perspectives « surplombantes » adoptées dans nombre de recherches « traditionnelles », dans lesquelles le point de vue des chercheur-e-s, pensé comme supérieur, est placé au-dessus de celui des personnes étudiées. C'est d'ailleurs pour contrer ces perspectives « surplombantes » que l'épistémologie féministe du standpoint ou du point de vue situé a été développée (Hartsock, 1983; Smith, 1987; Collins, 1990; Harding, 1986). Dans cette optique, les chercheur-e-s féministes insistent sur l'importance de valider les expériences des femmes, de prendre leur parole au sérieux, de les écouter et de ne pas les juger, car les femmes sont considérées comme des expertes de leur vie. À cet égard, DeVault (1996) note trois objectifs d'une épistémologie féministe, soit :

-
- « 1. A shift of focus from men's concerns to reveal the perspectives of women ;
 - 2. A concern with minimising harm and control in the research project and
 - 3. The conduct of research that is of value to women through its potential to contribute to social change. » (DeVault, 1996, p. 32-33)

Devrais-je donc éviter d'adopter un point de vue qui serait critique, au risque d'invalider les points de vue de celles que j'étudie ? Comment sinon penser l'articulation entre une position qui validerait les points de vue des femmes et une autre qui se montrerait critique de ces mêmes points de vue ? Je ne suis toutefois pas la première chercheuse féministe à faire face à cette difficulté. Pour l'une, DeVault (1996) note qu'il existe des tensions importantes dans les recherches féministes entre l'objectif « [d']enquêter sur des expériences qui ont une signification personnelle

intense et [l'objectif de] lancer des filets plus larges »²⁹ (DeVault, 1996, p. 33, traduction libre). Kitzinger et Wilkinson (1997), Andrews (2002) et Baker (2005) notent également les limites d'une approche centrée sur la validation des perspectives des femmes. Bien que les femmes puissent être critiques par rapport à leur vie, il peut leur être difficile de reconnaître certains éléments de leur vie, notamment des situations de domination et d'oppression. En de telles circonstances, le sens personnel que les femmes donnent à leurs perspectives et les interprétations qu'en font les chercheur-e-s féministes peuvent ne pas correspondre. Par ailleurs, comme le note Baker (2005), la validation des expériences et des perspectives des femmes peut mener au renforcement des rapports de pouvoir qui balisent leur vie, en limitant les possibilités de transformation sociale qu'offrent les recherches féministes.

Kitzinger et Wilkinson (1997) identifient cinq stratégies adoptées par des chercheur-e-s féministes pour résoudre les tensions entre les perspectives des femmes étudiées et les perspectives féministes :

« 1. The data are omitted from the research report [...]; 2. The data are described as « male identification », « brainwashing », « false consciousness » or « developmental immaturity » [...]; 3. The data are « interpreted » to demonstrate that, far from being victims of false consciousness, even explicitly anti-feminist women have an essentially feminist understanding of their position [...]; 4. The data are inspected for internal contradictions : these contradictions are said to arise from competing « discourses » (or « accounts », « narratives », « repertoires », etc.), some of which are oppressive, and others liberatory » [...]; 5. The data are seen as presenting a particular perspective on – or account of – experience, and the researcher may say that she disagrees with some women's interpretation. » (Kitzinger et Wilkinson, 1997, p. 568-572)

Cette dernière stratégie est selon Kitzinger et Wilkison (1997) peu utilisée dans les recherches féministes, car les chercheur-e-s féministes craignent d'invalidier et de nier

²⁹ La citation en version originale anglaise : « investigating experiences with intense personal meaning and casting wider nets » (DeVault, 1996, p. 33).

les expériences des femmes qu'elles étudient. Toutefois, selon elles : « part of being a feminist means not validating, but directly *challenging* women's taken-for-granted experiences » (Kitzinger et Wilkinson, 1997, p. 572, italiques dans l'original). Ceci ne signifie pas pour elles de se moquer des femmes, de rejeter leurs perspectives ou d'être sarcastiques, mais plutôt d'être *respectueusement en désaccord* (« *disagree respectfully* », p. 572). Pour ces auteures, c'est de cette manière que les théories féministes peuvent se développer et contribuer au changement social. Bref, comme Baker (2005) le note en s'inspirant de Maynard (1994) : « this means taking women's lives seriously as well as taking seriously the capacity of feminist theory to contribute an analysis of women's experiences » (Baker, 2005, p. 50).

Rosalind Gill (2007a) est également critique des chercheur-e-s féministes qui refusent de critiquer les perspectives des femmes. Elle soutient :

« The role of the feminist intellectual must involve more than listening, and then saying 'I see'. Respectful listening is the beginning, not the end, of the process and our job is surely to contextualize these stories, to situate them, to look at their patterns and variability, to examine their silences and exclusions, and, above all, to locate them in a wider context. This does not involve 'elevating' the feminist scholar above other women; it starts from the proposition that we are all enmeshed in these matrices of power. » (Gill, 2007b, p. 77)

Gill (2007a) propose d'adopter une position qu'elle qualifie de « respect critique » (« *critical respect* »). Elle considère important d'écouter la parole des femmes, de les prendre au sérieux, tout en conservant une approche critique. Gill définit ainsi la position de respect critique :

« I would frame this in terms of an orientation of critical respect – it involves attentive, respectful listening, to be sure, but it does not abdicate the right to question or interrogate. It is perhaps akin to the role of a member of a solidarity movement – that is, offering support, but recognizing that the support is worth more when the person giving it has not given up their right to engage critically, to ask questions, rather than be rendered a mute supporter. » (Gill, 2007b, p. 78)

Ma difficulté à adopter un point de vue critique sur les perspectives de celles que j'étudie est d'autant plus présente que je n'étudie pas seulement les propos de *femmes*, mais aussi ceux de *féministes*, qui ont développé, comme moi, mais différemment de moi dans certains cas, des positions politiques sur le féminisme et sur le choix. Quoi qu'il en soit, comme d'autres chercheuses, je me retrouve à être fréquemment en désaccord avec plusieurs des propos et à vouloir les analyser d'un point de vue critique. La position épistémologique de « respect critique » me permet en ce sens de reconnaître et d'élaborer mon point de vue. Elle me donne, en tel cas, la possibilité de prendre au sérieux les propos des blogueuses et des commentatrices, tout en soutenant ma volonté d'élargir les horizons d'interprétation à la lumière des perspectives féministes radicales matérialistes. Face à des conceptions différentes du féminisme et du choix, je ne peux évidemment pas démontrer que la posture féministe que j'adopte est « meilleure », « supérieure » ou qu'elle me permet de faire une analyse plus « adéquate » de ce que j'observe. Je ne peux qu'explicitier le mieux possible mon regard. C'est ce que je fais dans la suite du chapitre.

2.2 Deux perspectives féministes sur le choix

Mon objectif dans la présente section est double. D'une part, je veux rendre compte du clivage existant dans les discours féministes concernant la notion de choix³⁰. En effet, l'exploration des écrits féministes m'a permis de constater qu'une perspective féministe est axée sur l'agentivité et la liberté de choix, alors qu'une autre est davantage centrée sur les rapports sociaux et leurs effets concrets, une division que je

³⁰ Pour des raisons de clarté, je présente séparément les perspectives féministes (section 2.2) et les perspectives sociologiques (2.3), même si cette division ne rend pas nécessairement compte des travaux des différentes chercheuses féministes citées. En effet, de nombreuses chercheuses évoquées dans la présente section sont sociologues (Kergoat, Collins et Delphy notamment) : leur théorisation féministe est donc ancrée dans cette discipline et participe aux débats évoqués à la section 2.3.

retrouverai également lors de l'analyse des blogues féministes. D'autre part, je poursuis également dans cette section la présentation des orientations théoriques qui guident mon analyse et alimentent ma critique des discours féministes qui mettent de l'avant la centralité de la liberté de choix.

2.2.1 Égalité-déjà-là et liberté de choix

La perspective féministe qui place la notion de choix au centre de ses discours est fortement imprégnée par un discours postféministe. Selon McRobbie (2008), le discours postféministe utilise largement le « vocabulaire » du choix et de la liberté ce qui expliquerait, en partie, sa prégnance tant dans les discours féministes que dans les discours culturels. Elle souligne que le postféminisme se distingue du ressac antiféministe, décrit par Faludi (1992), qui remet en question et s'attaque aux avancées féministes. McRobbie (2008) présente plutôt le postféminisme comme un processus culturel large, un discours social et culturel, qui reconnaît l'importance qu'a eue le féminisme dans le *passé*, mais considère qu'il n'est plus nécessaire dans le *présent*. Selon elle, le postféminisme :

« [...] positively draws on and invokes feminism as that which can be taken into account, to suggest that equality is achieved, in order to install a whole repertoire of meanings which emphasize that it is no longer needed, it is a spent force. » (McRobbie, 2008, p. 12)

L'auteure poursuit en observant que la pensée féministe dont l'importance passée a été déterminante est celle du féminisme libéral ou égalitariste, duquel le postféminisme retient certains éléments, notamment la liberté sexuelle et l'indépendance économique des femmes. Le féminisme plus radical, critique des structures sociales patriarcales, est quant à lui rejeté par le postféminisme comme un vestige inutile du passé, en plus d'être considéré de manière négative, comme un féminisme normatif, hostile aux hommes et à la famille (McRobbie, 2008). Dans ce contexte de postféminisme, l'égalité hommes-femmes est vue comme étant acquise ou en voie d'être acquise; le féminisme n'aurait donc plus sa raison d'être. Dès lors,

ajoute McRobbie (2008), le postféminisme célèbre une « nouvelle » féminité qui récupère des éléments d'une féminité « traditionnelle », avec ses vêtements, ses souliers et son maquillage, des plaisirs qu'un féminisme radical aurait proscrits. Dans un contexte où l'égalité entre les hommes et les femmes est considérée comme atteinte ou en voie d'être atteinte, la féminité n'est plus associée à l'oppression ou à la passivité, n'est plus considérée comme une obligation patriarcale; la féminité devient, comme nous le verrons également avec le « *girl power* », une forme de pouvoir. On ne peut donc plus parler d'exploitation, à moins de vouloir paraître dépassé : si une femme vit sa féminité, elle le fait pour son propre plaisir, parce qu'elle a maintenant le choix ou non de le faire. Les femmes du passé étaient féminines pour plaire aux hommes; les femmes actuelles sont féminines pour se faire plaisir.

C'est au regard de tels arguments que Delphy (2004) a parlé du mythe de l'« égalité-déjà-là » et affirmé que le « matraquage » de ce mythe sert d'arme contre les femmes :

[L]'arme la plus efficace est le matraquage de l'idée que « tout est gagné, il n'y a plus rien à faire »... sauf à retrousser ses manches et à prouver qu'on est digne de cette égalité. Et si les femmes n'y arrivent pas, c'est leur faute – et non celle de la société. (Delphy, 2004, s.p.)

Gill (2007b) observe quant à elle l'existence d'une « sensibilité » postféministe dans les sociétés occidentales. Une telle « sensibilité » implique que le féminisme fait partie de l'espace social et culturel, qu'il devient en quelque sorte du sens commun. Pour Gill (2007b), le postféminisme représente un enchevêtrement de féminisme et d'antiféminisme, introduisant des éléments contradictoires comme un discours sur la liberté de choix et une régulation accrue des femmes. Par ailleurs, la notion de choix est pour elle un élément central de cette sensibilité postféministe :

« The notion that all our practices are freely chosen is central to postfeminist discourses, which present women as autonomous agents no longer constrained by any inequalities or power imbalances whatsoever. » (Gill, 2007b, p. 157)

Selon Gill (2007b), toute possibilité d'influence culturelle ou politique est évacuée des discours postféministes. L'égalité étant « déjà là », aucune force culturelle ou politique ne retient les femmes de développer leur plein potentiel et de choisir leur chemin. Cette liberté de choix va de pair avec des impératifs d'autonomie et de responsabilité individuelle. En ce sens, Gill (2007b), comme McRobbie (2008), note les ressemblances entre les discours postféministes et les discours néolibéraux, comme nous le verrons plus loin. Il devient sous de telles conditions difficile de parler d'inégalité et de sexisme, ces notions étant considérées comme faisant partie du passé. Centré sur l'autonomie et l'individualisme, le postféminisme rejette par le fait même la légitimité des mouvements féministes collectifs qui sont critiques des structures sociales inégales (McRobbie, 2008; Gill, 2007b; Levine, 2008).

Cette perspective est également influencée par les théories et concepts issus du courant féministe poststructuraliste ou postmoderne. De manière générale, ce courant rejette l'idée des « métarécits », donc des prétentions des théories universalistes à fournir une explication globale de la société (Thompson, 2001). Le féminisme poststructuraliste ou postmoderne rejette notamment l'idée d'un sujet unifié « femme », pour s'intéresser plus spécifiquement aux différences entre femmes, donc aux différentes positions ou localisations que peuvent occuper les femmes, ainsi qu'à leur identité sexuelle. C'est notamment la lecture que fait Lucy Tangy (2008) des travaux de Judith Butler (2002).

Selon Tangy (2008), Butler évacue la notion de domination dans ses termes traditionnels, en rejetant l'idée d'une domination pensée comme un « fait massif et unilatéral exercé par un acteur sur un autre » (Tangy, 2008, p. 14), au profit d'une notion de pouvoir plus diffus. Dans la pensée de Butler, le pouvoir s'exprime à travers les normes qui ont elles-mêmes une fonction de régulation et de production du sujet. Il a une double fonction : celle du *contrôle* de l'individu-e et celle de la *production* du sujet. Autrement dit, le sujet est produit par les normes, ce qui fait dire

à Butler que le sujet est dépendant du pouvoir pour son existence et pour sa reconnaissance.

Butler refuse, de fait, l'idée d'un pouvoir extérieur qui agirait *sur* l'individu-e qui intérioriserait alors des contraintes (Tangy, 2008). Pour Butler, au contraire, le pouvoir s'inscrit à l'intérieur de l'individu-e. Elle conçoit le pouvoir comme un espace de négociation à l'intérieur duquel le sujet est produit par le pouvoir, consent au pouvoir et résiste au pouvoir. Lorsque Butler pense en termes de violence, elle la situe dans la violence des normes qui s'imposent aux individu-e-s. Pour Butler, le sujet est donc formé dans la violence, mais il s'agit d'une violence discursive, contrairement à Mathieu (1991) qui considère la violence comme le fait d'un groupe, d'une classe d'individus (hommes, colonisateurs, etc.) et qui voit la violence dans sa forme matérielle et physique.

Les normes étant nécessaires à la formation/production du sujet, Butler considère que le renversement des normes de l'extérieur ne fait pas sens (Tangy, 2008), jugeant que les normes ne peuvent être remplacées que par d'autres normes, tout aussi régulatrices et formatrices du sujet. Pour Butler, il n'est donc pas possible de se débarrasser des normes, mais il est possible de les détourner, de les renégocier, et de les réitérer de manière subversive. La résistance n'est donc pas de renverser les normes ou de s'y opposer de manière radicale : la résistance se fait à partir des normes, en resignifiant, décontextualisant, recontextualisant les normes comme dans le cadre de l'injure raciale ou homosexuelle, ou encore en parodiant, en déstabilisant les normes comme dans le cas du *drag*. Selon elle, cette resignification permet de faire ressortir le caractère imitatif, performatif, contingent et *construit* des normes. Ce sont donc les normes elles-mêmes qui permettent au sujet de résister et d'agir, et c'est dans le cadre du pouvoir et des normes que le sujet peut les réaménager.

Dans la pensée de Butler, il y a donc un dépassement de la tension entre déterminisme et libre arbitre. Le sujet est formé dans et par le pouvoir; le sujet n'est

pas séparé du pouvoir ou d'une détermination normative. Dans cette perspective, il n'y a donc pas de contradictions entre le choix et la contrainte et, pour reprendre les termes de Tangy (2008), il est donc « peu pertinent de distinguer dans l'acte de consentir ce qui relève de l'adhésion volontaire ou de la soumission contrainte » (Tangy, 2008, p. 16). Assez paradoxalement, si Butler (2003) ne pense pas que les choix des individu-e-s soient contraints par des structures sociales qu'il s'agirait de renverser, elle rejette également l'idée que les individu-e-s soient en position de choisir librement, postulant qu'il existe un espace de négociation à l'intérieur du pouvoir, et à l'intérieur duquel le sujet agit et fait des choix. Butler (2003) écrit à ce sujet :

Ce qu'il y a d'humain ici, c'est la négociation même, le fait que nous faisons des choix, qu'il nous faut choisir, même quand notre choix est contraint selon des modalités que nous n'avons pas choisies. (Butler, 2003, s.p.)

Les travaux de Butler sont également à l'origine du développement d'une conception de l'identité comme fluide, « proliférante » et souple, par opposition à une conception « traditionnelle », plus stable et fixe de l'identité (Butler, 2005). Sans aller jusqu'à dire que le sujet serait entièrement libre de choisir son identité, la proposition de Butler suggère qu'il y a un espace de création de soi dans sa conception de l'identité. Le sujet se situe donc dans un espace de négociation avec le pouvoir d'où il peut, en quelque sorte, « jouer » avec le pouvoir, « jouer » avec son identité.

Le féminisme de la « troisième vague³¹ » : la multiplicité des féminismes et des féministes

Plusieurs auteures féministes notent que le féminisme de la troisième vague, dans une volonté d'inclusion et d'acceptation des différences, tend à adopter un vocabulaire du choix. Pour cette raison, le féminisme de la troisième vague est fréquemment faussement associé au postféminisme, duquel il importe toutefois de le distinguer (Gillis et Munford, 2004). Il est également souvent réduit au « *girl power* » ou au « *power feminism* ». Le féminisme de la troisième vague se décrit toutefois comme un féminisme complexe, traversé par les tensions, ouvert à la diversité des femmes et des féministes (Walker, 1995).

Kinser (2004) définit ainsi les féministes de la troisième vague :

« (1) They came to young adulthood as feminists; (2) They practice feminism in a schizophrenic cultural milieu which on one side grants that they have a right to improved opportunities, resources, and legislative support, and on the other side resists their politics which enable them to lay claim to, embody, and hold onto same; (3) They embrace pluralistic thinking within feminism and work to undermine narrow visions of feminism and their consequent confinements, through in large part the significantly more prominent voice of women of color and global feminism; (4) They live feminism in constant tension with postfeminism, though such tension often goes unnoticed as such. » (Kinser, 2004, p. 133)

Le féminisme de la troisième vague appartiendrait donc à une plus jeune génération de femmes, celles dont les mères faisaient partie des mouvements féministes de la

³¹ La notion de « vague » est contestée par nombre de féministes, car elle évacuerait la complexité de la mouvance féministe et la multiplicité des histoires féministes (Gillis et Munford, 2004; Blais et al., 2007). McRobbie (2008) note également que le découpage du féminisme en générations serait un outil du ressac contre le féminisme, désarticulant le féminisme de manière à rendre la solidarité féministe difficile. Je partage ces propos, mais utilise tout de même les termes « deuxième vague » et « troisième vague » comme ils sont encore largement utilisés. Je ne les place pas entre guillemets dans le texte afin d'en faciliter la lecture, mais les guillemets sont implicites.

deuxième vague, et qui se réclament d'une troisième vague du féminisme. Cette troisième vague reconnaît les avancées sociales réalisées par les mouvements féministes de la deuxième vague pour la plus grande liberté et la multiplicité des choix offerts aux femmes (Kinser, 2004; Snyder, 2008). En même temps, prenant ses distances par rapport au féminisme radical des années 1960 et 1970, la troisième vague redéfinit les enjeux et les modes d'action du féminisme. Ces transformations s'inscrivent explicitement dans la volonté des jeunes féministes de la troisième vague de « réinventer » le féminisme :

« This reinvention would be both cosmetic and substantive. We wanted to put new faces on the feminist movement. We wanted to make it hot, sexy, and newly revolutionary. No more women's symbol with a fist through the circle, no more recycled-looking mauve paper, and no more images of women who looked nothing like us. Feminism needed an elective surgery – a face-lift, a remodeling – but it also needed an ideological expansion so that it could be more pertinent to contemporary realities and attractive to younger activists. » (Walker, 1995, p. xxiv)

Selon Snyder (2008), une manière pour ces jeunes féministes de « réinventer » le féminisme passe notamment par une attitude d'ouverture et de non-jugement face à diverses perspectives et positions féministes, une attitude qui aurait selon elles été absente du féminisme de la deuxième vague. Le féminisme de la troisième vague insiste ainsi sur la multiplicité des féminismes et sur la multiplicité des positions féministes, laissant entendre que le féminisme de la deuxième vague aurait été monolithique (Gillis et Munford, 2004; Kinser, 2004; Snyder, 2008). Snyder (2008), comme Kinser (2004), note que cette insistance sur l'ouverture et le non-jugement se traduit par l'affirmation que « any choice that fulfills a woman's need or desire is feminist » (Snyder, 2008, p. 189). Pour plusieurs jeunes féministes, les mouvements féministes ont lutté pour que les femmes aient davantage de choix dans leur vie : droit à l'avortement, travail rémunéré, sexualité « libre », etc. Par le fait même, pour elles, le choix est en quelque sorte l'*emblème du féminisme* (Snyder, 2008), un terme que je reprendrai d'ailleurs dans mon analyse des discours sur les blogues féministes. Selon

Kinser (2004) et Snyder (2008), il en résulte des perspectives féministes individualistes, axées sur des histoires personnelles d'« *empowerment* » et un sentiment de pouvoir individuel, faisant souvent l'économie d'une critique de structures sociales plus larges.

Le « *power feminism* » et le « *girl power* », développées à l'intersection du postféminisme et de la troisième vague féministe³², peuvent être étroitement liés à la mobilisation de la notion de choix dans les discours et les débats féministes contemporains, mais également dans les discours sociaux et culturels. Hains (2009) considère à cet effet que les conceptions du pouvoir, de la féminité et de la subjectivité du « *power feminism* » et du « *girl power* » se sont infiltrées au sein des discours sociaux et culturels, devenant le féminisme culturellement « dominant », comme une sorte de féminisme de sens commun.

Selon Hua (2009), le « *power feminism* » a tout d'abord été défini par la féministe américaine Naomi Wolf (1993) dans son livre *Fire with Fire*. Son discours se rapproche cependant de celui de nombreuses féministes conservatrices, dont Camille Paglia (1992) et Christina Hoff-Summers (1995). Hains (2009) note que le « *power feminism* » se place en opposition à un féminisme politique et critique de la deuxième vague, particulièrement au féminisme qualifié de « *victim feminism* », soit un féminisme qui serait centré sur l'idée de l'homme-oppresseur et de la femme-victime. Wolf (1993) considère toutefois que le patriarcat n'est plus responsable de l'inégalité hommes-femmes, le pouvoir des hommes s'étant effrité. Au contraire, l'obstacle à l'égalité serait plutôt la crainte qu'ont les femmes face à leur propre pouvoir. De

³² Comme nous l'avons précédemment vu, le féminisme de la troisième vague ne peut être réduit au « *power feminism* » ou au « *girl power* ». Néanmoins, les auteures féministes présentées dans cette section comme faisant partie des branches du « *power feminism* » et du « *girl power* » n'utilisent pas nécessairement ces termes pour s'identifier et se réclament souvent plutôt de la « troisième vague ».

même, selon elle, le féminisme politique, axé sur la victimisation et le pessimisme, empêcherait les femmes de prendre contact avec leur pouvoir personnel et d'atteindre l'égalité avec les hommes. Dans cette foulée, Wolf définit ainsi le « *power feminism* » :

« Power feminism encourages us to identify with one another primarily through the shared pleasures and strengths of femaleness, rather than primarily through our shared vulnerability and pain. It calls for alliances based on economic self-interest and economic giving back rather than on a sentimental and workable fantasy of cosmic sisterhood. » (Wolf, 1993, cité par Hains, 2009, p. 95-96)

Hua (2009) note que pour des auteures comme Wolf, Paglia et Hoff-Sommers, les femmes possèdent un pouvoir inhérent qu'elles craignent utiliser. Définissant ce pouvoir comme politique et économique, Wolf encourage les femmes à devenir des consommatrices capables de prendre leur place au sein du capitalisme. Selon Hains (2009), le « *power feminism* » encourage donc les femmes à demeurer à l'intérieur du système : « using the master's tools, rather than outside of it as radicals ». (p. 90) Qui plus est, le pouvoir inhérent des femmes serait également d'ordre sexuel, les femmes détenant une sexualité que les hommes désirent : Paglia considère sous ce rapport que les femmes sont vraiment le « sexe dominant » (cité par Hua, 2009).

Selon Hains (2009), Wolf définit également le « *power feminism* » par opposition à un féminisme victimaire – « *victim feminism* » – qui entraînerait une négation de la féminité. Or, selon Wolf, les critiques féministes des plaisirs féminins ont entraîné le rejet du féminisme par de nombreuses femmes. Elle croit toutefois qu'il est possible d'être féministe, féminine et d'avoir du pouvoir. C'est pourquoi elle encourage les femmes à se réconcilier avec les « plaisirs » de la féminité, notamment le maquillage et les vêtements, des symboles de la féminité qui auraient été critiqués par un féminisme normatif. À ce sujet, Wolf considère que le « *power feminism* » n'a pas à juger les choix des femmes. Hains (2009) note :

« Wolf claimed that power feminism—unlike so-called victim feminism—is tolerant of other women's choices about [...] appearance; believes that what every woman does with her body [...] is her own business. » (Hains, 2009, p. 104)

Hains (2009) et Hua (2009) observent toutes les deux que la dimension fortement individualiste du « *power feminism* » entraîne le rejet d'une conception du féminisme comme mouvement social collectif ayant pour but l'élimination de l'oppression des femmes. Dans cette optique, Hains (2009) cite Bonnie J. Dow (1996), qui définit le « *power feminism* » comme un féminisme axé sur le mode de vie et l'attitude personnelle (« *lifestyle feminism* ») et non sur l'action sociale et politique. Hains (2009) et Hua (2009) critiquent également le « *power feminism* » pour ses orientations classistes, racistes et hétérosexistes. Selon elles, le « *power feminism* » s'adresse essentiellement aux femmes blanches, hétérosexuelles, d'origine aisée, qui peuvent effectivement détenir un certain pouvoir économique et politique et fait, par conséquent, abstraction des inégalités et des rapports de pouvoir entre femmes, en plus de contribuer à leur reproduction.

Le « *girl power* » s'auto-identifie comme appartenant à la troisième vague du féminisme et se situe explicitement dans la suite, sinon en rupture, du féminisme de la deuxième vague. Si les mouvements féministes des années 1970 et 1980 percevaient l'exploration du corps et de la sexualité comme un projet politique visant la libération collective des femmes, cette exploration devient essentiellement individuelle et personnelle à partir des années 1990 (Jeffreys, 2005). Comme nous le verrons plus loin, plusieurs auteur-e-s constatent l'émergence d'un discours d'individualisation qui accompagne le déclin des structures sociales et appelle les individus à créer leurs propres structures de références (Jonas, 2003; Boltanski et Chiapello, 1999; Walkerdine, 2004). McRobbie (2008) note que, dans ce discours, les individus deviennent responsables de leur réalisation de soi et sont chargés de leur propre surveillance : leurs succès ou leurs échecs sont alors vus comme le résultat de leurs actions individuelles.

Selon plusieurs auteures féministes, c'est dans un tel contexte social et en opposition avec un féminisme de la deuxième vague qu'émerge un nouveau rapport à la féminité, au corps et à la sexualité (Jeffreys, 2005; Gill, 2007b; McRobbie, 2008). Alors que les féministes radicales de la deuxième vague associaient la féminité, le corps et la sexualité à l'exploitation et à l'oppression des femmes, les féministes du « *girl power* » cherchent à établir des rapports plus positifs et non conflictuels avec eux (Karlyn, 2003). Ainsi, Gill (2007b; 2008) signale que la féminité n'y serait plus associée à la passivité, l'oisiveté et la faiblesse, mais deviendrait synonyme de plaisir, de puissance, d'autonomie et de confiance en soi. Une femme « féminine », qui suit la mode et qui aime se faire plaisir, serait une femme libre, forte et sûre d'elle. En aucun cas, cette vision de la féminité n'est perçue comme le produit de l'imposition d'une culture patriarcale. Elle est, au contraire, interprétée comme librement *choisie* par les femmes. Pour les protagonistes du « *girl power* », les avancées du féminisme auraient donc rendu les femmes beaucoup plus libres qu'elles ne l'étaient et une de ces libertés serait maintenant de choisir la féminité, affirme Jeffreys (2005).

La préférence accordée à l'expression « *girl power* », qui associe deux mots qui ont longtemps été des oppositions, est en soi révélatrice de ce nouveau rapport à la féminité. Il est ici intéressant de remarquer que l'expression retenue n'est pas celle de « *women power* », ce qui reflète vraisemblablement une volonté de se distinguer des mouvements féministes de la deuxième vague et de prendre une certaine distance envers ses revendications. Le terme « *girl power* » (au singulier d'ailleurs) renvoie davantage à l'état « d'être une fille » et traduit l'aspect plus ludique, plus « jeune », plus sexuel revendiqué par la troisième vague féministe. Datant du début des années 1990, l'expression fait référence à un mouvement musical regroupant des groupes « underground » à saveur punk ou rock alternatif composés de femmes, très souvent

féministes, qui se sont autoproclamées les « *riot grrrls*³³ ». Elle a été popularisée (et commercialisée) par le groupe *Spice Girls* auquel elle est généralement associée (Riordan, 2001). Selon Karlyn (2003), le choix d'être une fille et de profiter des plaisirs féminins est, par ailleurs, revendiqué et vécu par le « *girl power* » comme une forme de résistance et de subversion face à une culture patriarcale qui dénigre les expériences féminines, jusqu'à nier leur existence culturelle. Le « *girl power* » est en ce sens une manière de sortir de l'ombre et de valoriser les filles et le « féminin »; autrement dit, de les faire exister culturellement, individuellement et sexuellement. Il se pose aussi comme une résistance face aux mouvements féministes de la deuxième vague qui ont identifié les modes traditionnels de féminité comme une source de l'exploitation et de l'oppression des femmes (Gillis et Munford, 2004). Pour le « *girl power* », être une « fille » n'est pas trivial, opprimant ou un signe de faiblesse, mais représente le symbole de leur force, de leur autonomie et de leur libération. Elles peuvent être à la fois féminines et puissantes, féminines et féministes.

La réappropriation de la féminité passe entre autres par la célébration de symboles culturels féminins traditionnels. Au nom du « *girl power* », des féministes ressortent le maquillage, les magazines féminins et les souliers à talons hauts que leurs prédécesseuses féministes de la deuxième vague avaient fortement critiqués. D'objets de ridicule et d'oppression, elles se les réapproprient comme des objets de plaisir et de pouvoir (Karlyn, 2003), parlant par exemple de la puissance qu'elles ressentent lorsqu'elles portent des souliers à talons hauts. Même la couleur rose, associée à une forme passive de la féminité, est réappropriée et redéfinie comme le symbole d'une féminité forte et est largement utilisée par le « *girl power* » et plus largement, la troisième vague.

³³ Il ne s'agit pas d'une faute d'orthographe. Le terme « *riot grrrls* », *grrrl* sonnante comme un grognement, traduit la colère de ces femmes qui cherchent à composer avec le sexisme de la scène musicale dans laquelle elles évoluent et de la société en général (Schilt, 2003).

Le rapport à la sexualité du « *girl power* » se situe dans la lignée du féminisme « *sex-positive* »³⁴. Tout comme le rapport à la féminité, il est appréhendé sur le mode du plaisir et de la puissance (Karlyn, 2003). Pour le « *girl power* », explorer sa sexualité et s'afficher comme un sujet sexuel autonome constituent un autre acte de résistance, tant face à une culture patriarcale qui nie la sexualité des femmes que face aux mouvements féministes de la deuxième vague qui auraient interprété la sexualité, surtout l'hétérosexualité, comme une forme d'oppression des femmes³⁵ (Karlyn, 2003; Hollows, 2000).

L'expression libre et indépendante de la sexualité féminine est également vue par le « *girl power* » comme une voie vers l'égalité sexuelle entre les hommes et les femmes. En redéfinissant la sexualité féminine comme forte et puissante, exprimée librement, hors des termes patriarcaux et « masculins », le « *girl power* » revendique une subjectivation sexuelle jusque-là réservée au groupe des hommes. Les femmes aussi peuvent être sexuelles, dire ce qu'elles veulent et agir comme elles veulent. Afin de construire une sexualité proprement féminine, elles revendiquent leur sexualité et nient à la culture patriarcale la possibilité d'en définir les expressions et les manifestations.

De manière plus extrême, la pornographie, particulièrement dénoncée par des féministes radicales de la deuxième vague, est aussi réappropriée par le « *girl power* »

³⁴ Selon Glick (2000), le féminisme « *sex-positive* », inspiré par le féminisme lesbien et la théorie queer, vise la libération de la sexualité par la pratique d'activités sexuelles qui transgressent la sexualité normative (pornographie, prostitution, s/m, etc.).

³⁵ Henry (2004) note à cet égard que le « *girl power* », et plus généralement le féminisme de la troisième vague, tente de se distinguer de la deuxième vague, en interprétant les critiques de cette dernière par rapport aux contraintes liées à la sexualité et à l'hétérosexualité comme des positions antisexualité et antihétérosexualité. Bref, ce ne serait pas l'hétérosexualité perversie (Millett, 1970) ou la contrainte à l'hétérosexualité (Rich, 1981; Wittig, 2001) qu'aurait critiquées le féminisme de la deuxième vague, mais la sexualité et l'hétérosexualité en elles-mêmes.

comme acte d'affirmation (Gill, 2007b). Il en est de même pour d'autres formes de travail du sexe, comme la prostitution ou le « *striptease* », que le « *girl power* » redéfinit comme une forme d'indépendance et de résistance. Ce n'est pas seulement la nature même du travail du sexe que le « *girl power* » perçoit comme une forme d'autonomisation et d'indépendance, mais également la possibilité pour les femmes de profiter économiquement de leur corps et de leur sexualité.

Ces idées se rattachent à celles d'un féminisme qui s'est auto-identifié comme « *sex-positive* » ou prosexé. Ce courant est né en réaction aux travaux et luttes contre la pornographie de féministes comme MacKinnon (1987) et Dworkin (1981; 1987) au cours des années 1980. Gayle Rubin décrit ainsi la division au sein du féminisme concernant la question de la sexualité :

« There have been two strains of feminist thought on the subject. One tendency has criticized the restrictions on women's sexual behavior and denounced the high costs imposed on women for being sexually active. This tradition of feminist sexual thought has called for a sexual liberation that would work for women as well as for men. The second tendency has considered sexual liberalization to be inherently a mere extension of male privilege. This tradition resonates with conservative, anti-sexual discourse. » (Rubin, 2002, p. 165)

Pour le féminisme prosexé, la liberté sexuelle est une composante essentielle de la liberté des femmes. Dans cette foulée, un certain nombre de féministes prosexé considèrent que la pratique de la prostitution ou de la pornographie peut être le résultat des choix et des désirs des femmes. Dans cette perspective, le courant « prosexé » dénonce toutes législations ou initiatives visant à contrôler des pratiques sexuelles qui ont lieu entre des adultes consentants (Rubin, 2002). Il s'identifie donc comme « prosexé », pour la liberté sexuelle, par opposition à un autre féminisme qu'il considère, en raison de ses positions contre la prostitution, la pornographie et le sadomasochisme, comme « antisexe » ou contre, autrement dit, la liberté sexuelle. Bien qu'il dénonce l'idéologie patriarcale qui a contraint et continue de contraindre les choix et les désirs sexuels des femmes, le courant prosexé est aussi

vraisemblablement encore plus critique à l'égard d'un féminisme qui voudrait contraindre les choix et les désirs sexuels des femmes (Rubin, 2002), leur faire la morale et leur prescrire ce que leurs choix et désirs devraient être. Il considère, au contraire, que les choix et les désirs des femmes ne doivent en aucun cas être restreints et doivent, à l'inverse, être protégés et défendus.

2.2.2 Féminisme et rapports sociaux

La seconde perspective féministe de la notion de choix rassemble les théories féministes radicales et les théories féministes noire (*black feminism*) et postcoloniale. Ensemble, elles mettent de l'avant la nécessité de considérer les divers rapports sociaux qui traversent la vie des femmes, ainsi que l'imbrication de ces rapports, afin de rendre compte des situations de vie des femmes et de leurs oppressions. C'est cette perspective qui fonde mon regard sur mon objet d'analyse. J'en présente les différents éléments dans la présente section.

Théories féministes radicales

Selon Descarries (1998), le féminisme radical se développe notamment en réaction au féminisme égalitariste et à ses objectifs réformistes. Le féminisme radical n'est pas un courant homogène. Descarries (1998) note en effet l'existence de plusieurs courants au sein du féminisme radical, chacun apportant des perspectives particulières à la question de la subordination des femmes : féminisme radical matérialiste, socialiste, lesbien et de la spécificité. De manière globale, le féminisme radical identifie le patriarcat comme la cause de la subordination des femmes. Celui-ci peut être défini comme un « système socio-économique-politique » (Delphy, 2001a; 2001b) d'appropriation individuelle et collective des femmes (Guillaumin, 1992; Walby, 1991), sur la base de la division sociale du travail.

Le patriarcat se traduit par la création des rapports sociaux de sexe qui produisent des classes socialement différenciées d'hommes et de femmes (Galerand, 2007; Kergoat,

2001). Les femmes y sont pensées comme une classe politique partageant une même oppression, vu leur appropriation individuelle et collective par la classe des hommes. Autrement dit, à travers le travail, la sexualité, la maternité, etc., le patriarcat permet à la classe des hommes de s'approprier de la classe des femmes (Guillaumin, 1992; Descarries, 1998; Kergoat, 2001; Galerland, 2007).

La domination s'appuie sur l'utilisation de la violence par la classe des hommes sur la classe des femmes (Mathieu, 1991). Selon Mathieu (1991), cette violence est avant tout matérielle. Les femmes font face à des impositions, des ordres, des interdictions, à un « apprentissage matériel » (Mathieu, 1991, p. 226), qui s'inscrivent dans leur corps. C'est ensuite sur cette base, après que les ordres se soient inscrits dans leur corps, que les femmes peuvent faire un « constat idéal », c'est-à-dire qu'elles peuvent établir des liens avec des idées et des représentations dominantes. Mathieu voit en ce sens la violence comme une « blessure de l'esprit » (Mathieu, 1991, p. 228), ce qui fait en sorte que la violence n'est pas constamment nécessaire : la peur est suffisante pour contrôler les dominé-es.

Le féminisme radical est particulièrement critique face à la naturalisation des différences hommes-femmes (soit l'idée que ces différences sont d'origine naturelle, biologique), qui cautionne et légitime les rapports de pouvoir inhérents à la division sociale des sexes (Guillaumin, 1992). Par l'expression « Le personnel est politique », Carol Hanisch (1970), pour sa part, a voulu affirmer le caractère politique des problèmes apparemment personnels (lire individuels) des femmes. Loin des idées de réforme ou d'empowerment, la résolution de ces problèmes passe donc aux yeux des féministes radicales par l'abolition du système patriarcal les ayant engendrés (Thompson, 2001). Le féminisme radical cherche ainsi à agir sur les causes profondes de la subordination des femmes.

Contrairement au féminisme égalitariste ou libéral qui fait la promotion de l'accès et du choix des femmes, le féminisme radical est critique des discours fondés sur la

liberté et le choix des femmes. Pour les féministes radicales, les femmes ne sont pas libres de leurs choix (Descarries, 2009; Dines, 2012). Elles considèrent en effet que les choix des femmes sont fortement balisés et contraints par les rapports de pouvoir qui traversent leur vie et les contextes sociaux dans lesquels elles vivent, dont le patriarcat.

Le féminisme radical entreprend notamment une critique des diktats de la féminité et de la beauté. En effet, selon Dworkin (1974), Hollows (2000) et Jeffreys (2005), ces diktats seraient de puissants outils de subjugation des femmes dans les sociétés patriarcales. Les pratiques de féminité et de beauté (maquillage, mode, rasage, etc.) serviraient ainsi à différencier les sexes en une classe dominante (les hommes) et une classe dominée (les femmes). Ces pratiques auraient également pour objectif de restreindre la liberté physique et psychologique des femmes. Par un processus de socialisation à la féminité et aux rôles féminins, les femmes en viendraient à adopter « volontairement » les pratiques de beauté et à se conformer à l'idéal de la féminité (Bourdieu, 1998; Bartky, 1990). Jeffreys (2005) note, par ailleurs, les impacts négatifs qu'auraient sur les femmes les admonitions à la féminité et à la beauté : faible estime de soi, haine de leur corps, troubles alimentaires, etc. La contrainte à l'hétérosexualité et la pornographie sont également vues comme des outils de l'oppression des femmes, par lesquels la classe des hommes exprimerait son pouvoir et son contrôle sur la classe des femmes.

Les perspectives « oppositionnelles » du féminisme radical lui ont valu de nombreuses critiques. Ainsi, contrairement à un féminisme égalitariste plus « rassembleur », nombre de femmes n'arrivent pas à s'identifier à un féminisme radical qui pose l'hétérosexualité, la féminité et la maternité normatives comme des lieux d'oppression des femmes (Descarries, 1998). Le féminisme radical est également celui qui est le plus visé par les discours antiféministes. L'utilisation de termes comme « vaginocrates », « féministes intégristes » et « fémini-fascistes »

renvoie, comme l'affirme Descarries (2005), à un « supposé terrorisme idéologique qui serait exercé par les féministes ou à une « hypothétique » guerre des sexes ou à une conspiration des mères qui, jusqu'à preuve du contraire, n'ont jamais été au programme des féministes québécoises ». Le féminisme radical a également été vivement critiqué pour son apparente négligence à l'égard des différences entre femmes, notamment par les féministes noires et postcoloniales, dont je présente maintenant les théories.

Théories féministes noires et postcoloniales : l'imbrication des rapports de pouvoir

Cette section porte donc sur deux modèles théoriques féministes, le féminisme noir et le féminisme postcolonial, qui développent des théories pour penser l'imbrication des rapports de pouvoir qui traversent la vie des femmes.

Selon hooks (1984), les théories féministes noires sont nées de l'insatisfaction des femmes noires par rapport à deux mouvements sociaux dans lesquels elles étaient actives : le mouvement pour les droits civiques des noirs et le mouvement féministe. Hooks (1984) et Collins (1990) arguent ainsi que les mouvements féministes, généralement menés par des féministes blanches, ont élaboré des théories et des luttes faussement universelles, centrées sur l'expérience des leaders blanches des mouvements féministes.

Les théories féministes postcoloniales se développent pour leur part dans les traces des féminismes noirs et également en réponse à d'autres courants théoriques, notamment les études postcoloniales traditionnelles et les *Subaltern studies* (Dechaufour, 2007). Les féministes postcoloniales, par exemple Mohanty (2003), Amos et Parmar (2000) et Bulbeck (1998), sont particulièrement critiques face à un féminisme occidental qui prétend à une universalité de l'oppression des femmes et qui priorise les rapports sociaux de sexe dans l'analyse de cette oppression. Pour Mohanty (2003), les femmes ne partagent pas toutes une expérience similaire de

l'oppression. Ainsi, certaines femmes, en raison de leur « race », de leur classe sociale, de leur orientation sexuelle, de leur âge, etc., se voient opprimées différemment d'autres femmes qui occupent des positions plus privilégiées dans les systèmes de hiérarchie sociale (comme les femmes blanches hétérosexuelles de classe moyenne).

En réponse à l'exclusion partielle des références au racisme dans les mouvements féministes, hooks (1984) et Collins (1990) soutiennent toutefois que le sexisme et le racisme, de même que le classisme, en tant que rapports de pouvoir, ne peuvent être dissociés. Les féministes noires et postcoloniales ont ainsi cherché à théoriser l'entrecroisement des divers rapports de pouvoir, de manière à montrer comment chacun était à la fois indépendant et renforcé par les autres. Selon hooks (1984), il est en effet important de considérer l'ensemble des rapports de pouvoir :

« Since all forms of oppression are linked in our society because they are supported by similar institutional and social structures, one system cannot be eradicated while the others remain intact. » (hooks, 1984, p. 37)

Des féministes noires et postcoloniales ont contribué à penser l'articulation entre les divers rapports de pouvoir. Contre une vision « additive » des rapports de pouvoir, où ceux-ci se juxtaposeraient les uns sur les autres de manière autonome et indépendante, Collins (1990) développe une théorie qu'elle nomme la « matrice de la domination ». Elle montre comment les rapports de pouvoir s'articulent les uns aux autres, chacun étant à la fois indépendant, mais aussi influencé par les autres. Elle reprend l'analyse de hooks (1984), qui parle d'une « politique de la domination » et qui souligne les bases idéologiques communes à toutes les formes d'oppression :

« This politic of domination refers to the ideological ground that they share, which is a belief in domination, and a belief in the notions of superior and inferior, which are components of all of those systems. For me it's like a house, they share the foundation, but the foundation is the ideological beliefs around which notions of domination are constructed. » (hooks, 1988, p. 175)

Pour hooks (1984), c'est en raison de l'idéologie de la domination qu'il est nécessaire pour le féminisme de développer des théories et des luttes qui tiennent compte de toutes les formes d'oppression. Au final, c'est l'idéologie même de la domination qui doit être combattue et renversée. Dans le même sens, hooks est également critique face à la tendance à prioriser une forme d'oppression dans les analyses ou les luttes (que ce soit sur la base du sexe, de la race, de la classe, etc.); tendance qui renvoie à une idéologie de la domination et de la hiérarchie, et qui ne fait qu'y participer et la reproduire.

Pour sa part, Kimberlé Crenshaw (2005) propose l'approche de l'intersectionnalité en réponse aux difficultés des discours féministes et antiracistes à voir les points d'intersection entre le sexisme et le racisme en ce qui concerne les situations des femmes noires. Elle montre que le patriarcat et le racisme ne peuvent être pris comme des systèmes séparés et qu'il est nécessaire de considérer les manières dont ils s'influencent réciproquement.

Rapports sociaux

Ma conception des rapports sociaux, bien qu'évidemment inspirée de la sociologie et plus particulièrement des travaux marxistes, reprend surtout les considérations développées par des auteur-e-s féministes. Je retiens la définition du concept de rapports sociaux telle que proposée par Galerland :

[T]out rapport de pouvoir qui structure l'ensemble sociétal de manière transversale, et qui organise le monde social en classes et en classements exhaustifs (dans lequel tout le monde est classé)[,] hiérarchiques [et] antagoniques (blanc-he-s/non-blanc-he-s, colonisé-e-s/colonisateurs-trices, prolétaires/propriétaires des moyens de production, hommes/femmes, etc.). (Galerand, 2007, p. 43)

Un postulat central de la théorie des rapports sociaux est que la vie en société est source de conflictualité sociale. Dans cette perspective, les rapports sociaux peuvent être compris comme une « tension qui traverse la société » (Kergoat, 2001, p. 87)

autour de certains phénomènes sociaux ou enjeux, qui produisent « des groupes sociaux aux intérêts antagoniques » (Pfefferkorn, 2007, p. 10). Dans le cas des rapports sociaux de sexe, les enjeux renvoient, selon Kergoat (2005) au « travail et à la division du travail entre les sexes », ainsi qu'à « la procréation (le contrôle de la procréation) » (Kergoat, 2005, p. 96). Le concept de rapports sociaux est à ce sujet traversé par un paradoxe. Si les rapports sociaux sont une source de conflictualité sociale, ils sont aussi une source de cohésion sociale. Ce sont les rapports sociaux qui créent les classes d'individu-e-s et du coup, produisent les sentiments d'appartenance à ces classes (Galerand, 2007).

La théorie des rapports sociaux suppose que les propriétés des classes d'individu-e-s et les différences entre ces classes, par exemple entre la classe des hommes et celle des femmes, sont construites socialement et ne reposent pas sur des bases biologiques ou naturelles (Kergoat, 2001; Galerand, 2007). Cette théorie s'oppose ainsi à une idéologie naturaliste qui voudrait voir dans les inégalités ou l'oppression des groupes dominés un produit de propriétés supposément intrinsèques de ces groupes. Elle s'oppose notamment au concept de genre, qui distingue la part « sociale » (le genre) et la part « naturelle » ou « biologique » (le sexe) des rapports de pouvoir entre hommes et femmes, supposant ainsi qu'une partie de ces rapports, soit « le sexe », aurait une base biologique et échapperait au social (Thompson, 2001). Comme l'écrit Galerand, le caractère social des rapports sociaux implique cependant « qu'il n'y a rien dans les corps féminins qui soit explicatif ou antérieur au rapport de pouvoir des hommes sur les femmes » (Galerand, 2007, p. 47).

La théorie des rapports sociaux s'éloigne d'une explication idéelle de l'existence de classes d'individu-e-s (Galerand, 2007). Une conception idéelle de l'existence de la classe des hommes et de celle des femmes suppose en effet que ces classes auraient été créées par des idées concernant les hommes et les femmes, idées qu'il suffirait alors de déconstruire pour défaire ces classes et transformer la société. Au contraire,

pour Galerland, « les classes de sexe comme l'idée de sexe ne sont pas des constructions purement symboliques ou idéologiques déconnectées des rapports de production de la vie en société » (Galerand, 2008, p. 8-9). Sans nier l'existence d'idéologies qui contribuent à la production et la reproduction des rapports sociaux et des inégalités, Galerland (2007) insiste sur la base matérielle des rapports sociaux et des classes qu'ils produisent. Autrement dit, l'existence des groupes repose non seulement sur des idées, mais surtout sur des conditions matérielles. Galerland cite à cet effet Paola Tabet qui considère :

Les affirmations sur la maternité, le sexe comme fonction des femmes ne sont pas seulement idéologiques : leur réalité est bien matérielle. La division sexuelle du travail avec ces formes d'accès aux moyens de production, aux outils [...], la répartition inégale des ressources, l'inégalité des salaires, tout cela, de manière différente selon les sociétés constitue la base de l'échange inégal où les femmes cèdent non seulement leur capacité de travail, leur travail productif, mais aussi leur capacité de procréation, leur corps entier. (Tabet, 2000, p. 96-97)

La théorie des rapports sociaux ne fait pas que rendre compte de la création des groupes sociaux antagonistes, elle permet également de penser le renversement des rapports sociaux et des groupes qu'ils ont produits (Galerand, 2007; Pfefferkorn, 2007; Kergoat, 2001). Comme les rapports sociaux et les groupes ont une réalité matérielle et sociale, et non biologique ou idéale, l'existence des rapports sociaux et des groupes est en effet « un produit de l'histoire [et est donc] transitoire » (Galerand, 2007, p. 45). La théorie des rapports sociaux contient ainsi une théorie du changement social et de la libération des groupes dominés, car elle permet d'envisager le renversement des rapports sociaux et donc, la suppression des groupes (Galerand, 2007; Galerland, 2008).

La théorie des rapports sociaux s'oppose en ce sens aux théories poststructuralistes, qui, selon Galerland (2007), supposent l'éclatement de la classe des femmes en de multiples identités différentes, toutes mouvantes et fragmentées. En plus de ne pas

prendre en compte les « conditions matérielles d'existence des hommes et des femmes » (Galerand, 2007, p. 52), ces théories rejettent la théorie des rapports sociaux, jugée trop déterministe, effaçant du coup les possibilités de transformation sociale (Galerand, 2007; Sudbury, 1997). Galerand cite à cet effet Julia Sudbury, qui écrit :

« Feminist and black scholars who utilize poststructuralist tools, hope to transcend the potentially divisive barriers of « race », class and gender by proclaiming the inherently fragmented and contingent nature of these differences. Decentering the Cartesian subject, it is hoped, will undermine the very foundations of universalist humanism upon which hierarchies are constructed and legitimated. Such hopes are overblown however as they contain no strategies for challenging the material social relations between groups constructed as essentially different. [...] In other words, while it speaks to the particular, this approach has few tools to deal with the general and universal, and it is precisely the latter which are utilized by movements to mobilize political activism. » (Sudbury, 1997, p. 147-148)

L'approche féministe radicale matérialiste a été reformulée notamment par Kergoat (2001) et Galerand (2007) afin de prendre en compte les critiques des théories féministes noire et postcoloniale dans la définition qu'elles offrent des rapports sociaux de sexe. Celles-ci sont en effet critiques de la priorité accordée par de nombreux sociologues et autres chercheur-e-s aux rapports sociaux de classe dans la structuration de la société, les autres rapports sociaux leur étant alors subordonnés. Pour Kergoat (2001), il importe de tenir compte de l'ensemble des rapports sociaux, car « c'est ensemble qu'ils tissent la trame de la société et impulsent sa dynamique » (Kergoat, 2001, p. 87). Kergoat parle en ce sens d'une coextensivité et consubstantialité des rapports sociaux, car ceux-ci se coconstruisent réciproquement et mutuellement. Ces auteures refusent donc un modèle d'articulation des rapports sociaux qui consisterait à additionner ou à hiérarchiser les rapports sociaux. Les rapports sociaux de sexe, dans cette optique, possèdent un pouvoir structurant tout comme les rapports sociaux de classe et les autres rapports de division et de hiérarchie.

2.3 Perspectives sociologiques sur le choix

Le clivage entre deux perspectives féministes sur le choix fait écho à une dualité de longue date en sociologie et plus largement, en philosophie et dans les autres sciences sociales³⁶. Dans la perspective de cette dualité, deux pôles sont ainsi définis comme opposés : la structure et l'agentivité, l'ordre et la liberté ou encore, le collectif et l'individuel (Alexander, 1987; Hays, 1994; Dubet, 2005). En sociologie, les manières de penser la notion de choix ou, plus précisément, la capacité de faire des choix, renvoient à cette dualité, les sociologues construisant des théories qui mettent généralement l'accent sur l'un ou l'autre de ces pôles. Comme le note François Dubet (2005), il s'agit en fait d'une opposition entre « deux manières de faire de la sociologie » :

La première consiste à recomposer la vie sociale, le « système », à partir de l'action des individus; la seconde cherche à expliquer l'action individuelle à partir du jeu des forces sociales qui se cristallisent en chacun de nous. (Dubet, 2005, s.p.)

Mes propres perspectives, à la suite d'auteur-e-s comme Hays (1994), Brannen et Nilsen (2005) ou Dubet (2005), cherchent plutôt à dépasser cette opposition entre ces deux pôles afin de penser leur articulation. Avant de préciser mes perspectives sur la notion de choix, je propose d'abord un bref retour sur chacune des traditions sociologiques évoquées.

La première approche part des structures sociales pour rendre compte des actions des individu-e-s. Dans la lignée de l'holisme méthodologique élaboré par Durkheim (1999), le social est considéré comme une entité spécifique qui dépasse la somme des individu-e-s qui la composent. Selon la formule bien connue, le social s'explique

³⁶ Il est d'ailleurs très courant dans les sciences sociales de penser en termes de dualité ou de dichotomie (Hays, 1994; Collins, 1992).

donc par le social, et non par les motivations, intérêts, désirs, etc. des individu-e-s qui composent la société (Durkheim, 1999; Hays, 1994). Les structures sociales sont alors conceptualisées comme étant dotées d'une certaine stabilité, bien relative et mouvante, qui leur permet de se reproduire dans le temps. Dans cette approche, l'attention est portée sur les manières par lesquelles les structures et les forces sociales contraignent ou déterminent les actions individuelles. Autrement dit, les individu-e-s sont pensés comme étant en quelque sorte « emboîtés »³⁷ dans des structures sociales qui balisent leurs actions (Corcuff, 2006; Dubet, 2005; Hays, 1994). Cette approche a notamment été développée et popularisée par Pierre Bourdieu, à travers ce qu'il a nommé le « constructivisme structuraliste » (Bourdieu, 1987).

[I]l existe des structures objectives indépendantes de la conscience et de la volonté des agents, qui sont capables d'orienter ou de contraindre leurs pratiques ou leurs représentations. (Bourdieu, 1987, p. 147)

C'est par l'habitus, un concept développé également par Bourdieu, que les « structures sociales s'impriment dans les corps et les têtes par *intérieurisation de l'extériorité*³⁸ » (Corcuff, 2006, p. 28-29). L'habitus acquis par les individu-e-s est vécu par ceux-ci comme une évidence qu'il est difficile de percevoir et de questionner (Bourdieu, 1987). Ainsi, selon Dubet :

Ce que l'individu croit décider librement est en réalité ce qu'il a été programmé pour décider, ce que la nécessité lui impose, mais lui impose comme un choix nécessaire. (Dubet, 2005, s.p.)

Ce faisant, Dubet (2005) considère que l'approche structuraliste « annule » l'individu, le faisant en quelque sorte « disparaître » de la compréhension sociologique. Il qualifie d'ailleurs cette approche de « théorie sociologique classique », laissant

³⁷ L'expression d'emboîtement des individu-e-s dans la société vient de Dubet (2005).

³⁸ Les italiques sont de Corcuff (2006).

entendre que celle-ci serait quelque peu « datée » et ne serait plus appropriée pour comprendre les rapports entre la société et les individu-e-s. C'est notamment en réaction à cet effacement des individu-e-s que s'est développée une approche mettant davantage l'accent sur l'agentivité ou la capacité d'action des individu-e-s.

Pour des sociologues qui accordent leur attention à la capacité d'action des individu-e-s, la société, ou du moins la représentation de la société, s'est transformée. La représentation longtemps dominante de la société reposant sur des structures sociales homogènes et intégrées a été remplacée par l'idée d'une société éclatée et complexifiée. Cette transformation s'explique selon Dubet (2005) par le passage vers une « modernité tardive », où la société n'a plus autant la capacité d'« emboîter » les individu-e-s et de les former.

Nous vivons l'épuisement de l'idée de société conçue comme l'intégration d'une économie, d'une culture et d'une souveraineté politique, intégration nécessaire à l'établissement d'une continuité entre la subjectivité des acteurs et l'objectivité de leurs positions et, donc, à l'emboîtement d'où surgit l'individu. (Dubet, 2005, s.p.)

Conséquemment, les individu-e-s ne sont plus pensés comme étant fortement déterminés par des structures sociales qui n'ont plus la même force d'intégration qu'auparavant. Les individu-e-s se forment maintenant de manière beaucoup plus volontaire et individuelle, étant appelés à se construire eux-mêmes une identité, à travers un processus social plus large qu'Ulrich Beck (1992) appelle l'individualisation. Cette figure de l'individu se définit selon Dubet (2005) par sa capacité à « se produire lui-même comme sujet dans une sorte de travail continu sur lui-même ». Dans ce contexte, les choix individuels prennent une place centrale,

comme moteurs des biographies individuelles qui deviennent alors « choisies » et non plus déterminées. À ce sujet, Brannen et Nilsen (2005)³⁹ précisent que :

« [T]he « choice biography » is said to replace the « standard biography ». The latter refers to the shaping of the life course in industrial modernity where people's lives were laid out before them like tram lines; people's origins decided which lines to follow and which destination or destiny they led to. [...] The structural context is also described as de-traditionalisation, involving a process of 'liberation' for the individual [...] in which traditional ways of life can no longer be counted on. Biographical development has no standard to follow and hence must be made up without reference to the lives of past generations. » (Brannen et Nilsen, 2005, p. 415-416)

Ces transformations imposent donc pour plusieurs sociologues de renverser la conception plus « déterministe » des rapports entre individu-e-s et société. Suivant Weber, Boudon (1991; 2002) propose de tenir davantage compte des individu-e-s dans l'étude du social. Les individu-e-s sont alors pensés comme étant dotés d'une rationalité et d'une capacité d'action autonomes, « déjà là », non déterminées par des forces sociales (Dubet, 2005). En opposition à l'holisme méthodologique de sociologues comme Durkheim et Bourdieu, Boudon (1991; 2002) nomme cette approche l'individualisme méthodologique. Selon Boudon, pour expliquer un phénomène social, il n'est pas suffisant de chercher la compréhension dans les structures et les forces sociales qui déterminent les actions individuelles. Au contraire, la compréhension se trouve au niveau des individu-e-s :

[I]l est indispensable de reconstruire les motivations des individus concernés par le phénomène en question et d'appréhender ce phénomène comme le résultat de l'agrégation des comportements individuels dictés par ces motivations. (Boudon, 1991)

³⁹ Il importe de noter que Brannen et Nilsen (2005) sont critiques des théories qui mettent l'accent sur l'agentivité et la capacité de choix des individu-e-s, comme je le montrerai plus loin.

Sans faire l'unanimité parmi les sociologues s'intéressant à la capacité d'action des individu-e-s, la théorie du choix rationnel, avec son acteur rationnel motivé par ses intérêts personnels, retient l'attention de plusieurs pour expliquer les comportements individuels. Inspirée par des théories provenant des sciences économiques et des études sur le comportement des acteurs politiques, cette théorie est particulièrement populaire dans les études sur les organisations (Campbell, 2002). Dubet la définit ainsi :

Elle postule que le cœur de l'analyse sociologique est un individu rationnel agissant comme un stratège dans un contexte social défini en termes de concurrence et de ressources. (Dubet, 2005, s.p.)

Cette théorie donne ainsi beaucoup de place aux individu-e-s qui, dans leurs comportements décisionnels, agissent de manière rationnelle et stratégique en tenant compte des coûts et des bénéfices de chacun des choix. Les individu-e-s, dans cette théorie, sont mus par leurs intérêts et motivations personnels qui guident leurs actions, beaucoup plus que les contraintes exercées par des forces sociales (Boudon, 2002; Campbell, 2002).

Pour ces sociologues, l'action individuelle demeure socialement située, contrainte par les institutions, les ressources disponibles pour l'action, etc. (Boudon, 2002; Campbell, 2002). Boudon et Bourricaud (2011) explique toutefois que les contraintes sociales ne déterminent pas pour autant l'action des individu-e-s. En effet, selon eux, « ces contraintes délimitent le champ du possible, non le champ du réel ». Autrement dit, les contraintes limitent les *possibilités d'action* et non toutes les dimensions de la vie des individu-e-s. En ce sens, les individus qui n'agissent pas ou qui n'ont pas l'intention d'agir ne sont pas soumis à des contraintes, car « la notion de contrainte n'a de sens que par rapport aux notions corrélatives d'action et d'intention : un individu qui n'a pas d'intentions d'achat n'est exposé à aucune contrainte budgétaire » (Boudon et Bourricaud, 2011).

Comme je l'ai mentionné au début de cette section, ma propre perspective se situe plutôt au confluent de ces deux approches. Comme Hays (1994), je considère en ce sens que l'opposition entre structure et agentivité fait perdre de vue les articulations entre ces deux dimensions de la vie sociale.

Selon Hays (1994), cette opposition entre structure et agentivité provient notamment d'une lecture réductrice des théories structuralistes comme celles de Bourdieu. Dans cette lecture, les structures sociales sont en effet conçues comme des entités solides et immuables qui détermineraient totalement les actions des individu-e-s et ne leur laisseraient aucun espace de liberté. Loin d'une telle conception, les approches structuralistes conçoivent plutôt que les individu-e-s agissent à l'intérieur d'un certain espace de liberté qui est formé par des structures et des forces sociales (Hays, 1994; Collins, 1992; Brannen et Nilsen, 2005; Bourdieu, 1987).

Selon Hays (1994), il importe de dépasser la lecture rigide et déterministe des théories sur les structures sociales. Elle propose en ce sens de raffiner la compréhension du concept de structure sociale de trois manières. Tout d'abord, les structures sociales sont des fabrications humaines et fabriquent à leur tour des êtres humains. Si elles ont une certaine stabilité, leur reproduction dépend donc de la participation, plus ou moins volontaire, des individu-e-s. Ensuite, dans la même perspective, les structures sociales permettent l'action des individu-e-s tout comme elles la contraignent. À cet égard, Hays note que :

« The system of gender stratification [...] not only constrains men and women to act in certain ways, it also gives them both a sense of identity and a secure position in the world (whether we like it or not). » (Hays, 1994, p. 62)

Enfin, selon Hays (1994), il existe plusieurs niveaux de structure, chacun étant plus ou moins « profond », et donc plus ou moins contraignant. En ce sens, les structures sociales n'ont donc pas toutes la même force pour contraindre les actions des individu-e-s; certaines peuvent être plus perméables à l'action individuelle.

Dans cette même optique de raffinement des concepts, Hays (1994) propose également une conception plus complexe de l'agentivité, qui se décline selon elle en deux types : une agentivité reproductive des structures et une agentivité transformative des structures. Comme son nom l'indique, le premier type d'agentivité met l'accent sur les manières dont les choix des individu-e-s contribuent à produire et à reproduire les structures sociales. Les individu-e-s font ainsi des choix, souvent même de manière créative et réflexive. Cependant, leurs choix ont pour effet de reproduire les structures sociales dans lesquelles ils et elles sont situés. Le deuxième type d'agentivité renvoie, pour sa part, à la capacité transformatrice des choix faits par les individu-e-s, lorsque les structures sociales sont plus souples et malléables. Dans les deux cas, les individu-e-s ont une capacité d'agir et de faire des choix, mais ces choix n'ont pas les mêmes impacts sur les structures sociales.

Ma propre perspective de la notion de choix rejoint celle de Hays (1994) et d'autres chercheur-e-s, comme Bourdieu (1987), Collins (1992) et Brannen et Nilsen (2005). Je considère en conséquence que les individu-e-s sont capables d'agir et de faire des choix. Toutefois, si des choix individuels peuvent être faits de manière autonome et libre à l'intérieur d'un certain espace de liberté, ces choix demeurent socialement situés, à la fois rendus possibles et contraints par les structures sociales.

2.4 Critiques de la notion de choix

À l'instar de plusieurs auteur-e-s que je présente dans cette section, je suis particulièrement critique des discours qui placent le choix au cœur de la vie sociale et individuelle et qui minimisent les contraintes que vivent les individu-e-s, particulièrement les femmes.

Comme je l'ai montré à la section précédente, plusieurs sociologues et autres chercheur-e-s insistent sur la capacité d'action individuelle rendue possible par un mouvement vers une « modernité tardive » (Dubet, 2005), qui entraîne un

détachement des individu-e-s des formes traditionnelles et homogénéisantes d'intégration sociale (Beck, 1992). C'est ce que Beck (1992) et d'autres sociologues appellent le processus d'individualisation. La théorie de l'individualisation, comme le notent Collins (1992), Hays (1994) et Brannen et Nilsen (2005), ne s'est toutefois pas construite dans un vase scientifique clos. Les discours scientifiques qui mettent l'accent sur le choix et l'individualisation font ainsi écho aux discours sociaux qui évacuent des préoccupations plus collectives au profit des questions individuelles.

« The focus in both social scientific and public discourses can be said to have shifted from concerns about collective welfare and life situations to matters of 'individual life style' which relate to consumerism and market choices. » (Brannen et Nilsen, 2005, p. 424)

Plusieurs auteur-e-s (Hays, 1994; Brannen et Nilsen, 2005; McRobbie, 2008; Baker, 2008) trouvent que la théorie de l'individualisation offre une vision tronquée de la vie sociale et de la capacité d'action des individu-e-s, en donnant l'impression aux individu-e-s qu'ils et elles sont libres d'agir selon leur volonté. Loin d'être une théorie uniquement descriptive ou analytique de la vie sociale, la théorie de l'individualisation, relayée par les discours scientifiques et sociaux, a ainsi la capacité de transformer les perspectives des individu-e-s par rapport à leur vie. Brannen et Nilsen (2005) écrivent à ce sujet :

« Individualisation in its current meaning and usage can therefore also be construed as serving an ideological purpose in shaping perspectives about life. If you think you can choose, then you also believe it is up to you to decide; and you are seemingly not at the mercy of forces beyond your control. For example, young women may think that they have equality and choice but ignore the ways in which gender continues to structure opportunities. » (Brannen et Nilsen, 2005, p. 423)

Selon Brannen et Nilsen (2005), cette théorie permet toutefois d'éclairer l'importance discursive de la notion de choix, car les individu-e-s ont tendance à parler de leur vie en termes d'agentivité et de choix, plutôt que de contraintes.

« If the notion of the 'choice biography' is approached from the perspective of discourse only, it may well have some merit. Indeed, the stories which some people tell about their lives may be permeated by the emphasis on agency and reflexivity that characterises so much of contemporary public discourse. » (Brannen et Nilsen, 2005, p. 423)

Dans cette perspective, la théorie de l'individualisation est perçue par plusieurs auteur-e-s (Jonas, 2003; Boltanski et Chiapello, 1999; Walkerdine, 2004) comme une *exigence* à l'individualisation et à l'autonomie, notamment à travers la représentation idéalisée d'un « sujet postmoderne » qui serait appelé à s'autodéfinir. Ils et elles soulignent le caractère hautement normatif et autoritaire de cette exigence. Dans cette perspective, les individu-e-s ne sont pas tant considérés comme libres : ils ont plutôt l'obligation et le devoir de devenir libres et de faire leurs propres choix, peu importe leur position sociale effective (Jonas, 2003; Boltanski et Chiapello, 1999; Walkerdine, 2004). Les femmes *doivent* choisir, et elles doivent *bien* choisir. Selon McRobbie (2008), ces discours exigent également que les femmes délaissent les luttes contre l'oppression, afin de paraître « modernes » et « de leur temps ». Les femmes modernes, en effet, doivent se voir comme des individus libres et autonomes et non comme des victimes passives.

Plusieurs auteures féministes parlent en ce sens d'une « rhétorique », « idéologie » ou « politique » du choix qui régule la vie des femmes et les incite à s'autoréguler, sous le couvert d'une supposée liberté de choix (Baker, 2008; McRobbie, 2008). À propos de la force de régulation de cette exigence d'autonomie, Baker (2008) écrit :

« Its promotion of the hyper-responsible self and denial of imposed constraints and limitations is a covert technique through which to govern where individuals are persuaded to make meaning of their life as if it were the outcome of individual choices made in furtherance of self-interest and self-actualisation. Thus, people are governed through their freedoms and aspirations rather than in spite of them. » (Baker, 2008, p. 54)

L'exigence à l'individualisation et à l'autonomie s'accompagne en outre d'une exigence à la responsabilité individuelle. Tout comme McRobbie (2008), Baker

(2008) souligne que les jeunes femmes vivent en effet énormément de pression pour faire les « bons » choix et pour choisir « correctement ». Aussi, comme plusieurs femmes rejettent les discours de discrimination, d'injustice ou de sexisme qui pourraient expliquer les situations négatives qu'elles vivent (violence conjugale, viol, conciliation travail-famille difficile, etc.), elles se retrouvent souvent à devoir prendre la responsabilité des « choix » qu'elles ont faits. Baker (2008) écrit à ce sujet :

« [A] wide range of circumstances were interpreted as the outcome of a personal choice which emphasised volition. In many cases, young women redefined their disadvantage as offering them opportunities to make the 'right choices', to demonstrate strength, to improve and to develop resilience. One of the means by which they did this was to reframe their experience in ways that downplayed disadvantage and injustice and demonstrated their tenacity and willful behaviour. » (Baker, 2008, p. 59)

Les discours sur la liberté de choix cachent le fait que ce ne sont pas tous les choix qui sont socialement valorisés et légitimes pour les femmes. Encore maintenant, par exemple, les femmes qui décident de prioriser leur carrière professionnelle plutôt que d'avoir une famille sont plutôt mal vues (Stone, 2008). Discutant des publicités qui proclament que les individu-e-s peuvent avoir le corps qu'ils et elles choisissent, Susan Bordo (2004) note également que les formes que peut prendre le corps « choisi » sont en fait limitées à un corps mince, jeune, musclé et bronzé. Dans ce contexte, la liberté de choisir implique de faire des choix bien définis. L'individualité tant célébrée disparaît sous une individualité très contrainte et normée :

« [D]espite the claims of [advertisements], one cannot have *any* body one wants – for not every body will *do*. The very advertisements whose copy speaks of choice and self-determination visually legislate the effacement of individual and cultural difference and circumscribe our choices. » (Bordo, 2004, p. 250)

Des auteures féministes notent par ailleurs le lien entre les discours sur le choix et la liberté de choisir des femmes et ceux du néolibéralisme (McRobbie, 2008; Hains, 2009; Baker, 2005; Baker, 2008; Taylor, 2003). La liberté de choisir des femmes est ainsi largement « célébrée » commercialement : les femmes sont transformées en

consommatrices avec le pouvoir et la liberté de choisir. Plusieurs auteures féministes ont noté la récupération d'un discours féministe, centré sur l'autonomie et l'indépendance des femmes, à des fins commerciales (Jeffreys, 2005; Gill, 2008; Wolf, 1991; Douglas, 1994).

Les discours d'autonomie, de liberté et d'indépendance apparaissent dans les représentations et les images culturelles des femmes dès les années 1980. Susan Douglas (1994) montre en effet que de nombreuses publicités ont alors commencé à adopter ces discours pour vendre des produits, par des messages comme « *Because I'm worth it* » de la compagnie de cosmétiques L'Oréal ou « *You've come a long way, baby!* » des cigarettes Virginia Slims. Plus récemment, des publicités de Dove ont critiqué les images irréalistes du corps des femmes, reprenant ainsi des discours et des thématiques centrés sur la liberté et l'autonomie. Ces discours évacuent généralement des questions sur le pouvoir social, économique et politique des femmes, pour se centrer sur un sentiment personnel de pouvoir et de liberté que ressentiraient les femmes actuelles (McRobbie, 2008; Taylor, 2003; Baker, 2008; Baker, 2005).

À ce sujet, Gill (2007b) nomme « *rhétorique du choix* » le discours voulant que les femmes choisissent volontairement d'adopter des pratiques de beauté, obscurcissant une large part des processus sociaux qui en sous-tendent l'adoption. Pour cette auteure, l'hypothèse d'un choix complètement volontaire et personnel est difficilement soutenable, car l'apparence corporelle visée et valorisée est fortement homogène pour l'ensemble des femmes : épilation, minceur, jeunesse, visage sans rides, etc. En ce sens, sous la rhétorique du choix libre et personnel se cache une normalisation des représentations et des modèles de la féminité, du corps et de la sexualité.

Plusieurs auteures féministes (Whelehan, 2001; Hausman, 2008) notent par ailleurs que les discours sur le choix et la liberté de choisir des femmes font référence

implicitement à certaines catégories de femmes uniquement : celles qui ont socialement, économiquement et politiquement le plus de possibilités de choisir, soit les femmes blanches, jeunes, éduquées, de classes socioéconomiques privilégiées. D'ailleurs, Brannen et Nilsen (2005) mentionnent à cet égard que ce sont précisément ces femmes qui adhèrent le plus à la « rhétorique positive du choix » en raison de leur position sociale, qui leur permet de se voir comme libres.

« There is ample indication that the positive rhetoric of choice has more appeal to, and relevance for, young people whose social background and education provide the resources necessary to think they are the creators of their own destinies without help or hindrance from others, whether from their own resources and/or those of the state and their families. » (Brannen et Nilsen, 2005, p. 423)

En développant une théorie féministe de la liberté, Hirschmann (2003) rappelle que les choix sont effectués dans des contextes sociaux et traversés par des systèmes de pouvoir (rapports de sexe, rapports de race, capitalisme, etc.), ce qui exige de bien cerner les contextes sociaux, les normes et les pratiques sociales qui déterminent les choix offerts aux femmes. Toutefois, comme le soulignent Stone (2008) et McRobbie (2008), la rhétorique du choix agit en quelque sorte comme une boîte noire qui rend invisibles les différentes contraintes qui balisent la vie des femmes.

Les féministes qui tentent de critiquer les discours d'autonomisation et de subjectivation par la féminité et la sexualité, ou cette « rhétorique du choix », au sein même de la mouvance féministe, se retrouvent souvent dans une position délicate (Baker, 2008). Les discours sur le choix, tel que Rosalind Gill (2007b) le note, sont fréquemment une réaction à un féminisme de la deuxième vague que plusieurs jeunes femmes identifient comme trop « prescriptif » (Budgeon, 2001), car il remettrait en question la légitimité de leurs choix et restreindrait leur individualité. Pour ces jeunes femmes, critiquer leurs choix reviendrait en quelque sorte à nier leur autonomie et leur indépendance. Baker (2008) affirme toutefois que la critique des discours sur le choix ne vise pas à nier l'agentivité des femmes ou à leur retirer le droit de faire des

choix, mais plutôt à rendre compte qu'un discours centré sur le choix « can play an important role in obscuring ongoing subordination and exploitation. » (Baker, 2008, p. 59)

Toutefois, dans leur volonté de dénoncer les comportements hypersexualisés que certaines femmes choisiraient volontairement d'adopter, certaines auteures féministes, comme Levy dans son livre *Female Chauvinist Pigs* (2006), font un pas de plus en reprochant aux femmes de participer à leur propre objectivation (Levy les qualifie ainsi de « female chauvinist pigs »). Les femmes sont donc rendues en quelque sorte responsables de leur objectivation et de celles des autres femmes, alors que le rôle des structures sociales et des rapports de sexe dans la reproduction de cette objectivation est minimisé, voire évacué. Bien que Levy se défende de vouloir retirer aux femmes le droit de faire des choix, certains des discours féministes qui critiquent la notion de choix peuvent être repris par des discours conservateurs qui visent effectivement à restreindre les choix des femmes (Baker, 2008).

Par ailleurs, Hains (2009) et McRobbie (2008) affirment que l'importance grandissante que prend la notion de choix dans les discours des femmes (dont plusieurs féministes) et sur les femmes renvoie à une prise de distance par rapport à la dimension collective et sociale du féminisme. Les luttes féministes collectives sont en effet vues comme futiles, car le féminisme s'exprimerait dorénavant à travers les choix individuels des femmes.

Aussi, comme nous l'avons vu dans une section précédente, McRobbie (2008) associe le discours du choix à une stratégie d'évacuation du féminisme visant à rendre les mouvements féministes actuels inutiles et dépassés. Le féminisme a fait son travail de libération des femmes : les femmes sont maintenant libres et il est temps de passer à autre chose. McRobbie (2008) note à ce sujet que, sournoisement, pour être reconnues comme des « jeunes femmes modernes sophistiquées », les jeunes femmes doivent rejeter le féminisme et ses critiques du patriarcat et du sexisme.

2.5 Synthèse

Ce chapitre a mis en lumière les préoccupations théoriques qui fondent la posture critique que j'adopte par rapport aux discours féministes qui placent à leur centre la notion de choix. Cette posture est ancrée dans les théories féministes radicales, ainsi que dans une sociologie constructiviste qui est sensible aux structures et aux contraintes sociales balisant les actions individuelles. Reprenant la position de « respect critique » proposée par Gill (2007a), je m'attache à « prendre au sérieux » les discours analysés tout en reconnaissance la capacité d'éclairage des théories féministes. Il s'agit donc d'interroger les propos, de les mettre en question, plutôt que de simplement les écouter sans poser de regard critique.

La recension et l'analyse des écrits ont permis de mettre en relief deux grandes perspectives féministes qui s'opposent dans leurs conceptions de la notion de choix, perspectives qui font d'ailleurs écho à l'opposition de longue date entre une sociologie de l'action individuelle et une sociologie des structures sociales. D'un côté se trouvent donc les perspectives centrées sur l'individu-e, qui mettent l'accent sur la capacité d'action et la liberté individuelles : les individu-e-s deviennent alors des êtres autonomes, capables de faire des choix hors de toute contrainte. Des chercheuses féministes notent à cet égard que les discours sur la liberté individuelle de choix ciblent particulièrement les femmes, qui sont censées être devenues libres grâce aux luttes féministes. De l'autre côté, des perspectives tant féministes que sociologiques mettent de l'avant le poids des structures sociales et des rapports sociaux sur la capacité d'action individuelle.

Avant de commencer l'analyse des discours mobilisant la notion de choix sur les blogues féministes, je précise dans le prochain chapitre les éléments de méthodologie qui fondent mon analyse.

CHAPITRE III

ÉLÉMENTS DE MÉTHODOLOGIE

Le présent chapitre expose la démarche méthodologique que j'ai retenue pour effectuer l'analyse des discussions sur les blogues féministes. La première section est consacrée à l'approche inductive itérative, qui est la méthodologie générale d'observation et d'analyse adoptée. Les deuxième et troisième sections présentent successivement les techniques de sélection, de collecte du matériau et d'analyse. Dans la quatrième section sont abordées les limites de la démarche méthodologique, au regard de la taille de l'échantillon et de la difficulté d'utilisation des logiciels d'analyse qualitative. Enfin, la cinquième section offre une réflexion sur l'éthique de la recherche sur les blogues.

3.1 Une approche inductive itérative

Sur le plan méthodologique, l'approche inductive itérative adoptée s'inspire largement de la théorisation ancrée (Strauss et Corbin, 1990; Paillé, 1994; Srivastana et Nopwodd, 2009). L'approche inductive, par opposition à une approche déductive, part du matériau recueilli, afin de construire des thèmes et des catégories, et éventuellement des modèles et des théories. Elle a pour objectif de faire émerger des résultats d'analyse du matériau, des résultats qui, selon Thomas (2006) et Deslauriers et Kérisit (1997), seraient demeurés invisibles avec une approche déductive, plus centrée sur la vérification d'hypothèses et de théories.

« The primary purpose of the inductive approach is to allow research findings to emerge from the frequent, dominant or significant themes inherent in raw data, without the restraints imposed by structured methodologies. Key themes

are often obscured, reframed or left invisible because of the preconceptions in the data collection and data analysis procedures imposed by deductive data analysis such as those used in experimental and hypothesis testing research. » (Thomas, 2006, p. 2)

L'idée de faire émerger des résultats d'analyse du matériau ne signifie toutefois pas que les résultats émergent d'eux-mêmes du matériau, sans intervention de la part des chercheur-e-s. Car, tel le mentionnent Thomas (2006), ainsi que Blais et Martineau (2006), l'approche inductive itérative vise à *donner un sens* à un matériau brut et complexe. Ces auteur-e-s soulignent que les acteurs et actrices (les personnes étudiées) construisent un sens à leurs actions et à leurs discours, mais que ce sens n'est pas accessible *a priori* aux chercheur-e-s. C'est par leur travail d'analyse, *a posteriori* donc, que les chercheur-e-s arrivent à dégager le sens construit par les acteurs et actrices. Autrement dit, ce sont les chercheur-e-s qui donnent vie au matériau et qui en font émerger des résultats d'analyse.

L'approche inductive itérative s'éloigne ainsi des idéaux de pureté et d'objectivité de plusieurs chercheur-e-s, centrés sur la croyance en l'existence d'un sens préconstruit existant en dehors des efforts d'intelligibilité des chercheur-e-s (Maxwell, 1996). Comme le notent Blais et Martineau (2006), ce sont les questions de recherche et les perspectives théoriques des chercheur-e-s qui guident leur analyse, celle-ci nourrissant à son tour la construction de la problématique et des orientations théoriques. C'est ici qu'apparaît clairement l'aspect *itératif* de l'approche inductive que j'ai adoptée. Dans le cas de ma recherche, mon analyse est informée par les théories féministes radicales matérialistes et par la sociologie des rapports sociaux que j'ai présentées au chapitre 2. C'est donc à partir de cet « univers interprétatif » (Paillé et Mucchielli, 2008) que je donne sens au matériau que j'analyse. Comme mentionné au chapitre 2, ma recherche s'est toutefois détachée d'un processus linéaire, où la problématique et les orientations théoriques auraient été précisées avant de procéder à l'analyse (Deslauriers et Kérisit, 1997). J'ai précisé au départ quelques perspectives théoriques qui orientaient mon regard, mais c'est ensuite en parallèle

avec l'analyse du matériau que j'ai raffiné ces perspectives ainsi que la problématique de recherche. Mon processus de recherche a ainsi été résolument non linéaire et itératif, en ce sens qu'il a été construit dans un aller-retour constant entre le matériau, la théorie et la problématique de recherche (Deslauriers et Kérisit, 1997; Paillé, 1994).

L'approche inductive itérative apparaît particulièrement appropriée pour une recherche consacrée à la mobilisation de la notion de choix sur les blogues féministes, un sujet qui a peu été étudié. En effet, selon Blais et Martineau (2006), l'approche inductive « se prête particulièrement bien à l'analyse de données portant sur des objets de recherche à caractère exploratoire, pour lesquels le ou la chercheur-e n'a pas accès à des catégories déjà existantes dans la littérature » (Blais et Martineau, 2006, p. 4). Par ailleurs, cette approche me permet d'adopter une position de « respect critique » (Gill, 2007a), telle que définie au chapitre 2. Je peux de cette manière « prendre au sérieux » la parole des blogueuses et des commentatrices, me permettant ainsi d'explorer plus profondément la mobilisation de la notion de choix sur les blogues féministes. Cette approche me permet en même temps de « prendre au sérieux » les théories féministes radicales matérialistes et d'envisager leurs perspectives critiques sur la parole des blogueuses et des commentatrices.

3.2 Sélection des blogues et des billets

3.2.1 Corpus de blogues féministes

Je lis une quantité de blogues féministes depuis 2007. C'est à partir d'un recensement colligé au fil des ans⁴⁰ et de ma fréquentation de cet univers que j'ai constitué une liste relativement complète des blogues féministes, francophones et anglophones à

⁴⁰ Cette liste de blogues féministes correspond à un fichier Excel à deux colonnes : la première pour le titre du blogue et la deuxième pour son adresse (URL).

partir de laquelle j'ai par la suite constitué mon échantillon. L'établissement de cette liste a été un processus en développement tout au long de la recherche.

J'ai commencé à suivre quelques blogues féministes parmi les blogues anglophones les plus populaires dès 2007 : *Feministe*, *Feministing*, *Pandagon*, etc. Recenser des blogues, et surtout maintenir une liste exhaustive à jour, s'est avéré, par ailleurs, une opération beaucoup plus difficile qu'anticipée, ne serait-ce qu'en raison de l'étendue du matériau à couvrir. En effet, les listes de blogues établies par des sites web (comme *BlogHer* dans le cas des blogues féministes) se sont révélées trop limitées, n'incluant trop souvent que les blogues les plus populaires et les plus lus. Or comme il m'importait de découvrir des voix féministes moins « populaires » sinon marginales et plus diversifiées, j'ai rapidement réalisé que ces listes préétablies ne pouvaient rejoindre mon objectif de « plonger » dans l'univers des blogues féministes pour en découvrir toute l'étendue et en appréhender la diversité.

Au fil des jours, de mes lectures et de mes séances de travail sur le web, la liste des blogues féministes a progressivement pris forme. La découverte de ces nouveaux blogues a été facilitée notamment par les « blogrolls », i.e. une liste de blogues thématiquement semblables que les blogueuses consultent et recommandent. J'ai également découvert de nouveaux blogues en lisant des billets et des commentaires⁴¹, qui citent fréquemment d'autres blogues. Plus particulièrement, sur plusieurs blogues, un billet par semaine est consacré aux suggestions de lectures des blogueuses et des commentatrices. Les « carnivals » sont également une autre occasion de découvrir de nouveaux blogues. Un carnaval, comme le « Carnival of Feminists » ou le « Carnival of Radical Feminists », est une collection de billets, publiée à intervalle régulier (bimensuel, mensuel, etc.). Une blogueuse différente est désignée pour chaque

⁴¹ Pour rappel, les billets sont les articles que les blogueuses écrivent, alors que les commentaires sont écrits par les lectrices du blogue.

carnaval et est responsable de sa constitution à partir de soumissions. Un carnaval peut parfois porter sur un thème particulier (avortement, travail, pornographie, etc.), si la blogueuse le demande. Sinon, la blogueuse divise la collection de billets en différents thèmes. C'est ainsi que ma liste de blogues féministes est passée de moins d'une dizaine au départ à plus de 650 au moment d'écrire ces lignes. Ce nombre peut apparaître énorme, mais je suis persuadée que je pourrais en identifier d'autres, d'autant que de nouveaux apparaissent chaque mois. La sélection de ces 650 blogues a été effectuée sur la base de deux critères : le premier et principal critère étant que le blogue s'autodéfinisse explicitement comme féministe, quel que soit le courant de pensée qui le caractérise. Autrement dit, la liste que j'ai colligée ne comprenait que des blogues s'affichant féministes, peu importe les sujets et les thèmes abordés. Pour les repérer, je disposais de deux ordres d'information. La description du blogue rédigée par la blogueuse ou les blogueuses, et souvent présentée sur la page d'accueil, offrait une première indication à cet effet. La consultation des catégories ou des étiquettes des billets du blogue constituait, au besoin, la seconde source d'information consultée. En effet, les billets sont souvent classés par leur auteure selon les thèmes abordés (féminisme, travail, sexualité, etc.), ce qui permet de mieux les caractériser.

La langue d'échange a été le second critère retenu pour la sélection des blogues. Seuls les blogues rédigés en anglais ou en français ont été considérés⁴². Aucun autre critère n'a été utilisé pour délimiter ou réduire le corpus de blogues.

3.2.2 Échantillon de blogues féministes

J'ai pensé un moment conserver l'ensemble de mon corpus de blogues féministes et de constituer un échantillon rassemblant l'ensemble des billets et des commentaires

⁴² Je discute plus loin dans le chapitre des difficultés à trouver des blogues féministes francophones.

où la notion de choix était mobilisée. J'ai rapidement réalisé l'impossibilité de mener une observation d'une telle envergure. J'aurais en effet eu à construire une base de données regroupant les billets de plus 650 blogues et à faire des recherches de mots clés sur des centaines de milliers de billets. Je me suis donc résignée à tirer un échantillon à partir du corpus de blogues recensés.

J'ai tout d'abord envisagé de sélectionner un échantillon de manière aléatoire afin d'assurer la plus grande représentativité possible de l'échantillon. Toutefois, sur la base de mon expérience de lectrice de blogues féministes, j'avais conscience que tous les blogues sont loin d'être également intéressants⁴³ ou pertinents pour répondre aux besoins d'une analyse sociologique : certains n'ayant pas été mis à jour depuis plusieurs mois, voire plusieurs années; d'autres étant peu commentés ou relevant du « journal intime » de blogueuses plus intéressées à parler d'elle-même qu'à discuter ou commenter. Un tirage aléatoire risquait donc d'inclure non seulement des blogues peu fréquentés, mais encore des blogues sur lesquels la notion de choix, au cœur de mon analyse, est peu ou pas discutée. Cette situation m'a donc amenée à définir un échantillon raisonné sur la base des critères suivants :

- occurrence fréquente de la notion de choix;
- association explicite avec divers courants de pensée féministes (« troisième vague », libéral, radical, etc.);
- présence de débats;
- rédaction des billets et commentaires en français ou en anglais.

⁴³ Le terme « intéressant » peut ici porter à confusion. En utilisant ce mot, je ne fais évidemment pas de jugement sur la valeur littéraire, esthétique ou même sociologique d'un blogue, mais bien sur sa valeur sociologique *dans le cadre de mon analyse*.

Le choix de ces caractéristiques reflète bien les considérations méthodologiques qui encadrent ma recherche, à savoir : une moindre préoccupation pour la représentativité de l'échantillon au bénéfice de l'intérêt et de la pertinence des propos analysés au regard de mon objet d'analyse. Ainsi, comme ce sont les discussions sur ces blogues autour de la notion de choix qui m'intéressent, l'enjeu n'était pas pour moi de constituer un échantillon qui représentait fidèlement la blogosphère féministe dans son ensemble, mais plutôt de rejoindre les blogues féministes sur lesquels les discussions autour de la notion de choix sont suffisamment présentes pour me donner accès à un *matériau riche*. Jugeant qu'un échantillonnage aléatoire n'offrait pas une telle possibilité, j'ai donc pris la décision de construire un échantillon raisonné et de sélectionner moi-même les blogues en conséquence.

Ma connaissance des blogues féministes ne peut évidemment pas être exhaustive, mais ayant visité et exploré tous les blogues qui font partie de mon corpus initial, j'étais en mesure d'identifier une trentaine de blogues dans lesquels la notion de choix est fréquemment mobilisée, discutée et débattue. Ces blogues appartiennent à des blogueuses et sont fréquentés par des commentatrices qui s'attachent à divers courants féministes : la notion de choix y est donc mobilisée et débattue à partir de différents points de vue et perspectives. J'ai également gardé l'œil ouvert pour identifier les blogues francophones actifs et les inclure à mon échantillon. Au final, 33 blogues féministes ont été retenus. Leur liste est présentée au tableau 3-1 dans la prochaine sous-section.

3.2.3 Échantillon de billets et techniques d'extraction

Comme plusieurs des blogues de l'échantillon sont très actifs et comportent quelques milliers, voire quelques dizaines de milliers de billets depuis leur création, j'ai dû établir un paramètre temporel pour la sélection des billets à analyser, soit les billets qui ont été publiés entre le 1^{er} janvier 2009 et le 15 juin 2010, date à laquelle j'ai commencé à recueillir les billets. Le processus pour recueillir ce matériau est

complexe et illustre bien les difficultés actuelles à travailler avec le contenu des blogues. Je pense important de le décrire en détail afin de rendre visible le processus qui a permis de construire le matériau d'analyse de cette thèse, matériau sans lequel cette thèse aurait été impossible. La description de ce processus pourrait en outre soutenir d'autres chercheur-e-s qui voudraient faire de même, sinon développer des outils plus simples et efficaces. Par souci d'alléger la lecture du chapitre, le processus est toutefois présenté dans une note de fin de chapitre.

Ce processus a permis de construire une table de données contenant des billets de 33 blogues féministes publiés entre le 1^{er} janvier 2009 et le 15 juin 2010, soit 32 727 billets. Une recherche par mots clés, ainsi que par fréquence d'apparition du terme « choix » et de ses variantes a ensuite permis de réduire l'échantillon à 2 246 billets.

Le tableau 3-1 présente le nombre de billets retenus dans l'échantillon par blogue.

Tableau 3-1
Nombre de billets dans l'échantillon, par blogue

Titre du blogue	Nombre de billets
Alicewonderverden	2
Bitch	95
Community Feministing	552
Cybersolidaires	6
Disabled Feminists	17
FBomb	26
Female Impersonator	5
Feministe	135
Feministing	507
Fetch me my Axe	4
Girl with Pen	10
Hoyden about Town	24
I Blame the Patriarchy	75
Je suis féministe	29
Jezebel	84
Les entrailles de mademoiselle	18
Mauvaise herbe	8

Olympe et le plafond de verre	34
Penny Red	31
Plains Feminists	2
Punkass	17
Rage against the Man-chine	32
Shakesville	37
The Angry Black Woman	10
The Curvature	21
The Feminist Agenda	11
The F-Word	115
The Pursuit of Harpyness	95
The Sexist	89
this ain't livin'	43
Tigerbeatdown	14
Womanist Musings	95
XX Blaze	3
Total	2 246

3.3 Techniques d'analyse du matériau

Malgré la réduction de l'échantillon, je me retrouvais toutefois avec un très grand nombre de billets, pour un total de plusieurs centaines de milliers de lignes de texte. Il m'était évidemment impossible d'analyser l'ensemble de ce matériau, c'est-à-dire d'analyser chacun des billets et leurs commentaires en entier. J'ai donc dû « condenser les données », pour reprendre les termes de Miles et Huberman (1994), afin de réduire la quantité de données avant de poursuivre l'analyse.

Afin de m'assister dans mon travail, j'ai décidé d'utiliser le logiciel d'analyse qualitative *MAXQDA*, qui permet de coder des extraits de texte (aussi court qu'un mot ou aussi long qu'un texte entier). Pour alléger la lecture, le processus d'importation des billets dans ce logiciel est aussi expliqué dans une note de fin de chapitre.

Comme première étape d'analyse, j'ai consulté rapidement chacun des billets afin d'identifier leur sujet central : allaitement, grossesse, avortement, prostitution/travail du sexe, etc. Cette étape m'a notamment permis de constater les sujets qui sont le

plus abordés lors des discussions qui mobilisent la notion de choix⁴⁴. Lors de cette lecture rapide, j'ai également identifié des billets où la notion de choix était particulièrement mobilisée, afin de les analyser plus en profondeur. Toujours à l'aide de *MAXQDA*, j'ai ensuite codé tous les paragraphes où une variante du terme « choix » était présente. Pour chacun des sujets identifiés, j'ai alors importé l'ensemble de ces paragraphes dans un document *Excel*⁴⁵.

Une technique centrale de mon analyse, reprenant des principes de l'induction analytique et de la théorisation ancrée (Strauss et Corbin, 1990), a été la construction de codes substantifs qui avait pour but de fractionner les données, afin de favoriser leur comparaison et d'identifier des thématiques (Maxwell, 1996). Suivant ces principes, il s'agissait d'effectuer un codage ouvert, c'est-à-dire de faire ressortir des codes à partir d'une lecture rapprochée et minutieuse du matériau. Ces codes pouvaient être des thèmes, des concepts, des idées, etc. émergeant du matériau. Cette étape s'apparente à l'analyse thématique décrite par Boyatzis (1998), qui définit ainsi un thème :

« A theme is a pattern found in the information that at the minimum describes and organizes the possible observations and at the maximum interprets aspects of the phenomenon. A theme may be identified at the manifest level (directly observable in the information) or at the latent level (categorizing issues underlying the phenomenon). » (Boyatzis, 1998, p. 161)

Pour ce faire, j'ai repris chacun des fichiers contenant les paragraphes mobilisant la notion de choix pour un sujet donné. J'ai ensuite lu chaque fichier et inscrit un code pour chaque paragraphe, soit le thème ou l'idée générale qu'il contenait. Je m'intéressais notamment à repérer ce que Auerbach et Silverstein (2003) appellent

⁴⁴ Je discute plus en détails de ces sujets au chapitre 4.

⁴⁵ Je reviens sur les raisons de l'utilisation du logiciel *Excel* au lieu de *MAXQDA* à la section 3.4.

Tout au long de l'analyse, j'ai rédigé des mémos dans le document *Word*, sous la forme de commentaires, soit des notes concernant des thèmes, des catégories ou l'analyse en général, ce qui me permettait de recueillir des idées, des hypothèses ou des débuts de théorisation (Strauss et Corbin, 1990).

3.4 Difficultés et limites de l'analyse

Malgré tous mes efforts pour construire un échantillon valide, il me semble important de mentionner certaines des difficultés rencontrées qui risquent d'avoir une incidence sur la validité des résultats d'analyse.

Une première embûche concerne la confiance initiale que j'avais à l'égard de la facilité d'emploi des logiciels d'analyse qualitative. Dès le départ, je désirais construire un échantillon important de billets afin de pouvoir analyser un large horizon de discours. Cette ambition ne m'apparaissait pas comme un problème, car j'avais confiance de pouvoir réaliser une grande partie de l'analyse avec un logiciel d'analyse qualitative. Toutefois, j'ai dû me rendre compte, assez tardivement dans le processus, qu'un logiciel d'analyse qualitative ne simplifiait pas ou ne rendait pas plus rapides le codage et l'analyse d'un large échantillon. Ces logiciels n'ont en effet pas été conçus pour des échantillons de large envergure. Notamment, avec une telle quantité de données à traiter, la moindre requête exige une grande utilisation de la mémoire vive du processeur, ce qui se traduit par un ralentissement considérable de l'ordinateur. Une requête (une recherche par mots-clés, un codage, etc.) pouvait, par exemple, prendre plusieurs minutes, souvent 20 à 30, pour être complétée. Pour cette raison, plusieurs étapes que j'avais prévu accomplir à l'aide de *MAXQDA* ont dû être abandonnées, faute de temps (et de patience). J'aurais par exemple voulu réaliser le codage et construire les catégories avec ce logiciel. J'ai toutefois dû me résoudre à utiliser plusieurs fichiers *Excel*, ce qui a évidemment rendu plus difficile la construction des thèmes et des catégories.

Lors du codage et de l'analyse, j'ai également réalisé qu'il n'aurait vraisemblablement pas été nécessaire d'utiliser un échantillon de blogues aussi lourd (soit 33). Au départ, je croyais important d'inclure des blogues moins populaires ou moins importants, en termes de nombre de billets et de commentaires, pour atteindre la richesse et la diversité du propos que je recherchais, alors même que ces blogues moins populaires et importants publient précisément moins de billets et de commentaires, ce qui donne beaucoup moins de discussions et de citations pertinentes à analyser, surtout au regard de la surreprésentation de celles-ci dans les blogues les plus importants. Une alternative aurait donc pu être de retenir moins de blogues, mais de concentrer l'analyse sur ceux dans lesquels la notion de choix était très fortement mobilisée.

Je ne peux passer sous silence le déséquilibre introduit dans l'analyse par la surreprésentation des blogues anglophones par rapport aux blogues francophones. Cette sous-représentation, qui traduit par ailleurs une situation bien réelle, m'a privée de la possibilité de distinguer des particularités, des convergences ou des différences dans les propos, possiblement attribuables à l'origine linguistique des blogueuses ou des commentatrices. Cette sous-représentation se matérialise également par l'absence de citations de langue française et la surreprésentation de citations tirées des blogues anglophones les plus prolifiques et populaires où la probabilité de trouver du matériel explicite était beaucoup plus élevée. Il y a lieu aussi d'ajouter que ma connaissance de la littérature – et des blogues –, m'amène à penser que la thématique même investiguée par la présente thèse, soit la présence de la notion de choix dans les discours féministes, est bien davantage exploitée du côté anglophone qu'au Québec ou en France où sont concentrés l'essentiel des blogues féministes de langue française repérés.

Quoi qu'il en soit, le fait d'avoir étendu l'analyse à un vaste échantillon de blogues comme celui d'avoir repris des citations provenant d'un nombre limité de blogues,

anglophones de surcroît, ne diminue cependant pas à mes yeux la validité de l'analyse. En effet, comme je l'ai mentionné, même si je n'ai conservé qu'un certain nombre de citations, l'ensemble des citations ont été codées dans les fichiers Excel, avec pour objectif d'obtenir « le panorama le plus complet possible » (Pires, 1997, p. 155) des discours sur les blogues. Les citations qui ont été retenues l'ont été en fonction de leur représentativité des propos observés : les citations retenues exprimant des idées et des propositions semblables à celles provenant de blogues moins populaires, anglophones comme francophones. Par souci d'intégrité intellectuelle, je mettrais tout de même un bémol sur la capacité d'extrapolation de mon analyse en ce qui concerne les blogues francophones, étant donné le peu d'espace que ceux-ci occupent dans l'espace virtuel féministe. Des analyses plus pointues de ces blogues seraient donc nécessaires pour valider avec davantage de certitude les résultats obtenus.

3.5 Éthique de la recherche sur des blogues

Compte tenu du *Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains*⁴⁶, mon projet n'a pas requis d'approbation éthique de la part de l'UQAM. McKee et Porter (2008) notent que les principes éthiques actuels, développés dans le cadre de recherches plus « traditionnelles » (entrevues, questionnaire, observation, etc.), ne peuvent d'ailleurs encadrer adéquatement la recherche sur Internet. Les recherches sur Internet se retrouvent fréquemment dans une sorte de « vide » éthique tandis que leur qualité éthique n'est pas soumise à l'examen. Cela étant, Hookway (2008) note que la recherche sur Internet pose de nouvelles questions au niveau éthique, ce qui nécessite le renouvellement et l'évolution des principes éthiques. Par exemple, la délimitation traditionnelle entre le domaine public et le domaine privé

⁴⁶ <<http://www.recherche.uqam.ca/ethique/humains/cadre-normatif-ethique-humains.html>>
Consulté le 3 février 2013.

s'avère plus complexe pour l'analyse de matériau tiré d'Internet. Hookway (2008) présente à cet égard trois positions. La première affirme que le matériau disponible sur Internet est accessible publiquement et que son analyse ne nécessite donc pas l'obtention du consentement des participant-e-s/auteur-e-s. La deuxième, à l'opposé, estime que les participant-e-s/auteur-e-s s'attendent à ce que leurs écrits soient privés et ne soient pas diffusés, et qu'il est alors nécessaire d'obtenir leur consentement. Enfin, la troisième position soutient que les écrits sur Internet sont à la fois publics et privés, et qu'il convient d'identifier les attentes des participant-e-s/auteur-e-s à ce sujet.

Je considère, à la suite de McKee et Porter (2008), que la recherche sur Internet ne me permet pas d'écarter les questionnements éthiques, sous prétexte que les interactions et les écrits sur Internet seraient nécessairement de l'ordre du domaine public.

McKee et Porter (2008), ainsi que l'Association of Internet Researchers (AoIR) (2007) présentent plusieurs éléments éthiques à considérer au moment d'entreprendre une recherche avec un matériau tiré d'Internet, soit la nature de l'environnement étudié (blogues, courriel, listes de discussion, etc.), les attentes des participant-e-s/auteur-e-s par rapport à la vie privée, la présence d'interactions entre les participant-e-s/auteur-e-s et les chercheur-e-s, et le caractère « sensible » du matériau, etc. Ce sont de telles considérations qui ont encadré ma réflexion sur ma propre éthique de recherche dans le cadre du présent projet.

Un blogue ne peut pas être considéré a priori comme relevant du domaine public (McKee et Porter, 2008). Comme je l'ai mentionné précédemment, les blogues peuvent être de nature très variée : certains agissent comme forums de discussion, d'autres correspondent plus à un journal intime conservé par des blogueuses, etc. Dans le cadre de ma recherche, j'ai recueilli des blogues qui sont explicitement féministes et qui ont donc un caractère militant et activiste, ou du moins argumentatif.

Ils visent avant tout à élaborer des débats et des discussions. Ils peuvent donc être considérés comme appartenant tous au domaine public⁴⁷, ce qui m'a permis de procéder à l'analyse sans demander le consentement des blogueuses ou des commentatrices.

Les blogueuses féministes rédigent des billets concernant des événements publics, des nouvelles d'ordre régional, national ou international, etc. Sur ces blogues, il est courant de citer (et de critiquer) d'autres blogueuses féministes ou des commentatrices. À l'occasion, les propos de blogueuses sont également cités et critiqués sur des blogues non féministes. En ce sens, la pratique de la citation et de la critique est bien présente sur les blogues féministes. Les blogueuses et les commentatrices ont l'habitude de voir leurs propos cités et critiqués, ce qui alimente d'ailleurs les débats et les discussions. Mon analyse des billets et des commentaires s'écarte donc peu de la culture et des pratiques habituelles des blogues féministes.

Les blogueuses partagent à l'occasion des éléments de leur vie privée, généralement dans le but de développer une réflexion ou une critique féministe. Leurs écrits ainsi que les commentaires peuvent donc parfois contenir du matériel sensible : partage d'expériences sur la violence conjugale, le viol, la prostitution, etc. Lorsque j'ai sélectionné de tels billets et commentaires lors de mon analyse, j'ai protégé l'identité des blogueuses et des commentatrices en retirant les informations personnelles (pseudonyme, origine, etc.) qui pourraient permettre de les identifier et en reformulant leurs propos pour qu'elles ne puissent être retrouvées facilement par un moteur de recherche.

⁴⁷ Certains blogues féministes, notamment en raison de sujets sensibles ou encore de harcèlement, sont uniquement accessibles à ceux et celles qui s'y abonnent.

Les écrits sur les blogues impliquent des questionnements parfois contradictoires sur les droits d'auteur et l'anonymat. Compte tenu des règles de droits d'auteur, il est nécessaire de citer les auteur-e-s des écrits sur les blogues. Comme je l'ai mentionné précédemment, les blogueuses et les commentatrices utilisent généralement un pseudonyme. Certain-e-s chercheur-e-s, notamment Hvizdak (2008), citent les blogues qu'ils et elles analysent à l'aide du pseudonyme qu'utilisent les blogueurs et blogueuses. D'autres chercheur-e-s, tel que Hookway (2008), ont toutefois décidé d'attribuer un second pseudonyme aux blogueurs et blogueuses, afin de davantage préserver leur anonymat. La plupart du temps, je n'identifie pas explicitement les blogueuses et les commentatrices lorsque je les cite et me contente de parler de « la blogueuse » ou de « la commentatrice ». Dans certains cas où je les nomme, je les identifie à l'aide des pseudonymes qu'elles utilisent.

Même si je lis des blogues depuis de nombreuses années, je n'ai jamais participé aux discussions et débats, entre autres parce que je songeais à utiliser éventuellement ces discussions et débats comme matériau d'analyse. Je n'ai donc jamais interagi avec des blogueuses et des commentatrices, que ce soit sous la forme de commentaires ou de questions. Je suis en ce sens ce qu'on appelle communément sur Internet une « lurker », soit une usagère ou une observatrice qui lit les écrits des autres sans elle-même commenter ou participer. Cette position ne signifie toutefois pas que je me situe à l'extérieur ou au-dessus de ces débats. Comme je l'ai déjà mentionné au chapitre 2, je suis fortement interpellée par ces débats et, même si je ne suis pas d'accord avec certains des propos des blogueuses et des commentatrices, j'ai la volonté de les écouter et de les prendre au sérieux. Cette position ne signifie pas non plus que mon regard serait de cette manière plus objectif. En effet, je considère que mes perspectives sont situées (Haraway, 1988) et informées par les théories féministes radicales et la sociologie des rapports sociaux. En évitant de participer aux

discussions sur les blogues que j'analyse, c'est en fait surtout un surinvestissement, à la fois émotionnel et en termes de temps, que j'ai voulu éviter⁴⁸.

Il aurait certes été intéressant d'interagir avec les blogueuses et les commentatrices afin d'approfondir mon analyse. J'ai pensé pendant quelque temps créer mon propre blogue, afin de partager mes questionnements et mes résultats d'analyse, ainsi que recueillir les commentaires d'autres féministes. J'ai toutefois abandonné cette idée en prenant en considération la masse imposante de données que j'avais déjà à ma disposition et que je peinais à analyser. Cette technique d'enquête serait toutefois à reconsidérer afin d'exploiter les possibilités de discussions et de débats offertes par les médias sociaux.

Note de fin de chapitre sur les techniques d'extraction des billets de blogues

Plusieurs logiciels d'agrégation⁴⁹ et de lecture de blogues existent, tant des services en ligne (*Bloglines*, *Google Reader*, etc.) que des logiciels à télécharger (*Omea Reader*, *Feed Demon*, etc.). J'ai testé, sans grand succès, plusieurs de ces logiciels afin d'explorer leur possibilité d'échantillonnage de billets et de recherche par mots clés. Comme les fils de syndication⁵⁰ ne contiennent en général que les 10 ou 25 derniers éléments publiés sur un blogue donné, l'utilisation de logiciels téléchargeables aurait nécessité que je sois abonnée aux fils de syndication des blogues depuis plusieurs

⁴⁸ Pour avoir participé à des débats sur des blogues concernant d'autres sujets, les discussions peuvent être extrêmement prenantes et intenses.

⁴⁹ Un logiciel d'agrégation de blogues permet de s'abonner aux fils de syndication des blogues et d'en regrouper le contenu, qui est alors mis à jour périodiquement. Il n'est donc pas nécessaire de visiter chaque blogue pour en lire le contenu. Voir : <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Agrégateur>>. Consulté le 30 novembre 2012.

⁵⁰ Les fils de syndication, aussi appelés fils RSS pour « Really Simple Syndication » sont, selon la définition de Wikipédia, « une famille de formats de données » qui permettent de donner accès au contenu récent d'un site web. Voir : <<http://fr.wikipedia.org/wiki/RSS>>. Consulté le 31 janvier 2013.

années pour que les billets soient ajoutés au fil du temps et soient en conséquence accessibles.

Les logiciels d'agrégation en ligne, tel que Google Reader, fonctionnent différemment. Bien qu'ils requièrent également un abonnement aux fils de syndication des blogues, ils donnent accès aux billets à partir du moment où une première personne, quelque part dans le monde, s'est abonnée au fil de syndication d'un blogue donné. C'est donc ce logiciel que j'ai décidé d'utiliser. Toutefois, Google Reader, comme d'autres logiciels d'agrégation, est davantage centré sur le regroupement et la lecture des *billets* de blogues. Par conséquent, l'accès aux commentaires associés à ces billets est limité, voire impossible. Comme l'analyse demande de s'intéresser aux discussions comme aux débats sur les blogues, il me fallait également avoir accès aux commentaires. C'est donc par bricolage informatique que j'ai réussi (avec beaucoup d'aide⁵¹) à regrouper le matériau dont j'avais besoin.

Quelques outils informatiques existent, tel que *Blog Analysis Toolkit*⁵², mais demeurent au stade de développement et sont concrètement peu utilisables. Il m'a donc fallu utiliser plusieurs outils informatiques pour regrouper mon matériau et atteindre mon but, à savoir, 1) construire une base de données comportant tous les billets et tous les commentaires écrits entre le 1^{er} janvier 2009 et le 15 juin 2010 sur les 33 blogues de mon échantillon, 2) circonscrire l'échantillon aux billets et commentaires dans lesquels la notion de choix est mobilisée et, enfin, 3) effectuer une recherche par mots clés.

⁵¹ Je remercie Stéphane Couture, programmeur de formation et docteur en communications et en sociologie, pour son aide.

⁵² <https://surveyweb2.ucsur.pitt.edu/qblog/page_login.php>. Consulté le 30 novembre 2012.

J'ai tout d'abord identifié tous les billets publiés entre le 1^{er} janvier 2009 et le 15 juin 2010 sur les 33 blogues de mon échantillon. L'interface de programmation (*Application Programming Interface* ou API) de *Google Reader*⁵³ m'a permis de reconstruire l'historique des blogues à partir de leurs fils de syndication⁵⁴. Les fils de syndication des blogues peuvent être récupérés en cliquant sur l'icône qui les représente dans le champ adresse du navigateur web *Opera* et en s'abonnant au fil de syndication (*feed*) du blogue, ou, dans le cas du navigateur *Firefox*, en cliquant sur « S'abonner à cette page » dans le menu Marque-pages. La figure 3-2 indique la procédure pour s'abonner à un fil de syndication à l'aide de *Firefox*.



Figure 3-2 Abonnement au fil de syndication du blogue *Feministe* sur le navigateur *Firefox*

Le format de base de la requête pour interroger *Google Reader*, à partir d'un navigateur web, est celui-ci :

<http://www.google.com/reader/atom/feed/FEED_URL>

L'expression « FEED_URL » correspond à l'adresse du fil de syndication obtenu lors de l'abonnement au blogue. Dans le cas du blogue *Feministe*, cette adresse est : <<http://feeds.feedburner.com/feministe-blog>>. Par défaut, la requête affiche les 20

⁵³ À noter que cette interface de programmation ou API n'a pas été officiellement lancée par *Google*. Des usagers de *Google Reader* ont développé le protocole de l'API par rétro-ingénierie. Voir : <<http://code.google.com/p/pyrfeed/wiki/GoogleReaderAPI>>. Consulté le 30 novembre 2012.

⁵⁴ À noter qu'il faut détenir un compte *Google* afin de pouvoir utiliser l'API de *Google Reader*. C'est toutefois gratuit.

derniers billets publiés et recule dans le temps. On peut ensuite ajouter à la requête différents paramètres, tels que « n », la fonction qui permet de préciser le nombre de billets à recueillir (pour un maximum de 1 000 billets à la fois), et « c », la fonction de continuation⁵⁵ qui permet de reculer plus loin dans l'historique.

Dans un premier temps, pour chacun des blogues, j'ai donc inséré l'adresse URL du flux, et précisé le nombre d'éléments à recueillir, soit 1 000⁵⁶ ⁵⁷. La requête ressemblait alors à ceci, en prenant à nouveau l'exemple du blogue *Feministe* :

```
<http://www.google.com/reader/atom/feed/http://feeds.feedburner.com/feministe-blog?n=1000>
```

Ensuite, lorsqu'un blogue contenait plus de 1 000 billets, j'utilisais la fonction « continuation », afin de reculer plus loin dans l'historique du blogue, 1 000 billets à la fois. La requête avait alors la forme suivante, toujours pour l'exemple du blogue *Feministe* :

```
<http://www.google.com/reader/atom/feed/http://feeds.feedburner.com/feministe-blog?n=1000?&c=CONTINUATION>
```

Comme il est impossible de préciser la date exacte jusqu'à laquelle reculer dans l'historique, j'ai reculé jusqu'au moment où j'étais certaine d'avoir obtenu les billets publiés à partir du 1^{er} janvier 2009. Dans certains cas, la requête a recueilli des billets

⁵⁵ La fonction « continuation » correspond à une chaîne de caractères et peut être retrouvée en affichant le code source de la page (accessible en cliquant la souris à droite et en choisissant « Code source de la page ») contenant les éléments recueillis par la requête à *Google Reader*, à la suite de la rubrique « <gr:continuation> ». Une chaîne de caractères est créée pour chaque 1 000 billets et doit être utilisée pour récupérer les 1 000 billets suivants.

⁵⁶ Évidemment, si le blogue compte moins de 1 000 billets, l'API recueille tous les billets publiés.

⁵⁷ Cette requête requiert une grande utilisation de mémoire vive du processeur de l'ordinateur pour le fonctionnement du navigateur : celui-ci devient à chaque fois hors d'usage pour plusieurs minutes le temps de finaliser la requête.

publiés antérieurement à cette date, que j'ai par la suite éliminés. Chaque page ou groupe de 1 000 billets (ou moins selon le nombre de billets sur le blogue) a été sauvegardé à partir du navigateur web comme fichier XML (*Extensible Markup Language* ou langage extensible de balisage)⁵⁸. Les flux de blogues contiennent en effet des données pour chacun des billets, structurées en champs arborescents et identifiées par des balises encadrées de chevrons (URL du billet, titre du billet, Nom de l'auteur, etc.) qui m'ont par la suite été utiles pour poursuivre la construction de l'échantillon. Un exemple de fichier XML est présenté à la figure 3-3.

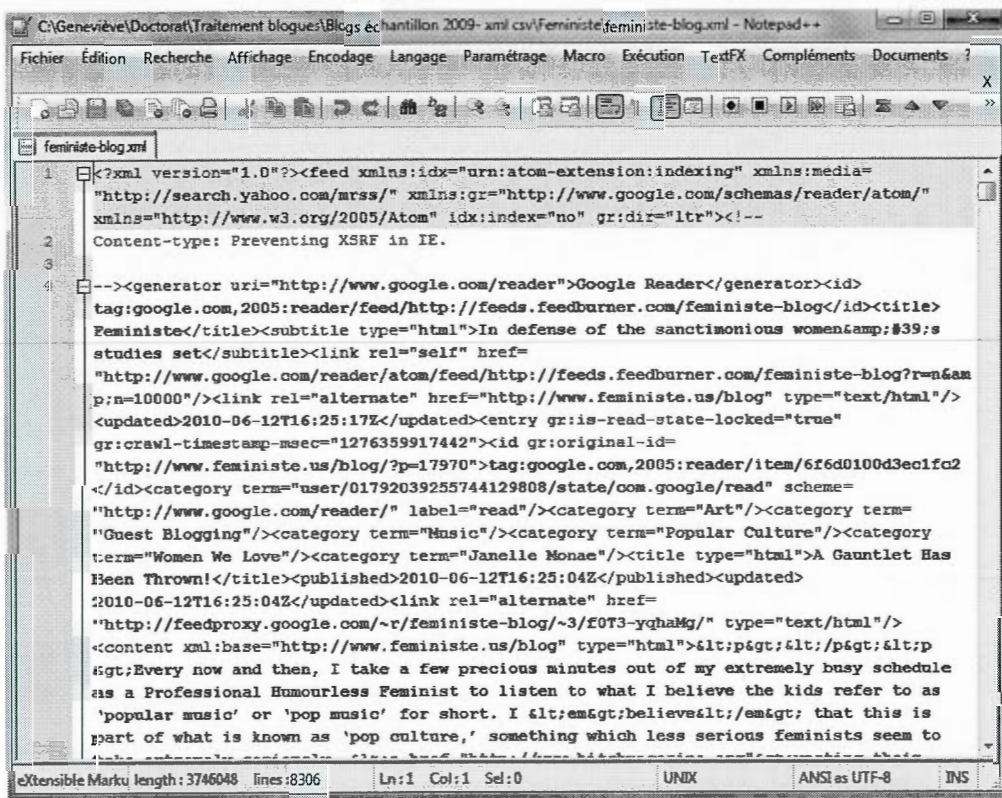


Figure 3-3 Fichier XML du blogue *Feministe*, ouvert avec le logiciel *Notepad++*

⁵⁸ Voir : <http://fr.wikipedia.org/wiki/Extensible_Markup_Language>. Consulté le 30 novembre 2012.

La fonction « continuation » de l'API de *Google Reader* ne fonctionne pas pour tous les blogues pour une raison inconnue. Pour trois blogues, il m'a donc été impossible de récupérer tous les billets à partir du 1^{er} janvier 2009, soit :

- *Feministe* : billets à partir de novembre 2009
- *Hoyden About Town* : billets à partir de juillet 2009
- *Tigerbeatdown* : billets entre janvier à août 2009 et entre avril à juin 2010⁵⁹

De plus, j'ai choisi dans le cas de *Jezebel*, un blogue particulièrement actif, un flux réduit, qui comporte les billets considérés par les éditrices comme les plus importants, car le nombre de billets du blogue était trop élevé. En tout, donc, sur un échantillon de 33 blogues, 29 sont, à ma connaissance, complets et quatre sont partiels.

À ce moment du processus, j'avais les données nécessaires pour commencer à construire une base de données contenant les billets des blogues de mon échantillon. Cette base de données a été créée à l'aide du logiciel *SQLite Manager*⁶⁰, disponible comme module d'extension du navigateur *Firefox*⁶¹.

Chaque fichier XML était ouvert avec *Excel* en utilisant le volet « Source XML » de l'onglet Développeur, ce qui permet d'avoir accès aux mappages XML du fichier et de choisir les éléments à mapper, soit : « URL du blogue », « Titre du billet », « Date », « URL du billet », « Contenu du billet » et « Auteure ». Ensuite, j'importais les données et je les convertissais en pages. Un nettoyage du fichier était parfois

⁵⁹ Les billets que j'ai récupérés de ce blogue proviennent en fait de deux flux différents, la propriétaire du blogue ayant changé l'adresse du blogue (et donc l'adresse du flux) en août 2009.

⁶⁰ <<http://www.sqlitemanager.org/>>. Consulté le 8 janvier 2013.

⁶¹ <<http://addons.mozilla.org/fr/firefox/addon/sqlite-manager/>>. Consulté le 8 janvier 2013.

nécessaire, en utilisant des macros, petits programmes permettant d'effectuer des opérations standardisées, car les données relatives à un même billet ne se trouvaient pas sur la même ligne. Le fichier était ensuite sauvegardé avec l'extension .xlsx. Ce fichier était ensuite ouvert avec *Open Office Calc* et sauvegardé en fichier CSV. Je le faisais avec *Calc* plutôt qu'*Excel*, car ce logiciel permet de choisir les options d'enregistrement en fichier CSV pour faciliter l'importation dans *SQLite Manager*, soit : Jeux de caractères : Unicode (UTF-8); Séparateur de champs : Tab; Séparateur de texte : deux guillemets. Les fichiers CSV étaient ensuite importés dans *SQLite Manager*, en prenant soin d'utiliser les options relatives à ces fichiers.

Le résultat : une table contenant tous les 41 995 billets récupérés. Mais comme mentionné précédemment, un certain nombre de ces billets dataient d'avant le 1^{er} janvier 2009. À l'aide de *SQLite Manager*, j'ai effectué une recherche et créé une nouvelle table contenant seulement les billets publiés depuis le 1^{er} janvier 2009, soit 32 727 billets. Un extrait de cette base de données apparaît à la figure 3-4.

rowid	blogue	billet	date	lien	texte	auteur	langue	contenu	commentaire	contenu résumé	commentaire résumé
1	http://alice...	Le dîner de...	2010-01-12...	http://alice...	de pouvoir...	Alice	Fr	de pouvoir...	Commentaire...	de pouvoir...	de pouvoir...
2	http://alice...	Moultis Inter...	2010-06-13T...	http://alice...	Ou festival d...	Alice	Fr	Ou festival d...	Commentaire...	Ou festival d...	de classe...
3	http://alice...	35	2010-06-13T...	http://alice...	C'est le nom...	Alice	Fr	C'est le nom...	Commentaire...	C'est le nom...	de classe...
4	http://alice...	Marche Mon...	2010-06-13T...	http://alice...	Allez lire le b...	Alice	Fr	Allez lire le b...	Commentaire...	Allez lire le b...	de classe...
5	http://alice...	Les valeurs d...	2010-06-11T...	http://alice...	Quand on p...	Alice	Fr	Quand on p...	Commentaire...	Quand on p...	de classe...
6	http://alice...	Sur la blogo...	2010-06-11T...	http://alice...	Plusieurs bill...	Alice	Fr	Plusieurs bill...	Commentaire...	Plusieurs bill...	de classe...
7	http://alice...	Pas de bébé...	2010-06-09T...	http://alice...	Voici un s a...	Alice	Fr	Voici un cou...	Commentaire...	Voici un cou...	de classe...
8	http://alice...	La Barbe à l...	2010-06-09T...	http://alice...	On n'arrête...	Alice	Fr	On n'arrête...	Commentaire...	On n'arrête...	de classe...
9	http://alice...	Claude Bess...	2010-06-08T...	http://alice...	ça href="htt...	Alice	Fr	Retour à la U...	Commentaire...	Retour à la U...	de classe...
10	http://alice...	Chasse aux p...	2010-06-08T...	http://alice...	Je viers de l...	Alice	Fr	Je viers de l...	Commentaire...	Je viers de l...	de classe...
11	http://alice...	La Démocrat...	2010-06-07T...	http://alice...	Communiqu...	Alice	Fr	Communiqu...	Commentaire...	Communiqu...	de classe...
12	http://alice...	Les enfants d...	2010-06-06T...	http://alice...	Ce document...	Alice	Fr	Ce document...	Commentaire...	Ce document...	de classe...
13	http://alice...	Le vrai vie d...	2010-06-06T...	http://alice...	à href="http...	Alice	Fr	Ou le fctin...	Commentaire...	Ou le fctin...	de classe...
14	http://alice...	Non à la rac...	2010-06-06T...	http://alice...	diffirhae p...	Alice	Fr	diffirhae p...	Commentaire...	diffirhae p...	de classe...
15	http://alice...	Stéphane Bu...	2010-06-03T...	http://alice...	Stéphane Bu...	Alice	Fr	Stéphane Bu...	Commentaire...	Stéphane Bu...	de classe...
16	http://alice...	Foot, Sex en...	2010-06-02T...	http://alice...	La vidéo de l...	Alice	Fr	La vidéo de l...	Commentaire...	La vidéo de l...	de classe...
17	http://alice...	I a France na...	2010-06-01T...	2010-06-01T...	I a France via...	Alice	Fr	I a France via...	Commentaire...	I a France via...	de classe...
18	http://alice...	Liberté, Egal...	2010-06-01T...	http://alice...	Liberté, Egal...	Alice	Fr	Liberté, Egal...	Commentaire...	Liberté, Egal...	de classe...
19	http://alice...	The Dying S...	2010-05-31T...	http://alice...	Uliana Lopet...	Alice	Fr	Uliana Lopet...	Commentaire...	Uliana Lopet...	de classe...
20	http://alice...	Journée Inter...	2010-05-31T...	http://alice...	Aujourd'hui...	Alice	Fr	Aujourd'hui...	Commentaire...	Aujourd'hui...	de classe...
21	http://alice...	Dans la rubri...	2010-05-31T...	http://alice...	Dans les faits...	Alice	Fr	Dans les faits...	Commentaire...	Dans les faits...	de classe...
22	http://alice...	Attendez B...	2010-05-28T...	http://alice...	Il risque m...	Alice	Fr	Il risque m...	Commentaire...	Il risque m...	de classe...
23	http://alice...	La dansc pou...	2010-05-28T...	http://alice...	Tant qu'il s'a...	Alice	Fr	Tant qu'il s'a...	Commentaire...	Tant qu'il s'a...	de classe...
24	http://alice...	J'aime pas le...	2010-05-27T...	http://alice...	Les médias d...	Alice	Fr	Les médias d...	Commentaire...	Les médias d...	de classe...
25	http://alice...	Portes ouver...	2010-05-27T...	http://alice...	Demain 28...	Alice	Fr	Demain 28...	Commentaire...	Demain 28...	de classe...
26	http://alice...	Acheter du s...	2010-05-27T...	http://alice...	Communiqu...	Alice	Fr	Communiqu...	Commentaire...	Communiqu...	de classe...
27	http://alice...	El vuus, vuus...	2010-05-24T...	http://alice...	Vuici un att...	Alice	Fr	Vuici un att...	Commentaire...	Vuici un att...	de classe...
28	http://alice...	Che l'année	2010-05-22T...	http://alice...	Communiqu...	Alice	Fr	Communiqu...	Commentaire...	Communiqu...	de classe...

Figure 3-4 Base de données SQLite regroupant les billets de blogs

Malgré la présence d'un champ « Contenu du billet » dans les fichiers XML, ce champ était en réalité souvent vide ou partiel. Dans les cas où le champ était complet, il contenait à la fois le billet lui-même et les commentaires, alors que j'aurais préféré les distinguer. Pour cette raison, j'ai décidé d'extraire à nouveau le contenu des billets, en deux champs distincts cette fois-ci : « Contenu des billets » et « Contenu des commentaires ». Un fichier de commandes dans le langage de programmation PHP a été construit à l'aide du logiciel *NetBeans*, servant au développement de code informatique. Un extrait de ce fichier est présenté à la figure 3-5. Pour chaque blogue, je devais trouver les portions de balises HTML correspondant au contenu du billet et au contenu des commentaires⁶². Ce fichier de commandes était ensuite exécuté pour chaque blogue avec l'invite de commandes de Windows, une première fois pour obtenir le contenu de chaque billet et une deuxième fois pour le contenu de l'ensemble des commentaires de chaque billet. Les contenus ainsi recueillis étaient alors intégrés à la base de données *SQLite*.

⁶² Les portions de balises html correspondant au billet et aux commentaires diffèrent selon les blogues. Pour le blogue < <http://aliceswonderverden.blogspot.com/>>, cette balise est « `//*[@class = 'comments']` », alors que pour le blogue < <http://bitchmagazine.org/>>, elle est « `/html/body/div[@id='page']/div[@id='page-inner']/div[@id='main']/div[@id='main-inner']/div[@id='content']/div[@id='content-inner']/div[@id='content-area']/div[@id='comments']` ».

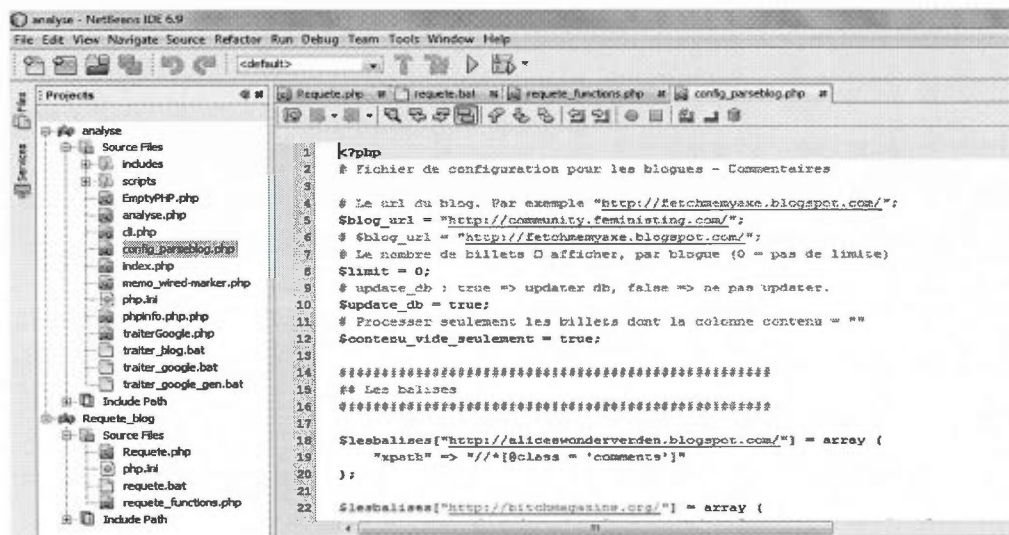


Figure 3-5 Fichier de configuration servant à extraire le contenu des commentaires des billets, construit à l'aide du logiciel *NetBeans*

Tel que mentionné précédemment, la table qui contient les billets publiés entre 1^{er} janvier 2009 et le 15 juin 2010 comprend 32 727 billets. Évidemment, la notion de choix n'est pas utilisée dans tous ces billets. C'est cependant à partir de ce nombre que j'ai construit l'échantillon. Cette démarche a été effectuée en deux temps, en utilisant à nouveau des fichiers de commandes écrits en PHP. Dans un premier temps, j'ai créé une table contenant tous les billets où la notion de choix était mobilisée au moins une fois, soit dans les billets ou dans les commentaires, en utilisant les expressions suivantes : pour les billets anglophones, « choice », « choose », « chosen », « chose », « choosing », « choosy » et « choosey »; pour les billets francophones, « choix », « choisir » et « choisi ». Ces expressions permettent d'englober toutes les variations possibles du mot choix, en anglais et en français. Par exemple, l'expression « choisi » permet de trouver les mots « choisie », « choisissons », « choisis », etc. Cette première étape m'a permis de réduire le nombre de billets à 13 179, soit les billets où la notion de choix était utilisée au moins une fois, que ce soit dans les billets eux-mêmes ou dans les commentaires. Ainsi, si dans un billet, une variation du mot « choix » n'apparaissait pas dans le contenu du

billet, mais apparaissait dans le contenu des commentaires, le billet était retenu. Le tableau 3-2 présente les règles de sélection adoptées.

Tableau 3-2
Règles de sélection des billets pour l'échantillon selon l'apparition d'une variante du terme « choix »

Apparition du terme « choix » dans le contenu du billet	Apparition du terme « choix » dans le contenu des commentaires	Décision
Apparaît	N'apparaît pas	<i>Billet retenu</i>
N'apparaît pas	Apparaît	<i>Billet retenu</i>
Apparaît	Apparaît	<i>Billet retenu</i>
N'apparaît pas	N'apparaît pas	<i>Billet rejeté</i>

Un nombre de 13 179 billets se prêtant mal à une analyse qualitative, j'ai effectué une seconde réduction, en ne retenant que les billets qui contenaient un certain nombre de fois une des variations du mot « choix ». Mon but était de construire un échantillon d'environ 2 500 billets, un nombre qui me semblait plus convenable pour une analyse qualitative. Après quelques essais, j'ai établi ce nombre à cinq. Ainsi, pour cette deuxième et dernière étape d'échantillonnage, j'ai retenu les billets qui contenaient au moins cinq fois une des variations du mot « choix », soit dans le contenu des billets ou dans celui des commentaires. Par exemple, si dans un billet, une variation du mot « choix » apparaissait à cinq reprises dans le contenu du billet et n'apparaissait pas dans le contenu des commentaires, le billet était tout de même retenu. C'est ainsi que l'échantillon final que j'analyse contient 2 246 billets.

Note de fin de chapitre sur le processus d'importation des billets dans le logiciel d'analyse qualitative MAXQDA

Le processus d'importation des billets de *SQLite Manager* à *MAXQDA*, quoique facile à effectuer, comporte plusieurs étapes. J'ai ainsi créé, à l'aide d'un fichier de commandes PHP, des tables contenant les billets de l'échantillon final pour chaque blogue. Chacune des tables a ensuite été importée dans un fichier en format XML. Ces fichiers ont été ouverts dans l'éditeur de texte *Notepad++* et nettoyés pour retirer

des balises XML superflues. Certains blogues plus longs ont par ailleurs été découpés en plusieurs fichiers pour faciliter leur importation. Chaque billet est précédé de son URL, de son titre, de la date et de l'auteur. À ce moment, les billets de chaque blogue se trouvaient l'un à la suite de l'autre dans un même fichier. Après plusieurs essais et erreurs, j'ai constaté qu'il était plus rapide et efficace pour l'analyse de créer un dossier pour chaque blogue dans *MAXQDA* et d'ensuite insérer chacun des billets dans le dossier du blogue respectif. Ce logiciel permet d'importer des documents « préstructurés » afin qu'un document soit importé et découpé en plusieurs documents différents. Pour ce faire, chaque billet doit être précédé d'un en-tête (#TEXTtitredutexte; dans mon cas #TEXTtitredublogue) qui l'identifie comme un document unique, ce que j'ai effectué en ajoutant automatiquement cet en-tête devant chaque URL. J'ai ensuite inspecté les fichiers pour m'assurer qu'il n'y avait eu aucune erreur lors de l'ajout automatique, en vérifiant que le nombre d'en-têtes correspondait bien au nombre de billets du blogue. Les fichiers de format texte ont enfin été convertis en fichier RTF, le seul format qui existe dans *MAXQDA* pour l'importation, et importés dans *MAXQDA*. Les fichiers d'analyse résultants apparaissent à la figure 3-6.

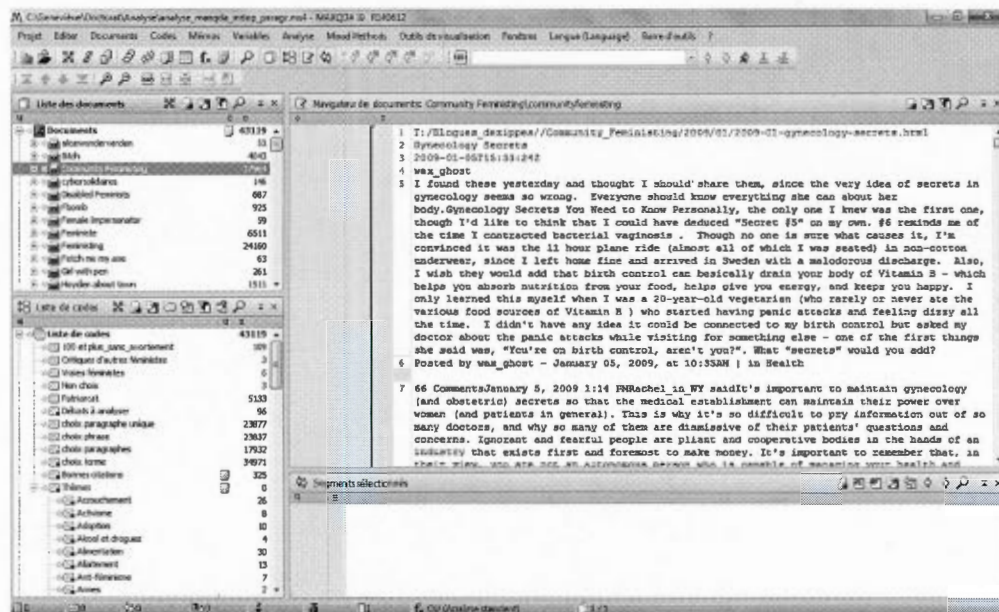


Figure 3-6 Fichier d'analyse des billets de blogs féministes dans le logiciel d'analyse qualitative *MAXQDA*

CHAPITRE IV

BLOGUES FÉMINISTES ET MOBILISATION DE LA NOTION DE CHOIX

Le présent chapitre a pour objectif de présenter un portrait global des discussions sur les blogues féministes de l'échantillon, ainsi que des blogueuses et commentatrices qui participent à ces discussions. Il répond à des questions de recherche qui animent cette thèse : Comment la notion de choix est-elle mobilisée ? Autour de quels thèmes est-elle mobilisée ? Il se veut une introduction aux chapitres suivants, qui présenteront une analyse qualitative de la mobilisation de la notion de choix dans les discours sur les blogues féministes. Le chapitre est divisé en cinq sections. Une première cherche à brosser un portrait des blogues féministes, ainsi que de leurs blogueuses et commentatrices. La seconde section se penche ensuite sur les sujets abordés dans les discussions mobilisant la notion de choix. La troisième section présente une analyse de la fréquence d'apparition de la notion de choix dans les blogues et billets de l'échantillon, alors que la quatrième apporte un éclairage sur les dynamiques de la mobilisation de la notion de choix dans les blogues et billets de l'échantillon. Enfin, la dernière section décrit l'orientation des discussions et des débats, qui se tournent vers l'externe, soit vers des personnes ou des groupes antiféministes, particulièrement lorsqu'il est question d'avortement, ou vers l'interne, mettant en scène des désaccords entre féministes.

4.1 Le portrait des blogues féministes, des blogueuses et des commentatrices

Cette première section du chapitre brosse tout d'abord un portrait des 33 blogues féministes de l'échantillon, pour ensuite présenter sommairement les blogueuses et les commentatrices qui participent aux discussions.

4.1.1 Les blogues féministes de l'échantillon

Les blogues féministes, comme tous les autres blogues, présentent une grande diversité de caractéristiques. Certains sont plus achalandés que d'autres, certains existent depuis plusieurs années, certains sont créés puis abandonnés au bout de quelques mois, etc. Aucun portrait des blogues féministes n'a été repéré dans le cadre de mes recherches; leur nombre, comme nous l'avons vu au chapitre précédent, est même difficile à estimer. Le portrait présenté dans la présente section, ainsi que dans les suivantes portant sur les blogueuses et les commentatrices, doit être pris comme une ébauche incomplète qui ne trace que les grandes lignes de ce que j'ai pu observer lors de mes années de fréquentation des blogues féministes et, plus spécifiquement, dans le cadre de l'analyse de mon échantillon de 33 blogues féministes.

Les blogues féministes de l'échantillon se distinguent sous plusieurs aspects⁶³, un premier étant leur « âge » (tableau 4-1), autrement dit leur année de création. Au moment de la sélection de l'échantillon en juin 2010, la majorité des blogues retenus, 21 sur 33, avaient trois ans ou moins d'existence, dont quatre qui n'avaient qu'un an. D'autres, 10 sur 33, étaient un peu plus vieux et avaient entre quatre et six ans d'existence. Les deux blogues de l'échantillon les plus anciens, *Cybersolidaires* et

⁶³ Voir le tableau A-1 en appendice pour un portrait détaillé de chaque blogue, comprenant les caractéristiques présentées dans cette section.

Feministe, le premier francophone et le deuxième anglophone, avaient respectivement dix et sept ans d'existence.

Tableau 4-1
Nombre de blogues de l'échantillon, selon leur
année de création

Année de création du blogue	Nombre de blogues
2000	1
2003	1
2004	3
2005	4
2006	3
2007	6
2008	11
2009	4
Total	33

Un autre aspect différenciant les blogues concerne leur caractère individuel ou collectif (tableau 4-2). Autrement dit, certains blogues regroupent une équipe de blogueuses, alors que d'autres sont tenus par une blogueuse individuelle. Dans l'échantillon, la moitié des blogues sont écrits par une équipe de blogueuses (17 sur 33). Parmi eux, le blogue Jezebel est la propriété de l'entreprise de médias sociaux *Gawker*, qui possèdent également d'autres blogues sur son réseau. Pour l'autre moitié (16 sur 33), une blogueuse individuelle est propriétaire et unique blogueuse, invitant parfois d'autres contributrices ou contributeurs. En plus de la ou des blogueuses régulières, des personnes peuvent être invitées à écrire un ou quelques billets sur une base occasionnelle. La plupart des blogues sont soutenus par des revenus de publicité (bannières de publicité sur le haut ou le côté des pages), qui permettent de payer les coûts associés à l'hébergement, à l'entretien et à l'achalandage (hébergement sur un serveur, bande passante, etc.). Certaines blogueuses de blogues individuels sollicitent également des dons de la part de leurs lectrices.

Tableau 4-2
Nombre de blogues de l'échantillon, selon
leur type (collectif ou individuel)

Type de blogue	Nombre de blogues
Collectif	17
Individuel	16
Total	33

Le nombre total de billets que contiennent les blogues est un autre élément qui les distingue (tableau 4-3). Ce nombre dépend évidemment de l'année de création des blogues (un blogue plus « jeune » risquant de comporter moins de billets), mais aussi du nombre de blogueuses qui y contribuent (une équipe de six blogueuses étant susceptibles d'être plus prolifiques qu'une seule blogueuse). La moitié des blogues, 16 sur 33, contiennent 1 000 billets ou moins, en date de juin 2010, dont cinq qui en comprennent 250 ou moins. Parmi ces 16 blogues, neuf sont tenus par des blogueuses individuelles. Sept sont des blogues collectifs, dont six qui ont moins de deux ans. Les autres blogues de l'échantillon, 17 sur 33, contiennent plus de 1 000 billets. Sur ce nombre, sept sont tenus par des blogueuses individuelles; sur ces sept blogues, deux n'avaient que deux ans d'existence en 2010. Sur ces 17 blogues, cinq regroupent plus de 4 000 billets chacun : ce sont tous des blogues collectifs, soit *Community Feministing* avec 6 200 billets, *Feministe* avec 7 900 billets, *Feministing* avec 10 000 billets, *Shakesville* avec 20 000 billets et *Jezebel* avec 35 000 billets; deux de ces blogues avaient trois ans ou moins en 2010 (*Community Feministing* avait 2 ans et *Jezebel* avait trois ans), alors que les trois autres avaient plus de cinq ans.

Tableau 4-3
 Nombre de blogues de
 l'échantillon, selon leur nombre
 total de billets

Nombre total de billets	Nombre de blogues
250 et moins	5
251 à 500	6
501 à 1000	5
1001 à 4000	12
4001 à 9000	2
9001 et plus	3
Total	33

Les blogues se distinguent aussi selon leur nombre moyen de billets par mois (tableau 4-4), qui donne également un indice de l'intensité de l'activité de la ou des blogueuses sur les blogues. Ainsi, la moitié des blogues, 17 sur 33, publient, en moyenne, moins d'un nouveau billet par jour; sur ce nombre, cinq diffusent moins de 10 nouveaux billets par mois, soit en moyenne un billet tous les trois jours. De ces cinq blogues, quatre sont tenus par des blogueuses individuelles. Pour les 16 autres blogues, la ou les blogueuses écrivent au moins un billet par jour; quatre de ces blogues sont écrits par une seule blogueuse, la plus prolifique étant celle de *The Sexist* qui écrit en moyenne 109 billets par mois, soit un peu plus de trois par jour. Les six blogues qui présentent plus de 100 nouveaux billets par mois sont, sans surprise, ceux, énumérés au paragraphe précédent, qui publient le plus de billets, ainsi que le blogue individuel *The Sexist*. Le blogue le plus prolifique est *Jezebel* avec une moyenne de 972 billets par mois, soit plus de 30 par jour.

Tableau 4-4
 Nombre de blogues de l'échantillon,
 selon leur nombre moyen de billets
 par mois

Nombre moyen de billets par mois	Nombre de blogues
Moins de 10	5
11 à 20	5
21 à 30	7
31 à 100	10
101 à 200	3
201 et plus	3
Total	33

D'autres éléments qui distinguent les blogues de l'échantillon concernent la langue dans laquelle ils sont écrits et leur pays d'origine (tableau 4-5). J'ai mentionné au chapitre précédent que sur les 33 blogues de l'échantillon, six sont francophones et 27 sont anglophones. Sans surprise, la très grande majorité des blogues anglophones sont issus des États-Unis, soit 22 des 27 blogues anglophones. Les autres blogues anglophones proviennent pour leur part d'Angleterre (deux blogues : *Penny Red* et *The F-Word*), du Canada (deux blogues : *Womanist Musings* et *XXBlaze*) et d'Australie (un blogue : *Hoyden About Town*). Sur les six blogues francophones, deux proviennent du Québec (*Cybersolidaires* et *Je suis féministe*) et quatre de France (*aliceswonderverden*, *Les entrailles de mademoiselle*, *Mauvaiseherbe* et *Olympe et le plafond de verre*).

Tableau 4-5
Nombre de blogues de l'échantillon, selon
leur pays d'origine

Pays d'origine	Nombre de blogues
Angleterre	2
Australie	1
Canada anglais	2
États-Unis	22
France	4
Québec	2
Total	33

Le nombre de commentaires (et de commentatrices) est un autre élément important qui distingue les blogues féministes entre eux. Toutefois, il s'avère très difficile d'évaluer le nombre de commentaires avec les outils informatiques actuels. De manière générale, on peut constater que les blogues qui publient le plus de nouveaux billets par mois sont également ceux qui attirent le plus de commentatrices et comportent le plus de commentaires. Le blogue *Jezebel*, notamment, attire jour après jour des centaines de commentatrices; un billet particulièrement populaire peut susciter plusieurs centaines de commentaires. De plus petits blogues, qui affichent moins de nouveaux billets par mois, peuvent cependant aussi attirer beaucoup de commentaires, particulièrement sur des sujets chauds et controversés (prostitution, pornographie, personnes transgenres, etc.)⁶⁴. Ainsi, les blogues *Penny Red* et *Rage Against the Man-Chine*, tous deux avec une moyenne de moins de 10 nouveaux billets par mois, publient régulièrement des billets qui recueillent une centaine de commentaires. Un billet de *Rage Against the Man-Chine*, datant de février 2009 et

⁶⁴ Des billets, particulièrement ceux qui sont controversés, circulent entre les blogues féministes, ce qui attire des commentatrices sur les blogues où ils ont été publiés. Par exemple, une blogueuse peut discuter d'un billet qu'elle a lu sur un autre blogue et ses lectrices ou commentatrices iront également commenter cet autre billet.

portant sur les relations BDSM⁶⁵, traité d'un point de vue féministe radical, attirait, en date de mai 2012, 1 304 commentaires⁶⁶. Fait intéressant à noter, ce billet avait suscité 933 commentaires au moment de la collecte des données en juin 2010, ce qui signifie que près de 400 commentaires supplémentaires ont été laissés sur une période de deux ans. En effet, bien que l'actualité d'un billet soit très souvent éphémère, recueillant la majorité des commentaires en très peu de temps après sa publication, il n'est pas rare que des billets particulièrement controversés continuent d'attirer des commentaires quelques mois, voire quelques années, après leur publication.

Les blogues féministes de l'échantillon se distinguent aussi en fonction de leur optique ou de leur champ d'intérêt. Ainsi, alors que certains blogues féministes pourraient être qualifiés de généralistes (comme *Feministe*, *Feministing*, *Je suis féministe* ou *Jezebel*, pour n'en nommer que quelques-uns), traitant d'une panoplie de sujets, d'autres sont plus spécialisés ou, du moins, se penchent sur des sujets particuliers (*The Angry Black Woman*, *Womanist Musings* et *this ain't livin'* sur le racisme, *The Sexist* sur la violence envers les femmes, *Disabled Feminists* sur le handicap, etc.).

4.1.2 Les blogueuses

Qui sont les personnes qui écrivent des billets sur des blogues féministes? Elles semblent être tout d'abord, très majoritairement, des femmes. Certains blogues contiennent une section dans laquelle la ou les blogueuses se présentent, mais pour la

⁶⁵ L'acronyme BDSM désigne des pratiques sexuelles basées sur la contrainte, la douleur et l'humiliation et renvoie plus spécifiquement au « Bondage, Discipline, Domination, Soumission, Sado-Masochisme ». Wikipédia, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Bondage_et_discipline,_domination_et_soumission,_sado-masochisme>. Consulté le 3 mai 2012.

⁶⁶ Nine Deuce, « Please, someone, come and defend Kink.com. I triple-dog dare you », *Rage Against the Man-Chine*, 7 février 2009. <<http://rageagainstthemanchine.com/2009/02/07/please-somebody-come-and-defend-kinkcom/>>. Consulté le 1^{er} mai 2012.

plupart des blogues, c'est à la lecture des billets qu'il est possible d'en apprendre un peu plus sur les blogueuses, quoique certaines protègent farouchement leur vie privée. Certaines s'identifient comme lesbiennes; d'autres sont des femmes noires ou latinas. Certaines sont écrivaines et se consacrent à temps plein à l'écriture de leur blogue et d'autres écrits; c'est notamment le cas pour celles qui tiennent des blogues où apparaît au moins un nouveau billet par jour. Certaines arrivent d'ailleurs à obtenir un revenu à travers leur blogue, sous la forme de revenus de bannières de publicité ou de dons des lectrices. Les blogueuses de *Jezebel* sont pour leur part des employées contractuelles de l'entreprise de médias sociaux *Gawker*, qui possède plusieurs blogues. La plupart des blogueuses cumulent toutefois d'autres occupations, leur blogue étant pour elles une activité à temps partiel : plusieurs sont des étudiantes, d'autres encore sont journalistes, avocates, enseignantes ou mères au foyer. Je n'ai pas trouvé d'informations concernant l'origine sociale ou encore le niveau d'éducation des blogueuses, des éléments qui auraient certainement pu m'aider à mieux saisir leurs discours.

Certes, quelques hommes écrivent aussi sur des blogues féministes. Dans l'échantillon, les hommes blogueurs semblent uniquement présents sur deux blogues, soit *Shakesville* et *Tigerbeatdown*. Parmi eux, la majorité s'identifie comme des hommes homosexuels et traite de féminisme et de droits homosexuels dans une perspective féministe.

Les blogueuses, et les quelques blogueurs, s'identifient comme féministes, quoique certaines blogueuses anglophones de couleur (*this ain't livin'*, *Womanist Musings*) préfèrent le terme « *womanist* ». Elles se distinguent toutefois en fonction des courants féministes qu'elles adoptent : féminisme radical, féminisme « maternaliste », féminisme égalitariste, féminisme antiraciste, féminisme queer, féminisme du « *girl power* », etc. Certaines blogueuses sont reconnues comme des féministes radicales (*Female Impersonator*, *I Blame the Patriarchy*, *Rage against the Man-chine*, *XX*

Blaze); d'autres comme des féministes spécifiquement antiracistes (*The Angry Black Woman, this ain't livin', Womanist Musings*). Plusieurs n'identifient pas explicitement les courants féministes auxquels elles s'attachent. La lecture de leurs billets laisse souvent penser à un féminisme « hétérogène », à tendance plutôt libérale, qui reprend les termes de plusieurs courants féministes (*Jezebel, Feministe, Feministing, Je suis féministe, etc.*).

4.1.3 Les commentatrices

Il est très difficile, voire impossible, de broser un portrait des commentatrices sur les blogues en raison de leur nombre important⁶⁷. Même la compilation du nombre exact de commentatrices s'avère ardue, exigeant une opération manuelle en l'absence d'outils informatiques appropriés, ce que je n'ai pas tenté. Comme certains blogues peuvent comporter des centaines de commentaires par billet, force est d'admettre qu'il s'agirait d'une entreprise ardue et de longue haleine.

La lecture des propos des commentatrices de l'échantillon de blogues porte à croire que la très grande majorité sont des femmes. Plusieurs adoptent en effet des noms d'utilisatrice féminisés : prénoms féminins, noms d'utilisatrice finissant par la lettre a, contenant les mots Ms ou Miss, etc. L'ambiguïté de certains noms d'utilisateur-trice, plus neutres du point de vue du sexe de ses détentrices, laisse toutefois planer un doute quant au sexe de certaines commentatrices. Les propos de nombre d'entre

⁶⁷ Les catégories de « blogueuses » et de « commentatrices » ne sont pas aussi fermées et exclusives que cette description peut en donner l'impression. Il existe en effet une certaine fluidité entre ces catégories, une même personne pouvant être à la fois blogueuse et commentatrice. Il arrive ainsi très souvent que des blogueuses commentent les billets qu'elles ont elles-mêmes écrits, en réponse à des commentaires, particulièrement dans le cas de blogues individuels, ou qu'elles commentent d'autres billets écrits par des blogueuses du même blogue, dans le cas de blogues collectifs. De même, certaines commentatrices, particulièrement celles qui fréquentent le site depuis un certain temps et qui commentent fréquemment, peuvent être invitées à écrire des billets sur le blogue.

elles permettent toutefois de dissiper certains doutes : plusieurs s'identifient comme des femmes ou font autrement référence à leur sexe, en se présentant comme une mère, une copine, une épouse, etc. Les commentatrices, à travers leurs noms d'utilisatrice ou leurs propos, informent aussi la lectrice quant à d'autres éléments de leur identité. Certaines se présentent ainsi comme des femmes lesbiennes, des femmes noires ou latinas, ou des femmes trans ou queer. D'autres parlent de leur emploi, de leurs études, de leurs enfants, de leur famille, ou encore de leur statut socioéconomique. Les commentatrices qui contribuent sur un blogue féministe ne proviennent pas nécessairement, par ailleurs, du pays d'origine du blogue. Ainsi, les blogues étatsuniens très populaires comme *Jezebel*, *Feministe* ou *Feministing* attirent des commentatrices de partout dans le monde, certaines dont l'anglais n'est pas la langue maternelle. Notamment, la présence de plusieurs commentatrices québécoises francophones a été observée sur ces blogues au fil de mes recherches.

Une certaine proportion des personnes qui commentent sur des blogues féministes sont des hommes. Comme pour les commentatrices, les noms qu'ils utilisent peuvent souvent porter à confusion, si bien qu'ils peuvent souvent ne pas être identifiés comme des hommes par les autres. Bien que certains utilisent des noms d'utilisateur masculinisés, il arrive à l'occasion que des commentatrices soient surprises de découvrir qu'une commentatrice est en fait un commentateur, car son nom d'utilisateur ou ses propos n'avaient pas permis jusque-là de l'identifier comme tel. Par défaut, les commentatrices tendent en effet à assumer que les autres sont également des femmes. Le contraire arrive parfois aussi : une commentatrice, en raison d'un nom d'utilisatrice qui porte à confusion ou de ses propos (si elle parle par exemple de sa copine, les blogues n'étant pas des endroits dénués d'hétérosexisme), est prise pour un homme jusqu'à ce qu'elle s'identifie explicitement comme femme.

La plupart des commentatrices s'identifient comme féministes ou, du moins, tiennent des propos féministes. Les courants féministes qui sous-tendent leurs propos, comme

dans le cas des blogueuses, varient grandement : féminisme radical, féministe « maternaliste », féminisme égalitariste, féminisme antiraciste, féminisme queer, féminisme du « *girl power* », etc. Certaines identifient explicitement les courants auxquels elles se rattachent; pour d'autres, leurs propos peuvent donner une idée des courants auxquels elles adhèrent.

Cette hétérogénéité des perspectives des commentatrices apparaît plus fortement sur les blogues collectifs où plusieurs blogueuses écrivent, souvent dans des perspectives féministes fort différentes. Les commentatrices sur les blogues tenus par des blogueuses individuelles tendent cependant à adhérer au même courant féministe que les blogueuses, formant en quelque sorte un groupe plus homogène de pensée. Les blogues qui épousent un féminisme plus radical (*Female Impersonator*, *I Blame the Patriarchy*, *Rage against the Man-chine*, *XX Blaze*) ou traitent plus particulièrement de l'entrecroisement des luttes féministes et antiracistes (*The Angry Black Woman*, *Womanist Musings*) attirent le plus souvent des commentatrices qui partagent leurs perspectives. Dans ces cas, rares sont les commentatrices dont les propos divergent grandement de ceux des blogueuses.

L'adoption d'un courant spécifique est d'ailleurs une exigence explicite de certaines blogueuses. Ainsi, la blogueuse Twisty Faster du blogue (individuel) *I Blame the Patriarchy* exige que les commentatrices s'expriment à l'intérieur des perspectives du féminisme radical :

« This is a feminist blog. It discusses feminism from the point of view that the value of the liberation of women from patriarchal oppression is not itself a matter of debate. In order to be considered suitable for posting here, your remarks must proceed from within a framework of radical feminist theory. This means you must be an advanced blamer. An advanced blamer is characterized by two equally important attributes.

1. She has a thorough grasp of radical feminist theory.

2. Her comments are excellent. » (Jill, « Commenting Policy Overview », *I Blame the Patriarchy*, s.d.)⁶⁸

Quoique l'adoption de certaines perspectives féministes ne soit exigée que sur une minorité de blogues de l'échantillon, les propos des commentatrices sont généralement soumis à une politique de commentaires, clairement définie dans une section du blogue. Les commentatrices ne sont en effet pas libres d'écrire ce qu'elles veulent et de la manière qu'elles le veulent. Les commentatrices doivent ainsi adopter un nom d'utilisatrice et fournir leur adresse courriel pour commenter sur un blogue donné⁶⁹. La figure 4-1 donne un exemple, repris du blogue *Feministe*, d'un formulaire de commentaire que doivent remplir les commentatrices.

The screenshot shows a web form titled "Leave a Reply". At the top, a grey box contains the text: "Comments are moderated. We decline to publish unacceptable content." Below this are three input fields: "Name *" (required), "Email *" (required), and "Website". A "Comment" label is positioned above a large text area. Above the text area is a toolbar with icons for bold, italic, link, quote, and close tags. At the bottom left, there are two checkboxes: "Notify me of follow-up comments by email." and "Notify me of new posts by email." A black "Post Comment" button is located at the bottom right.

Figure 4-1 Capture d'écran du formulaire de commentaire du blogue *Feministe*⁷⁰

⁶⁸ <<http://blog.iblame.thepatriarchy.com/patriarchy-blaming-the-twisty-way/guidelines-for-commenters/commenting-policy-overview/>>. Consulté le 30 avril 2012.

⁶⁹ L'adresse courriel fournie par les commentatrices n'est toutefois pas affichée publiquement. Seules la propriétaire et la modératrice du blogue y ont accès.

⁷⁰ Consulté le 30 avril 2012.

Lors de leur premier commentaire sur un blogue, les commentatrices doivent généralement être acceptées par la propriétaire ou la modératrice du blogue avant que leur commentaire ne soit publié. Une fois acceptées, leurs commentaires subséquents seront publiés immédiatement. Les commentatrices doivent aussi respecter une certaine « étiquette » pour commenter sur les blogues, sans quoi leurs commentaires risquent d'être retirés par la blogueuse propriétaire qui surveille les commentaires, ou par une modératrice, dans le cas des blogues collectifs très achalandés, comme *Jezebel*. Les commentatrices se modèrent également entre elles, en rapportant des commentaires jugés inappropriés (antiféministes, racistes, homophobes, etc.) à la propriétaire du blogue ou à la modératrice. Certaines blogueuses définissent les gestes qui sont proscrits sur leur blogue, comme c'est le cas de Jenn, propriétaire du blogue *XXBlaze*.

« This is my blog and personal space. I reserve the right to delete any comment, regardless of content. Contributions are encouraged, trolling is strictly prohibited. The following will be deleted (and/or mocked) at my discretion:

- Attempts to derail
- Accusations of bad faith
- Playing the Oppression Olympics
- Navel-gazing that amounts to "what about teh menz!?"
- Assorted evidence of your impressive ability to be an asshole
- Whatever I want

This is my space, and I get to be as loud, opinionated, and mean as I want. Deal with it. If you really want to whine about how horrible I am, use your own damn blog.

A note on the First Amendment: You have no Constitutional right to be heard on someone else's blog. I am not a government entity. Me telling you that you are being an offensive shitweasel and then refusing to further interact with you is, in fact, my prerogative and right. If you think that someone calling you out on your shit or refusing to let you use their space as a bully pulpit for your mendacious assholery is somehow unconstitutional, you are sadly mistaken. » (Jenn, « Comment Policy », *XXBlaze*, s.d.)⁷¹

⁷¹ <<http://xxblaze.wordpress.com/comment-policy/>>. Consulté le 30 avril 2012.

L'obligation d'adopter un nom d'utilisatrice et de respecter les politiques de commentaires sert à encadrer les propos des commentatrices. Les débats sur les blogues étant souvent tendus, ces pratiques visent à identifier et à enrayer « les *trolls* », soit ces commentatrices ou ces commentateurs qui tiennent à répétition des propos jugés inappropriés (antiféministes, racistes, etc. ou encore attaques personnelles, commentaires excessivement longs ou répétitifs, etc.), jusqu'à monopoliser les discussions⁷². Lorsque de telles personnes sont identifiées, elles sont invitées à quitter le blogue et à défaut d'obtempérer, elles sont « bannies »⁷³ par la propriétaire ou la modératrice du blogue.

Par ailleurs, les commentatrices ne se limitent pas à commenter sur un seul blogue, quoique plusieurs aient leur blogue préféré, qui devient en quelque sorte leur communauté féministe d'appartenance. Il arrive d'ailleurs que des commentatrices organisent des rencontres pour celles habitant une ville en particulier. Certaines commentatrices sont toutefois actives sur plusieurs blogues, gardant souvent le même nom d'utilisatrice.

Ce portrait des commentatrices a toutefois des limites en ce qui concerne son utilité pour mon analyse. En effet, compte tenu du nombre très important de commentatrices, il est difficile, avec les outils dont je dispose, de « suivre » les commentatrices au fil de leur participation à un ou des blogues. Ainsi, même si une commentatrice précise des éléments de son identité lors d'un commentaire, ces éléments ne sont pas disponibles lors d'un autre commentaire. Un échantillon plus

⁷² La définition de Wikipédia : Un *troll* est « une personne qui participe à une discussion ou un débat (par exemple sur un forum) dans le but de susciter ou nourrir artificiellement une polémique, et plus généralement de perturber l'équilibre de la communauté concernée ». <[http://fr.wikipedia.org/wiki/Troll_\(Internet\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Troll_(Internet))>. Consulté le 15 mai 2012.

⁷³ C'est en fait leur adresse courriel qui est interdite sur le blogue. Les *trolls* les plus déterminé-e-s utilisent alors une autre adresse courriel et un autre nom d'utilisateur-trice pour continuer à commenter.

petit et donc un nombre plus restreint de commentatrices auraient peut-être permis d'établir une fiche d'identification sur chacune.

4.2 Les sujets abordés dans les discussions mobilisant la notion de choix

Blogueuses et commentatrices discutent d'une variété de sujets sur les blogues féministes : actualités politiques, rapports hommes-femmes, avortement, prostitution, pornographie, féminisme, maternité, culture populaire, racisme, sexualité, homosexualité, rapports au corps, violence envers les femmes, personnes transgenres, réflexions théoriques, suggestions de lecture, etc., rares sont les sujets qui ne sont pas abordés. Comme je l'ai mentionné dans la première section de ce chapitre, selon les blogues et leur optique propre, certains sujets peuvent cependant être priorisés : racisme, violence envers les femmes, handicap, etc. La majorité des billets portent alors, ou du moins font fortement référence, à ces sujets. Une telle variété de sujets de discussions apparaît autour de la notion de choix. Pour le constater, j'ai consulté rapidement chacun des 2 246 billets de l'échantillon de 33 blogues afin d'identifier leur sujet central. La figure 4-2 donne un aperçu visuel des sujets abordés et de leur importance quantitative, sous la forme d'un nuage de mots-clés⁷⁴. Plus les éléments sont inscrits en gros, plus leur importance quantitative est élevée.

⁷⁴ Pour créer la figure 4-2, après avoir identifié le sujet central de chacun des billets de l'échantillon, j'ai regroupé l'ensemble des sujets et le nombre d'apparitions de chacun dans un tableau *Excel*. Le nuage de mots-clés a ensuite été créé à l'aide d'une macro VBA (*Visual Basic for Applications*) disponible sur cette page : <<http://chandoo.org/wp/2008/04/22/create-cool-tag-clouds-in-excel-using-vba/>> Consulté le 30 avril 2012.

Accouchement, Activisme, Adoption, Alcool et drogues, Alimentation, Allaitement, Anti-

féminisme, Armes, Armée, **Avortement**, Beauté, Choix, Choix d'avoir ou non des enfants, Choix de carrière, Choix du sexe des enfants, Circoncision, Colonialisme, Conciliation travail-famille, Congé parental, Consommation, Contraception, Corps, Dond'ovules, Droits des animaux, Écart salarial, Éducation, Environnement, Femmes au foyer, Finances, Féminisme, Genre, Grossesse, Habitat, Handicap, Hommes, Homosexualité, Humour, Identité, Immigration, Industries du sexe, Infertilité, Intersexe, Jouets d'enfants, Justice reproductive, Langage, Lesbiennes, Maquillage, Mariage, Masculinité, Maternité, Menstruations, Mutilations génitales féminines, Mère porteuse, Médias, Nom de famille, Orientation sexuelle, Palestine-Israel, Parité, Paternité, Pauvreté, Poids, Poil, Politique, Polygamie/polyamour, Port du voile/burqa, Publicité, Racisme, Rapports hommes-femmes, Relations amoureuses, Religion, Sans-abris, Santé, Sciences et technologies, Sexisme, Sexualisation, **Sexualité**, Soins aux enfants, Sports, Stérilisation, Suicide, Suicide assisté, Ségrégation sexuelle, Terrorisme, Transgenre, Transport, Travail, Travail domestique, Troubles alimentaires, Vaccination, Viol, Violence, Vêtements

Figure 4-2 Nuage des 91 sujets abordés dans un échantillon de billets sur des blogues féministes concernant la notion de choix

À première vue, nous pouvons évidemment constater le grand nombre de sujets abordés lors des discussions qui mobilisent la notion de choix : 91 sujets sont identifiés. L'importance quantitative du sujet de l'avortement saute aux yeux. Près du quart des billets, soit 576 sur 2 246, porte sur ce thème. Sans avoir l'importance quantitative du thème de l'avortement, six autres sujets sont également largement abordés dans l'échantillon, avec une fréquence de 70 à 140 occurrences, représentant un autre quart des billets de l'échantillon (563 billets). En ordre d'importance, il s'agit des sujets suivants : la sexualité (136), le viol (94), le féminisme (92), les industries du sexe (86), la notion de choix elle-même (83), ainsi que la question d'avoir ou non des enfants (72). Les 84 autres sujets apparaissent pour leur part au maximum à 60 reprises dans l'échantillon, jusqu'à aussi peu qu'une seule fois (le thème des finances et celui du terrorisme).

4.3 La fréquence d'apparition du terme « choix » sur les blogues

La notion de choix apparaît dans les discussions sur les blogues féministes à des fréquences très variées, avec une moyenne de 16,2 apparitions par billet (voir le tableau 4-7), pour les 2 246 billets de mon échantillon. Si la notion de choix est évoquée à dix reprises ou moins dans la majorité des billets (1 264 billets sur 2 246)⁷⁵, elle est présente des dizaines, voire des centaines de fois, dans d'autres billets. Le tableau 4-6 fait état du nombre d'apparitions de la notion de choix dans les billets de l'échantillon.

Tableau 4-6
Nombre de billets de l'échantillon selon le
nombre d'apparitions de la notion de choix

Fréquence d'apparition de la notion de choix	Nombre de billets
1 à 10 fois	1 264
11 à 20 fois	562
21 à 30 fois	186
31 à 40 fois	75
41 à 50 fois	51
51 à 100 fois	75
101 fois et plus	33
Total	2 246

Ce tableau indique que 108 billets comportent plus de 50 occurrences du terme « choix ». Reprenant la forme du nuage de mots-clés, la figure 4-3 donne le portrait des sujets qui sont abordés dans ces billets et de leur importance quantitative.

⁷⁵ Brièvement, je rappelle que l'échantillon regroupe les billets qui répondent à au moins une des deux conditions suivantes : 1) le terme « choix » apparaît dans le titre du billet ou 2) le terme « choix » apparaît à au moins cinq reprises dans le billet et les commentaires. Ainsi, la notion de choix peut apparaître moins de cinq fois dans un billet retenu. En effet, 70 billets comportent moins de cinq fois le terme « choix » (le terme apparaissant dans le titre) et dans deux billets, le terme n'apparaît qu'une seule fois (dans le titre).

Accouchement, Adoption, Alimentation, Allaitement,

Avortement, Choix, Choix d'avoir

ou non des enfants, Choix du sexe des enfants, Femmes au foyer, Féminisme, Grossesse, Handicap, Homosexualité, Industries du sexe, Maquillage, Mariage, Nom de famille, Orientation sexuelle, Paternité, Politique, Port du voile/burqa, Relations amoureuses, Religion, Sexualité, Viol

Figure 4-3 Nuage des thèmes abordés dans les 108 billets contenant 50 fois ou plus la mention du terme « choix »

Un nombre important de sujets, quoique moins élevé que dans l'échantillon total (91 sujets), sont abordés lors des discussions qui mobilisent le plus fortement la notion de choix : 25 sujets sont répertoriés. Encore une fois, une grande partie de ces billets portent sur l'avortement (soit 47 sur 108). Trois sujets recueillent également un nombre important de billets : la décision d'avoir ou non des enfants (9), le féminisme (7) et la sexualité (6). Les 21 autres sujets sont l'objet, pour leur part, de moins de quatre billets; 12 ne le sont que d'un seul billet.

Le billet qui comprend le plus grand nombre d'apparitions du terme « choix » (355 fois) porte sur le site web pornographique Kink.com qui met en scène des actes BDSM dans lesquels les femmes sont en position de soumission^{76 77}. Il s'agit d'un des billets de l'échantillon qui suscite le plus grand nombre de commentaires, soit 933 : l'ensemble du billet et de ses commentaires couvrent 292 pages d'un fichier Word.

⁷⁶ Nine Deuce, « Please, someone, come and defend Kink.com. I triple-dog dare you », *Rage Against the Man-Chine*, 7 février 2009. <<http://rageagainstthemanchine.com/2009/02/07/please-somebody-come-and-defend-kinkcom/>> Consulté le 1^{er} mai 2012.

⁷⁷ J'ai classé ce billet dans le sujet « sexualité », car les discussions ne portent pas tant sur le site lui-même que sur la pratique du BDSM.

On peut faire l'hypothèse que le nombre d'apparitions de la notion de choix dans les billets est en lien avec l'importance de la mobilisation de cette notion dans les discussions, comme dans le cas du billet concernant le site Kink.com. Plus la notion apparaît dans un billet, plus cette notion risque d'être fortement mobilisée dans les discussions. Toutefois, bien que les billets où la notion de choix est fortement mobilisée offrent des possibilités d'analyse très riches, car permettant d'appréhender finement les dynamiques de cette mobilisation, les billets où cette notion est mentionnée moins fréquemment peuvent être tout aussi intéressants au niveau analytique. C'est pour cette raison que je les conserve dans l'échantillon et que je les analyse. Cet extrait d'un commentaire à un billet intitulé « Like, a Virgin » (un billet où la notion de choix n'apparaît qu'à cinq reprises, dont deux dans l'extrait suivant) portant sur Natalie Dylan, une jeune femme qui vend sa « virginité » sur Internet pour payer ses études de maîtrise, rend compte de l'intérêt analytique de tels billets, même s'ils mobilisent peu la notion de choix.

« For the most part, people seemed outraged and disapproved her decision, but instead of listening to what Natalie had to say and having a discussion about her choices and reasons, people passed simple judgments based on their own morals. There wasn't a real discussion about whether or not this issue is on the side of feminism because Natalie is exercising her right to choose what happens to her body, or if it opposes feminism because she is allowing society to exploit her and use her as a sexual object. As a matter of fact, no one, not even the president of the New York chapter of NOW, gave a reason why it was anti-feminist. They simply expressed disapproval and disgust. » (Kassie, commentatrice, « Like, a Virgin », *Bitch*, 19 juin 2009)⁷⁸

Le nombre d'apparitions du terme « choix » n'est toutefois pas un indicateur approprié pour rendre compte de la mobilisation du terme sur les blogues, car il dépend du nombre de billets de ce blogue retenus dans l'échantillon. Autrement dit, plus le nombre de billets d'un blogue est élevé, plus le nombre d'occurrences du

⁷⁸ <<http://bitchmagazine.org/post/like-a-virgin>>. Consulté le 30 avril 2012.

terme « choix » risque d'être élevé. Comme le montre le tableau 4-7, la moyenne d'occurrence du terme « choix » sur les blogues, soit le nombre d'occurrences divisé par le nombre de billets, apparaît comme un meilleur indicateur de l'importance de la mobilisation de cette notion sur chacun des blogues.

Tableau 4-7

Nombre d'occurrences de la notion de choix dans l'échantillon, par blogue, et moyenne d'apparition, par billet de l'échantillon

Titre du blogue	Nombre de billets	Nombre d'apparitions du terme « choix »	Moyenne d'apparition par billet
Alicewonderverden	2	7	3,5
Bitch	95	1 337	14,1
Community Feministing	552	8 183	14,8
Cybersolidaires	6	46	7,7
Disabled Feminists	17	246	14,5
FBomb	26	296	11,4
Female Impersonator	5	18	3,6
Feministe	135	2 026	15,0
Feministing	507	7 549	14,9
Fetch me my Axe	4	20	5,0
Girl with Pen	10	95	9,5
Hoyden about Town	24	521	21,7
I Blame the Patriarchy	75	979	13,1
Je suis féministe	29	411	14,2
Jezebel	84	4 593	54,7
Les entrailles de mademoiselle	18	204	11,3
Mauvaise herbe	8	70	8,8
Olympe et le plafond de verre	34	378	11,1
Penny Red	31	352	11,4
Plains Feminists	2	15	7,5
Punkass	17	185	10,9
Rage against the Man-chine	32	891	27,8
Shakesville	37	952	25,7
The Angry Black Woman	10	102	10,2
The Curvature	21	229	10,9
The Feminist Agenda	11	222	20,2
The F-Word	115	2 228	19,4
The Pursuit of Harpyness	95	1 167	12,3
The Sexist	89	1 242	14,0
this ain't livin'	43	409	9,5
Tigerbeatdown	14	215	15,4
Womanist Musings	95	1 225	12,9
XX Blaze	3	39	13,0
Total des billets	2 246	36 452	16,2
<i>Total des billets en français</i>	<i>97</i>	<i>1 116</i>	<i>11,5</i>
<i>Total des billets en anglais</i>	<i>2 149</i>	<i>35 336</i>	<i>16,4</i>

Selon ce tableau, la notion de choix semble être particulièrement mobilisée par un nombre restreint de blogues. On peut ainsi constater que six blogues présentent une moyenne d'occurrence du terme « choix » plus élevée que la moyenne de l'ensemble des blogues de l'échantillon (16,2 fois), soit *The F-Word* (19,4), *The Feminist Agenda* (20,2), *Hoyden about Town* (21,7), *Shakesville* (25,7), *Rage against the Man-chine* (27,8), la moyenne la plus élevée revenant à *Jezebel* avec 54,7 occurrences par billet, possiblement en raison du nombre particulièrement élevé de commentaires sur ce blogue. Sur les 27 autres blogues, la moyenne est moindre que celle de l'ensemble des blogues, celle de huit blogues étant même inférieure à 10.

Le tableau 4-7 indique aussi que la notion de choix semble être beaucoup plus faiblement mobilisée sur les blogues francophones que sur les blogues anglophones. Ainsi, la notion de choix est évoquée en moyenne 11,5 fois sur les blogues francophones, une moyenne inférieure à celle de l'ensemble des blogues (16,2 fois) et à celle des blogues anglophones (16,4 fois). Les moyennes des blogues francophones, pris individuellement, sont toutes inférieures à celle de l'ensemble des blogues : sur trois des six blogues francophones, l'occurrence est, en moyenne, inférieure à 10. Ceci peut indiquer que la notion de choix est moins prégnante parmi les blogueuses féministes francophones. Mais ceci peut aussi s'expliquer par le faible nombre de commentaires sur ces blogues, en comparaison aux blogues anglophones.

4.4 Qui mobilise la notion de choix? Les dynamiques de la mobilisation de la notion de choix sur les blogues féministes

Cette section se penche sur les dynamiques de la mobilisation de la notion de choix, en observant les diverses manières par lesquelles la notion de choix est mobilisée dans les interactions entre blogueuses et commentatrices. J'analyse tout d'abord comment les blogueuses mobilisent la notion de choix, pour ensuite m'intéresser aux commentatrices.

4.4.1 Les blogueuses

Les blogueuses sont souvent celles qui mobilisent la notion de choix dans leurs billets. Deux cas de figure apparaissent ici. Dans le premier cas, les blogueuses mobilisent la notion de choix en appui à leur argumentation sur un sujet donné; dans le deuxième cas, les blogueuses écrivent un billet qui aborde explicitement la notion de choix.

Reprenons le premier cas où des blogueuses écrivent un billet en mobilisant la notion de choix à travers leur argumentation sur un sujet donné. C'est le cas de ce billet concernant le port du voile et la notion de modestie. La blogueuse pense que les femmes qui portent le voile, un symbole de modestie selon elle, ne sont pas opprimées ou soumises, contrairement aux femmes plus exhibitionnistes (celles de *Girls Gone Wild* ou *Playboy* notamment) qui mettent davantage en valeur leur corps. Elle trouve que les femmes qui portent le voile semblent plus confiantes et n'agissent pas en personnes subordonnées. Elle pense en l'occurrence que la modestie serait beaucoup plus libératrice pour les femmes qu'une « culture d'exhibitionnisme » qui les réduit à leur corps.

« I know there's been some debate about head coverings and the notion of modesty – whether it's repressive or not. Of course, choice is choice. However, choices don't occur in a vacuum. They're influenced by culture – by the rewards and punishments of our environment. Let's face it: women who beg for sexual attention get lavishly rewarded in our culture. [...] Pressure can work in the other direction, too, of course; but many women I meet who wear headscarves have not been pressured to do so. In fact, they often wear their headscarves against family wishes or in spite of societal disapproval. They say they do it for spiritual reasons, and because it helps them feel less pressure to conform to Western standards, or perhaps more specifically to be part of the “look-at-me” culture that has spawned such things as the *Girls Gone Wild*

videos. » (Tweet, blogueuse, « What is True Liberation for Women », *Community Feministing*, 30 décembre 2009)⁷⁹

La notion de choix est ainsi mobilisée dans son argumentation, sans être le sujet précis du billet. Cette mobilisation prend la forme d'une *problématisation* de la notion, dans le cadre d'une analyse de l'influence de la culture sur les choix des femmes. Elle considère ainsi que les choix des femmes, tant celui de porter le voile que de participer à un concours de port de bikini, sont influencés par le contexte culturel. Selon elle, néanmoins, le choix des femmes de porter le voile serait davantage un choix personnel que le résultat de pressions sociales. Au final, elle en arrive à penser que la modestie peut représenter une voie de libération plus prometteuse pour les femmes.

En réponse à ce billet, des commentatrices peuvent également mobiliser explicitement la notion de choix dans leur argumentation, mais sans nécessairement la problématiser. Ainsi, l'une d'entre elles affirme que la blogueuse ne respecte pas les choix des autres femmes en les qualifiant d'opprimées. Dans son témoignage, la notion est simplement mobilisée dans l'argumentation.

« You support for freedom of choice out the side of your mouth, while simultaneously decrying the choices that other women are making - they've been fooled into making themselves objects to keep the men happy under the premise that this is True Freedom (TM). » (Chelsa, commentatrice, « What is True Liberation for Women », *Community Feministing*, 30 décembre 2009)⁸⁰

Plusieurs commentatrices tiennent des propos analogues, arguant que les choix des femmes ne doivent pas être critiqués ou remis en question, alors que d'autres pensent, au contraire, que les femmes font face à des contraintes sociales qui balisent leurs

⁷⁹ <<http://community.feministing.com/2009/12/30/what-is-true-liberation-for-women/>>. Consulté le 30 avril 2012.

⁸⁰ <<http://community.feministing.com/2009/12/30/what-is-true-liberation-for-women/>>. Consulté le 30 avril 2012.

choix. Cette polarisation dans l'interprétation de la notion de choix est au cœur de ma thèse. J'en discute plus en détail dans les prochains chapitres.

D'autres commentatrices mobiliseront des arguments d'autre nature pour soutenir leurs propos. Toujours dans le billet « What is True Liberation for Women », plusieurs commentatrices poursuivent la discussion sur les représentations et les attitudes face à la nudité dans différentes sociétés, sans mobiliser la notion de choix.

« I am 100% positive that our attitudes towards nudity would change if we changed the laws, etc. If you actually saw women walk around topless at times, then after awhile it would become normal and people wouldn't really gawk or make comments or whatever. It's just that right now American society is so prudish about it and it's so rare to actually see nudity in public that when you do it's a big deal and people stare, etc. I think Europe proves this to be true. No one thinks anything of nudity on beaches and what-not that. People are so used to it no one cares. If you introduce that here, you will initially see women getting stared at. But after awhile no one will care anymore. » (Honeybee, commentatrice, « What is True Liberation for Women », *Community Feministing*, 4 janvier 2012)⁸¹

Dans le deuxième cas de figure que j'ai identifié, les blogueuses mobilisent explicitement la notion de choix. C'est le cas du billet « Feminist Choosing or Feminist Choice? » de la blogueuse Sillycat, écrit à la suite de discussions sur un autre billet où des commentatrices critiquaient une blogueuse pour sa décision de prendre le nom de son mari lors de leur mariage. Le billet de Sillycat traite explicitement de la notion de choix, offrant une réflexion sur la possibilité de différencier l'acte de choisir du choix lui-même. Pour Sillycat, l'action de choisir, peu importe le choix qui en résulte, est intrinsèquement féministe.

« We were arguing (in a very polite way, I hope!) about whether you can differentiate the act of choosing from the choice itself. I said that when a

⁸¹ <<http://community.feministing.com/2009/12/30/what-is-true-liberation-for-women/>>. Consulté le 30 avril 2012.

woman sits down and thinks about the decision of naming herself, regardless of what she chooses, she has engaged in a feminist moment of choosing her own identity. The other commenter countered that when a woman chooses to keep her own name, she is in fact striking a blow against the patriarchy and in this sense, it is her choice itself which is feminist, rather than the process by which she obtains it.» (Sillycat, blogueuse, « Feminist Choosing or Feminist Choice? », *Community Feministing*, 21 octobre 2009)⁸²

Les commentaires publiés à la suite du billet de SillyCat et les discussions qui s'ensuivent mobilisent tous la notion de choix, qui demeure au centre de leurs propos : alors que des commentatrices arguent que certains choix peuvent être plus féministes que d'autres, certaines croient plutôt que c'est l'action de choisir qui est avant tout féministe, alors que d'autres encore déplorent le fait que des femmes réfléchissent peu aux choix qu'elles font et à leurs conséquences. Je reviendrai sur les représentations du féminisme et de la notion de choix dans le chapitre 6.

4.4.2 Les commentatrices

Très souvent, ce sont plutôt les commentatrices qui mobilisent la notion de choix. Ainsi, des blogueuses écrivent un billet sans mobiliser la notion de choix, sur divers sujets tels une nouvelle de l'actualité, une expérience personnelle, une opinion sur un sujet ou un débat, etc. Dans un billet intitulé « Please Somebody Come and Defend Kink.com », mentionné précédemment, la blogueuse féministe radicale Nine Deuce décrit ce qu'elle a vu sur le site Kink.com lors de ses recherches pour une série de billets sur les relations BDSM. Elle exprime sa colère face aux images représentant des actes sexuels qu'elle considère comme violents, dégradants et humiliants envers les femmes. Elle est particulièrement troublée de penser que des hommes puissent être excités par de telles images, mais ne fait pas pour autant référence à la notion de choix. Dans ce cas ou d'autres cas semblables, ce sont davantage les commentatrices

⁸² <<http://community.feministing.com/2009/10/21/feminist-choosing-or-feminist-choice/>>. Consulté le 30 avril 2012.

qui mobilisent cette notion en réponse aux propos des blogueuses ou aux commentaires d'autres commentatrices.

Les premières commentatrices de ce billet du site Kink.com sont tout aussi troublées et en colère que Nine Deuce. Le ton des commentaires change toutefois le lendemain lorsqu'une commentatrice, vivant elle-même une relation BDSM dans laquelle elle est en position de soumission, intervient pour affirmer son « choix » d'être dans une telle relation et accuse la blogueuse, et plus largement le féminisme, de paternalisme envers les femmes qui font des choix différents des siens.

« I've chosen to do this; I want this. [...] The reason you've been accused of being patronizing to women is because you are not recognizing that women have the emotional and mental capacity to decide whether or not they want to be in BDSM relationships. Just because that's not your choice doesn't mean that it can't be mine. I feel like you are telling me that I am not making a rational choice or that I'm not making this choice for the right reasons. That is both insulting and paternalistic. Blogs like this are what give feminism a bad name. You're not actually listening to other women – you're just telling us what we want (or should want). » (Meta, commentatrice, « Please, someone, come and defend Kink.com. I triple-dog dare you », *Rage Against the Man-Chine*, 8 février 2009)⁸³

Les discussions deviennent par la suite beaucoup plus tendues, entre des commentatrices qui défendent les relations BDSM comme un « choix » ou une « orientation sexuelle » et celles qui considèrent ces relations comme une forme d'oppression des femmes.

Ce ne sont toutefois pas tous les commentaires qui mobilisent la notion de choix. En effet, malgré l'acuité du sujet, certaines discussions parallèles s'y glissent. La nature même de la dynamique de la discussion sur des blogues fait en sorte que les

⁸³ <<http://rageagainstthemanchine.com/2009/02/07/please-somebody-come-and-defend-kinkcom/>>. Consulté le 1^{er} mai 2012.

commentatrices peuvent participer à des fils de discussions différents sur un même billet. Aussi, bien que certaines commentatrices, en réponse aux propos des blogueuses ou d'autres commentatrices, s'engagent dans une discussion qui mobilise fortement la notion de choix, d'autres discuteront du sujet du billet ou même d'un autre sujet, sans la mobiliser. Dans l'exemple qui nous intéresse, plusieurs discussions parallèles sont effectivement soulevées sur les relations BDSM et le site Kink.com, sans par ailleurs mobiliser la notion de choix, alors que sont aussi abordées des questions traitant du viol, de la prostitution/travail du sexe, des violences sexuelles en enfance, etc.

4.5 L'orientation interne ou externe des discussions et des débats

Les sections précédentes peuvent donner l'impression que la notion de choix est sans cesse matière à débat sur les blogues féministes, entre des commentatrices qui considèrent que les choix des femmes sont nécessairement féministes et d'autres qui sont critiques de la notion de choix. La distinction entre l'orientation « interne » ou « externe » des discussions permet cependant de constater que ce n'est pas toujours le cas. Les discussions et les débats que j'analyse sont pour la plupart, certes, orientés vers l'interne : ce sont des discussions qui mettent en scène des désaccords et des tensions entre féministes, entre blogueuses et commentatrices, concernant entre autres la notion de choix.

La notion de choix peut également être mobilisée lors de débats orientés vers « l'externe », notamment vers des personnes ou des groupes non féministes, voire antifemmes et antiféministes, qui nient les droits des femmes (à travers leurs propos et leurs actions, mais aussi à travers des lois, des coupures dans les services, etc.) et qui sont en quelque sorte vus comme leurs « ennemis communs ». Dans l'échantillon, le thème où la notion de choix est la plus mobilisée est celui de l'avortement (en termes de nombre de billets portant sur ce sujet); c'est aussi un des seuls thèmes où les discussions et débats sont le plus souvent orientés vers l'externe. Le prochain

chapitre porte spécifiquement sur les discussions à ce sujet. Les blogueuses et commentatrices discutent entre elles, en réponse à des attaques de « l'externe » (coupures dans les cliniques d'avortement, adoption de lois limitant ou interdisant l'avortement, etc.). À l'occasion, des personnes qui sont contre l'avortement et qui s'identifient comme non féministes vont venir faire des commentaires sur ces billets. Les autres commentatrices dirigent alors leurs commentaires directement vers ces personnes, qui incarnent les attaques antiféministes et antifemmes.

Dans les billets qui concernent l'avortement, la notion de choix y est souvent beaucoup moins controversée, la plupart des blogueuses et commentatrices distinguant les positions « pro-choix » et « antichoix » et insistant sur l'importance de préserver la capacité des femmes de faire des choix relativement à une grossesse. Les tensions et les désaccords sont surtout dirigés vers l'externe, vers ceux et celles qui voudraient limiter les choix des femmes en matière d'avortement. Ces discussions favorisent une certaine cohésion ou solidarité entre féministes sur les blogs, blogueuses et commentatrices faisant front commun contre des attaques de l'extérieur. Nous verrons cependant dans le prochain chapitre que la notion de choix, lorsqu'il est question d'avortement, ne fait toutefois pas toujours consensus et donne également lieu à des tensions et des désaccords entre féministes.

Les discussions et débats mobilisant la notion de choix et portant sur d'autres sujets que celui de l'avortement (sexualité, féminisme, industries du sexe, avoir ou non des enfants et autres sujets présentés à la section 4.2) sont pour leur part généralement tournés vers l'interne. Ce sont alors les blogueuses et les commentatrices, s'identifiant comme féministes, qui débattent entre elles et expriment leurs désaccords avec d'autres féministes. Dans ces discussions, l'utilisation de la notion de choix ne fait pas du tout consensus et est largement débattue. Contrairement au cas de l'avortement où les attaques sont perçues comme provenant de personnes ou groupes non féministes ou antiféministes, plusieurs commentatrices, tant celles qui

défendent la notion de choix que celles qui en sont critiques, ont l'impression que les attaques proviennent cette fois d'autres commentatrices, d'autres féministes. Les discussions et débats sont souvent beaucoup plus déchirants, alors que différentes représentations du féminisme et de la notion de choix s'affrontent. Le chapitre 6 mettra en scène ces débats entre les blogueuses et commentatrices féministes.

4.6 Conclusion

Ce chapitre visait à présenter un portrait sommaire des blogues féministes, de leurs blogueuses et commentatrices, ainsi que de la mobilisation de la notion de choix. Il révèle aussi combien il est difficile de broser un portrait complet de ceux-ci, surtout lorsqu'il s'agit de blogues particulièrement achalandés. Certes, le portrait statistique des blogues féministes a permis de fournir quelques indications quant à leurs caractéristiques, tout en soulignant leur diversité. Considérant la taille de mon échantillon et de la difficulté d'avoir accès à ce type d'informations, je n'ai toutefois pas été en mesure de faire une analyse des caractéristiques socioéconomiques (origine sociale, scolarité, etc.) des blogueuses et des commentatrices, ce qui aurait permis de mieux situer leurs propos. Mon analyse a également montré qu'un grand nombre de sujets sont abordés dans les discussions et les débats mobilisant la notion de choix. Le sujet de l'avortement est au centre de près du quart de ces discussions, alors qu'un autre quart des discussions portent sur l'un des six thèmes suivants : la sexualité, le viol, le féminisme, les industries du sexe, la notion de choix elle-même, ainsi que la question d'avoir ou non des enfants.

Il est également apparu que la mobilisation de la notion de choix s'avère davantage prégnante sur les blogues féministes anglophones que francophones. Comme ce sont surtout les commentatrices qui mobilisent la notion de choix, il est toutefois possible d'attribuer la faible mobilisation de cette notion au faible nombre de commentaires recensés sur les blogues francophones. Enfin, comme je le mets en scène dans les deux prochains chapitres, les discussions sur les blogues féministes peuvent s'orienter

vers l'externe (particulièrement lorsqu'il s'agit de questions liées à l'avortement) ou vers l'interne (c'est alors l'association entre la liberté individuelle de choix et le féminisme qui est mise en jeu).

Même si elle puise son matériau sur les blogues féministes, cette thèse ne les prend toutefois pas comme objet d'étude. D'autres recherches pourront prendre le relais afin de mieux cerner les blogueuses et les commentatrices et d'éclairer davantage les dynamiques générales de discussions et de débats sur les blogues féministes. Gardant en tête ces limites pour mon analyse, je m'intéresse au cours des prochains chapitres aux discussions et aux débats qui mobilisent la notion de choix sur les blogues féministes.

CHAPITRE V

MOBILISATION DE LA NOTION DE CHOIX DANS LES DÉBATS SUR L'ACCÈS À L'AVORTEMENT

« To me, being pro-choice is not even, fundamentally, about abortion. To me, it's about recognising the value and agency of a woman as a woman. » (Sparky, commentatrice, « Does Choice Mean Abortion? », *Womanist Musings*, 21 octobre 2009)⁸⁴

Ce chapitre revisite les débats sur l'accès à l'avortement, en s'intéressant à la mobilisation de la notion de choix dans les discussions et débats sur les blogues féministes. Comment blogueuses et commentatrices parlent-elles de la notion de choix en ce qui concerne la question de l'accès à l'avortement? C'est à cette question spécifique de recherche que le présent chapitre se donne la tâche de répondre, en faisant ressortir quelques-unes des représentations qui orientent les discussions et débats. Le chapitre débute par une analyse de l'articulation de la notion de choix avec l'idée de « faire confiance aux femmes » au sujet de la décision d'avorter ou non (section 5.1), pour ensuite relever des tensions entre des positions « pro-choix » et « proavortement » au sein du mouvement pour l'accès à l'avortement (section 5.2). Le chapitre se poursuit par une exploration du recadrage du mouvement autonome « pro-vie », qui est désormais désigné comme « antichoix » par le mouvement pour l'accès à l'avortement (section 5.3). La même section s'intéresse également à la

⁸⁴ <<http://www.womanist-musings.com/2009/10/does-choice-mean-abortion.html>>. Consulté le 26 juillet 2012.

récupération de la notion de choix par le mouvement contre l'accès à l'avortement (5.3.1). La section 5.4 montre pour sa part comment la notion de choix est mobilisée pour faire de la question de l'accès à l'avortement une question explicitement féministe. Enfin, la dernière section (5.5) se penche sur les limites de la notion de choix, qui tend à évacuer les conditions matérielles des femmes, et sur la construction de la notion de « justice reproductive ».

Compte tenu de l'échantillon⁸⁵, les débats analysés ont été largement produits aux États-Unis. Comme je le montre plus loin dans le chapitre, la dynamique observée concerne toutefois aussi bien la réalité canadienne, même si je n'ai pas été en mesure de la cerner directement sur des blogues féministes. Ceci dit, j'ai retenu les débats sur l'avortement non pas pour travailler sur cette problématique dans un contexte national, mais plutôt parce que l'objet « avortement » m'apparaît intéressant comme espace d'observation pour analyser le rapport à la notion de choix dans les discours et les débats féministes.

Quantitativement parlant, la question de l'accès à l'avortement représente le thème le plus important dans l'échantillon de billets de blogues féministes⁸⁶. C'est pour cette raison qu'il me semble crucial de m'y attarder plus particulièrement, d'autant plus que les discussions et débats s'orientent différemment de ceux mis en scène au prochain chapitre. En effet, alors que le chapitre 6 se penche sur les débats *intraféministes* mobilisant la notion de choix, le présent chapitre s'intéresse aux débats qui sont principalement orientés vers l'externe, vers des groupes ou des personnes non féministes (voire antiféministes) qui tentent de limiter l'accès à l'avortement. Les discussions et les débats présentés ici sont donc le plus souvent des

⁸⁵ Voir le chapitre 3 pour des précisions à cet égard.

⁸⁶ Sur un échantillon de 2 246 billets où la notion de choix est utilisée, 576 portent sur l'avortement.

réponses à ce qui est perçu comme des attaques provenant de l'extérieur du féminisme. Nous verrons toutefois que la notion de choix ne fait pas consensus même à l'intérieur des cercles féministes, alors que certaines mettent de l'avant les limites de cette notion pour proposer plutôt celle de « justice reproductive ».

5.1 Avortement et choix des femmes : « faire confiance aux femmes »

Si les expressions « droits à l'avortement » (*abortion rights*) et « droits des femmes » (*women's rights*) sont fréquemment utilisées lors des discussions autour de l'avortement, c'est davantage en termes de « choix » (*women's choice*) que discutent les blogueuses et les commentatrices⁸⁷. Cette première section du chapitre ouvre donc sur la question de la centralité de la notion de choix dans les discussions et débats au sujet de l'avortement et, plus particulièrement, sur l'articulation de la notion de choix avec l'idée de « faire confiance aux femmes » en ce qui concerne l'avortement.

Les billets et commentaires écrits sur l'avortement se situent dans le cadre de débats plus larges concernant les luttes pour maintenir et élargir l'accès des femmes à l'avortement, un accès souvent précaire et fortement contesté par différentes initiatives de groupes pro-vie, tant au Canada qu'aux États-Unis. Si les initiatives étatsuniennes sont davantage évoquées, c'est que ce sont surtout elles qui sont désignées dans les discussions retracées sur les blogues de mon échantillon. Leur similitude avec différentes tentatives du même ordre par des députés conservateurs au

⁸⁷ La notion de « choix » apparaît en effet davantage que celle de « droit » dans les billets de l'échantillon. Sur les 32 727 billets de l'échantillon de blogues féministes, 3 718 billets portent sur des questions liées à l'avortement. Le terme de choix et ses variantes apparaissent dans 2 815 de ces billets, alors que le terme de droit(s) apparaît dans 2 453 billets.

Canada confirme l'intérêt de s'attarder à la question⁸⁸. Nombre de blogueuses écrivent des billets qui font état de divers événements visant à limiter les possibilités de recours à l'avortement. En plus des tentatives régulières des représentant-e-s du Congrès américain pour introduire des lois visant à restreindre l'accès à l'avortement (les amendements Hyde⁸⁹ et Stupak-Pitts⁹⁰ notamment), plusieurs autres événements

⁸⁸ Depuis 2007, pas moins de cinq initiatives visant à restreindre le droit à l'avortement au Canada ont été introduites par des députés fédéraux, la plupart conservateurs. Ainsi, le 16 octobre 2007, le député libéral Paul Steckle a déposé (pour une deuxième fois) le projet de loi C-338 visant à criminaliser les avortements pratiqués après la 20^e semaine de gestation. Le 21 novembre 2007, le député Ken Epp a déposé le projet de loi C-484 : « Loi sur les enfants non encore nés victimes d'actes criminels ». Le projet est adopté en deuxième lecture avec un vote de 147-132 et est envoyé au Comité de la justice et des droits de la personne pour être étudié. Le 16 avril 2008, le député conservateur Maurice Vellacott a déposé le projet de loi C-537 qui donnerait aux professionnels de la santé le droit de refuser de pratiquer les avortements sur une base religieuse : « Protection du droit de conscience des professionnels de la santé ». Ces trois projets de loi sont morts au feuillet au déclenchement des élections en septembre 2008. Le 16 avril 2010, le député conservateur Rod Bruinooze a déposé le projet de loi C-510, qui visait à criminaliser le fait de contraindre une femme à se faire avorter. Ce projet de loi est rejeté le 15 décembre 2010 par le compte 178 à 97. La motion 312 a été présentée par le député conservateur Stephen Woodworth le 13 mars 2012. Cette motion visait la création d'un Comité spécial à la Chambre des communes pour examiner la possibilité d'élargir la définition d'être humain dans le Code criminel afin d'y inclure les fœtus. La motion a été défaite par le compte 203 à 91 le 26 septembre 2012. Le lendemain, le député conservateur Mark Warawa a déposé la motion 408 visant à condamner la discrimination envers les femmes lors d'avortement sélectif en fonction du sexe du fœtus. Je n'ai pas de nouvelles de ce projet de loi au moment d'écrire ces lignes. Voir à ce sujet ces pages de la Coalition pour le droit à l'avortement au Canada : < <http://www.arcc-cdac.ca/fr/politique-elections.html> > et < <http://www.arcc-cdac.ca/fr/action/anti-choix-projets-loi.html> >. Consulté le 29 novembre 2012.

⁸⁹ L'amendement Hyde, introduit par Henry Hyde (R-Illinois) dans le cadre du Department of Labor and Health, Education, and Welfare Appropriation Act de 1976, limite l'utilisation de fonds fédéraux pour financer les avortements. Cet amendement Hyde, maintes fois reformulé, a à nouveau été le sujet de discussions lors de la proposition du Affordable Health Care for America Act en 2009, qui aurait rendue possible une utilisation de fonds fédéraux dans certains cas. Pour plus d'informations, voir : « Hyde Amendment », *Wikipédia*, <http://en.wikipedia.org/wiki/Hyde_Amendment>. Consulté le 23 juillet 2012.

entre janvier 2009 et juin 2010⁹¹ ont fait l'objet de billets et de commentaires dont l'assassinat du médecin George Tiller par un militant antiavortement (31 mai 2009) et la publicité de l'organisme antiavortement *Focus on the Family* où apparaissent le footballeur Tim Tebow et sa mère Pam, diffusée durant le Superbowl 2010 sur le réseau de télévision étatsunien CBS (7 février 2010)⁹².

La plupart du temps, les blogueuses et les commentatrices s'adressent à des politicien-ne-s et à des groupes qui visent à restreindre « le choix des femmes », ce qu'elles considèrent inacceptable. Pour elles, le choix des femmes à poursuivre ou non une grossesse repose sur elles seules. Le gouvernement, ses représentants, les médecins, la famille et les prêtres n'ont pas leur place dans la prise de décision. Rien ni personne ne doit entraver le choix des femmes, comme l'expriment ces deux commentatrices :

« We don't need a task-force on abortion. We need the idiots, sadly this now includes the President, to get the fuck out of our (females) decision making process and just shut the fuck up about abortion. It's not their choice, it's not

⁹⁰ L'amendement Stupak-Pitts a été introduit en 2009 par Bart Stupak (D-Michigan) et Joseph R. Pitts (R-Pennsylvanie) dans le cadre du Affordable Health Care for America Act (AHCAA), afin d'empêcher l'utilisation de fonds fédéraux pour le financement d'avortements (sauf en cas de viol, d'inceste ou de risques pour la santé de la mère), une utilisation qui aurait été rendue possible par certaines dispositions de l'AHCAA malgré l'amendement Hyde. L'amendement et la loi ont été adoptés par la Chambre des représentants. Toutefois, le Sénat a proposé un nouveau projet de loi, le Patient Protection and Affordable Care Act (PPACA), qui n'incluait pas cet amendement. Voulant éviter que le projet de loi soit rejeté par les représentant-e-s contre l'avortement, le président Barack Obama s'est entendu avec Stupak et a signé un ordre exécutif qui interdit l'utilisation de fonds fédéraux pour le financement d'avortements dans le cadre de cette loi. Le PPACA a été adopté par le Sénat en mars 2010. Pour plus d'informations, voir : « Stupak-Pitts Amendment », *Wikipédia*, <http://en.wikipedia.org/wiki/Stupak-Pitts_Amendment>. Consulté le 23 juillet 2012.

⁹¹ Soit la période retenue pour l'échantillon de billets.

⁹² Pour voir la publicité : « Focus on the Family Super Bowl Commercial with Tim Tebow », *YouTube*, 7 février 2010, <<http://www.youtube.com/watch?v=xqReTDJSdhE>>. Consulté le 21 février 2011.

their decision, it's not their bodies. It is a medical decision and it's a decision only one person can make – the one who is having one. » (LauraElizabeth, commentatrice, « Obama Still Not Getting It on Abortion », *Shakesville*, 30 avril 2009)⁹³

« What I can't understand is why people feel the need to take it upon themselves to police other people's personal choices. That is just not something I can be understanding about. I don't care what religion you are, how you view the world, whatever. Because all that stuff has zero to do with a woman's choice. » (sarah, commentatrice, « Friends With Opposing Views », *Community Feministing*, 5 avril 2009)⁹⁴

Après l'assassinat du médecin George Tiller, qui portait fréquemment un macaron où il était inscrit « Trust Women », plusieurs billets portant ce titre ont été publiés sur des blogues féministes comme cri de ralliement du mouvement pour l'accès à l'avortement. « Trust Women » était également le slogan de la journée « Blog for Choice » de 2010 (22 janvier 2010). L'idée de faire confiance aux femmes et à leurs expériences s'articule à travers un langage du choix : il importe de faire confiance aux femmes dans les choix qu'elles font. En ce sens, chaque femme est différente et fait des choix en fonction de ses expériences et du sens qu'elle leur donne.

« [T]rusting women means accepting that it's up to each woman to decide what it means to her. Trust that women's experiences can be varied, nuanced, and equally valid. To me, trusting women means working for a world in which not only a woman's decision about whether to continue a pregnancy but also the meaning she ascribes to that choice are hers alone – entirely free of barriers and judgment. » (Maya, blogueuse, « Blog for Choice: Trusting Women and Their Own Experiences », *Community Feministing*, 22 janvier 2010)⁹⁵

⁹³ <<http://www.shakesville.com/2009/04/obama-still-not-getting-it-on-abortion.html>>. Consulté le 18 janvier 2013.

⁹⁴ <http://community.feministing.com/2009/04/03/friends_with_opposing_views/>. Consulté le 18 janvier 2013.

⁹⁵ <<http://community.feministing.com/2010/01/22/blog-for-choice-trusting-women-and-their-own-experiences/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

« To me, being pro-choice is not even, fundamentally, about abortion. To me it's about recognising the value and agency of a woman as a woman. Not as a baby carrier. Not as a child. Not as property. Not as someone who needs to have their decisions made for her. Not as someone who cannot be trusted to make the best choices for themselves. Not as someone who cannot be responsible for their own medical decisions or their own life decisions. It's recognising whether you agree or not that it's her life, her body, her choice – and she is not a child or pet or property to be protected or controlled or dominated or someone who cannot be trusted. She is an adult, with a sound mind and has every right to make this decision herself. » (Sparky, commentatrice, « Does Choice Mean Abortion? », *Womanist Musings*, s.d.)⁹⁶

Ces dernières citations laissent également transparaître l'idée que « faire confiance aux femmes » se conjugue avec la reconnaissance de leur intégrité et de leur agentivité. Ce qui est largement reproché au mouvement contre l'avortement est justement de ne pas reconnaître ou respecter cette intégrité et cette agentivité. Certaines blogueuses et commentatrices évoquent alors la misogynie et la violence sous-jacentes aux discours qui visent à restreindre le « choix des femmes ». Pour la commentatrice suivante, la position « antichoix » constitue une autre forme d'abus que subissent les femmes, comparable aux mutilations génitales féminines ou à la violence conjugale.

« FGM⁹⁷, domestic violence, gender discrimination are all a part of that – they stem from the idea that women are other, lesser, and defined by having a uterus and not qualified for self-ownership because they have a uterus. The anti-choice position is just another symptom of the feeling that women's bodies are public property and women cannot be trusted to make their own decisions. [It] is just another form of violation, and another form of the same misogyny that makes beating women and mutilating their genitals seem permissible to some. It's all about exercising your will over another person's body, and if you are willing to do that you don't respect women or support their equality. » (TroubleBaby,

⁹⁶ <<http://www.womanist-musings.com/2009/10/does-choice-mean-abortion.html>>. Consulté le 18 janvier 2013.

⁹⁷ Acronyme signifiant « female genital mutilation » ou, en français, mutilation génitale féminine.

commentatrice, « “It’s so preventable, and that’s the tragedy.” », *Community Feministing*, 19 octobre 2009)⁹⁸

Faire confiance aux femmes veut également dire, pour plusieurs blogueuses et commentatrices, de ne pas porter un jugement négatif sur leur décision même lorsqu’elles sont moralement en désaccord avec celle-ci. Ainsi, certaines écriront que les femmes qui choisissent de se faire avorter dans des situations qui peuvent apparaître, à leurs yeux, moralement ambiguës méritent néanmoins qu’on leur fasse confiance quant à leur capacité à poser un choix éclairé. En réponse à un billet intitulé « Do you REALLY Trust Women? », la commentatrice KJ exprime son malaise lorsque des femmes décident de se faire avorter en apprenant que l’enfant à naître pourrait être handicapé-e. Néanmoins, elle écrit qu’elle « doit faire confiance aux femmes », peu importe leur décision, car celles-ci sont les meilleures personnes pour faire le choix.

« I’m pro-choice. But I find the idea that someone would get an abortion just because of a possible disability is frightening. Education about disability, showing people with disabilities leading full lives just like everybody else is the best way I know to combat ableism. However, I do have to trust women, both women who choose to have an abortion in that situation and those who don’t. I have to trust that each woman, disabled or temporarily able-bodied will know what her limits are and will make the right choice for her pregnancy. I have to trust women. Because really, who else can I trust to make that choice? » (KJ, commentatrice, « Do you REALLY Trust Women? », *FWD/Forward*, 23 janvier 2010)⁹⁹

De la même manière, la commentatrice Not Guilty dénonce les personnes, incluant celles qui se disent pro-choix, qui jugent « irresponsables » les femmes qui se font

⁹⁸ <<http://community.feministing.com/2009/10/13/its-so-preventable-and-thats-the-tragedy/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

⁹⁹ <<http://disabledfeminists.com/2010/01/22/do-you-really-trust-women/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

avorter parce que c'est « plus commode » pour elles. Selon elle, les femmes n'ont pas à justifier leurs choix.

« A friend of mine says she is pro-choice but that she disagrees with “irresponsible” women who get abortions. Except she couldn't really identify which women were irresponsible (the ones who forgot their birth control?). My next question was: what is the difference between the fetus an “irresponsible” woman is carrying vs. the one a “responsible” woman is carrying? Answer: none. I may not agree with a woman's choice, but she doesn't have to explain herself or justify herself to me. I TRUST her to make the right decision for her life. So ya, if it's just “more convenient” for her, then that is her business. » (Not Guilty, commentatrice, « Anti-choicers on women who get abortions “for convenience” », *Feministing*, 19 avril 2010)¹⁰⁰

Les citations précédentes témoignent du fait que les discussions et les débats entourant l'avortement sont très souvent formulés en termes de choix, alors que cette notion est fortement connotée par l'idée qu'il faut faire confiance aux femmes puisqu'elles sont les mieux placées pour faire les meilleurs choix pour elles-mêmes. Comme nous le verrons dans la prochaine section, la centralité de la notion de choix dans le mouvement qui s'est autoproclamé « pro-choix » transporte une certaine ambiguïté quant à la signification à donner au terme et traduit un malaise évident de la part de certaines féministes face à la pratique de l'avortement.

5.2 Pro-choix ou proavortement? Tensions féministes au sujet de l'avortement

Comme je l'ai mentionné en introduction de ce chapitre, la notion de choix ne fait pas consensus parmi les blogueuses et commentatrices féministes lorsqu'il est question d'avortement. Un premier indice de ces tensions provient de l'utilisation même du terme « pro-choix », prisé par une large partie des blogueuses et commentatrices, en

¹⁰⁰ <<http://feministing.com/2010/04/16/anti-choicers-on-women-who-get-abortions-for-convenience/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

opposition très souvent explicite au terme de « proavortement ». Dans cette section, j'explore donc les représentations entourant les termes « pro-choix » et « proavortement », tout en relevant les dissensions existant entre celles qui s'identifient comme « pro-choix » et celles qui préfèrent le terme « proavortement ». Ces dissensions mettent notamment en évidence le rapport ambigu qu'une partie du mouvement féministe entretient avec l'avortement.

Sans surprise, la très grande majorité des blogueuses et commentatrices s'affichent comme « pro-choix ». Être « pro-choix » implique, pour plusieurs d'entre elles, d'être en mesure d'offrir aux femmes le plus grand nombre d'options possibles lors d'une grossesse, incluant celle de se faire avorter. Pour de nombreuses blogueuses et commentatrices, adhérer au mouvement « pro-choix » veut dire défendre le principe du libre choix. Il ne s'agit donc pas tant pour elles de défendre l'avortement comme pratique, mais bien la possibilité pour les femmes de pouvoir choisir cette option. L'avortement lui-même est alors souvent perçu comme un acte non désirable, un « mal nécessaire », que peu de femmes veulent vivre; bref, une option de dernier recours. Le commentaire suivant résume bien cette position :

« I consider myself pro-choice, not pro-abortion. I believe the right to choose is inherent, but that abortion itself is a necessary evil. » (KBZ, commentatrice, « All Talk », *Community Feministing*, 19 janvier 2010)¹⁰¹

L'étiquette de « proavortement », même si elle a déjà été celle du mouvement, est donc rejetée par plusieurs avec véhémence. L'idée même que quelqu'un-e pourrait être « proavortement » fait peu de sens pour nombre de blogueuses et commentatrices. L'expression « proavortement », selon plusieurs d'entre elles, comporte un caractère normatif qui établit une préférence en faveur de l'avortement à

¹⁰¹ <<http://community.feministing.com/2010/01/17/all-talk/comment-page-1/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

l'encontre de la poursuite de la grossesse ou de l'adoption. Cette blogueuse croit d'ailleurs que le terme « proavortement » est « idiot » et devrait être banni du langage, car personne ne peut être pour l'avortement. Le débat, selon elle, concerne le choix et non l'avortement.

« Let me just say this: is anyone PRO abortion? Who seriously sits around and is like, "You know what's awesome...ABORTION! I think EVERYONE should get one!" The answer is no one...that's just not what the debate is about. Similarly, I doubt that anyone involved in the abortion debate is Anti-Life. The debate is about CHOICE. » (Haley S, blogueuse, « Language Matters », *Fbomb*, 31 mai 2010)¹⁰²

Pour cette commentatrice, l'étiquette « proavortement » peut être interprétée comme une obligation à se faire avorter et comporte, de ce fait, un aspect restrictif qui limite les possibilités de choix pour les femmes.

« I absolutely love the word pro-choice. It makes absolute sense. Most of us are not pro-abortion in the sense that we are not forcing it on everyone. Some of us will probably never have an abortion (or even want to), but do not want to take that right away from anyone. » (lilyHaze, commentatrice, « Three Feminists On Dirty Words, Pop Culture, And The Language Of Choice », *Jezebel*, 5 novembre 2009)¹⁰³

La prochaine commentatrice, quant à elle, remarque que l'expression « pro-choix » laisse entrevoir une position mitoyenne entre « proavortement » (« tuons tout le monde ») et « pro-vie » (« les femmes sont des mères porteuses au service de la société »).

« You're pro-choice, which is the middle ground between two extremes: pro-abortion (aka kill'em all = end of the human race) and pro-life (aka women are baby machines for the State/society = they have no say). »

¹⁰² <<http://thefbomb.org/2010/05/language-matters/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹⁰³ <<http://jezebel.com/5397833/three-feminists-on-dirty-words-pop-culture-and-the-language-of-choice>>. Consulté le 21 janvier 2013.

(LivingVicariouslyThroughMyself, commentatrice, « The Pro-Life Movement Is *Not* Pro-Woman: An Open Letter To Sarah Palin », *Jezebel*, 22 janvier 2010)¹⁰⁴

Plusieurs blogueuses et commentatrices considèrent que l'adéquation postulée entre les positions « pro-choix » et « proavortement » est en fait une création du mouvement contre l'avortement dont l'argumentaire repose sur des considérations morales et sur l'identification des groupes « pro-choix » comme des groupes « proavortement », voire « anti-vie », pour dénigrer leur position. En réaction, nombre de blogueuses et commentatrices sentent la nécessité de se défendre contre les accusations portées par le mouvement contre l'avortement selon lesquelles elles aimeraient « tuer des bébés » ou n'aimeraient pas les enfants. Elles maintiennent que personne n'est « proavortement » et que l'avortement ne doit être considéré qu'à titre de solution de dernier recours.

« The pro-choice = pro-abortion bullshit is a tool of the Anti-Choice movement to make all Pro-Choicers look like we just love killin' babies. In reality, no one is "pro-abortion." » (Sev, commentatrice, « The Pro-Life Movement Is *Not* Pro-Woman: An Open Letter To Sarah Palin », *Jezebel*, 22 janvier 2010)¹⁰⁵

« I think there are subtle semantics at work here. People who are pro-choice are not anti-life. I am a mother and revere life, love children and babies and want them all to live healthy, happy and productive lives. I also wholeheartedly support a woman's right to choose, but think abortion should be an absolute last resort. I would not characterize myself as "pro-abortion," as if it's something to root for, like a football team. I am absolutely « pro-choice. » (ihateyourescalade, commentatrice, « The Next Anti-Choice Target: Miscarriage », *Jezebel*, 24 février 2010)¹⁰⁶

¹⁰⁴ <<http://jezebel.com/5454015/the-pro+life-movement-is-not-pro+woman-an-open-letter-to-sarah-palin>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹⁰⁵ <<http://jezebel.com/5454015/the-pro+life-movement-is-not-pro+woman-an-open-letter-to-sarah-palin>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹⁰⁶ <<http://jezebel.com/5479032/the-next-anti+choice-target-miscarriage>>. Consulté le 21 janvier 2013.

Pour plusieurs blogueuses et commentatrices, le terme « pro-choix » permet par ailleurs de s'identifier comme étant contre l'avortement *pour soi*, tout en refusant d'être contre l'avortement *pour toutes les femmes* (au contraire du mouvement contre l'avortement qui est contre l'avortement pour toutes les femmes, sauf exception). Même si elles disent ne pas considérer l'avortement comme une option pour elles-mêmes, elles jugent cependant qu'elles ne peuvent s'arroger le droit de décider pour les autres femmes et qu'elles doivent, en conséquence, laisser à chaque femme la liberté de faire le choix qui lui convient.

« Pro-choice can mean you're against the procedure personally, but know it sure as hell isn't your place to decide what (other) women will do with the contents of their uterus. » (danielle, commentatrice, « "Don't let them tell you you're nothing." », *Feministing*, 19 février 2009)¹⁰⁷

« I am pro-choice, and I always gain a little more respect for people when they say they are too even though they would never have an abortion themselves, because that's what being pro-choice is about, letting women make their own choices. » (Brenna, commentatrice, « I Am Pro-Choice », *Fbomb*, 17 juillet 2009)¹⁰⁸

Certaines blogueuses et commentatrices regrettent toutefois la frilosité du mouvement « pro-choix » qui, à leur avis, tend trop souvent à emprunter le chemin moralisateur du mouvement contre l'avortement pour se rendre plus acceptable. Elles regrettent l'usage des termes négatifs qui sont utilisés pour le définir et réfutent l'utilisation d'expressions tels un « mal nécessaire », une « chose horrible » ou encore une mesure exceptionnelle. C'est dans cet esprit que la prochaine commentatrice veut défendre l'idée que l'accès à l'avortement représente, d'abord et avant tout, un *droit* que toutes les femmes doivent pouvoir exercer quelles qu'en soient les raisons.

¹⁰⁷ <http://feministing.com/2009/02/18/dont_let_them_tell_you_youre_n/comment-page-1/>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹⁰⁸ <<http://thebomb.org/2009/07/i-am-pro-choice/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

« I hate this idea that the politically correct way to be pro-choice is to say, “Oh, of course, we wish abortions weren’t necessary...” or “Women take abortions very seriously...” or “Many women who abort actually do wish they could keep their babies...” or whatever. All these things are true, but they’re supplicative and beside the point. If 100% of women got abortions because they’re lazy and irresponsible and use abortions as expensive birth control, I’d still be adamantly pro-choice. I have the right to an abortion for whatever fucking reason I want, whether it’s a “good” reason or a “bad” reason. » (ghostorchid, commentatrice, « Another Reason to love Jon Stewart », *Community Feministing*, 19 juin 2009)¹⁰⁹

Également critique de la frilosité avec laquelle certaines personnes défendent le droit à l’avortement, cette autre blogueuse s’en prend à ceux et celles qui laissent entendre que le recours à l’avortement cesserait d’être nécessaire dès lors que les femmes auraient accès à des ressources adéquates, notamment un meilleur accès à la contraception, pour éviter les grossesses imprévues ou encore à des ressources suffisantes pour pouvoir poursuivre leur grossesse dans des conditions acceptables (soins de santé, services de garde, etc.). Or, ajoute-t-elle, il n’en est rien : les grossesses imprévues existeront toujours, tout comme le refus de poursuivre une grossesse. L’option de l’avortement doit donc demeurer une option pour les femmes.

« I really dislike it when pro-choice politicians effectively state that abortion wouldn’t be an issue if we had health care, daycare, housing, free birth control etc. – It will **always** need to be an issue because birth control can fail (trust me) and women need an option when they aren’t willing to take on another “joyful blessing”. It doesn’t have to be a victim of rape or incest or someone who is destitute or abused... anyone with a functioning uterus needs the ability to dictate what happens with it. » (not even, commentatrice, « The Pro-Life Movement Is *Not* Pro-Woman: An Open Letter To Sarah Palin », *Jezebel*, 21 janvier 2010)¹¹⁰

¹⁰⁹ <http://community.feministing.com/2009/06/19/another_reason_to_love_jon_ste/>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹¹⁰ <<http://jezebel.com/5454015/the-pro-life-movement-is-not-pro-woman-an-open-letter-to-sarah-palin>>. Consulté le 21 janvier 2013.

D'autres blogueuses et commentatrices revendiquent, pour leur part, le terme « proavortement » pour nommer leur lutte pour l'accès à l'avortement, au lieu de celui de « pro-choix ». Comme le souligne cette commentatrice, l'expression « pro-choix » ne lui apparaît exister qu'en réaction à celle de « pro-vie » : elle refuse, en conséquence, de jouer ce qu'elle appelle le « jeu » des groupes contre l'avortement et préfère continuer à utiliser le terme, plus exact selon elle, de « proavortement ».

« Actually, I do call my side pro-abortion and their side anti-abortion. That's what it is, that's what it was originally called before this "pro-life" crap. "Pro-choice" was coined on the defensive in response to "pro-life." I have no interest in playing their semantics game, so I stick with the original, accurate terms. » (NellieBlyArmy, commentatrice, « CBS collaborated with Focus on the Family on anti-choice Superbowl ad », *Feministing*, 4 février 2010)¹¹¹

Cette même commentatrice regrette que le mouvement pro-choix réagisse à la peur d'être mal vu en cherchant à effacer le mot « avortement » de son discours. Elle craint les répercussions sur l'accès à l'avortement de ce qu'elle interprète comme une prise de distance du mouvement « pro-choix » par rapport au mot avortement.

« And they're succeeding at it! They're picking how our side frames the issue! I mean, now it's to the point where people routinely say "Oh, I'm pro-choice, not pro-abortion." Look up-thread where people are afraid that someone might think we're "pro-abortion instead of pro-choice," like there's actually a difference between the two. There's just this vague sense that the word that bluntly acknowledges abortion is bad. The side that WANTS abortion now wants the word out of the debate! That can't be good for the future of abortions. » (NellieBlyArmy, commentatrice, « CBS collaborated with Focus on the Family on anti-choice Superbowl ad », *Feministing*, 4 février 2010)¹¹²

¹¹¹ <<http://feministing.com/2010/02/03/cbs-collaborated-with-focus-on-the-family-on-anti-choice-superbowl-ad/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹¹² <<http://feministing.com/2010/02/03/cbs-collaborated-with-focus-on-the-family-on-anti-choice-superbowl-ad/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

Certaines blogueuses et commentatrices qui s'affichent ouvertement comme étant « pro-avortement », soutiennent que les luttes pour l'accès à l'avortement ne doivent pas se faire dans un climat de honte ou de contrition. Cette commentatrice dénonce ainsi la tendance du mouvement « pro-choix » à jouer ce qu'elle nomme la carte de la « pauvre dame en détresse » pour attirer la sympathie et le soutien à sa cause; l'avortement, affirme-t-elle, devrait être exigé tout simplement parce que c'est un droit fondamental.

« We should not be arguing for safe, legal access to abortion via whimpered pleas of “but what if she were gang-raped by all her uncles?” or “what if it endangers her life?” or “what if there was some horrible, unintended failure with her contraception?” Because the subtext of this argument is: “please, oh, please, just this once, and she’ll promise never to do it again!” We should be DEMANDING abortion access on the grounds that it is her growth to dispose of – even if she intentionally impregnated herself and simply changed her mind for the fifth time. Her decision should not be met with derision or the demand for an explanation, and she should not be made to feel ashamed. A woman’s body is either her own, or it isn’t. » (rows, commentatrice, « North Dakota lege to women: “Murderer!” », *I Blame the Patriarchy*, 18 février 2009)¹¹³

Cette autre commentatrice précise que l'avortement représente une condition nécessaire à l'accès des femmes à une pleine et entière citoyenneté.

« I am pro-abortion, in that I believe we need to have both de jure and de facto reproductive freedom before we can become full and equal citizens and abortion is part of that.¹¹⁴ » (HanaMaru, commentatrice, « Attention! », *The Pursuit of Harpyness*, 3 avril 2009)¹¹⁵

¹¹³ <<http://blog.iblamethepatriarchy.com/2009/02/17/north-dakota-lege-to-women-murderer/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹¹⁴ À noter que cette commentatrice utilise le terme de « liberté reproductive ». Nous reviendrons sur ce terme à la sous-section 5.5 qui porte sur les limites de l'utilisation de la notion de choix dans le cadre des débats sur l'avortement.

¹¹⁵ <<http://www.harpyness.com/2009/04/03/attention/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

Les discussions et débats entre les parties « pro-choix » et « proavortement » révèlent donc des représentations très différentes sur le statut de l'avortement et sur la place à faire à la notion de choix. Pour celles qui s'identifient comme « pro-choix », les débats entourant l'avortement mettent principalement en jeu la possibilité de choisir l'avortement, et non la pratique de l'avortement en elle-même. Cette distinction est importante pour plusieurs, qui jugent que personne ne peut réellement être *en faveur* de l'avortement, qui à leurs yeux constitue un « mal nécessaire », une « solution de dernier recours ». Ce qui d'ailleurs en amène plus d'une à affirmer que la position « proavortement » n'est qu'une invention du mouvement pro-vie qui cherche à donner une mauvaise image au mouvement « pro-choix » en les assimilant à des personnes qui prendraient plaisir à tuer des bébés.

Ces représentations tranchent avec les conceptions de celles qui préfèrent identifier le mouvement comme « proavortement », afin de bien marquer que c'est l'accès à l'avortement qui constitue l'objet de leur lutte. Ces dernières, en effet, jugent qu'à force de parler de choix et non de droit, le mouvement s'éloigne d'une lutte pour l'accès à l'avortement comme droit fondamental. La notion de choix est donc généralement évacuée de leurs discours, celui-ci se concentrant sur la défense d'un « droit » fondamental et de la « liberté reproductive »¹¹⁶.

¹¹⁶ Considérant l'ampleur de l'échantillon et la difficulté à identifier et suivre les commentatrices, il est toutefois difficile de savoir si les commentatrices qui sont critiques de l'utilisation de la notion de choix en ce qui concerne l'avortement sont également critiques de l'utilisation de la notion de choix dans les discussions et débats féministes sur d'autres thèmes. Il est toutefois intéressant de noter que deux des citations de commentatrices critiques de la notion de choix proviennent de blogues qui s'identifient au féminisme radical, qui tend à penser les luttes féministes comme des luttes pour la libération des femmes. J'explore deux représentations féministes, celle de la liberté de choix et celle de la libération des femmes, au prochain chapitre.

5.2.1 De « pro-vie » à « antichoix » : recadrage du mouvement contre l'accès à l'avortement

Cette section s'intéresse à l'utilisation du terme « antichoix » dans le recadrage du mouvement contre l'accès à l'avortement par une partie du mouvement « pro-choix ». Nous l'avons vu, « le choix » est l'objet central de la lutte du mouvement « pro-choix ». Dans cette perspective, plusieurs des blogueuses et commentatrices qui s'identifient comme « pro-choix » cherchent à reconsidérer les visées du mouvement contre l'accès à l'avortement à la lumière de la notion de choix.

Plusieurs blogueuses et commentatrices refusent ainsi l'étiquette « pro-vie » aux individu-e-s et groupes appartenant au mouvement contre l'accès à l'avortement. Elles recadrent la position de ceux-ci en les désignant plutôt comme « antichoix », une étiquette qui reflète selon elles mieux leurs tentatives de limiter la possibilité de choisir de poursuivre ou non une grossesse.

« Pro-life, as I stated above, insinuates that the pro-choice movement is against life when that is not true. When feminists give in to this rhetoric I do not think it is helping our cause. The name itself promotes the idea that we are “baby killers” and things of that nature. Pro-life, as a movement, is anti-choice. They want to take the right to choose away from women. » (llevinso, commentatrice, « It's Not “Pro-Life” It's “Anti-Choice” », *Community Feministing*, 7 avril 2009)¹¹⁷

Nous avons vu à la section précédente, dans le cas de la distinction entre « pro-choix » et « proavortement », que « le choix » est considéré comme l'objet central de la lutte du mouvement « pro-choix ». Dans cette perspective, l'étiquette « pro-choix » n'est pas refusée à ceux et à celles qui sont *personnellement* contre l'avortement, mais acceptent que le *choix* de l'avortement demeure ouvert *aux autres femmes*.

¹¹⁷ <http://community.feministing.com/2009/04/04/its_not_pro-life_its_anti-choi/>. Consulté le 21 janvier 2013.

Plusieurs blogueuses et commentatrices tentent d'ailleurs de convaincre celles qui refusent l'avortement pour elles-mêmes de rejoindre leurs rangs.

« All pro-choice means is that you wouldn't make abortion illegal. You don't have to like it or want to get one yourself. It's about allowing the CHOICE, not about which way you would choose. » (Pantheon, commentatrice, « It's Not "Pro-Life" It's "Anti-Choice" », *Community Feministing*, 7 avril 2009)¹¹⁸

La lutte pour l'accès à l'avortement, tel que le recadrent plusieurs blogueuses et commentatrices, concerne donc « le choix ». Dans cette lutte, deux positions coexistent : « pro-choix » et « antichoix »¹¹⁹. La tentative du mouvement contre l'avortement d'orienter la lutte sur des questions relatives à la vie du fœtus ou de l'enfant est rejetée et nombre de blogueuses et commentatrices refusent de parler en des termes moraux, jugés trop abstraits. Cette commentatrice par exemple évoque le « pouvoir » du choix, une notion beaucoup plus concrète que celle, plus « méta », de « vie » : la lutte est pour la capacité des femmes à faire des choix, pour leur autonomie.

« I think few words are as powerful as "choice" and I refuse to have a debate shaped around something as meta as "life" as opposed to what's always implicit and concrete: Autonomy or lack thereof. » (JerseyGrrrl, commentatrice, « Three Feminists On Dirty Words, Pop Culture, And The Language Of Choice », *Jezebel*, 5 novembre 2009)¹²⁰

Par ailleurs, pour nombre de blogueuses et commentatrices, ce sont plutôt les individu-e-s et groupes « pro-choix » qui devraient être qualifiés de « pro-vie », puisque la possibilité de choisir ou non de poursuivre une grossesse constitue à leurs

¹¹⁸ <http://community.feministing.com/2009/04/04/its_not_pro-life_its_anti-choi/>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹¹⁹ Aux fins de cette analyse, je mets ici de côté celles qui s'identifient comme « pro-avortement », beaucoup moins nombreuses.

¹²⁰ <<http://jezebel.com/5397833/three-feminists-on-dirty-words-pop-culture-and-the-language-of-choice>>. Consulté le 21 janvier 2013.

yeux la véritable marque de respect à l'égard de la vie des femmes, alors que les groupes qu'elles qualifient d'« antichoix » se montrent généralement uniquement préoccupés par la vie du fœtus. Pour la commentatrice suivante, « soutenir la vie » implique de soutenir ceux et celles qui sont déjà en vie, notamment en rendant accessibles à toutes et à tous les choix reproductifs.

« Why do they get to claim to be “pro-life”? Am I not pro-life? Of course I am. I believe in supporting the living (ie the men, women, and children who are already alive). That includes access to reproductive options. » (vtfem, commentatrice, « Health care bill results in abortion restrictions », *Community Feministing*, 17 mai 2010)¹²¹

En identifiant le mouvement contre l'accès à l'avortement comme un mouvement « antichoix », et non « pro-vie », ces blogueuses et commentatrices centrent les débats concernant l'avortement sur « le choix ». L'utilisation du terme « antichoix », plutôt que « antiavortement », pour qualifier le mouvement qui s'identifie comme « pro-vie », participe également à mettre l'accent sur « le choix » : l'objet de la lutte n'étant pas identifié comme l'accès à l'avortement, mais plutôt comme la possibilité de *choisir* de mettre fin à une grossesse ou de la poursuivre.

5.2.2 Récupération de la notion de choix par le mouvement contre l'accès à l'avortement

En raison de la centralité de la notion de choix dans les débats sur l'accès à l'avortement, le mouvement contre l'avortement semble chercher à récupérer cette notion à son propre compte et à recadrer à son tour le mouvement « pro-choix ». C'est ce que j'explore brièvement dans cette sous-section.

¹²¹ <<http://community.feministing.com/2010/05/17/health-care-bill-results-in-abortion-restrictions/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

Exploitant l'idée que le mouvement pour l'accès à l'avortement serait « proavortement »¹²², au sens où il ferait la promotion de l'avortement comme la seule option souhaitable lors d'une grossesse non planifiée et ne laisserait donc pas le choix aux femmes de poursuivre leur grossesse, le mouvement contre l'accès à l'avortement défend, pour sa part, le *choix* de poursuivre une grossesse. Selon plusieurs blogueuses et commentatrices, la publicité de *Focus on the Family*, mentionnée à la section 5.1, qui met en vedette le footballeur Tim Tebow et sa mère Pam, et qui a été diffusée par le réseau télévisé CBS lors du Superbowl 2010, participe à cette récupération de la notion de choix. Durant la courte publicité, Pam Tebow parle de sa grossesse difficile et de la naissance de son « bébé miraculeux »¹²³. Dans une entrevue plus longue avec Jim Daly, le président de *Focus on the Family*, Pam et Bob Tebow, les parents de Tim Tebow, expliquent que la grossesse de Pam était considérée à risque. Un médecin lui avait d'ailleurs conseillé de se faire avorter en disant que le fœtus n'était qu'un « amas de cellules », une « tumeur ». Contre cet avis médical et sans le soutien de quelques-un-e-s de ses proches qui l'encourageaient également à mettre fin à la grossesse, Pam affirme qu'elle a *choisi* de poursuivre sa grossesse¹²⁴. Cette commentatrice note que la récupération de la notion de choix donne l'impression que le mouvement pour l'accès à l'avortement ne fait pas vraiment la promotion du « choix » pour les femmes, mais plutôt celle de l'avortement, et qu'il ne soutient pas les femmes qui désirent poursuivre une grossesse.

¹²² Sarah Palin est notamment connue pour avoir tenu de tels propos, voir : Alex Balk, « Sarah Palin Wishes NOW Was More Pro-Woman », *The AWL*, 27 janvier 2010, <<http://www.theawl.com/2010/01/sarah-palin-wishes-now-was-more-pro-woman>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹²³ Pour voir la publicité : « Focus on the Family Super Bowl Commercial with Tim Tebow », *YouTube*, 7 février 2010, <<http://www.youtube.com/watch?v=xqReTDJSdhE>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹²⁴ Pour voir l'entrevue : « Tim Tebow Commercial Parents Tell Full Story », *YouTube*, 14 février 2010, <<http://www.youtube.com/watch?v=b7J9eFNU6RY>>. Consulté le 21 janvier 2013.

« It co-opting the language of choice works. Not only does it blind people to the fact that they aren't talking about any kind of choice, but by making it appear that they are, it then allows them to say that to their critics, namely the "current feminist response", are "pro-abortion and not pro-choice." In fact, the ultimate, damning response to this whole thing is to then turn the tables on the feminist critics and state that they are way out of line because they just don't get it: "A true pro-choice individual would applaud and support this woman for making what was likely the most difficult decision she ever had to make." » (JLu, commentatrice, « CBS collaborated with Focus on the Family on anti-choice Superbowl ad », *Feministing*, 3 février 2010)¹²⁵

Ce faisant, affirment nombre de blogueuses et commentatrices, les objectifs réels du mouvement contre l'accès à l'avortement demeurent invisibles. Plusieurs critiquent en ce sens *Feminists for Life*, une organisation féministe qui lutte contre l'accès à l'avortement. Bien qu'une de ses conférencières, Karen Shablin, plaide pour le *choix* de poursuivre une grossesse¹²⁶, la commentatrice suivante mentionne que la conférencière passe sous silence la volonté de son organisation de limiter, voire de renverser, le droit à l'avortement.

¹²⁵ <<http://feministing.com/2010/02/03/cbs-collaborated-with-focus-on-the-family-on-anti-choice-superbowl-ad/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹²⁶ Plus largement, plusieurs blogueuses et commentatrices notent que des groupes contre l'accès à l'avortement, tels que *Feminists for Life*, récupèrent des concepts féministes, en parlant de l'avortement comme une oppression des femmes et en présentant leur position contre l'accès à l'avortement comme une position « pro-femme ». Voir à ce sujet ce billet, qui renvoie notamment à une vidéo d'une conférence de *Feminists for Life* : Jessica, « Feminists for Life ask "where are the children"? », *Feministing*, <http://feministing.com/2009/04/02/feminists_for_life_ask_where_a/comment-page-1/>. Consulté le 21 janvier 2013.

« It appears Shablin completely forgot to mention that *Feminists for Life* is in favor of overturning *Roe v. Wade*¹²⁷. The non-feminist attendees seemed left with the impression that all Shablin advocates is greater support and acceptance for women who choose not to have abortions and finding a middle ground between the pro-choice and anti-abortion movements. » (theotherf-word, commentatrice, « *Feminists for Life* ask “where are the children”? », *Feministing*, 2 avril 2009)¹²⁸

En fin de compte, nombre de blogueuses et commentatrices s'entendent pour dire que le mouvement pour l'accès à l'avortement, et plus globalement le mouvement féministe, doit lutter contre cette tentative de récupération du langage du choix, qui tente sournoisement de limiter, voire d'interdire, l'accès à l'avortement.

« In the larger context Tebow's message, coming from Focus on the Family, IS meant to discourage women from having abortions as part of an anti-choice agenda. I think if we ignore the “I chose to have a baby, isn't that pro-choice?” message, then anti-choicers will have a lot of success casting pro-choicers as pro-abortion. » (Jrant, commentatrice, « CBS collaborated with Focus on the Family on anti-choice Superbowl ad », *Feministing*, 3 février 2010)¹²⁹

La notion de choix n'est donc pas uniquement mobilisée par le mouvement pour l'accès à l'avortement. Le mouvement contre l'accès à l'avortement en fait également un objet de sa lutte, en insistant sur l'idée que le mouvement « pro-choix » pencherait seulement en faveur du choix de l'avortement, n'appuyant pas les femmes qui

¹²⁷ *Roe v. Wade* est une décision de la Cour suprême des États-Unis rendue en 1973. Elle a déclaré que l'avortement est un droit constitutionnel et a donc invalidé les lois qui visaient à restreindre ou limiter l'avortement. Cette décision est encore aujourd'hui très controversée. Selon McCarver (2011), cette décision « helped solidify choice as a concept, a practice to be protected and supported, and one that was an individual's alone, distanced from state interference » (McCarver, 2011, p. 38). Pour en savoir plus, voir : « *Roe v. Wade* », *Wikipédia*, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Roe_v._Wade>. Consulté le 26 juillet 2012.

¹²⁸ <http://feministing.com/2009/04/02/feminists_for_life_ask_where_a/comment-page-1/>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹²⁹ <<http://feministing.com/2010/02/03/cbs-collaborated-with-focus-on-the-family-on-anti-choice-superbowl-ad/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

choisissent de poursuivre leur grossesse. Plusieurs blogueuses et commentatrices sont particulièrement troublées de constater cette récupération de la notion de choix par le mouvement contre l'accès à l'avortement, qui tente alors de redéfinir le mouvement « pro-choix » comme « proavortement ». Cette utilisation de la notion de choix, pour lutter tant *pour* et *contre* l'accès à l'avortement, montre bien la polysémie du terme et les latitudes prises au regard de sa définition, mais aussi sa prégnance dans l'espace social, et féministe, actuel.

5.3 Le choix en matière d'avortement : un non négociable féministe?

Dans la présente section, j'explore comment blogueuses et commentatrices articulent accès à l'avortement et féminisme, en utilisant notamment la notion de choix¹³⁰. Cette notion est ainsi mobilisée pour faire de l'accès à l'avortement une question explicitement féministe, mais aussi, dans certains cas, pour permettre à ceux et celles qui se disent contre l'avortement de tout de même se réclamer du féminisme.

Pour nombre de blogueuses et de commentatrices, « le choix » en ce qui concerne l'accès à l'avortement apparaît comme une dimension incontournable du féminisme et comme un critère qui détermine qui peut légitimement s'identifier comme féministe. Si beaucoup hésitent à refuser l'identité féministe à quelqu'un-e qui s'en réclame tout en exprimant des positions considérées en contradiction avec le féminisme¹³¹, la difficulté est moins déchirante lorsqu'il s'agit de prendre position à l'égard de l'accès à l'avortement. En fait, pour plusieurs, être en faveur du libre choix en matière d'avortement constitue un « non négociable » féministe. Dans les extraits

¹³⁰ Tel que je l'ai mentionné précédemment, la question de l'accès à l'avortement n'est pas uniquement pensée en termes de « choix », mais également en termes de « droits ». Pour plusieurs blogueuses et commentatrices, la lutte pour l'accès à l'avortement est articulée au féminisme, car elle concerne les droits des femmes à maîtriser et contrôler leur corps.

¹³¹ J'explore cette question au chapitre 6.

suivants, les commentatrices s'adressent, souvent avec colère, à d'autres commentatrices qui s'identifient comme féministes, tout en étant contre l'accès à l'avortement¹³². Pour les premières, le droit de choisir et le fait de « faire confiance » aux femmes quant à leurs capacités de choisir relèvent d'une seule et même logique et est au cœur de toute posture féministe. Dans cette optique, selon elles, le fait de vouloir restreindre les choix des femmes lors d'une grossesse est contraire au principe même du féminisme qui implique, affirment-elles, de laisser les femmes libres de faire leurs propres choix.

« I am completely baffled as to how you can possibly call yourself a feminist and still be ok with saying "you want an abortion? Well, is your life at stake? No? well too bad then because I think you should not be able to make that choice unless you are gonna die." That is denying choice so therefore = anti-feminist. You're anti-choice, you're anti-feminist. It is anti-feminist to say that women only deserve bodily autonomy when YOU think their reasons are good enough. What is hard to understand about this? It is not feminist to restrict women's choices about THEIR OWN BODIES according to your own personal values. You don't want an abortion, don't have one. You don't get to make that choice for others who don't share your values. If you support forced pregnancy, for anyone, you are not feminist. If you deny a woman the right to make her own choice, you are not feminist. » (GildedButterfly, commentatrice, « "It's so preventable, and that's the tragedy." », *Community Feministing*, 15 octobre 2009)¹³³

Nous avons vu précédemment que nombre de blogueuses et de commentatrices considèrent qu'il est possible d'être *politiquement* pour l'accès à l'avortement, tout en étant *personnellement* contre l'avortement. Pour celles-ci, deux camps existent dans la lutte pour l'accès à l'avortement : « pro-choix » et « antichoix ». Pour plusieurs

¹³² Les commentatrices qui se disent contre l'avortement ou qui s'identifient comme « pro-vie » sont très minoritaires sur les blogues féministes. Elles ont toutefois tendance à faire surface dans les commentaires des billets qui concernent la question de l'accès à l'avortement pour faire valoir la légitimité féministe de leur point de vue.

¹³³ <<http://community.feministing.com/2009/10/13/its-so-preventable-and-thats-the-tragedy/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

parmi les premières, une position *personnelle* contre l'avortement demeure néanmoins compatible avec une posture féministe dès lors qu'elle s'accompagne d'une position *politique* en faveur de l'accès à l'avortement. Selon elles, l'important, d'un point de vue féministe, n'est donc pas d'être pour l'avortement *en lui-même*, mais d'être pour l'accès à l'avortement, de considérer en conséquence que l'avortement doit être un *choix* offert à toutes les femmes. Bref, il est possible, considèrent-elles, d'être féministes et personnellement opposées à l'avortement, mais non d'être féministes et de vouloir limiter les choix des autres femmes.

« If by “pro-life” you mean “I think abortion should be illegal,” then NO you are not a feminist in my eyes at all, not even a little. Because feminism is about CHOICES, and if you seek to make abortion illegal, you are seeking to take away choices and bodily integrity from women. If by “pro-life” you mean “I personally would not have an abortion if I had an unplanned pregnancy, but I respect the fact that for some women, abortion is the right choice,” then yes, that is a feminist viewpoint. » (marissafromboston, commentatrice, « Pro-life Feminism », *Community Feministing*, 2 juin 2009)¹³⁴

L'incompatibilité que plusieurs voient entre une position politique contre l'avortement et une posture féministe est toutefois loin de faire l'unanimité parmi les blogueuses et les commentatrices. Certaines sont en effet très critiques de celles qui tenteraient d'exclure du féminisme des femmes qui prennent position contre l'accès à l'avortement. De manière très intéressante, la notion de choix est également mobilisée dans le discours de ces commentatrices. La position contre l'accès à l'avortement est alors associée à la liberté de parole et d'opinion et, comme l'affirme la prochaine commentatrice, au droit de chacune de choisir ses positions politiques et ses décisions

¹³⁴ <http://community.feministing.com/2009/06/02/pro-life_feminism/>. Consulté le 21 janvier 2013.

morales¹³⁵. Cette commentatrice regrette à cet égard que plusieurs féministes ne reconnaissent pas les femmes s'identifiant comme féministes si elles s'identifient également comme conservatrices, « pro-vie » ou chrétiennes.

« I believe in a woman's right to choose—her opinions, stands, politics, and moral decisions. This includes women who want to be Republican, pro-life, or even...Christian! *gasp!*. It's unfortunate that many of the readers and writers at Bitch can't accept these womens' right to choice and encourage them as fellow feminists fighting for the rights of women. » (tabitha.kotrba, commentatrice, « How did you celebrate Pro-Life Cupcake Day? », *Bitch*, 10 octobre 2009)¹³⁶

Par ailleurs, pour quelques commentatrices, la position contre l'accès à l'avortement s'assimile à un choix, que les féministes ne devraient donc pas critiquer au nom de l'importance de la liberté de choix pour les féministes. Ainsi, en réponse à un billet critiquant la décision du festival féminin/féministe *Lilith Fair* d'inclure des centres de

¹³⁵ Quelques semaines avant d'écrire ces lignes (plus précisément le 26 septembre 2012) éclatait au Canada un débat sur le vote de la ministre de la Condition féminine Rona Ambrose en faveur de la motion 312 qui, rappelons-le, visait à créer un Comité spécial à la Chambre des communes pour examiner la possibilité d'élargir la définition d'être humain dans le Code criminel afin d'y inclure les fœtus. Ce débat illustre très bien le refus de certaines féministes de considérer comme favorable à la condition des femmes un vote contre l'avortement. Voir à ce sujet : « La Fédération des femmes du Québec réclame la démission de Rona Ambrose », *Radio-Canada*, <<http://www.radio-canada.ca/nouvelles/Politique/2012/09/27/003-ambrose-ffq-demission.shtml>>. Consulté le 21 janvier 2013. Il illustre également l'utilisation de la notion de choix pour défendre le vote de Rona Ambrose en faveur de la restriction du droit à l'avortement. Voir le billet de Sophie Durocher : « Laissez Rona Ambrose tranquille ! », *Le blogue de Sophie Durocher*, 27 septembre 2012, <<http://blogues.journaldemontreal.com/sophiedurocher/actualites/laissez-rona-ambrose-tranquille/>>. Consulté le 14 novembre 2012.

¹³⁶ <<http://bitchmagazine.org/post/how-did-you-celebrate-pro-life-cupcake-day>>. Consulté le 21 janvier 2013.

crise en grossesse (*Crisis Pregnancy Centers* ou CPC¹³⁷) aux organisations auxquelles les participant-e-s peuvent faire des dons, une commentatrice, qui se dit par ailleurs en désaccord avec les positions pro-vie, considère que la décision de Lilith Fair est « très féministe » car elle offre un *éventail plus large de choix* aux femmes qui veulent faire des dons.

« While I'm against pro-life politics and CPCs, it seems to me that Lilith Fair has actually adopted a policy that is very feminist, i.e. giving the women participating more choice. While I disagree with those that have chosen to support causes I do not – I can't fault the organization for giving them the freedom to do so. » (Cara Wood, commentatrice, « Lilith Fair: No money for crisis pregnancy centers! », *Bitch*, 1^{er} avril 2010)¹³⁸

Au sujet de la même question, cette commentatrice considère que le féminisme offre aux femmes le choix d'être pour ou contre l'accès à l'avortement.

« I'm pro-choice, but doesn't feminism give her the right to choose between pro or anti? I thought that was the whole point, so one can make their own decisions. » (puhctek, commentatrice, « 5 Ways Of Looking At "Sarah Palin Feminism" », *Jezebel*, 27 mai 2010)¹³⁹

Dans une perspective semblable, cette commentatrice pense que le féminisme ne devrait pas imposer une position en ce qui concerne l'avortement, mais devrait plutôt

¹³⁷ Les centres de crise en grossesse ont été maintes fois critiqués pour leurs pratiques douteuses. Quoique plusieurs se présentent comme des centres qui favorisent la liberté de choix des femmes, leur but est généralement d'empêcher les femmes qui le souhaitent de se faire avorter, en utilisant la honte, la peur ou le mensonge. Très nombreux aux États-Unis, il en existe aussi au Canada et au Québec. Voir par exemple cette enquête de *Ex Rue Frontenac* à leur sujet : Gabrielle Duchaine, « Avortement : la grande manipulation », *Ex Rue Frontenac*, 28 octobre 2010, <<http://exruefrontenac.com/varia/29462-avortement-la-grande-manipulation>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹³⁸ <<http://bitchmagazine.org/post/lilith-fair-no-money-for-crisis-pregnancy-centers>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹³⁹ <<http://jezebel.com/5548464/5-ways-of-looking-at-sarah-palin-feminism>>. Consulté le 18 janvier 2013.

informer les femmes au sujet de l'avortement, pour ensuite leur *laisser le choix* de leurs opinions.

« Feminism should be about educating women with the facts about abortion, and then letting them choose where they stand, rather than demeaning them if they choose pro-life. » (Cara, commentatrice, « Opportunity to Buy Tickets for Feminist Comedy on 10 October », *The F-Word*, 28 septembre 2009)¹⁴⁰

Tout n'est cependant pas une question de choix pour les blogueuses et commentatrices qui critiquent l'idée que le féminisme serait incompatible avec une prise de position contre l'accès à l'avortement. Certaines estiment que les féministes font erreur en tentant de définir celles qui sont et celles ne sont pas féministes. Elles considèrent en l'occurrence que le féminisme apparaît trop souvent comme un « club » avec des critères d'adhésion sévères qui tendent à donner un poids surdéterminant aux préoccupations et pratiques des femmes blanches occidentales hétérosexuelles en âge d'enfanter.

« Putting the onus of feminism on abortion implies that every woman would be in a situation to make that choice, alienating postmenopausal, sterile/infertile, transgendered women and women who would never get an abortion in the first place. I think when we discuss equality for women it can't all boil down to rights of the uterus when a huge part of feminism is the fact that not all women have uteruses for one reason or another. » (Phenicks, commentatrice, « Are abortion rights the best starting point? », *Feministing*, 12 novembre 2009)¹⁴¹

« I do not like the simple idea of "being feminist means you have to be pro-choice", though. I think reproductive rights and access to safe and legal abortion are incredibly important, but "you have to believe in the right to abortion in order to call yourself a feminist" is one of the ways in which the majority white Western feminist movement has alienated women from other

¹⁴⁰ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/09/feminist_comedy>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹⁴¹ <<http://feministing.com/2009/11/12/are-abortion-rights-the-best-starting-point/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

backgrounds and traditions. » (Mary, commentatrice, « Reminder: you are no more than your uterine potential », *The F-Word*, 3 mai 2010)¹⁴²

Les propos des blogueuses et commentatrices permettent de constater que la notion de choix est utilisée de différentes manières pour articuler féminisme et accès à l'avortement. Il apparaît que la très grande majorité des blogueuses et commentatrices jugent qu'une posture féministe commande de laisser les femmes libres de faire leurs propres choix en matière de reproduction et d'avortement. Par corollaire, pour pouvoir se dire féministes, les femmes *doivent* se déclarer en faveur du droit à l'accès à l'avortement, qu'elles choisissent ou non d'y recourir pour elles-mêmes. Pour d'autres, la posture féministe est synonyme du droit à la liberté de choisir ses opinions politiques et au respect de cette liberté : être féministe, en l'occurrence, c'est accepter que certaines féministes puissent choisir de s'opposer à l'accès à l'avortement.

5.4 Les limites de la notion de choix en matière d'accès à l'avortement : féminisme et entrecroisement des rapports de pouvoir

Cette section porte sur les limites de la notion de choix dans les débats concernant l'avortement. Certaines blogueuses et commentatrices considèrent ainsi que les discussions et débats en termes de « choix » tendent à assumer que les femmes peuvent effectivement faire des choix, évacuant du coup les conditions matérielles concrètes des femmes, ainsi que leurs positions dans les rapports de domination.

Ce ne sont en effet pas toutes les blogueuses et commentatrices qui mettent de l'avant la centralité de la notion de choix. Quelques-unes considèrent en effet que la notion de choix, lorsqu'elle est mobilisée pour parler de l'accès à l'avortement, comporte des limites, parfois insurmontables. La commentatrice suivante observe ainsi que

¹⁴² <http://www.thefword.org.uk/blog/2010/02/reminder_your_a>. Consulté le 21 janvier 2013.

l'avortement n'est pas un choix véritable pour toutes ces femmes qui n'ont pas les ressources nécessaires pour prévenir une grossesse ou pour poursuivre une grossesse non planifiée. D'après elle, les femmes blanches de classe moyenne sont celles qui peuvent vraiment « choisir », alors que ce sont les circonstances qui forcent les femmes dans des situations moins privilégiées à « choisir » l'avortement. Elle propose dès lors que le discours sur l'accès à l'avortement soit formulé en termes de « besoins ».

« Actually, for many women who get abortions, it is not an “optional” procedure. Choice doesn’t come into the picture at all, because other avenues of preventing or dealing with a pregnancy simply aren’t available to a lot of women. [...] Many women are all but forced to get an abortion because of their family/relationship/socio-economic situation. That’s why thinking of abortion solely in terms of choice can actually be harmful to the “pro” side of the argument. We need to stop thinking of abortion in these terms and start thinking of it, and debating it, in terms of a necessary procedure that absolutely NEEDS to be legally and readily available to any woman who wants, or, more commonly, NEEDS one. » (Liz777, commentatrice, « Whose health care victory? », *Feministing*, 8 novembre 2009)¹⁴³

Pour plusieurs commentatrices, ce sont spécifiquement le racisme et la pauvreté qui sont les facteurs limitant le « choix » de trop nombreuses femmes. Pour elles, la décision de poursuivre une grossesse non planifiée ne se pose pas en termes de choix lorsqu'elle implique d'élever un enfant dans la précarité. D'autant plus que les pressions sociales (par exemple, l'exigence de ne pas être un fardeau pour la société, le mythe de la mère pauvre obtenant de l'aide sociale, etc.) subies par de nombreuses femmes minorisées ou vivant dans une situation de pauvreté les incitent à interrompre leur grossesse afin d'éviter de s'engouffrer plus profondément dans le cycle de la pauvreté.

¹⁴³ <<http://feministing.com/2009/11/08/whose-health-care-victory/comment-page-1/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

« As a pro-choice radical working class feminist of color, anytime the “black genocide” comment comes up I think it’s important to point out that reproductive “choice” is not truly a choice if you live in race-based generational poverty. I would like to have the “choice” to give birth in five years if I were to become pregnant, but that “choice” is burdened by the reality of bringing that child into poverty. » (honeyfierce, commentatrice, « Legislation Update: House votes to lift DC abortion ban », *Feministing*, 22 juillet 2009)¹⁴⁴

« No one is saying the women and girls getting abortions CAN’T make the choice, but the fact remains that a system of racism in this country has ensured that many black men and women remain in poverty and uneducated and unable to care for a child on their own without assistance. Then you add in the fact that those on assistance are constantly vilified what other choice is there? » (Phenicks, commentatrice, « Georgia Right to Life Using Racialized Gender Narratives to Garner Support », *Feministing*, 17 février 2009)¹⁴⁵

En tel cas, pour beaucoup de femmes, il s’avère que le droit à l’avortement n’est pas le droit reproductif le plus important ni le seul à être menacé. Cette blogueuse note en ce sens que c’est l’*autonomie reproductive* des femmes, et non pas seulement l’accès à l’avortement, qui constitue l’enjeu.

« The focus of the movement still is on abortion, rather than equally on the ways that women’s reproductive autonomy is similarly under attack in terms of birthing options, childcare options, healthcare, and social services. » (Cara, blogueuse, « Anti-Choicers Target Women of Color: How Should Pro-Choicers Respond? », *The Curvature*, 23 février 2010)¹⁴⁶

D’autant, précise cette commentatrice, que les menaces et les attaques à l’encontre des droits reproductifs des femmes prennent plusieurs formes. Pour illustrer son propos, elle évoque différentes situations dans lesquelles les femmes se voient privées

¹⁴⁴ <<http://feministing.com/2009/07/20/legislation-update-house-votes-to-lift-dc-abortion-ban/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹⁴⁵ <<http://feministing.com/2010/02/16/georgia-right-to-life-using-racialized-gender-narratives-to-garner-support/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹⁴⁶ <<http://thecurvature.com/2010/02/23/anti-choicers-target-women-of-color-how-should-pro-choicers-respond/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

de leur droit au libre arbitre en matière de reproduction ou encore sont jugées incapables à s'occuper de leurs enfants.

« Women with disabilities are still sterilized against their will. Women of colour and women with disabilities will have their children taken away from them as a matter of course by the government. There are ways of getting out of institutionalization, such as being in jail or being in an asylum, that are "agree to be sterilized." Control over bodies looks different for different people. I respect the right to abortion, and campaign here in Canada to keep that right and campaign against the lies about it spread by forced-birth proponents. But those are not the only problems, and when the focus around reproductive issues is on abortion, it's ignoring things that are of importance to other types of women. » (Anna, commentatrice, « Anything You Can Do I Can Do Better... », *Feministe*, 25 novembre 2009)¹⁴⁷

Situation qui amène cette autre commentatrice à affirmer que l'accès à l'avortement n'est pas une préoccupation majeure pour de nombreuses femmes.

« The thing is that for many women, legal abortion is just not on the radar. For many women, saying, "I have the right not to reproduce" is largely pointless because dominant society says, "You shouldn't reproduce! You should have been aborted yourself; you shouldn't exist in the first place." » (Tlönista, commentatrice, « Anything You Can Do I Can Do Better... », *Feministe*, 25 novembre 2009)¹⁴⁸

Pour plusieurs blogueuses et commentatrices, le fait que des femmes blanches de classes privilégiées tiennent très souvent les rênes du mouvement pour les droits reproductifs, permet donc de comprendre pourquoi le droit à l'avortement a été placé à l'avant-scène, comme le plus fondamental, sinon le seul, droit reproductif. Cela expliquerait également que la situation des femmes qui vivent dans des positions situées à l'entrecroisement de plusieurs rapports de domination (les rapports de race et de classe notamment) soit souvent oubliée ou ignorée.

¹⁴⁷ <<http://www.feministe.us/blog/archives/2009/11/25/anything-you-can-do-i-can-do-better/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

¹⁴⁸ Idem.

« I have always found the “pro-choice”-equals-“right to abortion” position to be a very privileged one, often by race and class. In “reproductive rights”-speak, too often, FAR too often, the history in the U.S. of women of color being forcibly sterilised is ignored or silenced. Only the experiences of race- and class-privileged folks are “considered”. Um, misogynist-classist-racism anyone ? » (Julian, commentatrice, « The Other Half Of The Choice », *Womanist Musings*, s.d.)¹⁴⁹

C'est le même raisonnement qui amène des blogueuses féministes et handicapées à soulever les limites de la notion de choix dans l'expérience des femmes handicapées qui sont souvent encouragées à ne pas avoir d'enfants ou à se faire avorter lorsqu'elles sont enceintes. Les femmes handicapées, écrit l'une d'entre elles, sont souvent pensées comme moins « autonomes » et comme de potentielles charges sociales par contraste avec l'image socialement valorisée de l'individu-e autonome et indépendant-e. Leur « choix » d'avoir des enfants ou de poursuivre une grossesse est donc souvent questionné, voire dénoncé.

« This is why the “choice” framework fails. It fails all of us, but it particularly fails those of us who fail to meet society’s idea of the optimal person: the pale, thin, beautiful, and financially comfortable picture of perfect health. The person who never relies on others (no!), is “self-sufficient,” and isn’t likely to end up a burden on the important people. » (amandaw, blogueuse, « Do you REALLY Trust Women? », *FWD/Forward*, 22 janvier 2010)¹⁵⁰

Plusieurs commentatrices féministes handicapées déplorent plus spécifiquement que des militantes évoquent fréquemment des cas de malformations fœtales ou de handicaps pour défendre l'accès à l'avortement et étayer leur argumentaire sur l'importance de lutter pour le « choix » de l'avortement. La blogueuse suivante écrit à ce sujet :

¹⁴⁹ <<http://www.womanist-musings.com/2009/01/other-half-of-choice.html>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹⁵⁰ <<http://disabledfeminists.com/2010/01/22/do-you-really-trust-women/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

« Many pro-choice advocates also use people with disabilities as pawns in these so-called debates. They hold up stories of fetal abnormalities as “justified abortion”, as the acceptable test-case, the one they know the general public is likely to agree with. I see no analysis, no discussion, of the ableist nature of this narrative. It’s an acceptable justified abortion because the fetus was abnormal, and who wants a broken child that’s going to ruin everyone’s life? » (Anna, blogueuse, « It’s Always More Complicated: The “Justified” Abortion », *FWD/Forward*, 28 mai 2010)¹⁵¹

Un tel discours, selon cette autre blogueuse, a pour effet de désigner les personnes handicapées comme inférieures ou ayant moins droit à la vie, mais aussi, souligne-t-elle, désigne comme irresponsables celles qui choisissent de poursuivre une grossesse qui pourrait mener à la naissance d’un enfant handicapé.

« There are broader ways in which reproductive choice is undermined. [...] We live in a fundamentally ableist world. [...] We have been raised to believe that disabled lives are less-than. We have been raised to believe that it’s not ok to be a “burden”, that one of the worst things you can do in life is “expect special treatment”. We live in a world where temporarily-abled people feel quite comfortable going up to people with disabilities and saying “If I were like you, I’d kill myself.” » (lauredhel, blogueuse, « Law & Order: “Dignity”, Worth, and the Medical Model of Disability », *FWD/Forward*, 29 octobre 2009)¹⁵²

Dans cette perspective, affirme cette commentatrice, le « choix » d’avorter un fœtus possiblement handicapé devient alors une norme, le seul « bon choix », et non plus un choix réel.

« It seems that, in their quest to convince people that choice is necessary, these kinds of activist have become so focused on convincing people that abortions are necessary in some circumstances (which they believe no one could argue with), they do not realize that as soon as something is presented as the only right choice, the actual choice is taken away from people. » (lauren,

¹⁵¹ <<http://disabledfeminists.com/2010/05/28/its-always-more-complicated-the-justified-abortion/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

¹⁵² <<http://disabledfeminists.com/2009/10/29/law-order-dignity-worth-and-the-medical-model-of-disability/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

commentatrice, « It's Always More Complicated: The "Justified" Abortion », *FWD/Forward*, 29 mai 2010)¹⁵³

Pour ces blogueuses et commentatrices, le mouvement « pro-choix » fait donc fausse route en faisant de la notion de choix l'objet de sa lutte. La notion de choix, insistent-elles, donne l'impression que toutes les femmes auraient les capacités et les ressources pour choisir librement, ce qui est loin d'être le cas de toutes les femmes. Or, répètent-elles avec insistance, plusieurs femmes ne sont pas réellement en position de « choisir » de poursuivre une grossesse. Que ce soit en raison de la précarité de leurs conditions économiques, de leur appartenance à un groupe minorisé dont la reproduction est vue d'un mauvais œil, ou encore de leur handicap ou des probabilités qu'elles donnent naissance à un enfant handicapé, l'avortement devient dans leur cas la seule option acceptable aux yeux des autres.

5.4.1 Pour une justice et une liberté reproductives

Certaines blogueuses et commentatrices féministes, qui considèrent que la notion de choix fait silence sur la réalité de nombreuses femmes, proposent comme alternative de réfléchir en termes de justice et de liberté reproductives. Ces notions permettent, selon elles, d'aborder de manière plus large les questions reproductives et de prendre en compte les conditions matérielles, ainsi que les contraintes structurelles qui balisent la sexualité des femmes, leur reproduction, leur maternité, etc.

Ces blogueuses et commentatrices croient primordial de reconnaître que nombre de femmes ne disposent d'aucune marge de manœuvre en matière de reproduction : leur espace de décision étant à toutes fins inexistant et déterminé par les circonstances, leur position sociale, leur état de santé, les rapports de pouvoir ambiants, etc., toutes réalités que la notion de choix ne permet pas d'appréhender ou de nommer. C'est

¹⁵³ <<http://disabledfeminists.com/2010/05/28/its-always-more-complicated-the-justified-abortion/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

pour tenir compte de cet univers de contraintes, que plusieurs préfèrent aborder la question de l'avortement en termes de *justice reproductive*. C'est notamment le cas de cette blogueuse :

« Each year, I find myself unable to write about choice without talking about why I want it to be justice instead. As I've talked about before, choice isn't enough. Choice doesn't recognize that we don't all have a choice. That often times our choices are impacted by what others want, by what we can afford, by what we will allow ourselves to do. Our choices are mediated by politicians, religious figures, our paycheck this month. Our choices are limited by our family members, our lovers, what we see on TV and who is close to us when we have to make a decision. Our choices are determined by the color of our skin, the language that rolls off our tongues, the restrictions of our bodies, the gender we identify with and the people we love. Our choices aren't just about abortion, they're also about how we live, how we create family, how we interact with our bodies, with society, and with the world. So I'm going to spend today, instead of thinking about choice, thinking about justice. » (Radical Doula, citée par Vanessa, blogueuse, « What We Missed: Blog for Choice Day Roundup », *Feministing*, 22 janvier 2010)¹⁵⁴

De plus, pour certaines blogueuses et commentatrices, penser l'avortement comme un choix *privé* limite les actions et les luttes politiques et n'ouvre pas sur une analyse de la *liberté reproductive* des femmes. C'est pourquoi elles préconisent le développement d'une réflexion collective sur les nombreuses expériences et divers besoins concrets de même qu'elles misent sur l'amélioration des conditions matérielles de vie des femmes pour garantir la liberté qu'elles recherchent. À cet égard, les difficultés d'accès au marché du travail, à un hébergement stable, à des soins de santé et à une éducation sont identifiées comme les facteurs majeurs qui exercent une pression sur la liberté reproductive des femmes. Cette blogueuse considère de ce point de vue qu'il n'est pas suffisant de reconnaître l'avortement comme un droit pour garantir la justice et la liberté reproductives pour les femmes.

¹⁵⁴ <<http://feministing.com/2010/01/22/what-we-missed-blog-for-choice-day-roundup/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

Encore faut-il que les femmes puissent se rendre à une clinique qui offre des avortements, qu'elles aient l'âge requis, qu'elles puissent payer l'avortement, etc. En pensant l'avortement comme un choix *privé*, affirme-t-elle, il est pratiquement impossible d'exiger le *soutien collectif* de la société pour créer les conditions nécessaires à l'exercice de ce droit. Toutefois, selon elle, la redéfinition de l'accès à l'avortement comme une question de justice et de liberté reproductives permettrait d'asseoir cette exigence de soutien collectif et de lui donner les mots pour ses luttes.

« The fact that abortion has been framed by pro-choicers as a private issue, plays a role in nurturing public opinion into supporting things like the Hyde Amendment, which stop public dollars from being used for abortions. It prevents people from finding the language to demand a certain number of abortion clinics in every county, rural or not. Few women are helped by a law that guarantees her right to abortion, if the nearest clinic offering abortion services is 400 miles away. If this is an issue of individual privacy, however, how can we demand that the public assist us when we need the assistance? Abortion access isn't a matter of privacy but a matter of justice. In other words, Roe v. Wade leaves us with a landscape in which women are told, sure, you're free to get an abortion, if you can find a place to get one, leap the access hurdles we've put in place, are of an age we deem appropriate, and have the money to pay whatever subjective price anyone decides to charge you, regardless of your financial position. [...] Let's talk about why abortion must be legal, for the safety and freedom of all women. But let's talk about reproductive justice in a much wider frame. Let's talk about money. Let's talk about access. Let's talk about rights for young people and minorities. » (Arvilla, blogueuse, « Why the Privacy Justification for Abortion Rights is Bad for Women », *Community Feministing*, 16 juillet 2009)¹⁵⁵

Par ailleurs, soulignent certaines blogueuses et commentatrices, les appels à la « justice », à la « liberté » ou à l'« autonomie » reproductive ne doivent pas être formulés au seul bénéfice de l'accès à l'avortement, mais doivent englober toutes les questions reproductives qui touchent les femmes : la sexualité, la contraception, la

¹⁵⁵ <<http://community.feministing.com/2009/07/16/why-the-privacy-justification-for-abortion-rights-is-bad-for-women/>>. Consulté le 21 janvier 2013.

grossesse, l'accouchement, l'allaitement, les soins aux enfants, etc. Les appels à la justice reproductive invitent également à considérer les besoins et les droits de *toutes les femmes*, notamment ceux des femmes des groupes minorisés, des femmes autochtones, de femmes vivant dans la pauvreté, etc. Cette blogueuse cite un extrait du document « A New Vision for Reproductive Justice » de l'organisation *Asian Communities for Reproductive Justice*, qui définit ainsi la justice reproductive :

« We believe reproductive justice is the complete physical, mental, spiritual, political, economic, and social well-being of women and girls, and will be achieved when women and girls have the economic, social and political power and resources to make healthy decisions about our bodies, sexuality and reproduction for ourselves, our families and our communities in all areas of our lives¹⁵⁶.

Les notions de justice et de liberté reproductives demeurent toutefois peu mobilisées par les blogueuses et les commentatrices des blogues féministes. Ce sont surtout celles qui écrivent ou commentent sur des blogues « spécialisés » (sur les questions de l'entrecroisement des rapports de pouvoir, sur le racisme, sur les handicaps) qui utilisent ces notions et les placent au cœur de leurs réflexions et de leurs luttes. Pour la plupart des blogueuses et commentatrices, les débats et les luttes demeurent centrés sur la notion de choix et sur la liberté de choisir.

¹⁵⁶ Le document est disponible ici : *Asian Communities for Reproductive Justice*, « A New Vision for Reproductive Justice », 2005, <<http://forwardtogether.org/assets/docs/ACRJ-A-New-Vision.pdf>>. Consulté le 21 janvier 2013.

5.5 Conclusion

« In order for meaningful choice to exist, we have to have justice first. » (Cara, blogueuse, « Anti-Choicers Target Women of Color: How Should Pro-Choicers Respond? », *The Curvature*, 23 février 2010)¹⁵⁷

La centralité de la notion de choix dans les débats sur l'avortement n'est pas récente. À cet égard, Solinger (2001) et Staggenborg (1994) soulignent toutes deux, la première dans une exploration des impacts de l'utilisation de la notion de choix sur la question de l'avortement, la deuxième dans son histoire du mouvement « pro-choix » aux États-Unis, que le terme « choix » a été utilisé pour la première fois aux États-Unis dans l'ère contemporaine par la *National Abortion Rights Action League* (NARAL) et la *National Organization for Women* (NOW) lors de leur première action nationale, en 1969, intitulée « Children by Choice ». Solinger (2001) note que la notion de choix était alors utilisée de manière stratégique afin d'offrir un discours « moins dérangeant », qui insistait moins sur la question des droits, bref un discours « "rights light", a package less threatening or disturbing than unadulterated rights » (Solinger, 2001, p. 5). Cette prise de distance par rapport à la lutte pour la reconnaissance du droit à l'avortement est toujours présente, du moins pour une partie importante des blogueuses et commentatrices, en faveur de la lutte pour la reconnaissance de la capacité de choix des femmes et de leur agentivité. Pour celles-ci, les luttes ne portent en effet pas véritablement sur l'accès à l'avortement en tant que *droit* fondamental des femmes. Ceci ne signifie évidemment pas qu'elles ne sont pas en faveur du droit à l'avortement, mais simplement qu'elles ne pensent pas leur cause en termes de droit, mais plutôt en termes de choix. Elles conjuguent accessibilité avec droit de choisir. Dès lors, leurs visées prioritaires est que les

¹⁵⁷ <<http://thecurvature.com/2010/02/23/anti-choicers-target-women-of-color-how-should-pro-choicers-respond/>>. Consulté le 26 juillet 2012.

femmes aient accès au plus grand nombre de choix possibles. C'est d'ailleurs pour cette raison que nombre d'entre elles préfèrent utiliser le terme « pro-choix »¹⁵⁸ plutôt que « proavortement » pour nommer le mouvement, le second terme pouvant être interprété comme une obligation à l'avortement, alors que ce qui compte, pour elles, c'est de pouvoir choisir.

Il semble donc généralement plus facile de parler de choix, que de parler directement d'avortement. Défini comme un « mal nécessaire » ou une « solution de dernier recours », que personne ne peut réellement vouloir subir, l'avortement doit, au nom de leurs principes féministes, demeurer accessible. La lutte pour « le choix » leur apparaît en ce sens beaucoup plus porteuse, car personne ne devrait légitimement être contre le fait que les femmes puissent choisir, même si elles sont *personnellement* contre la pratique de l'avortement.

En l'occurrence, comme le note Hirshman (2006; 2005), le mot « choix » agit souvent comme un euphémisme du mot « avortement » qui lui, se voit tranquillement gommé dans le discours du mouvement « pro-choix ». Toutefois, comment exiger la reconnaissance du droit¹⁵⁹ à l'avortement lorsque plusieurs hésitent à utiliser ce mot?

Le fait que la notion de choix tend à ignorer les contraintes structurelles, sociales, politiques, économiques, personnelles, etc., à l'intérieur desquels les femmes prennent leur décision explique sans doute pourquoi plusieurs auteures sont critiques

¹⁵⁸ Selon Staggenborg (1994), l'utilisation du terme « pro-choix » n'est courante aux États-Unis qu'après la décision *Roe v. Wade* de 1973. Voir la note 126 sur cette décision.

¹⁵⁹ Les luttes basées sur le droit à l'avortement, notamment aux États-Unis, comportent aussi des limites importantes selon plusieurs auteures (West, 2009; Smyth, 2002; Solinger, 2001; Perrault, 1996). Le droit à l'avortement est ainsi souvent pensé comme un droit négatif, qui vise à protéger les femmes contre l'ingérence de l'État dans leur décision. Ce droit est donc basé sur des notions d'autonomie, de vie privée et d'individualisme, qui peuvent alors servir de motifs à l'État pour ne pas financer des services d'avortement. Voir les auteures susmentionnées pour des précisions sur les limites du droit.

de l'utilisation de cette notion eu égard aux questions de l'avortement et de la reproduction (Solinger, 2001; Smith, 2005; Petchesky, 1990; Smyth, 2002; Palczewski, 2010). Celles-ci sont unanimes à dire que les choix des femmes sont balisés par une série de contraintes qui limite leurs capacités à faire des choix en matière de reproduction. Tout comme les blogueuses et les commentatrices l'observent, Solinger (2001) constate que la rhétorique du choix restreint encore davantage les choix de femmes provenant de groupes racisés et minorisés, celle-ci étant assujettie à une logique individualiste et capitaliste de marché. Dans les faits, affirme-t-elle, la possibilité de faire des choix dépend de la possession de ressources : les femmes qui possèdent plus de ressources ont non seulement accès à davantage d'options, mais ce sont aussi celles qui sont considérées comme étant capables de faire les choix reproductifs les plus légitimes. Smith (2005) souligne à ce sujet que cette croyance en l'illégitimité des choix reproductifs de certaines femmes, ajoutée à la crainte qu'elles et leurs enfants deviennent des charges sociales, donne lieu à des tentatives pour contrôler leur reproduction : stérilisation forcée, avortements répétitifs, particulièrement en contexte de criminalisation (par exemple, en échange de l'évitement de la prison). Dans le cas de plusieurs femmes, dont les grossesses et les maternités sont considérées comme illégitimes, l'accès à l'avortement n'est donc pas ce qui fait le plus problème. C'est pour cette raison, selon plusieurs auteures (Smith, 2005; Palczewski, 2010), que les luttes pour la justice et la liberté reproductives sont essentielles, car ce sont ces luttes, et non celles basées sur l'illusion d'un choix, qui permettront aux femmes d'avoir accès à de vraies options.

CHAPITRE VI

LE FÉMINISME ENTRE LIBERTÉ DE CHOIX ET LIBÉRATION DES FEMMES. ANALYSE DE DEUX REPRÉSENTATIONS DU CHOIX ET DU FÉMINISME

Le présent chapitre poursuit l'analyse qualitative de la mobilisation de la notion de choix. Contrairement au chapitre précédent qui étudie les débats entre féministes et non-féministes, le présent chapitre s'attarde plutôt à la mobilisation de la notion de choix dans les débats qui opposent des féministes entre elles, autrement dit, dans les débats *intraféministes*. L'analyse part de la prémisse que lorsque les blogueuses et commentatrices évoquent la notion de choix, elles expriment souvent des désaccords, des tensions et des divisions idéologiques au sujet du féminisme. Car, si les blogueuses et commentatrices sont divisées quant à la définition d'un choix, elles le sont tout autant au sujet de la définition et de la portée du féminisme.

L'analyse des discussions et des débats sur les blogues féministes permet de dégager deux représentations qui s'opposent dans leurs conceptions du choix et du féminisme, représentations que je nomme respectivement « représentation du *féminisme comme liberté de choix* » et « représentation du *féminisme comme libération des femmes* ». Dans le premier cas, le féminisme est explicitement associé à la liberté et à la capacité individuelle de faire des choix, alors que dans le second cas, le féminisme est davantage pensé comme une lutte pour la libération collective des femmes.

Je préfère parler en termes de représentations pour souligner le caractère large et diffus des discours, particulièrement ceux qui concernent la liberté de choix. J'aurais certes pu associer ces discours à des courants féministes, les nommant « féminisme de la liberté de choix » et « féminisme de la libération des femmes », qui semblent

alors être définis, circonscrits et stables. Selon mon analyse, toutefois, le « féminisme comme liberté de choix » s'assimile plutôt à une représentation ou une conception qui traverse plusieurs courants ou discours, tant féministes (égalitariste, libéral, troisième vague, *girl power*, queer, etc.) que sociaux (discours publicitaires, psychologie populaire, etc.). Le terme de représentations permet également d'insister sur le fait qu'il s'agit de *catégories analytiques* que j'ai construites afin d'éclairer l'association entre la notion de choix et le féminisme dans les discours féministes.

Les cinq prochaines sections s'intéressent donc tour à tour à chacune des deux représentations, en partant de cinq thèmes qui permettent de rendre compte des tensions existant entre elles : la définition du féminisme; les articulations entre choix et contraintes; les articulations entre choix et responsabilité; le caractère féministe des choix et le statut de la critique dans le féminisme. Pour chacun des thèmes, les représentations de la notion de choix véhiculées par l'une et l'autre des représentations sont mises en lumière à travers l'analyse des extraits de discussions entre blogueuses et commentatrices.

6.1 La définition du féminisme

Une première distinction entre les deux représentations se situe dans leurs manières de concevoir la définition et les objectifs du féminisme. La première définit le féminisme comme la liberté de choix, alors que la seconde l'associe à un mouvement de libération collective des femmes

6.1.1 Le choix comme emblème du féminisme : le pouvoir du choix

Dans la logique du féminisme comme liberté de choix, le choix représente en quelque sorte l'emblème du féminisme ou sa raison d'être. L'association entre féminisme et choix semble en ce sens aller de soi et être indiscutable pour de nombreuses blogueuses et commentatrices. Voici comment quelques-unes pensent la place centrale du choix dans le féminisme.

« Choice is what feminism is all about. Feminism is certainly about empowering yourself through whatever choices are right for you. [...] Believing that we have the right to make our own decisions is what feminism is. » (Emma Jane, commentatrice, « In-Fighting Injures Feminism », *The F-Word*, 21 juillet 2009)¹⁶⁰

« I believe that one of the main goals of feminism is to provide women with the ability to choose their choice and live the life that they choose, whatever that may look like. » (TS20, blogueuse, « The Concept of a "Bad Feminist" », *Community Feministing*, 23 novembre 2009)¹⁶¹

« Honestly, a big part of Feminism is the ability to decide for yourself what it is you want to do. If you want to do it, you can totally be feminist and do it! You believe in your own empowerment into the choices for your life, and that's what Feminism is! » (Gular, commentatrice, « Is Stripping Anti-Feminist? », *Community Feministing*, 1er mai 2009)¹⁶²

« I love that feminism has given us choices. Let's recognize we have those choices and do what we feel is right for us. » (lyndorr, commentatrice, « A Middle Ground », *Community Feministing*, 6 juin 2010)¹⁶³

Ces citations permettent d'identifier la nature du choix dont il est question, soit une possibilité de choisir d'ordre *individuel*. « Empowering yourself », « our own decisions », « choose their choice », « live the life they choose », « decide for yourself », « your own empowerment » : toutes ces expressions renvoient à une conception du choix comme action individuelle. Même si l'opportunité de choisir est perçue comme une avancée collective, l'exercice de cette avancée, dans une telle logique, est par ailleurs compris comme une prérogative individuelle.

¹⁶⁰ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/07/in-fighting_inj>. Consulté le 17 janvier 2013.

¹⁶¹ <<http://community.feministing.com/2009/11/23/the-concept-of-a-bad-feminist/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

¹⁶² <http://community.feministing.com/2009/05/01/is_stripping_anti-feminist/comment-page-1/>. Consulté le 17 janvier 2013.

¹⁶³ <<http://community.feministing.com/2010/06/05/a-middle-ground/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

Les citations précédentes permettent également de remarquer que cette capacité de faire des choix est considérée comme le *résultat* du féminisme. D'après plusieurs, le féminisme a en effet « donné des choix aux femmes ». Deux présupposés sous-tendent cette idée. Premier présupposé : l'objectif, ou du moins un objectif majeur, du féminisme était d'ouvrir l'horizon des choix proposés aux femmes et de leur donner le pouvoir de faire des choix. Deuxième présupposé : les femmes sont effectivement maintenant en mesure de faire des choix grâce au féminisme. Ces présupposés renvoient notamment à ce que Christine Delphy (2004) a nommé le mythe de l'égalité-déjà-là. Selon plusieurs, le féminisme a ainsi permis aux femmes de décider de ce qu'elles veulent, en fonction de ce qu'elles considèrent être le mieux pour elles. Une telle perception présuppose également l'existence d'un passé où les femmes ne pouvaient pas faire des choix. C'est donc grâce au féminisme, considère la commentatrice suivante, que ce temps est révolu :

« I am incredibly grateful, especially to the suffragettes and feminists and activists who came before me, to have the opportunity to make those choices and mistakes for myself. » (emfish55, commentatrice, « Old Wives' Tales: Or, Why We Should All Just Give Up Now », *Jezebel*, 21 octobre 2009)¹⁶⁴

Plusieurs citations du même ordre laissent entrevoir que l'accès au choix et le féminisme sont étroitement liés dans la pensée des actrices, au point où il est difficile de les distinguer ou de déterminer le sens de la relation. Choix et féminisme semblent pris dans une sorte de rapport circulaire où le féminisme a donné naissance au choix, qui est lui-même une expression du féminisme.

Selon cette logique, le choix et le féminisme sont tous deux considérés comme une affirmation du pouvoir personnel des femmes. Le féminisme est en effet vu comme un outil « d'empowerment » personnel dans la mesure où il permet aux femmes de

¹⁶⁴ <<http://jezebel.com/5386774/old-wives-tales-or-why-we-should-all-just-give-up-now>>. Consulté le 17 janvier 2013.

faire des choix. Avoir des choix, pouvoir faire des choix, écrit la commentatrice Kessei, permet de prendre conscience de son pouvoir.

« [...] It's the ability to make a choice one way or another that gives women the feeling of strength. » (Kessei, commentatrice, « Against Western feminists? », *Community Feministing*, 9 mars 2010)¹⁶⁵

Peu importe d'ailleurs ce que les femmes choisissent. Comme l'écrit la commentatrice Gular, le féminisme se bat *aussi* pour que les femmes puissent choisir de *ne pas* exercer un droit rendu possible par le féminisme, par exemple le « droit » de travailler à l'extérieur de la maison ou d'occuper un emploi traditionnellement réservé aux hommes.

« Feminism fights for the Any-Woman to be able to do as she chooses. That includes choosing to not enact a right gained. » (Gular, commentatrice, « 15 Aspects That Must Be Recognized In Third-Wave Feminism », *Community Feministing*, 28 juillet 2009)¹⁶⁶

Pour plusieurs, ainsi, tous les choix se valent. Elles réfutent l'idée que certains choix seraient plus légitimes ou désirables que d'autres. Par exemple, le choix d'être une « bimbo »¹⁶⁷ serait tout aussi légitime, d'un point de vue féministe, que celui d'être « une femme d'affaires » :

Selon moi, le féminisme aujourd'hui, est une question de choix : le choix d'être une femme d'affaires ou une mère au foyer ou une bimbo de pub de bière ou

¹⁶⁵ <<http://community.feministing.com/2010/03/08/against-western-feminists/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

¹⁶⁶ <<http://community.feministing.com/2009/07/28/15-aspects-that-must-be-recognized-in-third-wave-feminism/comment-page-1/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

¹⁶⁷ Le terme bimbo est « emprunté à l'anglais et utilisé pour qualifier une femme aguicheuse, généralement provocante. Souvent associée au stéréotype de la blonde une bimbo présente les attraits d'une intelligence qui peut paraître limitée et un comportement juvénile, naïf et superficiel. » (Wikipédia, <<http://fr.wikipedia.org/wiki/Bimbo>>, consulté le 18 janvier 2013).

une joueuse de rugby et ainsi de suite. » (L-A, commentatrice, « En réponse à la pub du Camp Bud », *Je suis féministe*, 30 juillet 2009)¹⁶⁸

« As a feminist myself, I support the right of women to choose to be vapid blonde bimbos. » (sex toys, commentatrice, « Lady Gaga: "I'm not a feminist. I hail men, I love men." », *Bitch*, 1^{er} avril 2010)¹⁶⁹

Pour certaines, faire des choix traditionnellement féminins serait d'ailleurs une action particulièrement subversive, considérant que les femmes étaient dans le passé *obligées* d'accomplir des tâches domestiques, alors que les femmes d'aujourd'hui peuvent *choisir* de faire ces activités par *pur plaisir*.

« why does feminism have to look like business suits and women ceo's? why can't it be a woman's choice to do stereotypically domestic things, like cooking, sewing, knitting etc? i love those things-they make me happy. knowing that many women before me were forced to do these things, out of obligation to their families, makes me feel like craftiness is all the more subversive. we are reclaiming traditional "women's work" and making it our own! » (fatima, commentatrice, « Etsy: Tool of the Patriarchy », *Community Feministing*, 24 juin 2009)¹⁷⁰

L'idée même que la raison d'être du féminisme pourrait être autre chose que la liberté de choisir apparaît comme ridicule, voire impensable, pour certaines commentatrices. L'échange suivant entre ces deux commentatrices illustre cette perspective. Ainsi, Audrey écrit que le féminisme a selon elle pour but de transformer les structures patriarcales de la société et ne pourrait se réduire à la question du choix :

¹⁶⁸ <<http://www.jesuisfeministe.com/?p=1212>>. Consulté le 18 janvier 2013. Les commentaires à ce billet ont disparu depuis la collecte des données.

¹⁶⁹ <<http://bitchmagazine.org/post/lady-gaga-im-not-a-feminist-i-hail-men-i-love-men>>. Consulté le 18 janvier 2013.

¹⁷⁰ <http://community.feministing.com/2009/06/22/etsy_tool_of_the_patriarchy/>. Consulté le 18 janvier 2013.

« Feminism isn't about choice, it's about changing society's structure (patriarchy) so that women have a choice. » (Audrey, commentatrice, « The Concept of a "Bad Feminist" », *Community Feministing*, 23 novembre 2009)¹⁷¹

En réponse, marissafromboston lui écrit qu'il est impossible de nier que la raison d'être du féminisme est le choix.

« No disrespect, but I seriously lol'ed [laughed out loud] when I read that. [...] Feminism IS about choice. I don't know how you could possibly argue otherwise. (marissafromboston, commentatrice, « The Concept of a "Bad Feminist" », *Community Feministing*, 23 novembre 2009)¹⁷²

La prééminence accordée au choix fait fréquemment l'objet de réflexion lorsque certaines se demandent s'il est possible d'être féministes tout en faisant certains choix qu'elles considèrent comme contradictoires avec le féminisme. Dans un billet intitulé « Feminist Label - Not So Feminist Lifestyle », la blogueuse Phenicks questionne les lectrices du blogue à ce sujet.

« Is it ok to be feminist but think an abortion is killing your child?

Is it ok to be feminist and absolutely adore your father and be not so close with your mother?

Is it ok to be feminist and thin or a "fat" feminist who not only wants to be smaller but actively doing things to be smaller while feminism preaches acceptance of our bodies and destigmatizing plus sized bodies?

Is it ok to be feminist and a heterosexual cis-gendered wife?

Is it ok to be feminist and a stay at home heterosexual cis-gendered mother?

Is it ok to be feminist and secretly hope your child (future or born) grows into a cis-gendered, heterosexual, highly financially and corporately successful adult?

¹⁷¹ <<http://community.feministing.com/2009/11/23/the-concept-of-a-bad-feminist/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

¹⁷² Idem.

There are women who are pro-choice, pro-equality, pro-equal pay, pro-gay marriage, pro freedom of religion (or not to be religious at all), pro-environment, pro-gressive and yet they prefer to lead their own lives in very traditional ways that clash with the feminist ideals. Can these women still be called feminists without contradicting themselves or feminism as a whole? » (Phenicks, blogueuse, « Feminist Label - Not So Feminist lifestyle », *Community Feministing*, 4 août 2009)¹⁷³

La commentatrice Hara lui répond que les femmes peuvent se dire féministes pourvu qu'elles ne cherchent pas à forcer d'autres femmes à faire les mêmes choix qu'elles.

« Of course
it's called CHOICE
as long as you aren't trying to force me to have a child, stay home, only love my father, and tell me who and how I can love or fuck
then
yes, of course
it's called CHOICE. » (Hara, commentatrice, « Feminist Label - Not So Feminist lifestyle », *Community Feministing*, 4 août 2009)¹⁷⁴

Le fait que la liberté de choix soit pensée comme la définition du féminisme permet en outre à des blogueuses et commentatrices de justifier leurs choix de s'attarder, ou non, à certains sujets. Ainsi, en réponse à un billet qui explore la tendance de plusieurs femmes féministes à trouver Barack Obama « sexy », une commentatrice considère que ce billet est déplacé et peu sérieux d'un point de vue féministe, alors que la situation sociale et économique des femmes étatsuniennes se dégrade.

« Meanwhile women continue to lose footing socially and economically in the US and we focus on whether or not our president is sexy. Maybe you could post an article on some tips about how to please a powerful man like the president in

¹⁷³ <<http://community.feministing.com/2009/08/04/feminist-label-not-so-feminist-lifestyle/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

¹⁷⁴ Idem.

bed?! » (Wyndi, commentatrice, « Say It Loud: “Obama is sexy!” », *Bitch*, 8 avril 2009)¹⁷⁵

En réponse à ce commentaire, une autre commentatrice justifie son intérêt pour la discussion sur Obama en disant que c’est son choix de le faire, un choix rendu légitime par le féminisme.

« Feminism is about choice, and if I choose to focus on Obama being sexy instead of women in need, then that is my choice. » (Heidi, commentatrice, « Say It Loud: “Obama is sexy!” », *Bitch*, 8 avril 2009)¹⁷⁶

L’identité féministe est donc souvent mise de l’avant pour réfuter la légitimité des critiques formulées par d’autres féministes sur les blogues. Aux yeux de certaines, l’identité féministe et la liberté de choix qu’elle leur confère leur donneraient en effet carte blanche pour agir comme elles le souhaitent et écarter les critiques. Nous explorerons davantage les représentations quant au statut de la critique au sein du féminisme à la section 6.5.

Le féminisme devient ainsi un prétexte pour affirmer le bien-fondé de choix qui sont en quelque sorte en décalage, sinon en contradiction avec ce qu’elles voient comme des « principes féministes ». Qu’il s’agisse de prendre le nom de leur mari¹⁷⁷, de rester à la maison pour s’occuper des enfants, ou encore d’entrer en relation avec un homme aux comportements traditionnels, l’argument invoqué par certaines actrices pour légitimer leur conduite est que les féministes ont d’abord et avant tout lutté pour que les femmes aient davantage d’espaces de choix et non pas le contraire. Dans un billet

¹⁷⁵ <<http://bitchmagazine.org/post/obama-is-sexy-did-i-just-say-that-out-loud>>. Consulté le 17 janvier 2013.

¹⁷⁶ Idem.

¹⁷⁷ Une situation encore très courante aux États-Unis.

portant sur les difficultés de trouver un partenaire amoureux¹⁷⁸, la blogueuse Amanda Hess de *The Sexist* cite une autre blogueuse, Natalia Antonova, qui explique qu'il lui arrive de mettre de côté ses positions féministes lorsqu'elle tombe amoureuse d'un homme hostile au féminisme.

« Whenever I sacrifice my feminism for a man, I do it while remembering that it's feminism that allows me that choice in the first place. An ideology that positions a woman as more than merely a passive sexual receptacle also grants her the freedom to choose, as Nerve.com's Erin Bradley might put it, "penis over principles." » (Natalia Antonova, blogueuse, citée par Amanda Hess, « Establishing a Feminist Dating Litmus Test », *The Sexist*, 29 mars 2010)¹⁷⁹

Ce commentaire laisse d'ailleurs entendre que pour cette blogueuse il y aurait en définitive deux niveaux de féminisme : un féminisme qui pourrait être « sacrifié » lors d'une relation amoureuse lorsqu'il est trop gênant, grâce à un féminisme de niveau « supérieur », qui lui donnerait la possibilité de faire le choix de sacrifier ses principes féministes pour une relation amoureuse.

Ainsi, le féminisme deviendrait en soi l'expression d'un choix personnel, les femmes pouvant vivre leur féminisme comme elles le souhaitent et tout simplement faire ce qu'elles veulent. Leur féminisme, comme leur vie, serait une affaire individuelle qu'elles peuvent « gérer » et à travers laquelle elles sont à même d'exprimer leur liberté. La commentatrice suivante en fait son credo féministe :

« WAKE UP! Feminism is whatever you make of it. [...] If you want to vote in the next election or get married or have kids in a heterosexual relationship and stay at home, DO IT! That's the BEAUTY of feminism. You have the choice to do whatever you want in this country (if you are a white hetero middle class woman). So go ahead and do it all. Don't question if it is "feminist" of you to do

¹⁷⁸ La blogueuse et ses commentatrices ne parlent que des relations amoureuses avec des hommes.

¹⁷⁹ <<http://www.washingtoncitypaper.com/blogs/sexist/2010/03/29/establishing-a-feminist-dating-litmus-tests/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

it. Own your life. Own your feminism. Asking for permission is what we have been doing for thousands of years because of patriarchy. » (Emma_Goldman, commentatrice, « Is There a “Feminist Responsibility” to Support Women’s Sports? », *Community Feministing*, 27 octobre 2009)¹⁸⁰

Le choix, et plus spécifiquement l’accès à tous les choix, comme caractéristique première d’un vécu féministe semble donc si évident pour nombre de blogueuses et commentatrices, qu’il leur devient alors difficile de saisir l’ambiguïté que véhicule leur compréhension du féminisme. Ainsi, alors même que la commentatrice citée ci-avant prône que le féminisme ouvre tous les choix aux femmes étatsuniennes, l’insertion d’une parenthèse dans son commentaire « (if you are a white hetero middle class woman) » porte à penser qu’elle est, par ailleurs, consciente que ce ne sont pas toutes les femmes qui sont en mesure d’en profiter. Mais, malgré la présence explicite de ce bémol dans son commentaire, cela n’est pas suffisant pour l’ébranler dans sa conviction que toutes les femmes ont également le pouvoir de faire tout ce qu’elles veulent.

La question des inégalités sociales en matière de choix apparaît ainsi comme relativement marginale dans la représentation du féminisme comme liberté de choix individuelle. Autrement dit, ces actrices semblent considérer la définition du féminisme uniquement sur le plan de la prescription morale individuelle, laissant de côté des perspectives sociales plus larges. D’autant que si blogueuses et commentatrices sont conscientes des inégalités sociales entre femmes, nous verrons à la section 6.2 que plusieurs considèrent les choix contraints ou limités comme étant « tout de même » des choix. Bref, dans la représentation du féminisme comme liberté de choix, le choix est pris comme synonyme du féminisme, alors même qu’il se révèle comme son accomplissement le plus achevé, sinon sa raison d’être.

¹⁸⁰ <<http://community.feministing.com/2009/10/26/is-there-a-feminist-responsibility-to-support-womens-sports/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

6.1.2 Libération collective des femmes et changements sociaux

Parmi celles qui s'identifient à une conception du féminisme comme libération collective des femmes, plusieurs rejettent l'idée que la liberté de choix serait la définition et les objectifs du féminisme. Elles réagissent notamment aux propos d'autres blogueuses et commentatrices qui voient cette liberté de choix comme l'expression centrale du féminisme. En réponse à la blogueuse invitée Ellie Levenson¹⁸¹ et à d'autres commentatrices sur le blogue *The F-Word*, la commentatrice delphyne exprime clairement son opposition à une telle conception. Pour elle, comme pour d'autres sur le même blogue, dont plusieurs s'affichent comme féministes radicales, le féminisme n'a pas pour objectif de permettre aux femmes de faire indifféremment tous les choix ou encore de célébrer tous les choix que font les femmes comme des choix féministes. Réfutant de telles affirmations, elle considère que les choix offerts aux femmes sont très souvent limités ou dictés par le patriarcat. Le féminisme, écrit-elle, *n'est pas une question de choix*, et il est fallacieux de le prétendre; l'objectif premier du féminisme est de *libérer les femmes de l'oppression patriarcale*.

« Feminism isn't about choice [...]. Most women in this world have choices that are severely limited by male supremacy, so pretending that every choice a woman makes is a feminist choice is specious and yes disingenuous. Feminism is about freeing women from male oppression and if you're pretending otherwise you aren't helping women. » (delphyne, commentatrice, « In-Fighting Injures Feminism », *The F-Word*, 11 juillet 2009)¹⁸²

Plusieurs partagent cette opinion et se montrent critiques de l'individualisme qu'elles perçoivent dans les commentaires de celles qui placent la liberté de choix au cœur du féminisme. Elles déplorent la réduction du féminisme à cette seule quête individuelle

¹⁸¹ Ellie Levenson est l'auteure du livre *The Noughtie Girl's Guide To Feminism* (2009). Elle présente notamment son livre dans ce billet intitulé « In-Fighting Injures Feminism ».

¹⁸² <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/07/in-fighting_inj>. Consulté le 17 janvier 2013.

de transformation personnelle. Il leur importe, au contraire, de penser le féminisme comme une lutte collective pour libérer les femmes de l'univers des contraintes patriarcales. Leur conception du féminisme les empêche d'associer la finalité du féminisme à la seule quête individuelle d'empowerment ou de libération personnelle. Ainsi, pour la commentatrice MariaS, il est incontestable que les changements sociaux résultent d'actions politiques collectives : toute action individuelle, soutient-elle, perd sa signification si elle ne trouve pas sa résonnance dans l'espace politique.

« Feminism can never equate with individualism, no matter what the pick-and-mix proselytisers might tell you. That a single woman feels empowered to make a particular choice means nothing if the grassroots organisations and political lobbies don't exist to manifest real social shifts. It is still collective theory and collective action that changes the world. » (MariaS, commentatrice, « In-Fighting Injures Feminism », *The F-Word*, 24 juillet 2009)¹⁸³

Pour plusieurs, le féminisme doit offrir une critique de la société androcentriste et remettre en question ses présupposés. Elles rejettent alors toute conception d'un féminisme basé sur des choix individuels, surtout lorsque les choix défendus participent à la reproduction des idéologies et des pratiques patriarcales. C'est au contraire, estiment-elles, aux féministes de chercher à comprendre et à déconstruire ces idéologies. C'est ainsi que la commentatrice Jennifer Drew répond à la blogueuse invitée Ellie Levenson sur le blogue *The F-Word* en réaffirmant sa conviction voulant que le féminisme est un mouvement radical qui se doit de dénoncer l'oppression et la subordination du groupe des femmes. Pour elle, un féminisme qui célèbre les choix individuels des femmes, nonobstant les impacts de ces choix sur l'oppression des femmes, fait la promotion de « mythes patriarcaux » et peut difficilement porter le nom de féminisme.

¹⁸³ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/07/in-fighting_inj>. Consulté le 17 janvier 2013.

« The author Ellie Levenson is promoting individualism not feminism. There is no critique of precisely how our male-dominated and male-centered society operates - instead Ms. Levenson claims feminism is all about individual choice and irrespective of whether or not this impacts negatively or promotes patriarchal myths it is defined as 'feminism.' Feminism has never been about individualism but is all about the politics of patriarchy and how these ideas appear as 'natural' and reinforce women's oppression and subordination to men as a group. Too radical? Well feminism is all about challenging patriarchal myths. » (Jennifer Drew, commentatrice, « In-Fighting Injures Feminism », *The F-Word*, 24 juillet 2009)¹⁸⁴

D'autres dénoncent plus spécifiquement la promotion de l'individualisme que sous-tend la logique féministe du choix individuel. La commentatrice icybear souligne que les interrelations des individu-e-s entre eux/elles et avec leur environnement sont largement exclues de la conception occidentale de l'individualité, où les individu-e-s sont pensés uniquement en tant qu'entités séparées les unes des autres et de leur environnement. En tant que femme vivant avec un handicap, cette dernière confirme à quel point les autres et son environnement façonnent, voire contrôlent, sa vie au quotidien.

« "Choice" as a concept has a large number of problems, the most relevant to me being that it involves a conception of selfhood that is, in my mind, incoherent and based on isolation from one another. To believe in choice, we ultimately have to believe in a bunch of Western humanist ideas about what an individual is, all of which make no sense to me as someone who has changed and grown throughout my life. Especially as a disabled woman, I see all the time how my environment can dictate my life [...], and I just cannot buy into Western humanist individualism. » (icybear, commentatrice, « Feminism Objectifies Women », *FWD/Forward*, 1er mars 2010)¹⁸⁵

Ainsi, pour icybear et plusieurs autres, il apparaît plus qu'évident que le féminisme, en tant que mouvement visant un changement social, doit dépasser les seules actions

¹⁸⁴ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/07/in-fighting_inj>. Consulté le 17 janvier 2013.

¹⁸⁵ <<http://disabledfeminists.com/2010/02/28/feminism-objectifies-women/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

individuelles et la recherche d'empowerment personnel pour résister collectivement à l'oppression patriarcale.

6.2 Articulations entre choix et contraintes

Une deuxième distinction entre les deux représentations du féminisme se situe au niveau de leur façon de penser l'articulation entre choix et contraintes. Pour la première représentation, il est possible de faire des choix qui échappent aux contraintes. Dans la seconde, au contraire, les choix sont pensés comme étant nécessairement contraints.

6.2.1 Les choix contraints sont tout de même des choix

Selon la logique du premier, il existerait une nette distinction entre choix et contraintes, les choix pouvant dans cette perspective échapper à la détermination des contraintes. Pour nombre d'actrices qui partagent ce point de vue, une même situation peut, selon les circonstances, être le résultat d'une contrainte ou d'un choix libre. Un exemple souvent donné à l'appui d'une telle assertion est celui de la mère qui reste à la maison pour s'occuper des enfants. Cette situation relèverait d'une contrainte, si cette mère demeure à la maison sans vraiment le vouloir, sous les pressions, par exemple, de son mari pour qui c'est la façon de faire pour être une « bonne mère ». Par contre, si cette même femme affirme avoir délibérément opté de demeurer à la maison parce que c'est de cette façon qu'elle souhaite exercer son rôle maternel, alors sa décision ne porterait nullement la marque d'une contrainte.

« I know a lot of women who only started college so that they could find a husband, get married, settle down, and have kids. That is the choice that a lot of women want and feel comfortable with. I totally support them in this because guess what: they made that CHOICE. It wasn't forced upon them, it was actually something that a lot of them aspired to be. » (Rebekah, commentatrice,

« Better Hurry Up and Get Married & Have Babies Before It's Too Late!!! », *Community Feministing*, 24 septembre 2009)¹⁸⁶

Cette distinction entre des choix libres et des choix contraints est importante pour plusieurs, car elle leur permet de départager les situations d'oppression et d'exploitation. En tel cas, les femmes victimes d'oppression et d'exploitation seraient uniquement celles qui subissent, indépendamment de leur volonté, une situation imposée par nécessité ou par la force des choses, autrement dit une situation de *non-choix*. L'évocation de la distinction entre choix et contrainte est particulièrement fréquente dans les débats concernant la prostitution/travail du sexe. Pour plusieurs, les femmes qui sont forcées à se prostituer seraient dans une situation de contrainte. A contrario, tel que l'exprime la commentatrice suivante, les femmes qui, selon elle, choisissent de se prostituer *ne peuvent pas* être considérées comme opprimées ou exploitées.

« Prostitution is not illegal in Italy, and the women CHOSE to be there. I don't believe they can be exploited if they are making the CHOICE¹⁸⁷. » (Lisa_G, commentatrice, « Berlusconi is a Womanizer that Hires Women to Party with Him... », *Feministing*, 23 juin 2009)¹⁸⁸

Le fait de *choisir* une situation préserverait donc d'une certaine manière les femmes de l'exploitation et de l'oppression. Le langage utilisé pour désigner les femmes qui

¹⁸⁶ <<http://community.feministing.com/2009/09/24/better-hurry-up-and-get-married-have-babies-before-its-too-late/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

¹⁸⁷ Il est intéressant de noter que les mots « CHOSE » et « CHOICE » sont écrits en majuscules par la commentatrice. Ce style de police de caractères, comme l'italique, sert notamment sur les blogues, ou d'autres textes sur Internet, à insister sur un ou des mots. Dans ce cas, la commentatrice insiste sur les mots « CHOSE » et « CHOICE » afin de mettre de l'avant qu'il s'agit pour ces femmes prostituées d'un choix et non d'une contrainte. Le fait d'écrire ces mots en majuscule lui permet ainsi d'insister sur la centralité et l'importance du choix. L'utilisation de majuscules est souvent mal perçue par les lecteurs et lectrices, qui l'interprètent comme une expression de colère et d'agressivité.

¹⁸⁸ <http://dev.feministing.com/2009/06/23/berlusconi_is_a_womanizer_that/>. Consulté le 18 janvier 2013.

opèrent dans l'industrie prostitutionnelle est pour plusieurs un marqueur de cette division entre celles qui auraient choisi et celles qui auraient été forcées d'y être. Les premières sont généralement qualifiées de « travailleuses du sexe », alors que les secondes sont identifiées comme des « femmes prostituées ». Désigner les travailleuses du sexe par le vocable femmes prostituées reviendrait donc, aux yeux de celles qui se font les protagonistes du choix, à nier l'« agentivité » de ces femmes et leur liberté d'action.

« I agree there is a difference between those who choose sex work and those who are forced into it, be it through drug addiction, trafficking or any number of factors, and I think the terms chosen to describe those who work / are forced to work in the sex industry should, where possible, reflect the situation of the specific people being referred to. As such, I personally don't feel it is appropriate to refer to all these people as either 'prostituted women' or 'sex workers'; the former denies the agency of and refuses to recognise those who do choose this work, while the latter can hide the abuse and exploitation suffered by the many women who are forced into the sex industry. » (Laura, commentatrice, « Guest post: Time to complain to the ASA again... », *The F-Word*, 21 avril 2009)¹⁸⁹

Poussé plus loin, un tel argument peut aussi mener certaines à soutenir l'idée que même en situation de contrainte, les choix opérés demeurent « tout de même » des choix. En tel cas, peu importe les conditions, l'existence d'un choix est toujours postulée. Ainsi, la commentatrice Awakeonatrain, tout en reconnaissant que les choix des femmes peuvent s'avérer limités par l'environnement culturel, les travailleuses du sexe, soutient-elle, et dans ce cas précis, l'actrice Sasha Grey¹⁹⁰, ont accès à différents choix qui bien qu'en nombre effectivement restreint, leur offrent « tout de même » la possibilité d'exercer un choix.

¹⁸⁹ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/04/guest_post>. Consulté le 18 janvier 2013.

¹⁹⁰ Dans ce billet, la blogueuse Margaret Hartmann cite l'actrice Sasha Grey, qui défend son choix de faire des films pornographiques : « If you look at me and you think "Here's a woman who's intelligent, cognizant and making her own choices, and you still tell me that what I'm doing is wrong, screw you, because that should end the debate. »

« The point is, she still chose to be a sex worker - her choices were restricted but multiple choices are still on the table. [...] Culture can limit a woman's choice, but in the end, she still has choices. She made one. » (Awakeonatrain, commentatrice, « *The Girlfriend Experience* Blurs the Line Between Fantasy, Reality », *Jezebel*, 30 avril 2009)¹⁹¹

Dans un autre billet, en réponse à une commentatrice qui affirme que les danseuses nues se font exploiter, la commentatrice i_muse déclare avoir fait le choix délibéré d'être danseuse nue, même si elle reconnaît qu'un tel choix n'est pas aussi « merveilleux » que ceux que peuvent faire des femmes plus privilégiées qu'elle. Il n'en demeure pas moins, qu'à ses yeux, son orientation relève « tout de même » d'un choix.

« Women who strip choose to work there. I made a choice... Our choices may not be as awesome as yours (if you're privileged) but, it's still a choice. » (i_muse, commentatrice, « Male Strippers », *Community Feministing*, 18 septembre 2009)¹⁹²

De la même manière, lorsque la blogueuse Luasol regrette que, dans un contexte de récession économique aux États-Unis, beaucoup de femmes se tournent vers les clubs de danseuses nues pour faire de l'argent, une commentatrice lui répond que les femmes sont libres de faire ce qu'elles veulent. La commentatrice alixana se montre pour sa part dubitative en se demandant s'il s'agit vraiment de liberté lorsque des femmes n'ont d'autres options que celle-là pour faire de l'argent.

« But is it really freedom if it's something you're doing simply because there aren't any other options left? » (alixana, commentatrice, « Career Prospects for Unemployed Women », *Community Feministing*, 30 mars 2009)¹⁹³

¹⁹¹ <<http://jezebel.com/5234491/the-girlfriend-experience-blurs-the-line-between-fantasy-reality>>. Consulté le 18 janvier 2013.

¹⁹² <<http://community.feministing.com/2009/09/18/male-strippers/comment-page-1/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

¹⁹³ <http://community.feministing.com/2009/03/30/career_prospects_for_unemploye/>. Consulté le 18 janvier 2013.

Une autre commentatrice, mamalisa, poussera un tel argumentaire jusqu'à l'absurde en affirmant que ces femmes ont tout de même la liberté de « choisir » de mourir de faim plutôt que d'accepter de devenir danseuses nues :

« Yes, it is still freedom if you are CHOOSING that alternative. Starvation is, after all, an alternative. Not a pleasant one, but plenty of people have chosen to die rather than compromise what they believed in, and death is far from the worst option out there.... » (mamalisa, commentatrice, « Career Prospects for Unemployed Women », *Community Feministing*, 30 mars 2009)¹⁹⁴

Parmi celles que l'on peut associer à la représentation du féminisme comme « liberté de choix », l'ambiguïté de cette notion, que révèlent les précédents échanges, est manifeste. Pour les unes, quelles que soient les circonstances, une certaine liberté de choix existe toujours et échappe aux contraintes, établissant une frontière nette entre choix et contraintes. Pour d'autres, si cette frontière leur apparaît plus poreuse, elle ne constitue pas néanmoins un frein à l'existence de choix librement consentis.

6.2.2 Des choix contraints

Les actrices qui adhèrent à une vision collective de la lutte pour la libération des femmes considèrent comme non pertinent le maintien d'une distinction entre choix et contraintes. Il ne s'agit pas, en l'occurrence, de nier qu'un espace de choix peut se dégager en dépit de l'existence de contraintes, mais bien de reconnaître que les choix sont nécessairement contraints. Selon elles, il n'existe pas de choix réellement libres, puisqu'ils demeurent soumis aux contraintes patriarcales qui balisent les champs des possibles.

La commentatrice Kate s'en prend ainsi à l'idée que les femmes seraient aussi libres de choisir d'« avoir une carrière » que de « demeurer à la maison ». Elle considère

¹⁹⁴ <http://community.feministing.com/2009/03/30/career_prospects_for_unemploye/>. Consulté le 18 janvier 2013.

que le droit d'avoir une carrière est encore récent pour les femmes et que plusieurs obstacles se dressent toujours devant celles qui veulent travailler à l'extérieur du foyer. Ainsi, il serait beaucoup plus facile pour les femmes de « choisir » de demeurer à la maison, comme il s'agit d'un « choix » enraciné dans une certaine tradition et conditionné par une contrainte normative.

« I don't buy into the argument that feminism is about defending women's choices whatever they may be. The choice to return to work or return home does not take place on an equal footing. I'm not saying one is better than the other but the right for women to compete professionally with men is comparatively recent and hard won. The "choice" to return home is conveniently stepping right back into history and does not present the same challenges. » (Kate, commentatrice, « Feminism Doesn't Mean Tying Women to Their Careers », *The F-Word*, 13 juillet 2009)¹⁹⁵

Pour illustrer son propos, elle ajoute que c'est souvent la femme qui « choisit » d'abandonner sa carrière professionnelle pour s'occuper des enfants. Un tel choix ne pourra, selon elle, être pensé comme un « véritable choix » que lorsque ce ne seront plus seulement les femmes qui feront face à cette décision et que les hommes aussi choisiront de mettre leur carrière professionnelle en suspens pour leur famille.

« I would strongly argue that we need to value family life more highly and the idea of putting my own career first at all times profoundly depresses me. But, I would like to think the same would be true for all people, men or women. We should move away from the assumption that if a couple decides they need to put more energy into their children then it is the woman that gives up work. » (Kate, commentatrice, « Feminism Doesn't Mean Tying Women to Their Careers », *The F-Word*, 13 juillet 2009)¹⁹⁶

La liberté de choisir d'être prostituées/travailleuses du sexe, un autre domaine, comme nous l'avons vu à la section précédente, où plusieurs défendent la liberté de

¹⁹⁵ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/07/why_does_femini>. Consulté le 18 janvier 2013.

¹⁹⁶ Idem.

choix, est également remise en question dans la logique du féminisme comme libération des femmes. Dans un contexte où plusieurs femmes n'ont accès qu'à des emplois peu rémunérés (restauration rapide, travail de bureau, etc.), écrit une commentatrice, la prostitution/travail du sexe représente souvent la meilleure option financière pour gagner convenablement sa vie. La prostitution/travail du sexe s'assimile alors, selon elle, davantage à une forme de coercition financière qu'à un choix fait de manière autonome.

« I totally agree that for many women, selling sex may be the best economic option they have. And that's why I question how free the choice is. Having the choice between working at McDonald's, or at a low-paid desk job, or as a prostitute is not what I would call an option-rich environment. And if this kind of work is the only lucrative option for women, then it amounts to financial coercion. And a choice made under coercion is not a free choice. Add to that the fact that women are socialized to value themselves for their looks and their sex-appeal, and you have some serious limitations on autonomous choice. » (Rachel_in_WY, commentatrice, « Auctioning Virginity Isn't Feminist », *Community Feministing*, 13 janvier 2009)¹⁹⁷

Plusieurs actrices relèvent des contradictions dans les discours de celles qui élèvent le choix au rang d'emblème du féminisme. C'est le cas notamment de la commentatrice suivante qui se questionne quant à la liberté réelle de choix dont disposent les femmes lorsque l'auteure du billet écrit que les femmes peuvent *choisir de se raser le pubis*, tout en avouant qu'elle se sent mal à l'aise de *ne pas* le faire. La commentatrice affirme qu'il n'est pas possible de parler de choix réel lorsqu'une seule option apparaît comme légitime.

« You talk about women making choices to shave, wear lipstick etc and that being a feminist act because it is based on a choice. Yet you accept that you don't really feel free to choose not to wax your bikini line etc. A choice where you can only comfortably choose one option is not a choice at all. Until we

¹⁹⁷ <http://community.feministing.com/2009/01/13/auctioning_virginity_isnt_femi/comment-page-1/>. Consulté le 18 janvier 2013.

have a culture where women, especially those who consider themselves feminists, can rock up to a swimming pool with "bushy pubes" without feeling mortified then we are not operating within a neutral context that allows a genuinely free choice. » (Kate, commentatrice, « In-Fighting Injures Feminism », *The F-Word*, 21 juillet 2009)¹⁹⁸

Bref, dans la perspective féministe de la libération des femmes, les femmes ne sont pas appréhendées comme des sujets libres puisqu'elles subissent incessamment les contraintes du patriarcat. Les choix offerts aux femmes continuent donc d'être eux-mêmes contraints et limités, le féminisme n'ayant pas encore complété sa lutte vers son objectif premier, la libération des femmes.

6.3 Articulations entre choix et responsabilité

Les deux représentations se distinguent également dans leurs manières d'articuler la responsabilité des femmes à l'égard des choix. Dans la représentation du féminisme comme liberté de choix, les choix sont pensés comme étant avant tout individuels : les femmes en sont donc individuellement responsables. Dans la représentation du féminisme comme libération collective des femmes, les choix des femmes ont à l'opposé une portée globale, ce qui se traduit par une compréhension de la responsabilité dans une perspective sociale.

6.3.1 Choix privés, responsabilité individuelle et non-responsabilité face aux femmes et au féminisme

Pour celles qui défendent la liberté de choix, la responsabilité des femmes est perçue comme une affaire individuelle. Les femmes sont tenues responsables de leurs choix, mais non des impacts que ceux-ci peuvent avoir sur les autres femmes. En effet, comme les femmes sont perçues comme des êtres libres peu importe l'espace de contraintes qui est le leur, elles sont considérées comme responsables des situations

¹⁹⁸ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/07/in-fighting_inj>. Consulté le 17 janvier 2013.

qui traversent leur vie. Pour plusieurs, cela signifie que si une femme n'aime pas le choix qu'elle a fait, elle n'a qu'à *faire autre chose*. La présence de contraintes ne peut être invoquée comme excuse. En réponse à une commentatrice qui a été danseuse nue et qui dénonce l'exploitation des femmes dans ce milieu, une autre commentatrice, lui propose sèchement de faire autre chose et d'arrêter de pleurer sur son sort :

« [Stripping] is a job, and one that you chose to do. If you don't like it, do something else. Don't whine to me that your poor education, poor life choices or background give you no alternative....there are too many other people who have "made it out" of bad circumstances... » (mamalisa, commentatrice, « Career Prospects for Unemployed Women », *Community Feministing*, 30 mars 2009)¹⁹⁹

La question de la responsabilité individuelle des femmes est discutée en fonction d'une multitude de situations. Ainsi, plusieurs échanges évoquent le cas de Nadya Suleman, cette mère de famille, mieux connue sous le nom d'Octomom, qui a donné naissance à des octuplés alors qu'elle avait déjà six enfants et se trouvait dans une situation financière précaire. Si plusieurs commentatrices insistent sur l'importance de respecter le « choix » de Suleman, d'autres pensent, au contraire, qu'elle avait la responsabilité de faire un choix « informé » au regard des conditions qui étaient les siennes :

« I don't think it's about making choices 'for' women. I think it's about expecting women to act like adults, and make choices based on their circumstances. It's infantilizing women to simply say that they'll go about doing 'stuff' because of their biology - "Oooo, I wantz a cwute baaaybee". We're not victims, we can make informed choices. » (Arum, commentatrice, « Nadya Suleman and the Choice We Never Respect », *Womanist Musings*, 9 février 2009)²⁰⁰

¹⁹⁹ <http://community.feministing.com/2009/03/30/career_prospects_for_unemploye/>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁰⁰ <<http://www.womanist-musings.com/2009/02/nadya-suleman-and-choice-we-never.html>>. Consulté le 18 janvier 2013.

Par contre, pour plusieurs, les femmes n'ont pas de compte à rendre au féminisme ou aux autres femmes relativement aux choix qu'elles font. En réponse à l'interrogation d'une blogueuse à savoir si elle trahit le féminisme et renforce l'oppression des femmes en se prostituant, la commentatrice Leonorah lui affirme que les femmes peuvent tout simplement faire les choix qui leur conviennent, sans se soucier de participer ou non au renforcement de l'oppression des femmes. Selon elle, le choix de se prostituer est un choix *privé*, qui ne concerne que celles qui le font.

« [...] I don't think the OP [*original poster*, c'est-à-dire la blogueuse] has an obligation to society to make sure everything she does is feminist. Instead, I think feminism is supposed to give her the ability to make whatever choice she feels is best for herself, regardless of whether or not it's "reinforcing" anything, especially since this is a private choice and not a public one. » (Leonorah, commentatrice, « Uncle-Type Looking for Good Girl Who's Down on her Luck: Sugarbabying in College », *Community Feministing*, 24 mars 2010)²⁰¹

Cette non-responsabilisation à l'égard de la société, certaines l'étendent également à l'endroit des autres femmes. Ainsi, lorsque la blogueuse *punk_personage*, une danseuse nue, fait état des observations d'un de ses amis à savoir que les conséquences de son choix la dépassaient et mettaient en péril la libération collective des femmes, elle réaffirme que cette décision la concerne elle seule et qu'elle ne voit pas en quoi elle pourrait avoir des conséquences sur la libération des femmes. Point de vue que partage la commentatrice *nattles_thing* qui lui répond que son choix d'être danseuse nue n'affecte effectivement pas les autres femmes puisque son corps lui appartient et qu'elle peut en faire ce qu'elle veut, précisant qu'elle n'a pas à arrêter de pratiquer cette activité parce que d'autres danseuses nues ou prostituées sont exploitées.

²⁰¹ <<http://community.feministing.com/2010/03/23/uncle-type-looking-for-good-girl-whos-down-on-her-luck-sugarbabying-in-college/comment-page-1/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

« It's your body and you should do what you like with it. I agree that your choice to strip doesn't affect women's liberation as a whole, and I don't think you have a responsibility to NOT strip because some strippers and sex workers are exploited. » (nattles_thing, commentatrice, « Is Stripping Anti-Feminist? », *Community Feministing*, 1^{er} mai 2009)²⁰²

De toute évidence, l'existence d'effets pervers ou négatifs n'est donc pas appréhendée comme une condition suffisante pour remettre en question voire critiquer certains choix faits par les femmes; ceux-ci étant personnels, les uniques conséquences à prendre en compte, selon cette logique, seraient celles qui les affectent personnellement.

6.3.2 Rapports de domination et responsabilité face aux autres femmes

À l'autre pôle du continuum des opinions exprimées sur les blogues, c'est le caractère politique des choix individuels et des conséquences qui en découlent pour l'ensemble des femmes qui est mis de l'avant. L'insistance est placée sur le fait que les actions individuelles participent à la (re)production des structures sociales. À cet égard, la commentatrice suivante rappelle que les femmes ont lutté pour faire reconnaître le caractère collectif des revendications féministes et le caractère politique de leurs expériences et situations dites personnelles (travail domestique, viol, maternité, etc.).

« I think every choice is political; in fact, feminism has fought for the recognition that the personal is political, partly because women's circumscription to the private sphere was used to deny them rights for a long time. That means that choices are political not because feminists made them so, but because they are: because they contribute to the structuring of our society. » (WildlyParenthetical, commentatrice, « Can You Take this Feminist Seriously? », *Hoyden About Town*, 30 septembre 2009)²⁰³

²⁰² <http://community.feministing.com/2009/05/01/is_stripping_anti-feminist/comment-page-1/>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁰³ <<http://hoydenabouttown.com/20090929.6817/can-you-take-this-feminist-seriously/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

Cette même commentatrice marque sa vive opposition à la présomption selon laquelle des choix présentés par des femmes comme des « choix libres » deviendraient politiquement neutres. Selon elle, le fait que les femmes affirment avoir fait des choix de manière volontaire et consciente ne change absolument rien à la signification sociale de ces choix, leur ancrage dans des structures sociales contraignantes et les effets qui en résultent.

« I react really badly to individuals claiming that because they experience their choice as ‘free choice’ [...], it is politically neutral (as if because an individual made the choice consciously, that changes the significance of the name-change). » (WildlyParenthetical, commentatrice, « Can You Take this Feminist Seriously? », *Hoyden About Town*, 30 septembre 2009)²⁰⁴

Dans cette foulée, des actrices invitent leurs interlocutrices à considérer les implications que peuvent avoir leurs choix pour les autres femmes. Ainsi, en réponse aux propos d’une blogueuse qui insiste sur la primauté à accorder aux choix individuellement posés par des femmes et qui considère que ceux-ci ne doivent pas être examinés sous une loupe féministe, la commentatrice FrumiousB rétorque que certains de ces choix contribuent en fait à limiter les droits des femmes.

« Some choices actually interfere with women’s rights. In the words of Gail Dyne, “Your choice to do porn restricts my ability to walk to my car safely.” » (FrumiousB, commentatrice, « The Concept of a “Bad Feminist” », *Community Feministing*, 23 novembre 2009)²⁰⁵

Le mariage hétérosexuel est donné en exemple par la commentatrice frye886. Selon elle, le mariage hétérosexuel donne accès à un club privé dont sont exclues les personnes homosexuelles. La décision de se marier agit alors comme une légitimation

²⁰⁴ <<http://hoydenabouttown.com/20090929.6817/can-you-take-this-feminist-seriously/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁰⁵ <<http://community.feministing.com/2009/11/23/the-concept-of-a-bad-feminist/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

d'une discrimination. La promotion de la liberté individuelle de choix est en fait un obstacle à la libération collective des femmes.

« If we think of marriage as a private club like, say, a country club that does not allow Black people, then I DO think it matters whether one chooses to join or not. You are choosing to legitimate the private club and its discriminatory rules by joining it. » (frye886, commentatrice, « Does the personal always have to be political? (And can't it ever be private? »), *Feministing*, 18 janvier 2009)²⁰⁶

Pour plusieurs, cette conception du choix libre tend à faire l'économie des rapports de pouvoir et de domination qui traversent la vie des femmes. De même, l'exercice d'une certaine liberté de choix, par une minorité de femmes plus privilégiées, participe, selon elles, à la reproduction, voire au renforcement, des rapports de domination qui légitiment l'oppression des femmes. Cette commentatrice affirme ainsi que la liberté individuelle tend à avantager les femmes les plus privilégiées, celles-là mêmes qui sont davantage en mesure de faire des choix « libres ». Ces choix auxquels n'accèdent qu'une minorité de femmes, ajoute-t-elle, ne font que reproduire au même les normes patriarcales, racistes, homophobes, classistes, etc. Ce faisant, poursuit-elle, les autres femmes, celles qui se trouvent au croisement de multiples rapports de domination et qui n'ont pas accès à cette même liberté de choisir, voient leur oppression demeurer entière.

« Individual women making their own choices does not necessarily help us achieve this, and can harm other women or hold other women back. This can be linked to aiming for 'equality' rather than 'liberation' – feminists such as Luce Irigaray argue that aiming for equality inevitably entails aiming for equality with those who dominate in society: men. Assuming we work within the already established rules and norms of male dominated society in order to do this we are not really challenging anything and many, many women will be left behind; in our capitalist, homophobic, transphobic, disablist society this means that poor, gay, trans, disabled women are likely to be ignored and trampled on

²⁰⁶ <http://feministing.com/2009/01/16/does_the_personal_always_have/>. Consulté le 18 janvier 2013.

as able bodied, white, het cis women fight for a share of able bodied, white, het cis men's power. » (Laura, commentatrice, « In-Fighting Injures Feminism », *The F-Word*, 21 juillet 2009)²⁰⁷

Bref, plusieurs estiment sociologiquement erroné de poser tous les choix comme équivalents et sans conséquences sociales, et considèrent qu'il est tout aussi fallacieux de prétendre que les femmes peuvent faire indifféremment tous les choix. Elles pensent au contraire que les femmes doivent être conscientes des pressions et des contraintes sociales qui encadrent leur choix tout comme elles doivent se questionner sur la signification sociale de leur geste eu égard aux autres femmes et faire des choix en ce sens.

6.4 Des choix féministes?

Les rubriques précédentes ont permis de voir que la notion même de choix et la détermination de l'espace de liberté que s'accordent ou non les actrices sont au cœur même de leur rapport au féminisme et donnent lieu à des positions passablement polarisées. Les pages qui suivent, mettent en lumière un autre aspect au sein duquel d'importantes divergences se manifestent, soit celui de la question de la légitimité même de certains choix d'un point de vue féministe. Qu'est-ce qui fait qu'un choix est légitime d'un point de vue féministe?

6.4.1 Les choix réfléchis sont féministes

Comme nous l'avons déjà mis en lumière en ce qui concerne la représentation du féminisme comme liberté de choix, les choix que font les femmes sont considérés féministes dans la mesure où ils sont libres et réfléchis. Des débats particulièrement longs (en termes de nombre de commentaires) et tendus ont eu lieu sur le blogue *Rage Against the Man-Chine*, tenu par la blogueuse féministe radicale Nine Deuce, qui

²⁰⁷ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/07/in-fighting_inj>. Consulté le 17 janvier 2013.

est très critique des pratiques BDSM qui, selon elle, placent les femmes dans une position de soumission et qu'elle interprète comme l'extension de la domination des femmes dans le patriarcat. Plusieurs femmes (et hommes) pratiquant le BDSM commentent les billets de Nine Deuce sur le sujet et défendent le caractère choisi et donc féministe de cette pratique, arguant que si des femmes *choisissent* d'être soumises parce qu'elles le *désirent*, leur soumission consentie est compatible avec le féminisme.

« All feminism demands is that the choice should be the woman's, not the man's. It shouldn't take a genius to realize that this implies that woman must have the right to choose to make themselves subservient to, well, anyone they like (man, woman, child, dog, hamster... their choice, not yours). » (Malc, commentatrice, « Please, someone, come and defend Kink.com. I triple-dog dare you », *Rage Against the Man-Chine*, 14 février 2009)²⁰⁸

L'important, dès lors, est que les choix soient le résultat d'une réflexion informée et répondent à un besoin personnel. Comme la commentatrice suivante l'écrit, ce qui importe est de réfléchir, de se faire sa propre idée, de ne pas simplement faire ce qui va de soi culturellement ou de se plier « aveuglément » aux attentes de la société.

« Feminism SHOULDN'T be about freedom of choice, but freedom of EDUCATED choice. If a woman blindly allows "tradition" to rule her world, all women will stay second class citizens. [...] If a woman genuinely CHOOSES to be a stay at home mom, or have her father walk her down the aisle, I can't see how that is counter to feminism if that choice was of her own free will and not unfairly influenced by the patriarchy. » (Femgineer, commentatrice, « Why Lady Gaga, Why? », *Feministing*, 4 août 2009)²⁰⁹

Aucun choix ne serait donc intrinsèquement féministe (travailler à l'extérieur de la maison, se marier, garder son nom de naissance lors de son mariage, etc.) : c'est

²⁰⁸ <<http://rageagainstthemanchine.com/2009/02/07/please-somebody-come-and-defend-kinkcom/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁰⁹ <<http://feministing.com/2009/08/04/why-lady-gaga-why/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

plutôt le fait de réfléchir à son choix qui est en soi une action féministe, quel que soit le choix qui en découle. La blogueuse Sillycat décrit cette distinction en réponse à une discussion critiquant la décision d'une autre blogueuse de prendre le nom de son futur mari lors de leur mariage²¹⁰.

« We were arguing (in a very polite way, I hope!) about whether you can differentiate the act of choosing from the choice itself. I said that when a woman sits down and thinks about the decision of naming herself, regardless of what she chooses, she has engaged in a feminist moment of choosing her own identity. The other commenter countered that when a woman chooses to keep her own name, she is in fact striking a blow against the patriarchy, and in this sense, it is her choice itself which is feminist, rather than the process by which she obtains it. [...] And yet, when a woman engages in a thought process about one of these issues, isn't she essentially engaging in a feminist discourse? Isn't it a feminist act to consider those options which feminism has given us, regardless of the end result, to exercise complete power and control of our destinies and identities? » (Sillycat, blogueuse, « Feminist Choosing or Feminist Choice? », *Community Feministing*, 21 octobre 2009)²¹¹

Plusieurs commentatrices partagent l'idée que c'est le *processus* de réflexion menant à une décision éclairée qui est féministe, et non pas la nature du choix en soi. Ainsi, peu importe ce que les femmes choisissent, ce qui donne son vernis féministe à la décision est d'y avoir réfléchi.

« I think consciously making a choice and not just taking your husbands name because it's "what's done" is feminist, no matter what the choice is. » (erin_amelia, commentatrice, « A New Perspective on Taking Your Husband's Name », *Community Feministing*, 16 mars 2009)²¹²

²¹⁰ <http://community.feministing.com/2009/03/16/a_new_perspective_on_taking_yo/comme-nt-page-1/>. Consulté le 18 janvier 2013.

²¹¹ <<http://community.feministing.com/2009/10/21/feminist-choosing-or-feminist-choice/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²¹² <http://community.feministing.com/2009/03/16/a_new_perspective_on_taking_yo/comme-nt-page-1/>. Consulté le 18 janvier 2013

Sur cette base, des blogueuses et commentatrices affirment être féministes puisqu'elles ont réfléchi à leurs choix et décidé que ceux-ci étaient les meilleurs pour elles, affirmant d'un seul et même souffle leur identité féministe, ainsi que la légitimité de leurs choix, comme le fait la commentatrice suivante.

« To me, feminism is about choice. And I have thought long and hard about my choices, and they are the right ones for me. And that is what makes me a feminist. » (marissafromboston, commentatrice, « What Marks a True Feminist? », *Community Feministing*, 11 juin 2009)²¹³

Bien que le féminisme implique de remettre en question les attentes de la société, différentes blogueuses et commentatrices soutiennent que les seuls choix féministes valides ne sont pas, pour autant, ceux qui vont à contresens des attentes de la société envers les femmes. Tout est affaire de réflexion.

« Are these preferences ingrained into my head because I grew up in a patriarchal society? Maybe. But, as a feminist, I choose to question society. If I wind up agreeing with the general consensus, so be it. » (Khrushchev, commentatrice, « There is no "Outside the Patriarchy." », *The Pursuit of Harpyness*, 3 février 2009)²¹⁴

Remettre en question les attentes de la société ou les diktats du patriarcat ne signifie donc pas nécessairement rejeter certains choix parce qu'ils seraient trop « traditionnellement féminins ». Le simple rejet de ces choix, sans plus de réflexion, n'est pas la solution, puisque l'opposition au patriarcat interviendrait alors aux dépens de la liberté de pensée et d'action que cherche à garantir le féminisme.

« If you choose not to do something that you might like or might be good for you just because you think it is too gender stereotypical you are still letting patriarchy define you by negating your personal choices. » (marissafromboston,

²¹³ <http://community.feministing.com/2009/06/11/what_marks_a_true_feminist/>. Consulté le 17 janvier 2013.

²¹⁴ <<http://www.harpyness.com/2009/02/03/there-is-no-outside-the-patriarchy/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

commentatrice, « What Marks a True Feminist? », *Community Feministing*, 11 juin 2009)²¹⁵

Par effet de retour, pour certaines, une telle conception du féminisme implique donc également de s'inscrire en contradiction avec les attentes et les pratiques d'autres féministes. La commentatrice Sillycat considère ainsi qu'un choix féministe est un choix qu'elle fait pour « elle-même » et non pas un choix que d'autres féministes voudraient qu'elle fasse. En ce sens, selon elle, faire un choix en fonction des attentes d'autres féministes serait contradictoire avec les principes du féminisme.

« Making that choice for myself is a feminist act; keeping my name because that's what's expected of me by other feminists, is not. » (Sillycat, commentatrice, « What's in a name? (A lot) », *Feministing*, 20 octobre 2009)²¹⁶

Mais, comme l'avance la blogueuse suivante, l'enjeu n'est pas nécessairement de faire des choix qui vont à l'encontre du patriarcat, mais bien de comprendre les motivations qui se cachent derrière les choix. Selon elle, les actions « sexistes » ~~comme porter du maquillage ou se raser les jambes~~ ne sont pas en elles-mêmes non-féministes : elles peuvent être tout à fait compatibles avec le féminisme si les femmes se maquillent ou se rasent les jambes par goût ou par plaisir et non pas uniquement pour plaire aux hommes ou pour correspondre à l'« idéal sexiste de la femme parfaite ».

« Applying make-up, nail polish, shaving legs, and most other sexist, cosmetic double standards are NOT antitheses to being a feminist – the motivation behind the products are. While these products are all derived from the sexist ideal of a “perfect” woman, many women (and men, for that matter) enjoy these items; there's nothing wrong with that choice. However, there is an inherent problem when there is no choice involved. Feminists should be strongly

²¹⁵ <http://community.feministing.com/2009/06/11/what_marks_a_true_feminist/>. Consulté le 17 janvier 2013.

²¹⁶ <<http://feministing.com/2009/10/20/whats-in-a-name-a-lot/comment-page-1/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

encouraged to consider the motivations behind their habits but not castigated for living them out. » (fgbm27, blogueuse, « 15 Aspects That Must Be Recognized In Third-Wave Feminism », *Daily Kos*, 22 juillet 2009²¹⁷, repris et condensé par DigiBitch, blogueuse, « Daily Kos's Feminist Wish List -- What Do You Think? », *Bitch*, 23 juillet 2009²¹⁸)

Une telle interprétation laisse à croire qu'il serait possible de reconnaître « ce qui va de soi culturellement » pour mieux l'éviter (ou non, selon le résultat de la réflexion personnelle) et de faire des choix qui se détacheraient des influences du patriarcat. Une réflexion individuelle, nourrie par le féminisme, permettrait en effet de reconnaître les influences du patriarcat dans sa propre vie et de faire des choix réfléchis, même si ces choix correspondent à des choix « traditionnellement féminins ». ²¹⁹ Pourvu qu'ils soient des choix réfléchis, tous les choix que font les femmes sont donc considérés comme féministes.

6.4.2 Les choix des femmes ne sont pas tous féministes

À l'autre pôle, la compréhension du féminisme comme mouvement de libération collective des femmes, implique que tous les choix qu'elles posent, surtout si ceux-ci appartiennent à l'univers normatif patriarcal, ne peuvent et ne doivent être considérés comme féministes. Plusieurs blogueuses et commentatrices défendent ce point de vue lors de discussions avec celles qui revendiquent le caractère féministe de leurs choix quels qu'ils soient ou qui réfutent l'argument de leur caractère « traditionnellement féminins ».

²¹⁷ <<http://www.dailykos.com/story/2009/07/22/754129/-15-Aspects-That-Must-Be-Recognized-In-Third-Wave-Feminism>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²¹⁸ <<http://bitchmagazine.org/post/daily-koss-feminist-wish-list-what-do-you-think>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²¹⁹ L'idée que des femmes ou des féministes feraient des choix aliénés ou n'auraient pas adéquatement réfléchi à leurs choix est d'ailleurs reçue comme une insulte par plusieurs blogueuses et commentatrices, comme nous le verrons à la section 6.5.1.

Un premier argument invoqué par plusieurs de celles qui associent féminisme et libération des femmes établit une distinction entre choix féministes et identité féministe, en ce sens qu'une personne qui fait un choix dit « non-féministe » peut tout de même se considérer comme féministe. La commentatrice zuzu écrit ainsi, en réponse à une discussion sur le changement du nom de famille par les femmes lors du mariage, que les choix traditionnels ne deviennent pas féministes uniquement parce qu'ils sont faits par des féministes. Elle explique que les femmes peuvent avoir de bonnes raisons pour faire des choix traditionnels particuliers, mais que ces choix contribuent tout de même à renforcer les normes patriarcales.

« Just because a feminist makes a choice, it doesn't mean that it's a feminist choice. You may feel you have great reasons for choosing the option which just happens to be what the patriarchy has greased the rails for you to do rather than taking the harder path of going against tradition. But having good reasons doesn't mean that you're not adding your own grease to those rails, or transform your choice into something feminist. » (zuzu, commentatrice, « The Name Game », *Feministe*, 31 octobre 2009)²²⁰

Zuzu précise qu'elle considère que les féministes qui font des choix traditionnels peuvent tout de même s'affirmer féministes. Il n'est pas question pour elle de nier l'identité féministe de celles qui font des choix non féministes, mais bien de souligner l'importance de reconnaître que les choix qui leur apparaissent réfléchis et volontaires sont en fait souvent contraints par le patriarcat.

« I mean, it doesn't make you anti-feminist, either, but let's not pretend it's a decision made in a vacuum. You can acknowledge that you have limited options and are under tremendous pressure to do the patriarchally-approved thing, as are we all, and you can still make the decision that it's not a battle you particularly care to fight. We all make our capitulations to the patriarchy to

²²⁰ <<http://www.feministe.us/blog/archives/2009/10/26/the-name-game/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

survive. » (zuzu, commentatrice, « The Name Game », *Feministe*, 31 octobre 2009)²²¹

Comment définit-on alors un choix féministe dans cette optique? Pour plusieurs, un choix féministe est d'abord un choix qui ne contribue pas au renforcement du patriarcat et des autres systèmes de domination. C'est ce que la commentatrice Beppie désigne comme un choix féministe « pur », « non problématique ». À l'instar de plusieurs autres, cette commentatrice considère que cet idéal peut difficilement être atteint. Dans un contexte d'oppression patriarcale, raciste, classiste, etc. limitant les choix que peuvent faire les femmes, il est difficile, voire impossible, de faire des choix qui soient totalement féministes. Peu importe leur caractère réfléchi et volontaire, écrit Beppie, les choix demeurent toujours « problématiques » dans la mesure où ils contribuent au renforcement des systèmes de domination et, par effet de retour, à l'oppression des femmes. Pour faire des choix responsables, conclut-elle, il s'impose de reconnaître que les choix relèvent toujours d'un mélange de résistance et de complicité face aux systèmes de domination.

« [It's] impossible to make a "pure" feminist choice — as though feminist choices are some sort of Platonic ideal. I don't think that it's possible to make an entirely unproblematic choice, especially when you take an intersectional view of feminism. And, of course, that's why we need to be so very aware of the impact that our choices can have — not because we're striving towards some sort of "pure" feminism that eliminates problematic options, but because making choices responsibly requires us to acknowledge that the choices we make are always a combination of resistance and complicity in relation to numerous intersecting dominant paradigms. » (Beppie, commentatrice, « In a nutshell », *Hoyden About Town*, 2 novembre 2009)²²²

²²¹ <<http://www.feministe.us/blog/archives/2009/10/26/the-name-game/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²²² <<http://hoydenabouttown.com/20091101.6925/in-a-nutshell-4/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

La question du caractère féministe ou non des choix, regrettent plusieurs, occupe trop largement l'espace de discussion, particulièrement lorsque des blogueuses et des commentatrices cherchent à apporter un éclairage critique sur certaines pratiques ou activités. La commentatrice WildlyParenthetical souligne, sous ce rapport, que la répétition de telles discussions détourne l'attention d'une analyse critique des structures sociales. Elle regrette en l'occurrence que plusieurs semblent plus intéressées à déterminer et à affirmer le caractère féministe de leurs choix qu'à comprendre la réalité sociale dans laquelle elles vivent.

« There's a tendency to move way way too swiftly to the question 'is this feminist or is it not?' which curbs our critique of these social structures in ways that are really problematic. [...] I think this is really problematic politically, partly because approaching each issue as if the urgent feminist political drive is to answer the question about its feminism closes down critique and debate [...]. It doesn't give us a chance to really come to grips with the complexity of our social world. » (WildlyParenthetical, commentatrice, « Can You Take this Feminist Seriously? », *Hoyden About Town*, 30 septembre 2009)²²³

Elle fait l'hypothèse que le féminisme est pensé par celles qui insistent sur le caractère féministe de leurs choix, comme une pratique centrée sur les individu-e-s et leur identité féministe. Dans ce contexte, il lui semble que plusieurs pensent pouvoir atteindre et affirmer leur identité féministe en accumulant des choix qu'elles défendent comme féministes.

« I think part of it is approaching feminism as if it were about individuals, and about 'feminist identity', which is thought to be achieved through the accumulation of feminist choices. » (WildlyParenthetical, commentatrice, « Can You Take this Feminist Seriously? », *Hoyden About Town*, 30 septembre 2009)²²⁴

²²³ <<http://hoydenabouttown.com/20090929.6817/can-you-take-this-feminist-seriously/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²²⁴ Idem.

Pour les actrices qui considèrent le féminisme comme une perspective de libération des femmes, il n'est donc pas question, d'une part, de reconnaître comme féministes des choix qui relèvent de l'univers normatif patriarcal uniquement parce que les femmes affirment les avoir faits volontairement. D'autre part, plusieurs remettent plus largement en question la possibilité pour toutes les femmes de faire des choix réellement féministes, alors qu'elles vivent à l'intérieur de systèmes de domination qui balisent leurs choix.

6.5 La place de la critique dans le féminisme

Le dernier thème abordé pour distinguer les deux représentations du féminisme et de ses enjeux concerne la place accordée à la critique dans le féminisme par l'une et l'autre des approches. Pour les tenantes de la représentation du féminisme comme liberté de choix, les choix des femmes doivent être soutenus et non jugés; elles rejettent dans cette perspective un féminisme qu'elles voient comme prescriptif et normatif. Pour celles qui s'associent à la représentation du féminisme comme libération collective des femmes, l'analyse critique détient une place centrale et nécessaire eu égard de l'objectif de renverser le patriarcat, et permet selon elles de maintenir la dimension subversive du féminisme.

6.5.1 Le refus de la critique

L'importance de soutenir les choix des femmes

Pour les actrices qui adhèrent à la vision du féminisme comme liberté de choix, la critique n'a pas sa place dans le féminisme. Pour elles, comme les choix que font les femmes sont justement rendus possibles et légitimes par le féminisme, ceux-ci doivent en conséquence être soutenus et défendus par celles qui se disent féministes. L'idée que certains choix seraient plus légitimes, désirables ou souhaitables que d'autres est d'ailleurs très mal vue. Plusieurs s'en prennent ainsi à celles qui, croient-elles, voudraient obliger les femmes à faire des choix féministement légitimes ou

dénigreraient celles qui font les choix contraires. La commentatrice Happy Feet exprime ainsi sa frustration face à des critiques concernant la décision de prendre le nom de famille du mari lors du mariage : elle considère que ces critiques tentent en quelque sorte de retirer la liberté de choix à d'autres femmes sur la base de leurs propres convictions.

« The important part is NOT TO TRY TO FORCE THE CHOICE AWAY FROM OTHERS, REGARDLESS OF ONE'S OWN PERSONAL CHOICES. » (Happy Feet, commentatrice, « Anything You Can Do I Can Do Better... », *Feministe*, 25 novembre 2009)²²⁵

Au contraire, affirme-t-elle, le féminisme implique de respecter et de soutenir les choix des autres femmes, quelle qu'en soit la nature. Les femmes qui sont féministes, qui se disent féministes et qui défendent le féminisme doivent non seulement respecter les choix des femmes, mais aussi défendre leur droit au choix et s'en prendre à ceux et celles qui voudraient restreindre ces choix.

« Being a feminist is about allowing other women to have the choice to be what they want to be, to the fullest of their potential, supporting those choices and rebuking those who want to curb those choices, whether it be control of our bodies, our minds or our potential. » (76cents, commentatrice, « Feminist Label - Not So Feminist lifestyle », *Community Feministing*, 5 août 2009)²²⁶

Selon cette blogueuse, comme le féminisme a ouvert le champ des possibilités pour les femmes, il importe que les féministes *célèbrent* le fait que les femmes fassent des choix, peu importe ce qu'ils sont, sans les critiquer.

« The women's rights movement gave women choices. Let's celebrate, not criticise, them for exercising those choices. » (Lola Adesioye, blogueuse,

²²⁵ <<http://www.feministe.us/blog/archives/2009/11/25/anything-you-can-do-i-can-do-better/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²²⁶ <<http://community.feministing.com/2009/08/04/feminist-label-not-so-feminist-lifestyle/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

« Feminism Doesn't Mean Tying Women to Their Careers », *The F-Word*, 9 juillet 2009)²²⁷

Autrement dit, les choix des femmes doivent être respectés au nom du féminisme et de la liberté de choix qu'il offre aux femmes. Il est intéressant de voir les exemples que retient la commentatrice i_muse pour accorder cette liberté aux autres, mais aussi pour la réclamer pour elle-même, considérant que le respect et le soutien réclamés doivent aller dans les deux sens.

« That said, if you choose to have one or 18 children, I SUPPORT YOUR CHOICE. If you CHOOSE to work inside or outside the home or both, or if you do both because, like me you're a single mom with no child support, I support your CHOICE. If you choose to kneel and pray outside yourself for help from a patriarchal god who seems to need some anger management, I support your CHOICE. As long as you understand that my choices may be different and don't try to tread on me, more power to you. » (i_muse, commentatrice, « Feminist Label - Not So Feminist lifestyle », *Community Feministing*, 5 août 2009)²²⁸

C'est aussi au nom des différences entre femmes que plusieurs blogueuses et commentatrices considèrent que les choix des femmes doivent être respectés et non jugés. D'autant plus qu'il leur apparaît impossible de connaître les circonstances dans lesquelles ces choix sont arrêtés. À cet égard, la commentatrice Happy Feet observe que plusieurs féministes ont trop souvent tendance à critiquer les choix des autres en se prenant comme référence et en faisant abstraction du sens que ces dernières leur accordent.

« Too often people colour other people's choices with their own beliefs about what that choice means, without knowing whether the other person colours that choice differently, or doesn't even use the same box of crayons. » (Happy Feet,

²²⁷ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/07/why_does_femini>. Consulté le 18 janvier 2013.

²²⁸ <<http://community.feministing.com/2009/08/04/feminist-label-not-so-feminist-lifestyle/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

commentatrice, « Anything You Can Do I Can Do Better... », *Feministe*, 25 novembre 2009)²²⁹

De même, si certaines reconnaissent la pertinence d'analyser d'un point de vue féministe différents choix et opinions, elles voient, par contre, d'un mauvais œil que des féministes remettent en question le sens que des femmes donnent à leurs expériences individuelles.

« It's perfectly fine to analyse choices and opinions, it's not fine to expect people to justify their lives, or ignore their experience, or seek to minimise their experience. » (Anne Onne, commentatrice, « "Derailing for Dummies" », *The F-Word*, 6 avril 2009)²³⁰

Plusieurs discussions s'enveniment d'ailleurs lorsque des blogueuses ou des commentatrices ont l'impression que d'autres, au nom du féminisme, les jugent ou remettent en question leurs choix. Elles s'opposent de manière véhémente à toute forme de critique, ainsi que l'illustrent ces échanges. La blogueuse Jill discute de son malaise face à des féministes qui défendent des choix féminins stéréotypés ~~comme~~ étant des choix féministes. En réponse, la commentatrice Shiyiya écrit qu'elle se sent fréquemment jugée par d'autres féministes ayant choisi d'abandonner l'école secondaire pour devenir femme au foyer, alors qu'elle (la commentatrice, Shiyiya) revendique pour les femmes le droit de faire des choix différents et tout aussi légitimes, selon les circonstances de leur vie.

« I'd really appreciate it if the context of feminism didn't paint me as a horrible person who capitulates to the patriarchy for dropping out of high school and wanting to be a housewife. Different choices work for different people. The

²²⁹ <<http://www.feministe.us/blog/archives/2009/11/25/anything-you-can-do-i-can-do-better/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²³⁰ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/04/derailing_for_d>. Consulté le 18 janvier 2013.

ability to have the choice is the *point*. » (Shiyiya, commentatrice, « Anything You Can Do I Can Do Better... », *Feministe*, 26 novembre 2009)²³¹

La commentatrice Faith from F.N. se montre toutefois outrée par de tels propos et considère qu'il est « dégoûtant » d'affirmer que l'abandon de l'école est un choix féministe :

« So I should tell my daughter it's perfectly ok for her to drop out of high school and call it feminist because it's her choice? Thanks, but no thanks. [...] Arguing that women can give up their education and call it feminist is just foul and disgusting. You have ever right to drop out of high school. You don't, however, get to declare it feminist just because you decided to do so. » (Faith from F.N., commentatrice, « Anything You Can Do I Can Do Better... », *Feministe*, 26 novembre 2009)²³²

En réplique, la commentatrice Chally lui reproche de porter un jugement sur le choix de Shiyiya, uniquement à partir de son propre point de vue, sans prendre en considération le sens que cette dernière donne à son choix.

« Irrespective of whether Shiyiya approaches dropping out of high school as feminist, your reaction just goes to prove the point, Faith. You don't know the significance that particular choice had in Shiyiya's life, you don't know the context, you don't know her life circumstances, you don't know what it has meant for her. You just know how it signifies from your perspective. » (Chally, commentatrice, « Anything You Can Do I Can Do Better... », *Feministe*, 26 novembre 2009)²³³

À son tour, Faith from F.N. rétorque en précisant qu'elle ne juge pas Shiyiya en tant que personne, mais bien ses propos, considérant que l'abandon de l'école et la subordination à un homme ne peuvent être considérés comme un choix féministe acceptable.

²³¹ <<http://www.feministe.us/blog/archives/2009/11/25/anything-you-can-do-i-can-do-better/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²³² Idem.

²³³ Idem.

« I didn't judge you, actually...[...] Judged what you -said-? Yep. Sure did. I'm going to keep right on judging what you said too. You have every right to make the decision that you made, but there is way too much at stake if we start telling young girls that it is perfectly acceptable and feminist for them to just say to hell with it, drop out of school, and remain subordinate to a man their entire life. » (Faith from F.N., commentatrice, « Anything You Can Do I Can Do Better... », *Feministe*, 27 novembre 2009)²³⁴

Cette discussion prend fin lorsqu'une modératrice du blogue, Cara, accuse Faith from F.N. de faire dérailler (en anglais, *derail*²³⁵) la discussion. Elle lui demande de cesser de juger Shiyiya et de nier ses expériences²³⁶.

« Faith, you are more than welcome to keep judging whoever and whatever you want. But I'm going to also ask that you do so a) quietly or b) somewhere else. As a mod, I feel not only that this conversation is a derail, but also that you are vilifying someone for speaking about her experiences of being vilified by feminists. » (Cara, commentatrice et modératrice, « Anything You Can Do I Can Do Better... », *Feministe*, 27 novembre 2009)²³⁷

De la même manière, des commentatrices considèrent qu'il est impossible, voire même « cruel », de généraliser la signification des choix à toutes les femmes. Ainsi, pour la commentatrice suivante, des pratiques traditionnelles peuvent avoir une dimension subversive pour certaines catégories de personnes. Il importe donc d'éviter

²³⁴ <<http://www.feministe.us/blog/archives/2009/11/25/anything-you-can-do-i-can-do-better/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²³⁵ Sur les blogues et les forums de discussion, un *derail* (déraillement ou dérapage en français) est considéré comme un commentaire ou une série de commentaires qui s'écarte volontairement du sujet de discussion afin de « faire dérailler » la discussion. Le déraillement est considéré comme une des techniques utilisées par les *trolls* pour dominer les discussions et provoquer des réactions de la part des autres commentateurs et commentatrices. Les tentatives de « faire dérailler » les discussions sont très mal vues et sont donc sujettes aux avertissements de la part des modérateurs et modératrices, et peuvent être un motif pour bannir des commentateurs et commentatrices.

²³⁶ Il n'est pas clair si la modératrice Cara a banni la commentatrice Faith from F.N. Cette dernière n'a toutefois pas fait d'autres commentaires sur ce billet par la suite.

²³⁷ <<http://www.feministe.us/blog/archives/2009/11/25/anything-you-can-do-i-can-do-better/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

de juger ce qui serait le « meilleur choix » ou le « choix le plus féministe » lorsque les circonstances peuvent être différentes.

« Generalizing to all choices conventionally designated as “non-resistance,” even in the case of people whom that designation might be accurate, it hits some people with unfair harshness. Take wearing conventional makeup, for example—not even for work, but a woman who wears it every damn time she leaves the house. Anti-feminist? How about if she’s trans and it helps her pass? It’s really cruel to treat some choices as naturally or mainly anti-feminist, because it fails to take into account that the same choice serves different purposes for different people. » (Quixotess, commentatrice, « In a nutshell », *Hoyden About Town*, 1^{er} novembre 2009)²³⁸

Pour la même raison, la commentatrice Happy Feet plaide pour une prise en compte « au cas par cas », afin de laisser davantage de place aux « zones grises », qui ne peuvent être jugées en noir et blanc.

« Please, no more trying to figure out what we can “legitimately” hate other women (or people in general) for doing. Let’s start trying to broaden our grey areas and deal with people on a more case-by-case basis. » (Happy Feet, commentatrice, « Anything You Can Do I Can Do Better... », *Feministe*, 27 novembre 2009)²³⁹

Dans cette optique, les critiques de certaines féministes sont perçues comme des insultes et comme un manque de respect. De nombreuses discussions, amorcées avec l’objectif de discuter d’un enjeu féministe, déraillent ainsi vers des discussions sur le caractère féministe ou non (et donc légitime ou non) d’un choix et sur la défense des identités féministes de chacune. Les commentatrices qui se sentent jugées défendent alors âprement leurs choix, ainsi que leur identité féministe. C’est le cas de la

²³⁸ <<http://hoydenabouttown.com/20091101.6925/in-a-nutshell-4/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²³⁹ <<http://www.feministe.us/blog/archives/2009/11/25/anything-you-can-do-i-can-do-better/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

commentatrice MissLizzy, qui soutient qu'elle choisit tout ce qu'elle fait et se préoccupe peu des opinions des autres si ses choix la rendent heureuse.

« For me, being a feminist is about choice. I choose to take my fiance's last name, I choose to do all the things that I do. And if those choices make ME happy, then I don't think that anyone else's opinions of whether I am a "good" or "bad" feminist should matter. » (MissLizzy, commentatrice, « The Concept of a "Bad Feminist" », *Community Feministing*, 24 novembre 2009)²⁴⁰

Certaines refusent très explicitement la critique en s'enrobage dans leur identité féministe. La commentatrice elphaba réagit aux propos de plusieurs commentatrices qui remettent en question le caractère féministe du mariage. Elle écrit qu'elle refuse de se faire « catégoriser » et rejette l'affirmation que son choix de se marier ne serait pas féministe. Elle considère qu'il n'existe pas un seul choix féministe valide, mais bien plusieurs.

« As a feminist, I will continue to take issue with being categorized, or having my decisions, actions, or choices categorized. I reject your assertion that my actions are "unfeminist." This is NOT a black-and-white issue. There is not ONE correct, feminist option. Getting married, civil-unionized, discussing with attorneys, remaining unwed, living in polyamory... all valid decisions. » (elphaba, commentatrice, « Adventures in Feminist Wedding Planning », *Feministing*, 11 mars 2009)²⁴¹

D'autres apparaissent plutôt surprises que des féministes critiquent ou émettent des jugements par rapport à certaines pratiques ou situations. Pour elles, le féminisme permet aux femmes de faire leurs propres choix : elles ne comprennent pas sur quelles bases des féministes peuvent critiquer les choix que font des femmes. Elles expriment leur surprise devant la critique ou encore leur rejet de la critique en

²⁴⁰ <<http://community.feministing.com/2009/11/23/the-concept-of-a-bad-feminist/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

²⁴¹ <http://feministing.com/2009/03/11/feminist_wedding_planning_or_p/comment-page-3/>. Consulté le 17 janvier 2013.

écrivait « mais je pensais que le choix était la raison d'être du féminisme » ou encore « je suis peut-être naïve mais le féminisme n'est-il pas une question de choix? ».

« The point of feminism, I thought, was to be allowed to make your own choices and not have the ones society thinks are correct imposed upon you. » (Shiyiya, commentatrice, « Anything You Can Do I Can Do Better... », *Feministe*, 27 novembre 2009)²⁴²

Dans cette perspective, plusieurs, comme la commentatrice TraceyT, observent que nombre de féministes ont tendance à critiquer et à blâmer les femmes pour leurs choix, plutôt que de s'en prendre aux structures sociales qui sont responsables de l'infériorisation des femmes.

« [R]espect the choices women make, especially as sexism is socially ingrained and belittling women for certain choices, especially when those choices are evaluated by the women, they make. The problem isn't women who choose to wear make-up or high heels, it's an industry telling them they have too. [...] Once we attack the problem's root, who cares if some decides to wear make-up and heels? So yeah, instead of criticizing individual women for their choices, [...] attack the societal problems. » (TraceyT, commentatrice, « Is it really anti feminist to criticise other women? », *Community Feministing*, 28 juillet 2009)²⁴³

Autrement dit, pour de nombreuses femmes, le féminisme demande de faire confiance aux femmes²⁴⁴ et d'éviter de les juger. Celles-ci sauraient plus que quiconque ce qui est mieux pour elles, alors que ceux et celles qui critiquent leurs choix ne sont pas légitimés de le faire, ignorant les situations particulières et souvent complexes qui les sous-tendent.

²⁴² <<http://www.feministe.us/blog/archives/2009/11/25/anything-you-can-do-i-can-do-better/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁴³ <<http://community.feministing.com/2009/07/27/is-it-really-anti-feminist-to-criticise-other-women/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁴⁴ J'ai relevé cette même volonté dans les propos analysés au chapitre 5 en ce qui concerne la question de l'avortement.

Contre un féminisme normatif

Dans cette même foulée, les féministes sont invitées à passer outre leurs convictions personnelles féministes, qui sont justement *personnelles* et qui ne peuvent donc pas servir de base pour déterminer ce qui seraient les « meilleurs choix » pour d'autres femmes. Les convictions personnelles féministes sont ici associées tout simplement à des *préférences*, et non à des principes, qui ne pourraient légitimement être imposées aux autres. Une telle conviction amène la blogueuse Gweem à affirmer que des femmes ne peuvent se dire féministes si elles souhaitent que d'autres femmes fassent les mêmes choix qu'elles : leurs choix, insiste-t-elle, leur appartiennent et elles ne devraient pas s'attendre à ce que les autres l'imitent. Les « vraies » féministes étant plutôt celles qui reconnaissent que les autres femmes sont capables de faire leurs propres choix.

« It's all very well to be a feminist, or to follow any political or religious movement because it happens to agree with your own personal choices. But sometimes I just feel that the true feminists among us are those who, regardless of their own beliefs and practices, are willing to trust other women to make their own decisions in life without simultaneously making judgments and demoting them as 'less good' because of their choices. » (Gweem, blogueuse, « What Marks a True Feminist? », *Community Feministing*, 11 juin 2009)²⁴⁵

Plusieurs blogueuses et commentatrices, comme nous l'avons vu, se sentent jugées par celles qui qualifient d'opprimantes certaines pratiques. Pour celles-ci, cependant, ce sont plutôt les féministes qui les critiquent, et plus largement, un certain féminisme, qui doivent être considérés comme opprimants. La blogueuse Meloukhia qualifie de « féminisme normatif » cette tentative de « contrôler » les femmes et rappelle qu'il n'existe pas qu'un seul féminisme ou une seule manière d'être féministe. Elle regrette que ce féminisme normatif n'hésite pas à critiquer les femmes

²⁴⁵ <http://community.feministing.com/2009/06/11/what_marks_a_true_feminist/>. Consulté le 17 janvier 2013.

lorsque leurs choix s'écartent de la ligne de conduite et à les identifier comme « mauvaises féministes » si elles persistent à faire des choix jugés non féministes.

« This attitude is a form of policing. There's one way to take care of your body, and one way only, and you cannot deviate from it. Only certain things are feminist and everything else is antifeminist. If you do not "choose" the "feminist" choice you are a "bad feminist." It all ties into prescriptive feminism and the idea that it is not only ok but obligatory to tell other women what to do when they are doing something which you disagree with. It is not appropriate to tell women that they cannot make informed, considered, thoughtful choices. It is not appropriate to tell women that there's only one kind of feminism and only one way to be feminist. » (Meloukhia, blogueuse, « Yes, Actually, I Can Make An Informed Choice », *This ain't livin'*, 4 janvier 2010)²⁴⁶

A l'instar de Meloukhia, plusieurs prennent ombrage de cette idée qu'elles seraient de « mauvaises féministes » parce qu'elles ne feraient pas les « meilleurs choix féministes » et refuseraient de se soumettre à des idéaux féministes qui entrent en conflit avec leurs désirs et leurs préférences.

« I don't want to be told that I'm a bad feminist simply because I choose to do something that has its roots in a possibly twisted patriarchal history. I know that I am a great feminist, however, I am not going to live my life politically correct 24/7 just so I can conform to an ideal of what someone wants me to be. » (Mrs.s, commentatrice, « What's in a name? (A lot) », *Feministing*, 21 octobre 2009)²⁴⁷

En tel cas, le féminisme normatif est vu comme tout aussi opprimant que le patriarcat. Les actrices en harmonie avec cette assertion, jugent qu'il s'agit alors simplement du remplacement d'une source d'oppression (le patriarcat) par une autre (le féminisme normatif et prescriptif), toutes deux contraignant et limitant, à leurs yeux, autant les choix des femmes. Un féminisme qui tenterait de limiter les choix des femmes,

²⁴⁶ <http://meloukhia.net/2010/01/yes_i_can_make_an_informed_choice.html>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁴⁷ <<http://feministing.com/2009/10/20/whats-in-a-name-a-lot/comment-page-1/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

pensent-elles, serait donc tout aussi coupable que le patriarcat. La commentatrice Keri rejette ainsi ce « pays de rêve » féministe (écrit-elle ironiquement) où tous les choix sont « politiques ». Elle déclare que le féminisme fait fausse route en tentant d'imposer aux femmes certains choix jugés plus féministes que d'autres, car il agit alors de la même manière que le patriarcat en affirmant la suprématie de ses normes au détriment du bonheur et du bien-être des femmes.

« If we shifted the situation slightly, and we take the SAHM feminist being told she isn't feminist because she isn't out living the choice of the working mother that feminism fought for, I think we lose sight of WHY we fought for it in the first place. We didn't do it so to hem ourselves into a feminist dreamland where every choice is a political choice or we're told we can't be taken seriously as a feminist if we do something that promotes the happiness and well-being of our family – whatever that family is. Where is the equality or freedom in that? Do we fight to get out of a patriarchal society to be equally under the thumb of a panel of women telling us we aren't feminist “enough”? [...] I don't believe so. And if that IS the case, I won't be party to it. I won't be party to ANYTHING so judgmental and – in it's own way – normative. If every feminist makes the political choice before her own happiness, is that anything but shifting the norm? » (Keri, commentatrice, « Can You Take this Feminist Seriously? », *Hoyden About Town*, 30 septembre 2009)²⁴⁸

Pour ces actrices, forcer les femmes à faire certains choix, donc limiter leurs choix, au nom de la libération collective des femmes, ne serait qu'un autre « extrême » à l'instar du patriarcat qui lui aussi pousse les femmes vers certains choix.

« Feminism means women being able to make choices, not women being pressured into one extreme instead of another in the name of liberation. » (Aydan, commentatrice, « What is true liberation for women? », *Community Feministing*, 31 décembre 2009)²⁴⁹

²⁴⁸ <<http://hoydenabouttown.com/20090929.6817/can-you-take-this-feminist-seriously/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁴⁹ <<http://community.feministing.com/2009/12/30/what-is-true-liberation-for-women/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

Autrement dit, pour la commentatrice jjgirl23, être forcée à faire le « choix féministe acceptable », équivaut à être forcée à faire le « choix patriarcal acceptable ». Toute contrainte en ce sens, d'où qu'elle vienne, lui apparaît inacceptable.

« Isn't being forced to make the "acceptable feminist choice" just as bad as being forced to make the "acceptable patriarchal choice"?? » (jjgirl23, commentatrice, « A New Perspective on Taking Your Husband's Name », *Community Feministing*, 16 mars 2009)²⁵⁰

Cette autre commentatrice dénonce le fait que le féminisme encourage à faire des choix, tout en niant, dans la même foulée, la légitimité des choix traditionnellement féminins. Selon elle, le fait d'identifier certains choix traditionnellement féminins comme non féministes relève autant de la misogynie que les pressions qu'exercerait le patriarcat pour forcer le renvoi des femmes à ces sphères traditionnelles.

« I can't believe that so many feminists don't see the extreme hypocrisy in championing choice for all women in all aspects of their lives... unless their choices involve raising children, keeping house or any other historically female function. News flash: denigrating these things as unfeminist is just as misogynistic as those who would like to see us banished from the boardrooms and back in the kitchen. » (Noble Savage, commentatrice, « Feminism Doesn't Mean Tying Women to Their Careers », *The F-Word*, 9 juillet 2009)²⁵¹

Certaines postulent que si le féminisme est autant critique des choix des femmes, c'est qu'il nie leur humanité, leur libre arbitre et leur agentivité; pire, qu'il les leur retire. En réponse à une commentatrice qui considère les pratiques BDSM comme des pratiques opprimantes et dégradantes pour les femmes et se demande comment il est possible de les défendre, la commentatrice Gorgias affirme que les femmes n'ont pas

²⁵⁰ <http://community.feministing.com/2009/03/16/a_new_perspective_on_taking_yo/comment-page-1/>. Consulté le 18 janvier 2013

²⁵¹ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/07/why_does_femini>. Consulté le 18 janvier 2013.

besoin des « armées de féministes patriarcales » qui tentent de les protéger d'elles-mêmes, en les empêchant de faire certains choix, comme si les femmes ne savaient pas elles-mêmes ce qui est mieux pour elles.

« Because they're big girls and don't need the armies of patriarchal feminists to protect them from themselves? [...] Because it others them and refuses to accept them as human, with a faculty of free will, introspection, and choice? » (Gorgias, commentatrice, « Please, someone, come and defend Kink.com. I triple-dog dare you », *Rage Against the Man-Chine*, 10 février 2009)²⁵²

Malgré tous les actes sexuels humiliants auxquels elle a choisi de participer, Gorgias ajoute qu'elle considère la négation, par le féminisme, de sa capacité à raisonner et à faire des choix comme la pire injure à sa dignité.

« I've been pissed on; I've been called a slut; I've done a lot that's humiliating in the quest for sexual gratification. By far the most injurious affront to my dignity I have ever been accosted with has been the assertion by people that do not know me that my faculty of reason and choice has been hopelessly compromised because of the choices I've made. » (Gorgias, commentatrice, « Please, someone, come and defend Kink.com. I triple-dog dare you », *Rage Against the Man-Chine*, 10 février 2009)²⁵³

Certaines estiment que le féminisme, en posant un regard critique sur certains choix faits par les femmes, ne tient pas compte de l'influence des positions sociales et culturelles sur la construction des choix pris par les femmes. Ce qui fait dire à la blogueuse Meloukhia que les féministes blanches étatsuniennes, par exemple, ne sont pas en position pour porter un jugement sur les choix des femmes de couleur ou sur ceux des femmes qui proviennent d'autres espaces culturels.

« Yeah, choices don't occur in a vacuum. That means that there are a lot of things that are socially and culturally complicated. Which means that it's not as

²⁵² <<http://rageagainstthemanchine.com/2009/02/07/please-somebody-come-and-defend-kinkcom/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁵³ Idem.

simple as “doing this is feminist” or “doing that is not feminist.” Especially once you throw other cultures into the mix. You there, white person, do you really want to tell a woman of colour that something she’s doing, something which is a part of her culture, is not feminist? You there, American, are you really sure that you know everything about the world and that you are therefore entitled to judge women from somewhere else? » (Meloukhia, blogueuse, « I Hate Prescriptive Feminism », *This ain’t livin’*, 27 octobre 2009)²⁵⁴

Adoptant cette perspective, plusieurs argumenteront que certains choix, rejetés comme non-féministes, peuvent, en d’autres circonstances, devenir une source d’empowerment pour les femmes en leur permettant d’aller à l’encontre de la « mode » des femmes qui concilient travail et famille, en plus de résister aux féministes qui nient le caractère féministe de ce choix.

« Being a stay-at-home mom, I think, would be somewhat empowering, especially knowing that you are bucking the trend of working mothers, getting to be with and care for your children 24-7 (something a lot of mothers don’t have the privilege of choosing), and standing up to feminists who believe you aren’t truly one of them for choosing what you did. I think being a feminist and being a stay-at-home mom takes a different sort of courage. » (Bébin, commentatrice, « 5 Ways Of Looking At “Sarah Palin Feminism” », *Jezebel*, 26 mai 2010)²⁵⁵

La normativité et la prescriptivité du féminisme expliquent aux yeux de plusieurs le rejet du libellé féministe par nombre de femmes. La commentatrice ThursdaysChild pense ainsi que plusieurs femmes s’écartent du mouvement féministe par peur d’être jugées par d’autres féministes. Très concrètement, elle rapporte qu’elle a longtemps hésité à s’autonommer féministe, des féministes lui ayant dit qu’elle ne se qualifiait pas, puisqu’elle se maquillait, avait un copain et se rasait.

²⁵⁴ <http://meloukhia.net/2009/10/i_hate_prescriptive_feminism.html>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁵⁵ <<http://jezebel.com/5548464/5-ways-of-looking-at-sarah-palin-feminism>>. Consulté le 18 janvier 2013.

« I think that when other women judge each other over these issues, it scares many people who would otherwise be active in, and identify with the movement, away from describing themselves or thinking of themselves as feminists. It took me years to actually identify with feminism because when I did try to get involved I was basically told “you’re not feminist enough, ditch the eyeliner, the boyfriend and the razor. Then we’ll talk.” » (ThursdaysChild, commentatrice, « Feminist Label - Not So Feminist lifestyle », *Community Feministing*, 5 août 2009)²⁵⁶

Il ressort de plusieurs de ces discussions que critiquer les choix des femmes revient à vouloir les contrôler, les obliger à faire des choix particuliers et leur faire la morale. Restreindre les choix, les désirs des femmes au nom du féminisme ouvre, selon certaines, sur un nouveau monde de contraintes susceptibles de compromettre le bonheur des femmes. L'accès au choix, répétons-le, étant ici donné comme enjeu du féminisme et l'acte de choisir étant pensé comme féministe, la critique ou le jugement d'autres femmes est de facto perçu comme non-féministe, voire antiféministe et tout aussi opprimant et normatif que le patriarcat.

6.5.2 La nécessité de la critique féministe

La nécessaire critique des choix

Dans la représentation du féminisme comme libération des femmes, la critique est vue comme une partie nécessaire de l'analyse féministe, en l'absence de laquelle le féminisme risque de perdre son pouvoir de transformation sociale. Un très grand nombre de blogueuses et commentatrices se montrent ainsi plutôt perplexes devant le rejet de la critique que véhiculent plusieurs propos. À leurs yeux, l'analyse critique des structures sociales et des choix des femmes ne doit pas être vue comme un jugement négatif porté sur des pratiques et comportements individuels. C'est la précision que souhaite apportée la blogueuse Rachel en établissant une différence

²⁵⁶ <<http://community.feministing.com/2009/08/04/feminist-label-not-so-feminist-lifestyle/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

entre une analyse et une critique *politiques* des structures sociales (ce qu'elle nomme *critique* en anglais) et une critique personnelle des femmes (qu'elle appelle alors *criticism*).

« Critiquing the scripts that your culture has provided you with is not the same as critiquing your choices. It's just not. [...] If I speak critically about the fact that women were basically given the choice of being a teacher, a secretary, or a nurse, this does not amount to me criticizing the choices of women who became teachers, secretaries, and nurses. I can critique the culture and even note that the individual women no doubt internalized the dominant worldview of the time to some extent or another without criticizing them as individuals or belittling their choices. » (Rachel, blogueuse, « Scripts vs. Choices », *The Feminist Agenda*, 31 août 2009)²⁵⁷

Le commentaire de Nerdisms traduit bien l'argument soulevé par plusieurs voulant que l'analyse et la critique de phénomènes, telle la prostitution, s'inscrivent bien au-delà des expériences individuelles. Elle écrit ainsi :

« You cannot see every critique of an industry, every time someone is thinking critically about something and it doesn't end in the positive "well, it's a choice!" conclusion, as an attack on YOU personally. The reason for this is because there are bigger things than you, especially when it comes to the global sex industry/trafficking industry/red light industry. » (Nerdisms, commentatrice, « 'Constance': Rap video about victims of sex trade », *Community Feministing*, 17 janvier 2009)²⁵⁸

Or si bon nombre de blogueuses et commentatrices considèrent que les critiques adressées à leurs choix équivalent en quelque sorte à les *forcer* à faire des choix « plus féministes », la blogueuse tigtog rappelle que la critique n'est pas porteuse d'une obligation et peut ne demeurer qu'au stade de la suggestion.

²⁵⁷ <<http://thefeministagenda.blogspot.ca/2009/08/scripts-vs-choices.html>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁵⁸ <http://community.feministing.com/2009/02/16/constance_rap_video_about_vict/>. Consulté le 18 janvier 2013.

« Criticism is not compulsion, it's a form of persuasion. Nobody is trying to force anybody to make a feminist choice just by offering criticism of non-feminist choices. » (tigtog, blogueuse, « In a nutshell », *Hoyden About Town*, 1^{er} novembre 2009)²⁵⁹

Contrairement à celles qui veulent à tout prix éviter de critiquer ou de juger les choix d'autres femmes, plusieurs n'hésitent donc pas à porter un jugement sur la légitimité et le caractère féministe de certains choix. Prenons ici pour exemple, les débats provoqués par un billet intitulé « I Blame Porn », qui porte sur l'influence de la pornographie sur les jeunes hommes et femmes. La commentatrice Momoko Price s'en prend aux propos de la blogueuse BeckySharper, qu'elle accuse de dénigrer les relations BDSM. Débute alors un débat entre commentatrices sur le caractère féministe de la position de soumission adoptée dans des relations BDSM. Une commentatrice anonyme en postulant que la soumission, même choisie, est contraire à l'objectif d'égalité du féminisme formule sa critique très clairement et succinctement.

« Female submission is destructive sexual politics. People who state this are not prudes. They are supporting equality. » (anonyme, commentatrice, « Bed, Bitch & Beyond: I Blame Porn », *Bitch*, 2 septembre 2009)²⁶⁰

Pour la commentatrice JPJ, cette commentatrice anonyme n'est nullement animée par un objectif d'égalité puisqu'elle exige que les autres femmes soient du même avis qu'elle.

« You are supporting their equal right to believe as you do. That is all that you are supporting. If you were supporting equality, then you would support the right to choose something you would not. Until you can do that, you have failed

²⁵⁹ <<http://hoydenabouttown.com/20091101.6925/in-a-nutshell-4/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁶⁰ <<http://bitchmagazine.org/post/i-blame-porn-1>>. Consulté le 18 janvier 2013. Son commentaire a disparu depuis la collecte des données.

to even believe in equality. » (JPJ, commentatrice, « Bed, Bitch & Beyond: I Blame Porn », *Bitch*, 2 septembre 2009)²⁶¹

Ce à quoi la commentatrice anonyme lui répond que le soutien de l'égalité implique nécessairement le rejet de perspectives et de modes de vie contradictoires avec la promotion de l'égalité.

« If I support equality, then I necessarily reject some views and lifestyles. [...] Supporting [women], in legitimizing their choice to be unequal, undermines the value and goal of equality. » (anonyme, commentatrice, « Bed, Bitch & Beyond: I Blame Porn », *Bitch*, 3 septembre 2009)²⁶²

Elle qualifie d'« orwellienne » la suggestion de la commentatrice JPJ selon laquelle elle devrait reconnaître le choix de l'inégalité comme une expression d'égalité.

« This is just Orwellian – I don't have to recognize [the] choice of slavery as a freedom, or of inequality as an expression of equality. » (anonyme, commentatrice, « Bed, Bitch & Beyond: I Blame Porn », *Bitch*, 3 septembre 2009)²⁶³

En d'autres mots, pour cette dernière comme pour plusieurs autres, il est impossible d'entériner le choix des femmes d'être inégales sans compromettre l'objectif même de l'égalité.

Contre la dilution du féminisme : conserver la dimension subversive du féminisme

Dans un tel contexte où plusieurs considèrent qu'un féminisme centré sur la liberté de choix est plus légitime et plus féministe, en raison de son respect des choix individuels, nombre de blogueuses et commentatrices soulignent, souvent avec frustration, qu'il devient difficile de défendre un féminisme qui se veut critique des structures sociales. La commentatrice Nepenthe dénonce ainsi avec force, en utilisant

²⁶¹ <<http://bitchmagazine.org/post/i-blame-porn-1>>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁶² Idem.

²⁶³ Idem.

l'ironie, cette idée que le féminisme devrait avant tout défendre les choix que font les femmes, plutôt que de les analyser et de les critiquer.

« We can't criticize or question fantasies anymore because feminism, mainstream feminism, has become about upholding choices, in particular, the choice to uphold patriarchal norms, rather than questioning or criticizing. We must pretend that our choices come out of the void and that women and other oppressed groups are totally autonomous in their "choices". » (Nepenthe, commentatrice, « Rape simulation game sold on Amazon », *Community Feministing*, 13 février 2009)²⁶⁴

Nombre d'autres partagent l'idée qu'un féminisme centré sur les choix individuels débouche sur une compréhension très limitée de l'oppression des femmes et en évacue la nécessité d'étudier les mécanismes par lesquels la société patriarcale se reproduit. Il leur est alors très difficile d'adhérer à une conception du féminisme qui préconise que tous les choix sont également féministes et sources d'empowerment. La commentatrice MewMaw, par exemple, est perplexe devant un tel féminisme²⁶⁵ qui lutte, précise-t-elle, pour le « droit de choisir le sexisme et l'oppression », alors que le féminisme luttait jusque-là pour en libérer les femmes.

« In today's "'feminism,'" the choice to be a stay-at-home mom is viewed as "'just as empowering'" as the choice to support oneself; the choice to be a stripper is "'not worse, just different than'" the choice to enter a traditionally male occupation, the choice to have 19 kids and counting or wear a burka or undergo genital cutting is even a "'choice'" at all...in other words, whereas feminist women previously fought against sexism and oppression, now they fight for the ability to *choose* sexism and oppression... » (MewMaw, commentatrice, « 5 Ways Of Looking At "Sarah Palin Feminism" », *Jezebel*, 26 mai 2010)²⁶⁶

²⁶⁴ <http://community.feministing.com/2009/02/13/rape_simulation_game_sold_on_a/comment-page-3/>. Consulté le 18 janvier 2013.

²⁶⁵ Elle met d'ailleurs le mot entre guillemets.

²⁶⁶ <<http://jezebel.com/5548464/5-ways-of-looking-at-sarah-palin-feminism>>. Consulté le 18 janvier 2013.

Il devient alors d'autant plus difficile de lutter pour un changement social lorsque ce sont surtout des choix traditionnellement féminins qui sont défendus comme « autant féministes ». La commentatrice Rubbersoul4163 doute en ce sens que de tels choix puissent vraiment être des sources de transformations personnelles et sociales, étant donné qu'ils ne font que reprendre la « même rhétorique dominante » qui assigne des fonctions et des rôles particuliers et sexués aux femmes. En fin de compte, souligne-t-elle, toutes les discussions sur le choix ne font que se recentrer sur des conceptions plutôt traditionnelles et conservatrices de la place des femmes dans la société, desquelles le féminisme avait tenté de se détacher.

« [S]omehow the idea of “choice” in the feminist movement got skewed into “we can choose to be traditional, pro-life, victim-blaming, conservative “feminists” if we choose.” That choice implies thinking whatever you want, whether it is feminist or not, and still calling oneself a feminist. I am reminded of a fascinating article in Bitch Magazine along these lines about Charlotte’s decision in *Sex and the City* to leave her job to raise a baby because she “chooses her choice,” because the women’s movement is “about choice.” Choice, choice, choice, and somehow we keep coming back to the same mainstream rhetoric about families and sex. » (Rubbersoul4163, commentatrice, « Please stop appropriating feminism », *Feministing*, 14 janvier 2010)²⁶⁷

Contrairement à celles qui célèbrent le féminisme centré sur la liberté de choix en valorisant sa prise en compte et son respect de la diversité des femmes, plusieurs autres jugent que ce féminisme tend plutôt à camoufler une telle diversité et à faire silence sur les sources potentielles de conflits entre femmes. Les commentaires d'icybear représentent bien ce point de vue :

« “Choice feminism” seems like it is promoting diversity, because it is respecting all choices, but I see it as the absolute antithesis of diversity – it is simply bland multiculturalism, which standardizes and subsumes all real

²⁶⁷ <<http://feministing.com/2010/01/14/please-stop-appropriating-feminism/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

diversity. If we will have real diversity, we have to recognize conflicts and real differences. » (icybear, commentatrice, « Feminism Objectifies Women », *FWD/Forward*, 1er mars 2010)²⁶⁸

Elle ajoute que le « féminisme du choix » apparaît dans cette optique comme une « théorie totalisatrice » refermée sur elle-même et qui oblige à penser uniquement sur son propre terrain : toute discussion ne fait alors que réitérer la centralité de la liberté de choix.

« What frightens me about “choice feminism” is that there is no way out, nothing beyond it, no discussion or debate or critical thinking that doesn’t bring us back around to choice. I am not a fan of All-Consuming Theories of Everything, which is essentially what “choice” becomes. » (icybear, commentatrice, « Feminism Objectifies Women », *FWD/Forward*, 1er mars 2010)²⁶⁹

Pour maintes blogueuses et commentatrices, le féminisme s’en trouve alors dilué puisque son objectif radical de renverser le patriarcat est perdu de vue. Un féminisme centré sur la liberté de choix et qui défend en plus des choix traditionnellement féminins, sans offrir une analyse politique des structures sociales qui les encadrent, transforme son potentiel libérateur en quête libérale « d’accessibilité » qui n’imagine le changement qu’à l’intérieur du patriarcat. Situation qui fait souhaiter à la commentatrice maleficient que le féminisme renoue avec son objectif de « fracasser » le patriarcat.

« It seems to me [...], that feminism has fragmented into so many different wavelets that the sense of true radicalism, of lets SMASH patriarchy, seems to have been diluted. [...] While it is important to recognize the contributions of the different types of feminisms, it is my opinion that without a radical spirit any gains that are won are done within the structures of patriarchy. I guess the question comes down to: do we want to SMASH patriarchy, or do we want to

²⁶⁸ <<http://disabledfeminists.com/2010/02/28/feminism-objectifies-women/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

²⁶⁹ Idem.

make it more female friendly? » (maleficent, commentatrice, « How should feminists approach opposing feminist views? A plea for inclusiveness », *Community Feministing*, 28 janvier 2009)²⁷⁰

Bref, pour un nombre substantiel de blogueuses et commentatrices, la défense des choix individuels, en évitant toute critique, n'aboutit généralement qu'au renforcement des choix les plus traditionnels et pour cette raison, au renforcement des structures sociales patriarcales. Dans la perspective de « fracasser » le patriarcat, l'analyse critique des structures sociales et des choix est vue comme une condition nécessaire si non suffisante pour atteindre cet objectif. Seule une analyse critique formulée en ces termes peut permettre au féminisme d'élargir les manières de penser la place des femmes dans la société et d'imaginer le renversement du patriarcat.

6.6 Conclusion

Est-il possible de penser que ces deux discours féministes puissent être intégrés, puissent se nourrir l'un et l'autre? Il est difficile de l'affirmer. Mon analyse a en effet permis de dégager deux conceptions différentes et polarisées du féminisme dans les discussions entre blogueuses et commentatrices. Ces deux conceptions sont fondées sur deux logiques très différentes d'interprétation de la notion de choix. Elles rejoignent d'ailleurs une dualité de longue date dans les sciences sociales, que j'ai explorée au chapitre 2, où ces conceptions renvoient chacune à des pôles vus comme opposés (structure/agentivité ou collectif/individuel). Le tableau 6-1 résume les analyses décrites dans ce chapitre :

²⁷⁰ <http://community.feministing.com/2009/01/28/how_should_feminists_approach/>. Consulté le 17 janvier 2013.

Tableau 6-1
Représentations du féminisme comme liberté de choix et du féminisme comme libération des femmes

Représentations	Féminisme comme liberté de choix	Féminisme comme libération des femmes
La définition du féminisme	<ul style="list-style-type: none"> • Le féminisme vise à ouvrir l'horizon des choix aux femmes • Le féminisme se situe au niveau de l'individu-e 	<ul style="list-style-type: none"> • Le féminisme vise à libérer les femmes de l'oppression • Le féminisme est une lutte collective
Articulations entre choix et contraintes	<ul style="list-style-type: none"> • Les femmes peuvent faire des choix libres • Les choix contraints sont « tout de même » des choix 	<ul style="list-style-type: none"> • Les choix des femmes sont contraints par le patriarcat et d'autres rapports de pouvoir
Articulations entre choix et responsabilité	<ul style="list-style-type: none"> • Les femmes sont responsables des conséquences de leurs choix • Les choix des femmes n'ont pas de conséquence sur les autres femmes 	<ul style="list-style-type: none"> • Les femmes ne peuvent pas toutes faire des choix • Les choix des femmes peuvent participer à la reproduction des rapports de pouvoir
Caractère féministe des choix	<ul style="list-style-type: none"> • Des choix libres et réfléchis sont des choix féministes • Le processus de choisir est une action féministe 	<ul style="list-style-type: none"> • Des choix renforçant des rapports de pouvoir ne sont pas féministes • Dans un contexte d'oppression, les femmes peuvent difficilement faire des choix féministes
Le statut de la critique dans le féminisme	<ul style="list-style-type: none"> • La critique n'a pas sa place dans le féminisme • Le féminisme doit respecter les choix des femmes 	<ul style="list-style-type: none"> • Un féminisme non critique perd son potentiel transformateur • La critique des structures sociales ne signifie pas critiquer les femmes

Si certaines blogueuses et commentatrices peuvent exprimer des propos se situant en alternance dans ces deux représentations du féminisme ou quelque part entre ces deux représentations, la très grande majorité des propos se rattachent très explicitement à l'une des deux représentations et s'opposent à l'autre. La première associe le féminisme à la liberté de choix, alors que la seconde représentation le relie à la libération collective des femmes. Le féminisme comme liberté de choix est davantage

centré sur l'individue, sur l'action individuelle et sur l'identité. Il s'agit d'un féminisme qui prône surtout la liberté individuelle des femmes, celles-ci se réalisant à travers la possibilité de faire des choix et de donner une direction à leur vie. Ce féminisme est notamment l'expression d'une perspective volontariste, qui conçoit les individus comme étant maîtresses de leur vie et capables de faire des choix volontaires et éclairés. Le féminisme comme libération des femmes apparaît au contraire comme un féminisme centré sur l'action collective. Ce féminisme est pensé surtout en termes de libération collective des femmes. La liberté individuelle n'y est pas considérée comme le chemin vers la libération collective des femmes, voire peut même en constituer un frein. Le prochain chapitre poursuit l'analyse en s'intéressant plus spécifiquement aux significations et aux conséquences de l'association entre féminisme et liberté de choix.

CHAPITRE VII

PRÉGNANCE DE LA NOTION DE CHOIX ET DÉPOLITISATION DE L'ANALYSE FÉMINISTE

« Choice is the language of the powerless. Choice is the language and the activism of a colonised people who are (justifiably) terrified of their oppressors. Choice is a dead-end politics, the politics of a people who have given up and are now begging for crumbs. (Allecto, blogueuse, « On Choice », *Gorgon Poisons*, 10 février 2010)²⁷¹

Ce chapitre s'ouvre sur un double constat : celui de la prégnance de la notion de choix sur les blogues féministes et celui de la dépolitisation de l'analyse féministe par la mobilisation de la notion de choix. Si plusieurs auteures féministes ont déjà largement critiqué la centralité de la notion de choix dans les discours féministes, la présente recherche permet d'ancrer empiriquement ces critiques. Elle illustre à l'évidence que, dans la plupart des cas, lorsque les blogueuses mettent l'accent sur les individu-e-s et leur liberté de choix, elles évacuent toute analyse formulée en termes de rapports sociaux de sexe et se privent, ce faisant, des outils conceptuels et stratégiques qui leur permettraient d'appréhender l'oppression des femmes et de penser leur libération collective.

Ce chapitre a pour objectif d'articuler les perspectives théoriques présentées au chapitre 2 avec l'analyse empirique réalisée au cours des trois derniers chapitres. J'y

²⁷¹ <<http://allecto.wordpress.com/2010/02/10/on-choice/>>. Consulté le 22 janvier 2013.

élabore plus spécifiquement une réponse à l'une des questions qui est au cœur de cette recherche : Quelles sont les implications de la mobilisation de la notion de choix pour le féminisme? Autrement dit, je m'intéresse aux significations et aux conséquences de l'association entre « féminisme » et « liberté de choix ». Pour répondre à cette question, je reprends non seulement des éléments théoriques déjà exposés, mais j'explore aussi d'autres propositions théoriques inspirées par l'analyse des propos des blogueuses.

Ce chapitre est divisé en six parties. Dans la première, je reviens brièvement sur mon constat de la prégnance de la notion de choix dans les discussions et les débats sur les blogues féministes retenus²⁷². Je présente ensuite dans les quatre parties suivantes des propositions théoriques qui permettent de rendre compte de la dépolitisation de l'analyse féministe, soit la résistance au féminisme critique (7.2), la personnalisation du féminisme (7.3), le fétichisme du choix (7.4), ainsi que l'absence de prise en compte des dimensions matérielles et physiques de l'oppression des femmes (7.5). Je termine le chapitre à la partie 7.6, en concluant qu'une des idéologies dominantes du féminisme contemporain – le féminisme centré sur la liberté de choix – déploie un discours dépolitisé qui mène à l'invisibilisation des contraintes et de l'oppression des femmes.

7.1 La prégnance de la notion de choix sur les blogues féministes : la notion de choix comme idéographe

Le premier constat fort de mon analyse renvoie à la prégnance de la notion de choix sur les blogues féministes retenus, ce que plusieurs auteures ont déjà noté en ce qui

²⁷² Il importe de nuancer ce constat en rappelant que les blogues ont été choisis car ils s'identifiaient comme féministes et que les billets ont été retenus car ils comportaient au moins cinq fois le terme « choix ». La « prégnance » ne fait donc pas référence à la fréquence d'apparition de la notion de choix, mais plutôt à sa *force* et à son importance sur les billets analysés.

concerne les discours féministes en général (Gill, 2007a; McRobbie, 2008; Snider, 2008; McCarver, 2011). Un aspect de l'utilisation de la notion de choix qui m'a interpellée tout au long de l'analyse concerne en effet la répétition constante, je dirais même le martèlement, de cette notion dans les discussions et les débats entre féministes sur les blogues de l'échantillon. Nombre de blogueuses et de commentatrices adhèrent en effet à cette notion, la placent au centre de leur analyse et la défendent avec vigueur comme le démontrent les précédents chapitres. L'objectif du féminisme consiste, selon elles, à élargir l'éventail de choix offerts aux femmes et à contrecarrer les efforts de ceux et de celles qui voudraient limiter leur liberté de choix. La suggestion que le féminisme pourrait *ne pas* être centré sur la liberté de choix est pour plusieurs inconcevable. Elles identifient explicitement le choix comme *l'emblème* du féminisme, le voyant à la fois comme sa raison d'être et son résultat. Rappelons-nous quelques-uns des propos rapportés au chapitre 6 :

« Choice is what feminism is all about. » (Emma Jane, commentatrice, « In-Fighting Injures Feminism », *The F-Word*, 21 juillet 2009)²⁷³

« I love that feminism has given us choices. » (lyndorr, commentatrice, « A Middle Ground », *Community Feministing*, 6 juin 2010)²⁷⁴

« Feminism fights for the Any-Woman to be able to do as she chooses. » (Gular, commentatrice, « 15 Aspects That Must Be Recognized In Third-Wave Feminism », *Community Feministing*, 28 juillet 2009)²⁷⁵

Plusieurs auteures (Condit, 1994; Snider, 2008; McCarver, 2011) considèrent que la prégnance de la notion de choix peut s'expliquer par le fait que cette notion

²⁷³ <http://www.thefword.org.uk/blog/2009/07/in-fighting_inj>. Consulté le 17 janvier 2013.

²⁷⁴ <<http://community.feministing.com/2010/06/05/a-middle-ground/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

²⁷⁵ <<http://community.feministing.com/2009/07/28/15-aspects-that-must-be-recognized-in-third-wave-feminism/comment-page-1/>>. Consulté le 17 janvier 2013.

représente un puissant *idéographe* dans les sociétés occidentales. Ce concept proposé par Michael Calvin McGee (1980) peut se définir comme suit :

« [A]n ideograph is an ordinary-language term found in political discourse. It is a high order abstraction representing commitment to a particular but equivocal and ill-defined normative goal. » (McGee, 1980, p. 15)

Autrement dit, un idéographe peut être compris comme la traduction d'une idéologie dans un langage politique sous forme de slogans et d'idées fortes qui ont la capacité de construire les croyances des individu-e-s, de guider leurs actions et de les justifier (McGee, 1980). D'autres idéographes comme « liberté », « égalité », « justice », « propriété privée », tous des concepts politiques et rhétoriques puissants, se rattachent aux grandes valeurs véhiculées par les sociétés occidentales. Les individu-e-s vivant dans ces sociétés apprennent à les intégrer comme référents normatifs. Les idéographes sont donc à la base de la conscience politique et sociale des individu-e-s et représentent, selon McGee, « un engagement collectif envers un objectif normatif particulier mais équivoque » (McGee, 1980, p. 15). Le fait que les individu-e-s soient socialisés à un « vocabulaire d'idéographes » (McGee, 1980, p. 15) explique selon McGee (1980) qu'ils et elles puissent avoir des « réponses de masse structurées » (McGee, 1980, p. 15) dans une situation donnée. Les individu-e-s apprennent, autrement dit, à penser et à agir d'une manière similaire sur la base des idéographes communs de la société dans laquelle ils et elles vivent.

Le recours à l'idéographe « choix » est exemplaire dans cette optique. Blogueuses et commentatrices sont interpellées par la notion de choix, qui représente un puissant idéographe dans les sociétés occidentales. Elles l'utilisent pour nommer leurs propres expériences et pour rendre compte de celles des autres actrices. Selon McCarver (2011), l'idéographe « choix » tire sa force des principes de droit et d'autonomie individuels chers aux sociétés occidentales contemporaines.

« [T]he power of choice as an ideograph draws from assumptions of individual rights and autonomy—the freedom for an individual to decide for himself or

herself and the agency he or she enacts when doing so—and rests upon long-held and powerful cultural narratives about the power of the autonomous agent to create her or his own destiny. » (McCarver, 2011, p. 26)

McGee (1980) considère que les idéographes peuvent unir les individu-e-s d'une société, comme on le voit parmi celles qui placent la liberté de choix au cœur du féminisme. Il souligne toutefois que les idéographes peuvent également diviser les individu-e-s en cas de désaccords quant à leur définition ou lorsque les idéographes s'entrechoquent avec d'autres. La notion de choix ne fait ainsi pas consensus au sein du féminisme, divisant les actrices. La notion de choix est en effet rejetée par plusieurs blogueuses et commentatrices qui mettent de l'avant une proposition plus contestataire, plus radicale et plus revendicatrice et s'opposent explicitement à un féminisme qu'elles considèrent édulcoré et sans force. En ce sens, pour plusieurs, des blogueuses tout comme des auteures (McRobbie, 2008; McCarver, 2011; Ferguson, 2010), la valorisation des choix individuels apparaît comme un « frein » pour le féminisme qui se trouve alors privé de sa force de frappe et de son pouvoir de transformation sociale. Les arguments qui recourent à la notion de choix pour justifier des choix personnels ne convainquent donc pas tout le monde. Il est plutôt courant pour des blogueuses et des commentatrices plus radicales d'ironiser à ce sujet en écrivant : « I choose my choice! »²⁷⁶, faisant ainsi référence à l'émission télévisée *Sex and the City* lorsqu'un des personnages défend sa décision, controversée, de quitter son emploi pour demeurer à la maison²⁷⁷.

²⁷⁶ Par exemple : Holly Grigg-Spall, « Reproductive Writes: I Choose My Choice: An Interview with Elizabeth Kissling », *Bitch*, 22 mars 2010, <<http://bitchmagazine.org/post/reproductive-writes-i-choose-my-choice-an-interview-with-elizabeth-kissling>>. Consulté le 22 janvier 2013.

²⁷⁷ Voir l'article de Beth Montemurro (2004) pour une critique de ce personnage (Charlotte dans *Sex and the City*).

Pour reprendre les termes de l'analyse de McGee (1980), l'idéographe « choix » a une définition instable. Pour les unes, la liberté de choix a été rendue possible grâce au féminisme : les femmes peuvent donc choisir ce qu'elles veulent, sans se soucier des conséquences. Pour les autres, les choix demeurent contraints par le patriarcat et les autres systèmes de domination. Pour les unes et les autres, cet idéographe ne signifie donc pas la même chose, et n'a conséquemment pas la même importance, ce qui, comme je l'ai montré, mène à des conflits importants entre les deux parties. Par ailleurs, aux yeux de plusieurs, l'idéographe « choix » s'oppose à un autre idéographe, celui de « libération collective des femmes ». Celles qui se rattachent davantage à cet idéographe rejettent alors l'idéographe « choix », qui entre en contradiction avec leurs objectifs politiques.

Cette division au sein du féminisme autour d'un enjeu théorique ou concret, ou d'un idéographe, n'est pas étonnante. En tant que discours et mouvement social, le féminisme est en effet pluriel. Descarries (1998) a noté que le féminisme est traversé par une multitude de courants (égalitariste, radical, noir, postcolonial, queer, différentialiste, postmoderne, etc.), qui développent chacun des réflexions sur les inégalités entre les hommes et les femmes et sur l'oppression vécue par les femmes, ainsi que sur les luttes à entreprendre. Cette pluralité se traduit évidemment par des tensions, voire des conflits, au sujet des approches à privilégier et de l'importance à leur accorder.

Toutefois, plusieurs blogueuses et commentatrices, surtout parmi celles qui défendent un féminisme centré sur la liberté de choix, ont tendance à réduire les tensions vécues au sein du féminisme à des conflits intergénérationnels entre la deuxième²⁷⁸ et la troisième vagues, ou comme le disent certaines, entre « vieilles » féministes et « jeunes » féministes. Une telle représentation, qui fait peu de cas de la persistance

²⁷⁸ Plus précisément le féminisme radical.

des inégalités entre femmes et hommes, s'appuie sur l'idée que le féminisme radical est dépassé et devrait en conséquence laisser sa place à la « relève » et à ses nouvelles perspectives.

Des blogueuses et commentatrices plus radicales contestent toutefois cette représentation en notant que bien qu'elles fassent partie de la plus jeune génération de féministes, elles sont néanmoins conscientes que les femmes en tant que catégorie sociale sont encore assujetties aux contraintes du patriarcat. Comme l'a également noté Payne (2012) au terme de sa propre analyse des discours féministes où se côtoient des perspectives radicales, égalitaristes et queer, les débats que j'ai analysés semblent avoir lieu au sein d'une même génération de féministes²⁷⁹, entre différents courants qui proposent chacun des perspectives théoriques différentes. Il faut donc en conclure que le féminisme radical matérialiste n'est pas une affaire du passé au regard de ce que serait un féminisme plus contemporain. Ces deux courants (et d'autres aussi) existent en parallèle et en conflit sur les blogues féministes.

7.2 La résistance au féminisme critique

Un deuxième constat fort de mon analyse concerne la dépolitisation des discours féministes par la mobilisation de la notion de choix. Je définis la dépolitisation comme la tendance à effacer les rapports sociaux de l'analyse féministe, au profit

²⁷⁹ Des données sociodémographiques seraient nécessaires pour l'affirmer. Mon analyse me porte toutefois à penser que les différences entre celles qui s'attachent à l'une ou l'autre des perspectives ne s'expliquent pas tant par leur âge, que par leur classe sociale ou leur niveau de scolarité.

d'une conception individualiste de la vie des femmes (Eisenstein, 1997; Rockler, 2006; Stillion Southard, 2008)²⁸⁰.

La dépolitisation des discours féministes s'exprime notamment à travers une résistance envers un féminisme critique et revendicateur. Plusieurs blogueuses et commentatrices disent d'ailleurs qu'elles *ne veulent pas* se joindre à un tel féminisme. C'est en raison de son association avec la liberté de choix que le féminisme leur apparaît attirant et légitime. Autrement dit, c'est la notion de choix qui permet de les rallier au féminisme.

Michael L. Ferguson (2010) considère à cet égard que le rejet du féminisme critique et revendicateur a donné naissance à ce qu'elle appelle le « féminisme du choix »²⁸¹. Elle note que le féminisme revendicateur est critiqué essentiellement sur trois points. Si Ferguson base son analyse sur ses observations générales du mouvement féministe et du « féminisme du choix », j'ai pour ma part identifié des critiques analogues lors de mon analyse des discussions sur les blogues féministes. Je les reprends ici.

Premier point de critique : le féminisme est trop radical et « va trop loin » en s'attaquant aux structures sociales et en exigeant des changements sociaux et personnels (Ferguson, 2010). Ces accusations ne proviennent pas seulement d'individu-e-s et de groupes antiféministes. Comme mon analyse au chapitre 6 l'a montré, plusieurs blogueuses et commentatrices partagent ces propos. Pour elles, le

²⁸⁰ Le concept de dépolitisation, telle que je l'utilise ici, ne fait référence qu'aux *discours* féministes. D'autres recherches seraient nécessaires pour étudier si cette dépolitisation s'étend à la participation politique concrète (manifestations, etc.) des féministes qui placent la notion de choix au cœur de leurs discours.

²⁸¹ Je préfère pour ma part parler de la tendance individualiste de nombreux discours féministes. Je n'ai pas retenu l'expression « féminisme du choix » dans mon analyse. Comme je l'ai indiqué en introduction du chapitre 6, cette expression me semble réduire les discours sur la liberté de choix à un courant circonscrit, alors qu'ils traversent plusieurs courants féministes.

féminisme exige trop des femmes en leur demandant de rejeter les modes traditionnels de féminité, de sexualité et de maternité qui sont associés à l'oppression des femmes, et de se joindre aux luttes politiques. Ces actrices considèrent qu'elles ne peuvent être authentiquement féministes, aux yeux d'autres féministes plus revendicatrices, qu'en suivant la ligne de conduite établie par le féminisme critique, ce qu'elles refusent de faire.

Deuxième point de critique : le féminisme ne laisse pas de place à l'expression des diverses identités des femmes (Ferguson, 2010). Le féminisme est accusé d'avoir construit un « sujet femme » uni par une identité et une position politiques communes, en se centrant sur les catégories de femmes les plus privilégiées, excluant ainsi certaines catégories de femmes de son analyse. Cette critique rejoint celles avancées par des féministes noires et postcoloniales, que j'ai présentées au chapitre 2 (hooks, 1984; Collins, 1990; Mohanty, 2003).

Dans mon analyse, cela se traduit notamment par la dénonciation, par celles qui s'identifient au féminisme centré sur la liberté de choix, du caractère illégitime des analyses féministes qui déclarent que les femmes sont victimes d'oppression. Je développe davantage cette analyse dans la prochaine partie. À noter que, paradoxalement, mon analyse montre que cette accusation provient également de celles qui s'attachent au féminisme centré sur la libération des femmes. Elles considèrent en effet que la mise de l'avant de la liberté de choix délaisse certaines catégories de femmes dont les possibilités de choisir sont particulièrement limitées.

Le troisième point de critique suit les deux premiers : le féminisme est normatif et juge les femmes (Ferguson, 2010). Cette accusation est omniprésente dans les discussions féministes que j'ai analysées. Pour plusieurs actrices, le féminisme fait fausse route lorsqu'il est utilisé pour juger les choix et les modes de vie des femmes, se rapprochant alors selon elles de l'oppression exercée par le patriarcat, puisqu'en

limitant leurs choix, il se révèle également normatif et prohibitif (voir la partie 6.5.1 à cet égard). Je reviendrai sur cette question plus loin dans ce chapitre.

L'alternative du féminisme centré sur le choix apparaît pour plusieurs, en l'occurrence, plus douce, moins contestataire et moins exigeante. C'est un féminisme qui fait moins peur et qui réussit à rallier des blogueuses et des commentatrices qui sont mal à l'aise face à un féminisme critique et revendicateur. En se concentrant davantage sur les individus, il rejoint mieux et plus aisément le désir individuel de réalisation de soi qui habite ces actrices. Dans leur manifeste du féminisme de la troisième vague, Baumgardner et Richards (2000) considèrent d'ailleurs que, loin de rassembler des femmes unies par une identité et une position politiques communes, ou comme elles l'écrivent, « une alliance formelle de femmes » (« *formal alliance of women* »), le féminisme de la troisième vague se déploie plutôt à travers un « regroupement d'individu-e-s²⁸² en vrac » (« *loose collection of individuals* ») (Baumgardner et Richards, 2000, p. 54). Ce féminisme refuse aussi de juger les choix que font les femmes, laissant à chacune le choix de vivre sa vie comme elle l'entend, sans devoir agir d'une manière prescrite, que ce soit par le patriarcat ou par le féminisme. Selon Baumgardner et Richards (2000), le féminisme se doit ainsi d'accueillir toutes les femmes, peu importe leurs choix ou leurs modes de vie et de les laisser libres d'être qui elles sont. Tout ce qui est requis des femmes, en échange, est d'avoir une « conscience politique » et de faire des choix consciemment et volontairement. Elles écrivent :

« The goals of feminism are carried out by every day women themselves [...]. Maybe you aren't sure you need feminism, or you're not sure it needs you.

²⁸² Baumgardner et Richards (2000) incluent explicitement les hommes dans leur définition : « By feminists, we mean each and every politically and socially conscious woman or man who works for equality within or outside the movement, writes about feminism, or calls her- or himself a feminist » (Baumgardner et Richards, 2000, p. 54).

You're sexy, a wallflower, you shop at Calvin Klein, you are a stay-at-home mom, a big Hollywood producer, a beautiful bride all in white, an ex-wife raising three kids, or you shave, pluck, *and* wax. In reality, feminism wants you to be whoever you are – but with a political consciousness. And, vice versa: You want to be a feminist because you want to be exactly who you are. » (Baumgardner et Richards, 2000, p. 56-57)

Ce féminisme se définit lui-même comme un féminisme plus tourné vers les individus, qui laisse plus de place aux choix individuels et à l'expression personnelle du féminisme. Comme je l'explore dans la partie suivante, le féminisme devient pour plusieurs actrices une affaire avant tout personnelle, centrée sur les choix et les identités de chacune.

7.3 « Le politique est personnel » ou la personnalisation du féminisme

La dépolitisation du féminisme passe ainsi par la tendance à « personnaliser » le féminisme. Dans la perspective d'un féminisme plus individualiste, les femmes sont vues comme ayant la capacité de se construire elles-mêmes à travers les choix qu'elles font. Dans cette optique, pour les blogueuses et commentatrices qui revendiquent la liberté de choisir, le féminisme devient une affaire hautement personnelle. Il ne s'agit plus tant d'agir en fonction d'un engagement féministe stratégique visant la libération collective des femmes mais bien de défendre une identité et des choix personnels.

Mon analyse rejoint ainsi celle de Lazar (2007) qui voit dans les transformations contemporaines du féminisme une transition du « féminisme du nous » vers un « féminisme du moi », où la recherche d'autonomie et d'épanouissement individuels passe devant des considérations plus collectives et politiques.

« One of the problematic assumptions of postfeminist discourse is that women can 'have it all' if only they put their minds to it or try hard enough, which reframes women's struggles and accomplishments as a purely personal matter, thus obscuring the social and material constraints faced by different groups of women. Ironically, this represents a backsliding on (second-wave) feminists' »

efforts to put the 'personal as political' on the social agenda. Concomitantly, there seems to be an inward-looking focus, and contentment only in the achievement of personal freedoms and fulfilment. A self-focused 'me-feminism' of this sort shifts attention away from the collective 'we-feminism' needed for a transformational political program » (Lazar, 2007, p. 154)

La montée du « féminisme du moi » peut rendre compte de la difficulté qu'ont plusieurs blogueuses et commentatrices à penser la lutte féministe collective et à revendiquer des transformations sociales. McCarver (2011) suggère sous ce rapport que la mobilisation de la notion de choix permet de rendre plus tangibles des questions intangibles et de simplifier des problèmes sociaux. Comme mentionné dans le chapitre 6, plusieurs blogueuses et commentatrices considèrent que le féminisme est exigeant envers elles. Dans ce contexte, elles trouvent difficile de savoir ce qu'est le féminisme et d'agir comme féministe. La réduction du féminisme à la liberté de choix facilite la détermination des objectifs du féminisme puisque, comme l'écrivent plusieurs, le féminisme « c'est le choix ». Nul besoin d'agir d'une certaine manière ou de soutenir certaines luttes, l'important est de choisir selon ses propres désirs et convictions. McCarver (2011) écrit à ce sujet :

« Reducing feminism to a series of tangible choices, thereby revealing a clear and pragmatic path, is an appealing means of addressing the plethora of information regarding what it means to be a feminist and what constitutes feminist action. » (McCarver, 2011, p. 35)

Pour plusieurs actrices, la proposition féministe passe en priorité par une lutte individuelle pour la liberté de choix dans leur vie personnelle. Nombre de blogueuses et de commentatrices refusent en ce sens de faire passer une lutte féministe collective avant leur liberté de choisir, acquise à leurs yeux grâce au féminisme. Ce serait d'ailleurs selon elles contraire au féminisme – elles l'affirment à plusieurs reprises – de limiter leur liberté de choix.

Plusieurs blogueuses et commentatrices revendiquent ainsi la liberté de choisir des pratiques qui ont été associées à l'oppression et à la soumission des femmes. Il est

intéressant à cet égard de constater, comme je l'ai fait au chapitre 4, que plusieurs des sujets abordés dans les discussions qui mobilisent la notion de choix concernent des activités traditionnellement féminines, qui ont été problématisées par les analyses féministes radicales. Rester à la maison pour s'occuper des enfants, prendre le nom de son mari ou se prostituer sont parmi les situations évoquées dans ce contexte. Ces revendications, déjà portées par le féminisme de la femelléité (Descarries et Roy, 1988) notamment qui souhaitait réinvestir des expériences féminines dévalorisées, peuvent être le reflet de l'ambiguïté qui perdure quant au statut de la féminité, de la maternité, de la sexualité, du corps, etc. dans le féminisme. Plusieurs blogueuses et commentatrices refusent en ce sens de considérer ces expériences comme étant normatives ou opprimantes.

Au vu de l'affaiblissement postulé des contraintes sociales, plusieurs considèrent que ces pratiques n'ont en effet plus lieu d'être associées à l'oppression des femmes. Elles s'expriment a contrario d'autres féministes qui continuent d'insister sur le caractère opprimant de ces pratiques. Certaines considèrent d'ailleurs qu'elles « tiennent tête » à ces féministes en choisissant de faire des actions traditionnellement féminines. Elles dénoncent à cet égard l'absence de prise en compte de l'individualité des femmes dans les analyses féministes de l'oppression, qui ne se soucient pas du sens que peuvent prendre ces actions pour chacune des femmes et leur imposent plutôt un sens préconstruit (« les femmes sont victimes d'oppression »). Selon elles, les analyses féministes de l'oppression font alors preuve d'une généralisation outrancière, qui n'a pas lieu d'être en raison de la diversité des expériences des femmes.

Plusieurs discussions et débats ont également lieu sur le caractère féministe ou non de certaines pratiques traditionnellement féminines. Est-ce féministe d'être « féminine », ou d'être soumise sexuellement? Est-ce féministe d'aimer faire la cuisine? Plusieurs revendiquent le caractère féministe et légitime de ces pratiques lorsqu'elles sont volontairement choisies et non imposées. Ici ne sont pas posées de questions par

ailleurs sur ce qui constitue ou non une imposition. Ainsi, toutes les décisions que prennent les femmes deviennent pour elles féministes puisqu'elles relèvent à leurs yeux d'un choix.

Le recours à la notion de choix leur permet ainsi de résoudre la tension entre le personnel et le politique. Or, si l'analyse féministe a longtemps insisté sur le caractère politique des situations apparemment individuelles vécues par les femmes, en montrant comment ces situations sont modulées par des structures sociales contraignantes – le personnel est politique –, les discours féministes centrés sur la notion de choix proposent plutôt l'idée que le « *politique est personnel* » (McCarver, 2011).

« The rhetoric of choice turns the feminist mantra “the personal is political” on its head, making the political highly personal and immune from criticism. “The political is personal” fits neatly into an ideology of personal autonomy and individual freedom—a woman’s choices are private, individual, and to be respected. » (McCarver, 2011, p. 22-23)

Dans cette optique, la personnalisation du féminisme s'exprime également dans la préoccupation de plusieurs concernant leur identité féministe, son expression et sa défense. Pour celles qui placent la liberté de choix au centre de leur conception du féminisme, le féminisme se porte comme une étiquette ou un badge. Leur identité féministe leur sert notamment, comme nous l'avons vu, à défendre le caractère incontestablement féministe de leurs choix. Certaines blogueuses et commentatrices considèrent en ce sens qu'un temps précieux est passé à discuter des choix de chacune et de leur rapport au féminisme.

La tendance à mettre de l'avant et à défendre une identité féministe a notamment été critiquée par bell hooks (1984), qui considère que cela a pour effet de centrer le focus sur soi – sur les identités et les actions individuelles – plutôt que sur le féminisme – sur les luttes à mener. L'engagement féministe semble alors passer davantage par l'adoption du « bon » comportement féministe et des « bons » choix féministes,

plutôt que sur la participation à une *lutte* féministe. Pour éviter le piège de l'identité, hooks propose d'abandonner l'utilisation de l'expression « Je suis une féministe » (« *I am a feminist* »), pour plutôt affirmer « Je défends le féminisme » (« *I advocate feminism* ») (hooks, 1984, p. 31). Cette dernière expression permet de marquer l'objectif central de l'engagement féministe : lutter contre l'oppression des femmes.

La personnalisation du politique semble ainsi passer par un rejet de l'analyse féministe radicale de l'oppression des femmes par plusieurs blogueuses et commentatrices. Une telle analyse est vue comme une généralisation illégitime de leurs expériences de vie qui ne tient pas compte des raisons individuelles et volontaires qui les mènent à adopter des pratiques jugées « opprimantes ». L'argument mis de l'avant est alors que les analyses féministes radicales font silence sur les capacités d'action individuelle des femmes et les désignent perpétuellement comme de pauvres victimes sans aucune agentivité. Elles mettent plutôt l'accent sur la quête de pouvoir et l'indépendance des femmes.

En tel cas, l'analyse radicale est non seulement vue comme illégitime, mais est également considérée par plusieurs comme une atteinte à la liberté des femmes et même comme une *insulte* aux femmes. Celles qui remettent en question la centralité de la notion de choix dans le féminisme ou notent l'existence de contraintes balisant les choix des femmes sont en effet accusées de *nier la capacité des femmes à faire des choix, voire de vouloir empêcher les femmes de faire des choix* (voir la section 6.5.1 pour mon analyse). Dans cette optique, l'analyse féministe est accusée de créer les contraintes qu'elle critique et qui sont en réalité le fait du patriarcat. Je discute des implications de cette idée dans la partie 6.5.

Il est frappant de constater que les perspectives féministes centrées sur la liberté de choix, mises de l'avant autant dans mon corpus que dans la littérature, s'apparentent aux discours de l'antiféminisme « ordinaire » que dénonce Francine Descarries

(2005) et s'assimilent à un ressac envers les discours et les luttes féministes.

Descarries désigne l'antiféminisme « ordinaire » comme :

[L]es discours et les pratiques qui, sans nécessairement recourir à des interprétations fallacieuses, extrémistes ou moralisantes, s'opposent, implicitement ou explicitement, aux projets portés par le féminisme et font obstacle aux avancées des femmes dans les différents domaines de la vie sociale. (Descarries, 2005, p. 142)

Selon Descarries (2005), les discours antiféministes ne sont en effet pas tous extrémistes et virulents : plusieurs sont au contraire subtils et insidieux, ce qui les rend d'autant plus efficaces et leur permet ainsi de s'infiltrer dans des discours sociaux souvent progressistes. L'antiféminisme « ordinaire » table notamment sur le mythe de l'égalité-déjà-là (Delphy, 2004; Descarries, 2005), qui laisse entendre que le féminisme critique et revendicateur a fait son travail de libération des femmes et qu'il n'est maintenant plus nécessaire de poursuivre des luttes féministes collectives. Pour plusieurs, comme le critique McRobbie (2008), le féminisme s'exprimerait maintenant à travers l'autonomie et la liberté individuelles des femmes. Ces discours antiféministes diffusent ainsi les idées que le féminisme « va trop loin », qu'il est « normatif » et « opprimant », qu'il « nie l'agentivité des femmes » et qu'il est « dépassé » (Descarries, 2005; McRobbie, 2008). On retrouve des idées très similaires sur les blogues féministes pour justifier le développement d'un « nouveau » féminisme, plus « jeune » et respectueux de l'individualité des femmes. Ce faisant, nombre de blogueuses et de commentatrices participent à mon avis d'un ressac subtil et « ordinaire » envers le féminisme. Leurs perspectives, comme le note McRobbie (2008), vacillent de manière très contradictoire entre le rejet du féminisme et sa célébration.

7.4 Le fétichisme du choix

Une autre proposition théorique que j'explore en ce qui concerne la dépolitisation de l'analyse féministe concerne le fétichisme du choix, pris tour à tour au sens

anthropologique et marxiste du terme. Le fétichisme du choix a pour effet d'écarter les analyses qui tentent de contextualiser socialement et économiquement les choix, en faveur d'une analyse qui se centre sur le caractère volontaire et indépendant des choix individuels.

La notion de choix semble tout d'abord prendre les allures d'un objet fétiche, au sens *anthropologique* du terme (Sebeok, 1989). Elle devient semblable à un objet de culte : sacré et surtout *incontestable*. Plusieurs blogueuses et commentatrices se heurtent en effet à l'évocation de la notion de choix par celles qui tentent par là de court-circuiter leurs arguments. Interprétée à la fois comme la raison d'être et le résultat du féminisme, la notion de choix apparaît suffisante, selon plusieurs, pour justifier toute situation et pour invalider toute préoccupation concernant une situation jugée injuste.

La fétichisation de la notion de choix donne lieu à de surprenants raisonnements circulaires. Rappelons notamment les propos de Sophie Durocher, cités au chapitre 1, concernant le vote de la députée fédérale conservatrice et ministre de la Condition féminine Rona Ambrose pour appuyer la motion 312 sur l'avortement. Sophie Durocher écrit :

Il me semblait pourtant que tous les groupes féministes défendent le droit fondamental des femmes à faire leurs propres choix. Ça devrait aussi inclure, pour Rona Ambrose, le choix de voter selon ce que lui dicte sa conscience. (Sophie Durocher, « Laissez Rona Ambrose tranquille! », *Le blogue de Sophie Durocher*, 27 septembre 2012)²⁸³

Dans un commentaire sur sa page Facebook, Simon Tremblay-Pépin, chercheur à l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques (IRIS), déconstruit avec

²⁸³ <<http://blogues.journaldemontreal.com/sophiedurocher/actualites/laissez-rona-ambrose-tranquille/>>. Consulté le 14 novembre 2012.

ironie l'argument de Sophie Durocher, faisant ressortir le ridicule de son raisonnement circulaire.

Proposition A: Le féminisme défend que toutes les femmes puissent faire leur propre choix.

Proposition B: Un des choix possible est d'être contre le fait que des femmes puissent faire certains choix (comme de se faire avorter, par exemple).

Conclusion: Il n'est pas féministe de dénoncer les femmes qui veulent réduire le choix des autres femmes parce que c'est leur choix et qu'on ne peut les condamner de faire leur propre choix.

Bref, le féminisme ne peut rien dénoncer de ce que fait une femme. Car c'est un choix fait par une femme. On ne doit pas se poser la question s'il est bon ou non pour les femmes, parce que c'est le choix d'une femme. Démonstration d'une solidité à toute épreuve. Vraiment. (Simon Tremblay-Pépin, Page Facebook, 27 septembre 2012)²⁸⁴

Des raisonnements comme celui de Sophie Durocher sont fréquents sur les blogues féministes. Une commentatrice considère ainsi tout à fait acceptable que des femmes s'opposent à plusieurs principes centraux du féminisme tout en se disant féministes, car, dit-elle, « le choix c'est le choix ».

« It's really interesting, though, this conservative feminism: It's sort of like the backlashes from the seventies Women's Lib movement calling themselves feminists – fighting for the right to be a patriarchalist woman. I suppose this is perfectly acceptable; after all, choice is choice. » (jsteele26, commentatrice, « 5 Ways Of Looking At "Sarah Palin Feminism" », *Jezebel*, 26 mai 2010)²⁸⁵

Cette circularité du raisonnement a également été notée par Stone (2008), dans le cadre d'une recherche menée auprès de femmes qui avaient quitté leur carrière

²⁸⁴ <<https://www.facebook.com/simon.tremblaypepin/posts/407931655943522>>. Consulté le 14 novembre 2012.

²⁸⁵ <<http://jezebel.com/5548464/5-ways-of-looking-at-sarah-palin-feminism>>. Consulté le 18 janvier 2013.

professionnelle pour s'occuper de leurs enfants à la maison. Ces femmes avaient en effet tendance à affirmer que leur situation relevait d'un choix pour justifier ce dernier, sous prétexte que la notion de choix est centrale au féminisme.

Selon McCarver (2011), la rhétorique du choix permet aux femmes contemporaines, vivant dans des sociétés occidentales, de se proclamer comme étant libres et de se différencier des femmes des générations précédentes ou de celles vivant ailleurs dans le monde qui, elles, font face à de réelles contraintes.

« [W]omen's use of choice rhetoric becomes a celebration of their self-perceived status as independent and autonomous agents free from the gender constraints that plagued women of prior generations. » (McCarver, 2011, p. 26)

Cette rhétorique a pour effet de dépolitiser l'analyse féministe. Évoquant plus particulièrement l'utilisation de la notion de choix dans le cadre des débats sur l'implant contraceptif Norplant, Jenks (2000) constate en ce sens que l'affirmation du caractère choisi d'une situation freine, voire empêche, la réflexion sur des enjeux importants concernant la liberté effective des femmes.

« As long as the issue of choice is satisfied, few questions are raised. Ironically, the issue of "choice" often clouds further inquiries into the meaning of reproductive liberty and freedom. » (Jenks, 2000)

La notion de choix s'apparente alors à une « amulette »²⁸⁶ (Massé, 1993, p. 235), encore au sens anthropologique, utilisée pour faire fuir les contraintes. Très souvent, blogueuses et commentatrices répondent en effet à des analyses féministes critiques

²⁸⁶ Je m'inspire ici des propos de Raymond Massé qui écrit, à propos de l'utilisation des méthodes quantitatives jugées objectives dans l'évaluation de programmes : « Je fais ici l'hypothèse que les devis d'évaluation expérimentaux et les outils de mesure validés font trop souvent office de fétiches entre les mains des chercheurs. Ces derniers les utilisent pour asseoir leur contrôle sur l'évaluation d'un programme donné. Ils jouent le rôle d'amulettes que l'on agite pour faire fuir les biais qui menacent la validité des résultats de l'évaluation. » (Massé, 1993, p. 235)

de certaines situations en proclamant : « Mais c'est mon choix! Mais je l'ai choisi! », comme si ces propos suffisaient pour faire disparaître les contraintes et pour confirmer que les choix sont bel et bien libres. Ces arguments tendent à considérer les choix dans une perspective individuelle (« c'est mon choix ») et à rejeter une analyse en termes de rapports sociaux (« cette situation se rapporte à l'oppression des femmes »).

Selon Jenks (2000), ainsi que pour Corrêa et Reichmann (1994), la mobilisation de la notion de choix peut également être envisagée comme un fétichisme, cette fois au sens *marxiste* du terme. Marx (1875) utilise le concept de « fétichisme » pour parler de la forme empruntée par la marchandise dans la société capitaliste. Dit simplement, les individus qui considèrent un objet de consommation n'établissent pas de lien entre cet objet et les conditions sociales de sa production. L'objet est détaché des rapports sociaux de production et du travail humain qui l'ont produit; il semble en quelque sorte tout simplement exister sans avoir été produit. C'est ce que Marx appelle le « fétichisme de la marchandise ».

[L]a forme valeur et le rapport de valeur des produits du travail n'ont absolument rien à faire avec leur nature physique. C'est seulement un rapport social déterminé des hommes [sic] entre eux qui revêt ici pour eux la forme fantastique d'un rapport des choses entre elles. (Marx, 1875, s.p.)

Corrêa et Reichmann (1994) s'inspirent de ce concept pour évoquer le *fétichisme du choix*. Selon elles, par le fétichisme du choix, les femmes sont vues et se voient comme des consommatrices qui peuvent faire des choix « sans médiations sociales » (Corrêa et Reichmann, 1994, p. 11), de manière complètement libre et volontaire. Dans cette optique, les choix semblent avoir été faits sans référence au contexte social et économique qui les a produits. Autrement dit, à l'instar de la marchandise, les choix existent, mais ne semblent pas avoir été produits. Jenks (2000) résume ainsi les propos de ces deux auteures.

« In the case of Marx, the fetishism of the commodity obscures the political and social context of its production. In the case of the fetishism of choice, the allure and viable significance of the very notions of autonomy obscure the ways in which the subject is socially, politically, economically, and culturally produced. » (Jenks, 2000, p. 212)

Ce fétichisme du choix semble adopté par plusieurs blogueuses et commentatrices. Ces dernières ont en effet tendance à voir leurs choix comme personnels, et à affirmer qu'elles sont venues à ceux-ci indépendamment, par la voie de leur seule réflexion. Cette réflexion semble, à leurs yeux, leur permettre d'« annuler » les contraintes sociales, politiques et économiques. Leurs choix ne leur apparaissent plus être les produits d'un contexte social contraignant : ils deviennent les résultats de leur capacité personnelle à réfléchir et à faire des choix.

Dans la même veine, Clare Chambers (2007) note que la notion de choix agit socialement comme un « transformateur normatif », en ce sens qu'elle a le pouvoir de convertir une situation injuste en situation juste : affirmer qu'une situation injuste est le résultat d'un choix volontaire, attribue une apparence de justice à la situation. Plus encore, selon elle, la rhétorique du choix individuel permet de départager les notions d'inégalité et d'injustice. Une inégalité soutenue par un choix individuel peut alors ne pas être considérée comme injuste. Autrement dit, le fait qu'une situation inégale soit le résultat d'un choix individuel permettrait de justifier la persistance de cette inégalité.

« [T]here is [...] this idea that any injustice from that inequality can be mitigated by the liberal capitalist focus on individual choice. The result, in this story, is that gender inequality becomes inevitable but unproblematic. So a situation can now be unequal without being unjust, so long as we attribute the inequality to the choices of those involved. » (Chambers citée par Nelson, 2012, p. 7)

Le caractère de « transformateur normatif » du choix apparaît également dans le discours de plusieurs actrices. Celles-ci considèrent en effet que certaines situations ne sont pas inhéremment injustes ou ne peuvent être qualifiées d'exploitation de

manière globale (par exemple, la prostitution/travail du sexe). Tout dépend du caractère volontaire ou involontaire de la participation. Autrement dit, choisir volontairement d'être travailleuse du sexe transforme ce qui serait une situation d'exploitation, pour celles qui y seraient contraintes, en situation de non-exploitation, voire d'épanouissement personnel. Une analyse en termes de rapports sociaux, qui qualifierait la prostitution d'exploitation par exemple, devient, à leurs yeux, illégitime pour rendre compte des expériences individuelles des femmes.

Les discours mobilisant la notion de choix ont ainsi pour résultat de faire la promotion du statu quo ou, autrement dit, de légitimer un ordre social. Dans mon mémoire de maîtrise portant sur les parcours scolaires des étudiantes dans des domaines scientifiques et technologiques non-traditionnels, j'ai critiqué les discours disant que les femmes qui ne s'orientent pas vers des domaines scientifiques le font par choix ou par désintérêt. Je rejoignais alors les propos d'autres auteur-e-s (Descarries-Bélanger, 1980; Ferrand, 1994; Duru-Bellat, 2004) ~~qui montraient que les~~ choix d'orientation des femmes, loin d'être uniquement le fait de choix individuels et de motivations personnelles, sont déterminés par les structures sociales patriarcales qui désignent certaines activités comme étant « masculines » et d'autres comme « féminines ». Les discours mobilisant la notion de choix ont ainsi tendance à faire l'apologie des structures contraignantes, en disant, qu'après tout, ce n'est qu'une question de choix individuels. Dans le cas des discussions sur les blogues féministes, je perçois une tendance semblable à désamorcer et à démolir des discours qui se veulent critiques des structures sociales contraignantes en insistant sur le fait que si, par exemple, les femmes choisissent de demeurer à la maison pour s'occuper de leurs enfants, on ne peut y voir que le résultat de choix et de préférences individuels.

7.5 L'absence de prise en compte de la dimension matérielle de l'oppression des femmes

La difficulté à penser l'oppression des femmes est particulièrement évidente dans l'équivalence que plusieurs blogueuses et commentatrices établissent entre l'oppression patriarcale et l'« oppression par le féminisme ». Elles considèrent qu'un féminisme qui est critique des structures sociales et qui identifie certaines situations comme opprimantes a en fait pour objectif, tout comme le patriarcat, de limiter les choix des femmes et de leur prescrire d'agir de certaines manières jugées légitimes. L'oppression des femmes, à leurs yeux, se caractérise donc essentiellement par des *contraintes à la liberté de choisir*. Sur ce point, le féminisme critique leur apparaît tout aussi coupable que le patriarcat. Rappelons par exemple les propos de la commentatrice qui s'insurge contre les « armées de féministes patriarcales » qui tentent de dicter les choix des femmes, ou encore ceux de cette autre commentatrice qui fait l'équivalence entre le féminisme et le patriarcat²⁸⁷ :

« Do we fight to get out of a patriarchal society to be equally under the thumb of a panel of women telling us we aren't feminist "enough"? [...] If every feminist makes the political choice before her own happiness, is that anything but shifting the norm? » (Keri, commentatrice, « Can You Take this Feminist Seriously? », *Hoyden About Town*, 30 septembre 2009)²⁸⁸

L'équivalence entre l'oppression exercée par le patriarcat et par le féminisme est toutefois difficile à soutenir théoriquement. Elle supposerait, dans un premier temps, que les deux réalités visées soient du même ordre, alors que l'une est un système de division et de hiérarchie, et que l'autre est une proposition sociopolitique, éthique et analytique pour comprendre les mécanismes et les enjeux à l'œuvre dans le patriarcat et pour lutter contre les inégalités. L'équivalence supposerait, dans un deuxième

²⁸⁷ Voir la partie 6.5.1 pour l'analyse de ces discussions.

²⁸⁸ <<http://hoydenabouttown.com/20090929.6817/can-you-take-this-feminist-seriously/>>. Consulté le 18 janvier 2013.

temps, que le féminisme soit en mesure de déployer les mêmes moyens (symboliques, physiques et matériels, trois dimensions indissociables de l'oppression des femmes selon Galerland (2008, p. 9) que le patriarcat. Sur ce point, il semble toutefois que nombre de blogueuses et de commentatrices font exister les contraintes à la liberté de choisir avant tout au niveau *symbolique et idéal* (autrement dit, dans les idées et les discours). En tel cas, elles considèrent que ce sont les discours critiques du féminisme qui constituent les principales entraves à la liberté des femmes. Il y a là un important renversement de l'analyse féministe. Mon analyse rejoint en ce sens celle de Galerland (2007), qui constate une dématérialisation des rapports sociaux de sexe dans les revendications de la Marche mondiale des femmes de l'an 2000. Cette dématérialisation s'exprime selon elle dans :

[...] la tendance à disjoindre l'oppression physique et symbolique des femmes de la division sexuelle du travail ainsi que des intérêts proprement matériels qui en sont retirés. Cela conduit à l'amputer de la part matérielle de son explication, à la rejeter de manière exclusive dans l'ordre symbolique ou idéal (superstructurel) [...]. (Galerand, 2007, p. 126)

La dématérialisation de l'oppression des femmes est également manifeste dans le discours des blogueuses et des informatrices dont la conception de l'oppression patriarcale se limite au domaine des idées et des discours. Le rapprochement entre féminisme et patriarcat a pour le moins comme conséquence d'occulter les moyens bien physiques et matériels que le patriarcat met en place pour assurer la subordination des femmes et que Paola Tabet (2000), que j'ai présentée au chapitre 2, énonce en ces termes :

Les affirmations sur la maternité, le sexe comme fonction des femmes ne sont pas seulement idéologiques : leur réalité est bien matérielle. La division sexuelle du travail avec ces formes d'accès aux moyens de production, aux outils [...], la répartition inégale des ressources, l'inégalité des salaires, tout cela, de manière différente selon les sociétés constitue la base de l'échange inégal où les femmes cèdent non seulement leur capacité de travail, leur travail productif, mais aussi leur capacité de procréation, leur corps entier. (Tabet, 2000, p. 96-97)

Le féminisme basé sur la notion de choix n'offre donc pas les ressources théoriques pour penser l'oppression des femmes dans sa globalité physique, symbolique et matérielle. Je rejoins McCarver (2011) lorsqu'elle constate que, sur ce point, ce féminisme peine à concilier ses désirs de transformation sociale et structurelle avec des récits culturels qui mettent de l'avant la centralité de l'autonomie individuelle et de la responsabilité personnelle.

« Feminism's recognition of oppression prompts theoretical discussion, activism, and awareness surrounding the need for change at the structural and social level. However, these efforts often conflict with broader and widely held cultural narratives involving individual autonomy, equality, personal responsibility, and "against-all-odds" success. [...] [T]hese narratives are not always reconcilable with awareness and understanding of oppression and how oppression operates. » (McCarver, 2011, p. 36)

L'oppression elle-même est d'ailleurs pensée dans une perspective individuelle par plusieurs blogueuses et commentatrices. Dans son analyse des « logiques sexuelles » évoquées par les communautés de zines féministes en Suède, Payne (2012) constate à cet égard que le féminisme libéral, basé sur des idées d'égalité et de liberté de choix, se distingue du féminisme radical en ce qui concerne la théorisation de l'oppression des femmes. Le féminisme radical identifie ainsi explicitement l'oppression *collective* des femmes comme le fait du patriarcat. Au contraire, le féminisme libéral considère que l'oppression *individuelle* des femmes provient de la limitation de leurs choix et de leur individualité. Elle écrit :

« The 'oppressive regime' becomes neither Patriarchy nor 'dualistic accounts of gender', but rather any regime that impedes on 'free choice' and expression of individual personality (as long as it does not hurt anybody else). Feminism is expressed as an ideology that should allow everyone to 'be as they want to be' rather than 'playing police and setting up rules for what individual feminists should think'. » (Payne, 2012, p. 196)

La libération de l'oppression se fait donc pour plusieurs de manière individuelle. Il importe alors selon elles de lutter à la fois contre le patriarcat et le féminisme qui voudraient limiter les choix des femmes, en faisant des choix qu'elles disent

volontaires et indépendants, ce qui représente pour elles un pied de nez aux contraintes. Les femmes qui ne sont pas en mesure de faire des choix volontaires sont pour leur part renvoyées à leurs propres défaillances. McRobbie (2008) et Whelehan (2001) soulignent à cet égard que, dans les discours féministes mobilisant la notion de choix, la liberté de choix individuelle est en effet synonyme de responsabilité individuelle quant aux conséquences des choix. Si leur capacité de choisir est célébrée, les femmes deviennent toutefois responsables de leurs « mauvais choix ». Une commentatrice citée au chapitre 6 accusait ainsi une autre femme de se complaire dans un rôle de victime passive et lui conseillait tout simplement de « faire un autre choix » que la prostitution si elle se sentait opprimée. Encore ici apparaît la difficulté à penser l'oppression des femmes dans ses formes physiques et matérielles, donnant l'impression, comme le critique Lazar (2007), que les femmes peuvent tout simplement « faire un autre choix » ou « changer leur discours » pour se sortir de l'oppression. L'oppression est dans cette optique vue comme un fait individuel duquel les femmes sont individuellement responsables.

7.6 Conclusion : la prégnance des discours féministes dépolitisés

Si la notion de choix se retrouve politisée, car sans cesse mobilisée et mise de l'avant dans les discours tant sociaux que féministes, le choix lui-même, ou plus précisément l'acte de choisir, est dépolitisé, étant pensé comme un acte individuel, désocialisé et réalisé hors de toute contrainte. Tout tourne alors autour des femmes en tant qu'individues et de leur liberté de choix, laissant de côté les conceptions collectives de la capacité d'action, en tant qu'elle est à la fois rendue possible et contrainte par les structures sociales.

La mobilisation de la notion de choix dans les discours féministes a donc pour effet de limiter, voire d'invalidier, les analyses et les critiques féministes radicales. La notion de choix rend difficiles l'analyse et la compréhension de l'oppression des femmes et des contraintes qu'elles vivent, d'une part, par son rejet de l'analyse en

termes de rapports sociaux et, d'autre part, par une difficulté à concevoir les bases matérielles et physiques de l'oppression des femmes.

Les discours féministes centrés sur la notion de choix laissent entendre que les femmes sont toutes libres, égales et moralement responsables dans leur capacité à faire des choix. Malgré les prétentions à prendre en compte la diversité des positions des femmes et de leur individualité, ces discours tendent toutefois à faire implicitement référence aux catégories de femmes les plus privilégiées, celles qui sont socialement, politiquement et économiquement en position de faire des choix plus volontaires, quoique tout de même contraints (Whelehan, 2001; McRobbie, 2008; Gill, 2007a; Hausman, 2008; Stone, 2008). Ce faisant, ce ne sont pas seulement les analyses en termes de rapports de sexe qui sont évacuées, mais aussi celles qui pourraient permettre d'éclairer les dynamiques d'autres rapports sociaux, ainsi que leur imbrication.

Le fait que la notion de choix soit aussi prégnante et quasi incontournable dans les discussions et les débats féministes ajoute à ce constat de dépolitisation de l'analyse féministe. Il est à cet égard frappant de constater qu'un des discours dominants dans le paysage des blogues féministes (et plus largement, dans les discours sociaux contemporains) s'avère être un discours féministe dépolitisé, comportant des relents d'antiféminisme.

CONCLUSION

Dans cette recherche, j'ai étudié la mobilisation de la notion de choix dans les discussions et les débats sur les blogues féministes. Plusieurs auteures ont déjà souligné la prégnance de la notion de choix dans les discours féministes, notamment dans les courants égalitariste, troisième vague, *girl power* et queer. Cette recherche a permis d'aller plus loin en analysant empiriquement ces discours et en faisant ressortir les représentations du féminisme et de la notion de choix qui les traversent, à partir de discussions et de débats sur des blogues féministes. Sur un corpus de 33 blogues et des dizaines de milliers de billets, j'ai retenu 2 246 billets où la notion de choix était particulièrement mobilisée (c'est-à-dire qu'elles apparaissaient au moins à cinq reprises). Pour conclure cette thèse, je résume les conclusions qui me semblent les plus importantes, à partir des trois questions spécifiques de recherche qui m'ont servi de pistes d'analyse.

Comment la notion de choix est-elle mobilisée? Autour de quels thèmes est-elle mobilisée?

Je me suis intéressée aux dynamiques de la mobilisation de la notion de choix au chapitre 4. Je me suis tout d'abord attachée à faire un portrait des blogues féministes, des blogueuses et des commentatrices de l'échantillon. Les blogues féministes se différencient sur plusieurs points, en ce qui concerne leur nombre total de billets, leur nombre moyen de billets par mois, leur année de création, leur type (individuel ou collectif), etc. Les blogueuses et les commentatrices qui écrivent sur les blogues proviennent elles aussi d'horizons différents. Une longue observation des blogues me permet de noter que leurs participantes se différencient au niveau de l'âge, de leur

occupation, de leur origine sociale, des courants féministes auxquels elles s'attachent, etc.

La notion de choix est particulièrement mobilisée sur les blogues très achalandés où sont publiés des dizaines de billets et des centaines, voire des milliers de commentaires par jour. Si plusieurs blogueuses mobilisent cette notion dans leurs billets, ce sont surtout les commentatrices qui le font en discutant entre elles.

L'analyse a montré que près d'une centaine de sujets sont abordés dans les discussions qui mobilisent la notion de choix. Le thème le plus abordé, comptant pour près d'un quart des billets de l'échantillon, concerne l'avortement. Parmi les autres sujets les plus abordés se retrouvent plusieurs qui ont été liés à des situations problématisées par le féminisme radical : demeurer à la maison pour s'occuper des enfants, prendre le nom de famille du mari, se prostituer, etc.

L'analyse a également montré que les discussions et les débats qui mobilisent la notion de choix peuvent être orientés vers l'externe ou vers l'interne. Dans le premier cas, les blogueuses et les commentatrices s'adressent à leurs « ennemis communs » (des politicien-ne-s, des organismes, des gouvernements, etc.) qui se dressent contre des luttes féministes. Les discussions concernant l'avortement font partie de ce premier cas de figure. Blogueuses et commentatrices s'en prennent alors aux individu-e-s et aux groupes qui voudraient limiter l'accès à l'avortement, ou comme elles le désignent, « le choix » des femmes. Dans le deuxième cas, les discussions et les débats ont lieu entre blogueuses et commentatrices et expriment des tensions existant entre des positions et des courants différents, notamment en ce qui concerne l'association entre notion de choix et féminisme, que je reprends dans la prochaine section.

En quels termes les différentes mobilisations de la notion de choix sont-elles articulées au féminisme? Quelles représentations du féminisme expriment-elles?

L'articulation de la notion de choix au féminisme a été explorée aux chapitres 5 et 6. Le chapitre 5 porte sur les discussions concernant l'accès à l'avortement, soit sur le sujet, rappelons-le, qui est le plus abordé dans l'échantillon. L'analyse a montré que les blogueuses et les commentatrices traitent principalement de ce sujet du point de vue de la liberté de choix et moins en termes de droit à l'avortement et à la justice reproductive. D'ailleurs, pour la majorité, les discussions sur l'avortement ne concernent pas tant la pratique en elle-même, mais plutôt la liberté de choix. Plusieurs disent explicitement qu'elles sont « pro-choix » et non « proavortement », certaines exprimant à cet égard des réticences personnelles face à cette pratique. Ces réticences sont selon elles tout à fait légitimes dans la mesure où elles ne concernent que leurs choix personnels et ne cherchent pas à imposer leurs préférences aux autres.

L'important, selon plusieurs, est en effet de « faire confiance aux femmes » quant à leur capacité de faire des choix éclairés et de ne pas tenter de limiter leurs choix en pensant savoir mieux qu'elles ce dont elles ont besoin. Dans cette optique, elles reprochent avant tout aux personnes et aux groupes qui militent contre l'accès à l'avortement d'être « antichoix », au contraire de « antiavortement » ou « pro-vie ». Toutes ne sont toutefois pas d'accord avec cette position. Plusieurs considèrent que l'accent sur la liberté de choix a pour effet de faire disparaître l'avortement des discussions. Certaines rejettent alors l'étiquette « pro-choix » pour se revendiquer « proavortement », ce qui représente pour elles le sujet véritable des luttes.

Pour plusieurs, la position « pro-choix » représente un non négociable féministe. Pour pouvoir se dire féministes, il s'agit, peu importe les convictions personnelles, de défendre la liberté de choix des femmes et de refuser que leurs choix en matière d'avortement soient restreints. Pour d'autres, cependant, une position contre l'accès à l'avortement s'avère légitime, compte tenu de la liberté de choix rendue possible par

le féminisme. Elles considèrent que le féminisme permet aux femmes de choisir si elles sont pour ou contre l'avortement, sans devoir se justifier ou risquer d'être désignées comme non féministes.

Certaines sont cependant critiques des discours sur la liberté de choix, qui tendent, selon elles, à assumer que toutes les femmes sont dans des positions pour faire des choix. Elles notent par exemple que, pour plusieurs catégories de femmes, l'avortement ne représente pas un véritable choix. En l'absence de ressources, ces femmes se retrouvent souvent forcées à choisir de se faire avorter, particulièrement lorsqu'il s'agit de femmes minorisées ou handicapées, dont les enfants sont moins « désirables » socialement. L'accès à l'avortement n'est donc pas une priorité pour ces femmes : plus important encore est le développement de leur autonomie reproductive. Plusieurs blogueuses et commentatrices militent en ce sens pour une justice et une liberté reproductives, qui permettraient aux femmes d'avoir accès à des ressources qui leur permettraient de vivre convenablement et de faire de véritables choix.

Le chapitre 6 prolonge l'analyse débutée au chapitre 5 en se penchant plus spécifiquement sur l'association entre le féminisme et la liberté de choix. J'y analyse deux représentations du féminisme et de la notion de choix : une représentation du « féminisme comme liberté de choix individuelle » et celle du « féminisme comme libération collective des femmes ». J'ai identifié cinq thèmes qui rendent compte des tensions existant entre celles-ci, soit la définition du féminisme; les articulations entre choix et contraintes; les articulations entre choix et responsabilité; le caractère féministe des choix et le statut de la critique dans le féminisme.

Pour les blogueuses qui s'identifient au féminisme fondé sur la liberté de choix, la notion de choix est centrale aux discours et aux actions féministes. La liberté de choix est d'ailleurs, à leurs yeux, synonyme de féminisme. Pour elles, comme le féminisme a rendu possible la liberté de choix des femmes, les femmes peuvent maintenant

choisir ce qu'elles veulent. Tous les choix en l'occurrence se valent. Le féminisme se situe pour elles au niveau des individus, leur permettant de prendre le contrôle de leur vie et d'exprimer leur individualité à travers leurs choix. Elles maintiennent que les femmes sont en mesure de faire des choix libres, hors de toute contrainte. Pour elles, il existe une démarcation nette entre ce qui relèverait du choix et ce qui relèverait de la contrainte. Certaines croient d'ailleurs que même les choix contraints peuvent être qualifiés de choix, car il demeure toujours possible selon elles de faire d'autres choix. À cet égard, les choix que font les femmes leur apparaissent avant tout comme des choix privés, qui ne les concernent qu'elles seules. Les femmes n'ont ainsi pas de compte à rendre au féminisme ou aux autres femmes, et ne sont pas responsables des effets que peuvent avoir leurs choix sur les autres. Elles considèrent, comme conséquence logique, que les femmes sont individuellement responsables de leurs choix.

Pour plusieurs, par ailleurs, les choix que font les femmes sont nécessairement féministes lorsqu'ils sont le résultat d'une réflexion personnelle. Les actions que les discours féministes radicaux ont problématisées, comme la soumission ou la prostitution, sont pour elles parfaitement compatibles avec le féminisme, dans la mesure où les femmes choisissent librement de s'y investir. Dans cette optique, à l'instar de la question de l'avortement, plusieurs considèrent que les choix des femmes doivent être respectés et défendus. Elles dénoncent d'autres féministes qui offrent des analyses critiques de certaines situations ou pratiques, y voyant des tentatives pour disqualifier les choix des femmes. Elles se dressent particulièrement contre un féminisme qu'elles désignent comme « normatif » et « opprimant ». Plusieurs établissent d'ailleurs une équivalence entre le patriarcat et le féminisme normatif, tous deux cherchant à leurs yeux à limiter la liberté de choix des femmes.

Les blogueuses et les commentatrices qui associent le féminisme à la libération collective des femmes développent quant à elles des perspectives très différentes.

Elles désignent le féminisme comme une lutte collective visant à provoquer des changements sociaux qui pourront participer à la libération des femmes. Elles rejettent en ce sens très explicitement l'idée que le féminisme serait une question de choix et de liberté individuels. Un tel féminisme constitue d'ailleurs à leurs yeux une entrave pour la libération collective des femmes. Selon elles, comme les femmes vivent dans des sociétés patriarcales, racistes et classistes, leurs choix sont contraints par les structures sociales en présence, même si certains espaces de liberté peuvent exister. À cet égard, elles considèrent important de reconnaître que certaines catégories de femmes ont accès à un plus grand espace de liberté que d'autres. Pour cette raison, les femmes se doivent d'être attentives aux effets que leurs choix peuvent avoir sur les autres. Ces actrices n'hésitent pas à dire que les choix de certaines femmes peuvent contribuer à l'oppression des autres.

Plusieurs dénoncent également l'idée que tous les choix que font les femmes seraient féministes. Pour elles, les choix que font des féministes ne sont pas nécessairement eux-mêmes féministes. Plusieurs doutent d'ailleurs qu'il soit possible de faire des choix réellement féministes, compte tenu des contraintes exercées par les structures sociales patriarcales. Dans ces conditions, elles conçoivent que des féministes puissent faire des choix traditionnellement féminins, voire antiféministes, sans que leur engagement féministe soit remis en question. La critique demeure toutefois pour elles une partie essentielle du féminisme. Cette critique n'a pas pour objet de limiter les choix des femmes ou de les juger individuellement, mais bien d'offrir des analyses critiques concernant les conditions sociales dans lesquelles vivent les femmes. Pour elles, il importe que le féminisme se recentre sur son objectif de « fracasser le patriarcat » et doit éviter les dérives individualistes qui l'en éloignent.

Quelles sont les implications de la mobilisation de la notion de choix pour le féminisme?

Cette question a été explorée au chapitre 7. Le chapitre part du constat de la prégnance de la notion de choix dans les discussions et les débats sur les blogues féministes et de celui de la dépolitisation de l'analyse féministe qui résulte de cette prégnance. La dépolitisation est définie ici comme l'évacuation des analyses féministes de l'oppression des femmes en termes de rapports sociaux, au profit d'analyses qui place la liberté individuelle de choix en leur cœur. Plusieurs propositions théoriques y sont explorées. La notion de choix y est notamment analysée comme un « idéographe » puissant, basé sur des principes d'autonomie et d'indépendance chers aux sociétés occidentales contemporaines. Cet idéographe interpelle particulièrement les blogueuses et les commentatrices et leur permet de donner un sens à leurs actions et à leurs expériences.

L'analyse propose que les discours féministes mobilisant la notion de choix se veulent une résistance à un féminisme critique qui est désigné comme trop normatif, ne laissant pas de place aux individualités des femmes. Ces discours déploient au contraire un féminisme plus centré sur les individus et leurs désirs individuels de réalisation de soi et d'épanouissement personnel. Le féminisme devient alors une affaire hautement personnelle, s'éloignant d'un engagement pour la libération collective des femmes pour devenir un espace d'affirmation des choix et des identités individuels.

L'analyse propose également de considérer la mobilisation de la notion de choix comme un fétichisme, au sens à la fois anthropologique et marxiste, qui a pour effet de rendre invisibles les contextes socioéconomiques qui balisent les choix individuels. Les choix se retrouvent ainsi fétichisés, car détachés des rapports sociaux qui les ont produits. La mobilisation de la notion de choix a pour effet de rendre invisibles les différentes contraintes qui balisent la vie des femmes et de présenter au

contraire les femmes comme des individus libres qui ont la capacité de faire des choix volontaires, hors de toute contrainte.

L'analyse pointe finalement vers une dématérialisation de l'oppression des femmes, qui est considérée avant tout comme une contrainte à la liberté individuelle de choisir. Pour plusieurs, ces contraintes se situent surtout au niveau symbolique et idéal, à travers les discours du patriarcat, mais aussi ceux d'un féminisme vu comme critique et normatif. Les dimensions matérielles et physiques de l'oppression des femmes deviennent pour leur part invisibles. D'ailleurs, dans ces discours, l'oppression est pensée dans une perspective individuelle, tout comme la libération. Il s'agit donc pour les femmes de faire des choix qui leur permettront d'affirmer leur individualité et leur liberté.

Contributions, limites et pistes futures de recherche

Une préoccupation centrale de cette recherche était de prendre au sérieux les discussions qui mobilisent la notion de choix. Adoptant des perspectives féministes radicales, qui mettent de l'avant l'importance de considérer les rapports sociaux de sexe pour analyser l'oppression des femmes, j'étais – et je suis encore – sceptique des discours qui insistent sur la liberté individuelle de choix. Toutefois, pour saisir ces discours, j'ai cru important de les analyser sérieusement, sans les critiquer de prime abord. Pour cette raison, les chapitres 5 et 6 laissent beaucoup de place à ces discours et peuvent apparaître peu critiques d'un point de vue féministe radical. J'ai plutôt préféré concentrer l'analyse critique des implications de l'association entre féminisme et liberté individuelle de choix dans un chapitre séparé, soit le chapitre 7.

Une autre contribution importante de cette thèse est d'avoir pris au sérieux les discussions et les débats sur les blogues féministes. Le contenu des blogues féministes est en effet très rarement pris comme matériau d'analyse. Pourtant, plusieurs chercheuses, notamment Shade (2002) et McCarver (2011), ont noté que les

espaces virtuels constituent un lieu important pour le développement des mouvements féministes contemporains et pour la diffusion de leurs discours. À cet égard, il est important d'étudier ces espaces en tant qu'ils peuvent être porteurs de reconfigurations des discours féministes. Les blogues ne sont d'ailleurs plus les seuls espaces de discussions et de débats entre féministes sur Internet. Plusieurs discussions et débats ont également lieu sur des pages féministes sur Facebook²⁸⁹, suivies par des milliers, voire des dizaines de milliers d'abonné-e-s. Ces espaces pourraient offrir de riches possibilités d'analyse.

L'analyse des discussions et des débats sur les blogues féministes a été limitée par la rareté d'outils appropriés de collecte et d'analyse de données. Plusieurs outils informatiques puissants se limitent en effet à l'analyse quantitative des blogues (réseaux de blogues, analyse de discours, etc., souvent à des fins de marketing), alors que les quelques outils permettant l'analyse qualitative sont encore au stade de prototypes et donc peu utilisables. Des recherches futures qui s'intéresseraient au contenu des discussions sur les blogues féministes – ou sur les blogues en général – bénéficieraient grandement du développement de nouveaux outils de collecte et d'analyse.

La taille de l'échantillon, de même que la difficulté d'accès aux informations personnelles des blogueuses et des commentatrices, ont limité les possibilités de faire un portrait complet de celles qui participent aux blogues féministes, notamment en ce qui concerne leur origine sociale et leur scolarité. Il est en effet difficile de savoir *qui* sont celles qui tiennent des propos mobilisant la notion de choix ou, au contraire, critiquant l'utilisation de cette notion. S'agit-il, dans l'un ou l'autre des cas, de

²⁸⁹ Voir notamment les pages de *Guerilla Feminism* <<https://www.facebook.com/guerrillafeminism>>, *Unpacking the "F" Word* <<https://www.facebook.com/pages/Unpacking-the-F-Word/340597015976663>> et *Osez le féminisme* <<https://www.facebook.com/osezlefeminisme>> (Consulté le 5 février 2013)

femmes provenant de classes sociales supérieures, de femmes détenant une formation universitaire, de femmes ayant étudié en études féministes, etc.? Plusieurs éléments permettent de penser que les blogueuses et les commentatrices n'ont pas toutes le même bagage socioéconomique. Pensons par exemple à la commentatrice qui a cité Luce Irigaray dans son commentaire (chapitre 6, p. 198), une des rares à avoir utilisé une référence théorique pour soutenir ses propos. Un portrait plus complet pourrait contribuer à mieux situer les propos des actrices. D'autres recherches pourraient ainsi nourrir l'analyse des discussions sur les blogues féministes à l'aide de questionnaires, ou même d'entrevues plus approfondies, avec des blogueuses et des commentatrices.

Une autre piste de recherche consisterait à approfondir l'analyse, comme je l'ai fait dans le cas de l'avortement au chapitre 4, en prenant pour objet un sujet particulier, par exemple la question de la prostitution/travail du sexe, et à étudier comment s'y mobilise la notion de choix. De telles recherches permettraient d'éclairer les débats sur ce sujet, dans lesquels la notion de choix constitue un nœud important, en plus de poursuivre l'analyse des dynamiques de la mobilisation de la notion de choix dans les discussions.

(Re)Mettre de l'avant le potentiel critique du féminisme

Cette thèse a mis en scène des tensions existant entre deux discours, qui déploient des conceptions différentes du féminisme et de la notion de choix. Dans une perspective féministe radicale, ces discours féministes sont-ils aussi porteurs l'un que l'autre de changements sociaux? Sont-ils aussi en mesure de contribuer à la libération collective des femmes?

Cette thèse m'amène à soutenir que les discours féministes centrés sur la liberté individuelle de choix ont pour effet de contribuer à la reproduction d'un ordre social patriarcal, raciste et classiste qui opprime les femmes. En rejetant des discours féministes radicaux qui analysent l'oppression des femmes en termes de rapports

sociaux, les discours centrés sur la liberté individuelle de choix offrent des analyses dépolitisées, basées sur l'affirmation des choix individuels et des individualités. Au nom de la liberté individuelle, ces discours ignorent les rapports sociaux qui traversent la vie des femmes, ainsi que les contraintes qui balisent leur liberté, tant individuelle que collective. En voyant des choix volontaires où il y a contraintes, ces discours déplacent l'objectif des luttes féministes : ce n'est plus la libération de l'oppression collective qui est centrale, mais bien la libération individuelle, en fonction des aspirations et des désirs personnels de chacune. La dépolitisation de ces discours, combinée à leur dématérialisation de l'oppression des femmes, à travers notamment l'établissement d'une équivalence entre l'oppression par le patriarcat et par les discours féministes critiques, limitent donc leur potentiel de contribution à la libération collective des femmes.

Compte tenu de la prégnance de ces discours et de leur force de ralliement parmi plusieurs féministes, il ne s'agit pas d'ignorer ou de dénigrer les discours féministes centrés sur la liberté individuelle de choix. Il ne s'agit pas non plus de nier l'importance de la liberté individuelle, de l'autonomie personnelle ou de l'épanouissement de soi dans l'amélioration de la vie des femmes. Il importe plutôt de saisir ces discours, de souligner, comme le fait cette thèse, leurs limites et leurs angles morts, et d'offrir d'autres discours qui permettent de penser la libération des femmes dans une perspective plus collective.

Cette thèse, je l'espère, permettra de mieux saisir les discours féministes centrés sur la liberté individuelle de choix et de soutenir ceux et celles, féministes, étudiantes, enseignantes, intervenantes, qui travaillent à (re)mettre de l'avant le potentiel critique et transformateur du féminisme, dans le but, comme l'écrivait une commentatrice, de « fracasser le patriarcat ».

APPENDICE A

Tableau A-1
Portrait des 33 blogues féministes de l'échantillon

Titre du blogue	Date du premier billet	Nombre total de billets ²⁹⁰	Nombre moyen de billets par mois	Espace géographique	Type
Aliceswonderverden	mars-08	625	26,0	France	Individuel
Bitch Blog	oct-07	1 600	55,2	États-Unis; Pays anglophones	Collectif
Community Feministing	juin-08	6 200	295,2	États-Unis	Collectif
Cybersolidaires	mai-00	1 700	14,4	Québec	Individuel; invitées
FBomb	févr-09	350	26,9	États-Unis	Collectif
Female Impersonator	févr-08	630	26,3	États-Unis	Collectif
Feministe	oct-03	7 900	102,6	États-Unis	Collectif
Feministing	avr-04	10 000	140,8	États-Unis	Collectif
Fetch me my Axe	oct-05	1 400	26,9	États-Unis	Individuel
FWD/Forward	oct-09	500	100,0	États-Unis	Collectif
Girl with Pen	janv-07	1 500	39,5	États-Unis	Collectif
Hoyden about Town	août-06	3 300	76,7	Australie	Collectif
I Blame the Patriarchy	févr-05	1 300	21,3	États-Unis	Individuel
Je suis féministe	oct-08	250	14,7	Québec	Collectif
Jezebel	mars-07	35 000	972,2	États-Unis	Collectif
Les entrailles de mademoiselle	avr-08	250	10,9	France	Collectif
Mauvaiseherbe	nov-07	210	7,5	France	Individuel
Olympe et le plafond de verre	févr-08	450	18,0	France	Individuel
Penny Red	sept-07	270	9,0	Angleterre	Individuel

²⁹⁰ Le nombre total de billets a été calculé en juin 2010, au moment de la collecte des billets.

Titre du blogue	Date du premier billet	Nombre total de billets ²⁹⁰	Nombre moyen de billets par mois	Espace géographique	Type
Plains Feminist	janv-06	660	13,2	États-Unis	Individuel
Punkass Blog	avr-06	2 000	42,6	États-Unis	Collectif
Rage against the Man-Chine	janv-08	220	8,5	États-Unis	Individuel
Shakesville	oct-04	20 000	307,7	États-Unis	Collectif
The Angry Black Woman	nov-04	520	8,1	États-Unis	Collectif
The Curvature	avr-07	1 100	31,4	États-Unis	Individuel
The Feminist Agenda	févr-09	300	23,1	États-Unis	Individuel
The F-Word Blog	avr-05	3 700	62,7	Angleterre	Collectif
The Pursuit of Harpyness	janv-09	800	57,1	États-Unis	Collectif
The Sexist	sept-08	1 950	108,3	États-Unis	Individuel
this ain't livin'	juil-05	3 200	57,1	États-Unis	Individuel
Tiger Beatdown	sept-08	400	22,2	États-Unis	Individuel
Womanist Musings	avr-08	2 025	88,0	Canada	Individuel; invitées
XXBlaze	avr-08	120	5,2	Canada	Individuel

BIBLIOGRAPHIE

- Alexander, Jeffrey C. 1987. *Twenty Lectures: Sociological Theory Since World War II*. New York : Columbia University Press, 410 p.
- Amos, Valerie et Pratibha Parmar. 2000. « Challenging Imperial Feminism ». In *Feminism and Race*, sous la dir. de Kum-Kum Bhavnani, p. 17-32. Oxford : Oxford University Press.
- Andrews, Molly. 2002. « Feminist Research with Non-Feminist and Anti-Feminist Women: Meeting the Challenge ». *Feminism & Psychology*, vol. 12, no 1, p. 55-77.
- Auerbach, Carl F. et Louise B. Silverstein. 2003. *Qualitative Data: An Introduction to Coding and Analysis*. New York : NYU Press, 220 p.
- Baker, Joanne. 2005. « The Politics of Choice: Difficult Freedoms for Young Women in Late Modernity ». Thèse de doctorat, Townsville, James Cook University. En ligne <<http://eprints.jcu.edu.au/00000012/>>. Consulté le 26 octobre 2009.
- , 2008. « The Ideology of Choice. Overstating Progress and Hiding Injustice in the Lives of Young Women: Findings from a Study in North Queensland, Australia ». *Women's Studies International Forum*, vol. 31, no 1, p. 53-64.
- Bartky, Sandra Lee. 1990. *Femininity and Domination: Studies in the Phenomenology of Oppression*. New York : Routledge, 141 p.
- Baumgardner, Jennifer et Amy Richards. 2000. *Manifesta: Young Women, Feminism, and the Future*. New York : Farrar, Straus and Giroux.
- Beck, Ulrich. 1992. *Risk Society: Towards a New Modernity*. Londres : SAGE Publications, 272 p.
- Benvegna, Nicolas et Mathieu Brugidou. 2008. « Prendre la parole sur internet. Des dispositifs sociotechniques aux grammaires de la discussion ». *Réseaux*, vol. 26, no 150, p. 51-82.

- Berendt, B. et R. Navigli. 2006. « Finding Your Way Through Blogspace: Using Semantics for Cross-Domain Blog Analysis ». In *AAAI Symposium on Computational Approaches to Analyzing Weblogs*. Menlo Park, California : AAAI Press.
- Blais, Mélissa, Laurence Fortin-Pellerin, Ève-Marie Lampron et Geneviève Pagé. 2007. « Pour éviter de se noyer dans la (troisième) vague : réflexions sur l'histoire et l'actualité du féminisme radical ». *Recherches féministes*, vol. 20, no 2, p. 141-162.
- Blais, Mireille et Stéphane Martineau. 2006. « L'analyse inductive générale : description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes ». *Recherches qualitatives*, vol. 26, no 2, p. 1-18.
- Blood, Rebecca. 2002. *The Weblog Handbook: Practical Advice On Creating And Maintaining Your Blog*. New York : Basic Books, 208 p.
- Boltanski, Luc et Ève Chiapello. 1999. *Le Nouvel Esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard.
- Bordo, Susan. 2004. *Unbearable Weight: Feminism, Western Culture and the Body*. Berkeley, Calif. : University of California Press, 361 p.
- Bortree, Denise Sevvick. 2005. « Presentation of Self on the Web: An Ethnographic Study of Teenage Girls' Weblogs ». *Education, Communication and Information*, vol. 5 (mars), p. 25-39.
- Boudon, Raymond. 1991. « Individualisme et holisme dans les sciences sociales ». In *Sur l'individualisme: Théories et méthodes*, sous la dir. de Pierre Birnbaum et Jean Leca, p. 45-59. Paris : Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.
- , 2002. « Théorie du choix rationnel ou individualisme méthodologique ». *Sociologie et sociétés*, vol. 34, no 1, p. 9-34.
- Boudon, Raymond et François Bourricaud. 2011. *Dictionnaire critique de la sociologie [nouvelle édition]*. Paris : Presses Universitaires France.
- Bourdieu, Pierre. 1987. *Choses dites*. Paris : Minuit, 229 p.
- , 1998. *La Domination masculine*. Paris : Seuil.

- Boyatzis, Richard E. 1998. *Transforming Qualitative Information: Thematic Analysis and Code Development*. Thousand Oaks : SAGE Publications.
- Brannen, Julia et Ann Nilsen. 2005. « Individualisation, Choice and Structure: A Discussion of Current Trends in Sociological Analysis ». *The Sociological Review*, vol. 53, no 3, p. 412-428.
- Bruns, Axel. 2007. « Methodologies for Mapping the Political Blogosphere: An Exploration Using the IssueCrawler Research Tool ». *First Monday*, vol. 12, no 5. En ligne <<http://firstmonday.org/htbin/cgiwrap/bin/ojs/index.php/fm/article/viewArticle/1834/1718>>. Consulté le 17 décembre 2012.
- Budgeon, Shelley. 2001. « Emergent Feminist(?) Identities: Young Women and the Practice of Micropolitics ». *European Journal of Women's Studies*, vol. 8, no 1, p. 7-28.
- Bulbeck, Chilla. 1998. *Re-orienting Western Feminisms: Women's Diversity in a Postcolonial World*. Cambridge : Cambridge University Press, 282 p.
- Butler, Judith. 2002. *La Vie psychique du pouvoir*. Paris : Léo Scheer Editions, 309 p.
- , 2003. « Une éthique de la sexualité : harcèlement, pornographie, prostitution. Entretien avec Éric Fassin et Michel Feher ». *Vacarme*, no 22, p. 46-51.
- , 2005. « Gender Trouble. Feminism and the Subversion of Identity ». *Cahiers du Genre*, no 38, p. 15-42.
- Calder, Gillian. 2007. « The Personal is Economic: Unearthing the Rhetoric of Choice in the Canadian Maternity and Parental Leave Benefit Debates ». In *Choice and Consent: Feminist Engagements with Law and Subjectivity*, sous la dir. de Sharon Cowan et Rosemary Hunter, p. 125-141. London : Cavendish Publishing Lt.
- Campbell, John L. 2002. « Pour convaincre les sceptiques : à propos des idées et des critiques de la théorie du choix rationnel ». *Sociologie et sociétés*, vol. 34, no 1, p. 35.
- Chambers, Clare. 2007. *Sex, Culture, and Justice: The Limits of Choice*. Pennsylvania State University Press, 294 p.
- Chartrand, Suzanne-G. et Godelieve De Koninck. 2009. « La clarté terminologique pour plus de cohérence et de rigueur dans l'enseignement du français (suite) ». *Québec français*, no 154, p. 143-145.

- Collins, Patricia Hill. 1990. *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*. Boston : Unwin Hyman.
- Collins, Randall. 1992. « The Romanticism of Agency/Structure Versus the Analysis of Micro/Macro ». *Current Sociology*, vol. 40, no 1, p. 77-97.
- Condit, Celeste Michelle. 1994. *Decoding Abortion Rhetoric: Communicating Social Change*. Champaign, IL : University of Illinois Press, 258 p.
- Conrad, Margaret et Sasha Mullally. 2010. « Women, History, and Information and Communications Technologies ». *Atlantis: Critical Studies in Gender, Culture & Social Justice*, vol. 34, no 2, p. 43-54.
- Corcuff, Philippe. 2006. *Les nouvelles sociologies : Entre le collectif et l'individuel*. 2e édition. Paris : Armand Colin.
- Corrêa, Sonia et Rebecca Lynn Reichmann. 1994. *Population and Reproductive Rights: Feminist Perspectives from the South*. Londres : Zed Books, 164 p.
- Crenshaw, Kimberlé Williams. 2005. « Cartographie des marges: Intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur ». *Cahiers du genre*, no 39, p. 51-82.
- Dechaufour, Laetitia. 2007. « Introduction au féminisme postcolonial et genèse de ce courant ». *Republié sur le blogue Mauvaise herbe*. En ligne <<http://mauvaiseherbe.wordpress.com/2008/07/24/introduction-au-feminisme-postcolonial-et-genese-de-ce-courant/>>. Consulté le 17 décembre 2012.
- Delphy, Christine. 2001a. *L'ennemi principal. Tome 2 : Penser le genre*. Paris : Syllepse.
- , 2001b. *L'ennemi principal. Tome 1 : Économie, politique du patriarcat*. Paris : Syllepse.
- , 2004. « Retrouver l'élan du féminisme ». *Le monde diplomatique*, no mai 2004. En ligne <<http://www.monde-diplomatique.fr/2004/05/DELPHY/11173>>. Consulté le 17 décembre 2012.
- Descarries, Francine. 1998. « Le projet féministe à l'aube du XXIe siècle: un projet de libération et de solidarité qui fait toujours sens ». *Cahiers de recherche sociologique*, no 30, p. 179-210.

- , 2005. « L'antiféminisme « ordinaire » ». *Recherches féministes*, vol. 18, no 2, p. 137-151.
- , 2009. « Le féminisme radical ». Notes de cours. *Théories et débats féministes - SOC8255*. UQAM, Montréal. 1er octobre 2009.
- Descarries, Francine et Shirley Roy. 1988. *Le mouvement des femmes et ses courants de pensée : essai de typologie*. Ottawa : ICREF.
- Descarries-Bélanger, Francine. 1980. *L'école rose et les cols roses*. Montréal : Éditions coopératives Albert Saint-Martin, 128 p.
- Deslauriers, Jean-Pierre et Michèle Kérisit. 1997. « Le devis de recherche qualitative ». In *La recherche qualitative. Enjeux épistémologiques et méthodologiques*, sous la dir. de J. Poupart, L.-H. Groulx, J.-P. Deslauriers, A. Laperrière, R. Mayer et A. P. Pires, p. 85-109. Montréal : Gaëtan Morin.
- DeVault, Marjorie L. 1996. « Talking Back to Sociology: Distinctive Contributions of Feminist Methodology ». *Annual Review of Sociology*, vol. 22, no 1, p. 29-50.
- Dines, Gail. 2012. « From the Personal is Political to the Personal is Personal: Neo-Liberalism and the Defanging of Feminism » Wheelock College, Boston. En ligne <http://www.youtube.com/watch?v=kDcTt0emXhE&feature=youtube_gdata_player>. Consulté le 6 novembre 2012.
- Douglas, Susan J. 1994. *Where the Girls Are: Growing Up Female with the Mass Media*. New York : Three Rivers Press.
- Dow, Bonnie J. 1996. *Prime-Time Feminism: Television, Media Culture, and the Women's Movement Since 1970*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press.
- Drezner, D. W et H. Farrell. 2008. « Blogs, Politics and Power ». *Public Choice*, vol. 134, no. 1, p. 1-13.
- Dubé, François. 2005. « Pour une conception dialogique de l'individu. L'individu comme machine à poser et à résoudre des problèmes sociologiques. ». <http://www.espacestems.net/>. En ligne <<http://www.espacestems.net/document1438.html>>. Consulté le 25 septembre 2012.
- Durkheim, Emile. 1999. *Les règles de la méthode sociologique*. Paris : Flammarion, 254 p.

- Duru-Bellat, Marie. 2004. *L'école des filles: Quelle formation pour quels rôles sociaux?* Paris : Editions L'Harmattan, 278 p.
- Dworkin, Andrea. 1974. *Woman Hating*. New York : E. P. Dutton, 217 p.
- , 1981. *Pornography: Men Possessing Women*. New York : Putnam, 300 p.
- , 1987. *Intercourse*. New York : Free Press, 257 p.
- Eisenstein, Zillah. 1997. « Women's Publics and the Search for New Democracies ». *Feminist Review*, no 57, p. 140-167.
- Ess, Charles et AoIR Ethics Working Committee. 2007. « Ethical Decision-Making and Internet Research: Recommendations from the AoIR Ethics Working Committee ». En ligne <www.aoir.org/reports/ethics.pdf>. Consulté le 17 décembre 2012.
- Faludi, Susan. 1992. *Backlash: The Undeclared War Against American Women*. New York : Anchor.
- Ferguson, Michael L. 2010. « Choice Feminism and the Fear of Politics ». *Perspectives on Politics*, vol. 8, no 1, p. 247-253.
- Ferrand, Michèle. 1994. « Sciences, système éducatif et domination masculine ». *Cahiers de recherche sociologique*, no 23, p. 41-56.
- Galerand, Elsa. 2007. « Les rapports sociaux de sexe et leur (dé)matérialisation: Retour sur le corpus revendicatif de la Marche mondiale des femmes de 2000 ». Thèse de doctorat, Montréal, Université du Québec à Montréal. En ligne <<http://www.archipel.uqam.ca/2456/1/D1831.pdf>>. Consulté le 17 décembre 2012.
- , 2008. *La dématérialisation des rapports sociaux de sexe. Rapport du séminaire de recherche*. Montréal : Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR) et Institut de recherches et d'études féministe (IREF).
- Gill, Rosalind C. 2007. « Critical Respect: The Difficulties and Dilemmas of Agency and 'Choice' for Feminism: A Reply to Duits and van Zoonen ». *European Journal of Women's Studies*, vol. 14, no. 1, p. 69-80.
- , 2007b. « Postfeminist Media Culture: Elements of a Sensibility ». *European Journal of Cultural Studies*, vol. 10, no 2, p. 147-166.

- , 2008. « Empowerment/Sexism: Figuring Female Sexual Agency in Contemporary Advertising ». *Feminism Psychology*, vol. 18, no 1, p. 35-60.
- Gillis, Stacy et Rebecca Munford. 2004. « Genealogies and Generations: The Politics and Praxis of Third Wave Feminism ». *Women's History Review*, vol. 13 (juin), p. 165-182.
- Glick, Elisa. 2000. « Sex Positive: Feminism, Queer Theory, and the Politics of Transgression ». *Feminist Review*, no 64, p. 19-45.
- Griffiths, Mary. 2004. « e-Citizens: Blogging as Democratic Practice ». *Electronic Journal of e-Government*, vol. 2, no 3, p. 1-10.
- Guillaumin, Colette. 1992. *Sexe, race et pratique de pouvoir*. Paris : Côté-femmes.
- Hains, Rebecca C. 2009. « Power Feminism, Mediated: Girl Power and the Commercial Politics of Change ». *Women's Studies in Communication*, vol. 32, no 1, p. 89-113.
- Hanisch, Carol. 1970. « The Personal Is Political ». Dans *Notes from the Second Year: Women's Liberation*, sous la dir. de Shulamith Firestone et Anne Koedt, p. 76-78. New York Radical Women.
- Haraway, Donna. 1988. « Situated Knowledge: The Science Question in Feminism as a Site of Discourse on the Privilege of Partial Perspective ». *Feminist Studies*, vol. 14, no 3, p. 575-599.
- Harding, Sandra. 1986. « The Instability of the Analytical Categories of Feminist Theory ». *Signs*, vol. 11, no 4, p. 645-664.
- Hartsock, Nancy. 1983. « The Feminist Standpoint ». Dans *Discovering Reality*, sous la dir. de Sandra G Harding et Merrill B Hintikka, p. 283-310. Holland; Boston; London : D. Riedel Publishing Company.
- Hausman, Bernice L. 2008. « Women's Liberation and the Rhetoric of « choice » in Infant Feeding Debates ». *International Breastfeeding Journal*, vol. 3, no 1, p. 10.
- Hays, Sharon. 1994. « Structure and Agency and the Sticky Problem of Culture ». *Sociological Theory*, vol. 12, no 1, p. 57-72.
- Henry, Astrid. 2004. *Not My Mother's Sister: Generational Conflict and Third-Wave Feminism*. Bloomington : Indiana University Press, 272 p.

- Herring, S. C., L. A. Scheidt, S. Bonus et E. Wright. 2004. « Bridging the Gap: A Genre Analysis of Weblogs ». In *Proceedings of the 37th Hawaii International Conference on System Sciences (HICSS'04)*. Big Island, HI : IEEE Computer Society.
- Herring, Susan C. 2010. « Web Content Analysis: Expanding the Paradigm ». In *The International Handbook of Internet Research*, sous la dir. de Jeremy Hunsinger, Lisbeth Klastrup et Matthew Allen, p. 233-250. London : Springer.
- Hirschmann, Nancy J. 2003. *The Subject of Liberty: Toward a Feminist Theory of Freedom*. Princeton : Princeton University Press, 287 p.
- Hirshman, Linda. 2005. « Homeward Bound ». *The American Prospect*. En ligne <<http://prospect.org/article/homeward-bound-0>>. Consulté le 1 août 2012.
- , 2006. *Get to Work: A Manifesto for Women of the World*. New York : Viking Adult, 112 p.
- Hoff-Sommers, Christina. 1995. *Who Stole Feminism?: How Women Have Betrayed Women*. New York : Simon & Schuster.
- Hollows, Joanne. 2000. *Feminism, Femininity and Popular Culture*. Manchester : Manchester University Press, 229 p.
- hooks, bell. 1984. *Feminist Theory: From Margin to Center*. Boston : South End Press.
- , 1988. *Talking Back: Thinking Feminist, Thinking Black*. Toronto : Between the Lines, 184 p.
- Hookway, Nicholas. 2008. « « Entering the Blogosphere »: Some Strategies for Using Blogs in Social Research ». *Qualitative Research*, vol. 8, no 1, p. 91-113.
- Hua, Juliette. 2009. « « Gucci Geishas » and Post-Feminism ». *Women's Studies in Communication*, vol. 32, no 1, p. 63-88.
- Hvizdak, E. 2008. « Creating a Web of Attribution in the Feminist Blogosphere ». *International Journal of Internet Research Ethics*, vol. 1, no 1, p. 115-134.
- Jeffreys, Sheila. 2005. *Beauty and Misogyny: Harmful Cultural Practices in the West*. Londres : Routledge.

- Jenks, Philip Wilkin. 2000. « Foucault, Arendt, and the Norplant Condition in Liberal America: New Reproductive Technologies, Public Bodies, and Disciplinary Liberalism ». Thèse de doctorat, Lexington (Kentucky), University of Kentucky, 306 p.
- Jonas, Irène. 2003. *L'individu auto-déterminé: anatomie du nouveau caractère social*. Paris : L'Harmattan.
- Karlyn, Kathleen Rowe. 2003. « Scream, Popular Culture, and Feminism's Third Wave: «I'm Not My Mother» ». *Genders*, no 38. En ligne <http://www.genders.org/g38/g38_rowe_karlyn.html>. Consulté le 17 décembre 2012.
- Kennedy, Tracy L. M. 2007. « The Personal is Political: Feminist Blogging and Virtual Consciousness-Raising ». *The Scholar and Feminist Online*, vol. 5, no 2. En ligne <http://sfonline.barnard.edu/blogs/kennedy_01.htm>. Consulté le 17 décembre 2012.
- Kergoat, Danièle. 2001. « Le rapport social de sexe. De la reproduction des rapports sociaux à leur subversion ». *Actuel Marx*, no 30, p. 85-100.
- , 2005. « Penser la différence des sexes : rapports sociaux et division du travail entre les sexes ». In *Femmes, genre et sociétés*, sous la dir. de Margaret Maruani, p. 94-101. Paris : La Découverte.
- Kinser, Amber E. 2004. « Negotiating Spaces For/Through Third-Wave Feminism ». *NWSA Journal*, vol. 16, no. 3, p. 124-153.
- Kitzinger, Celia et Sue Wilkinson. 1997. « Validating Women's Experience? Dilemmas in Feminist Research ». *Feminism Psychology*, vol. 7, no 4, p. 566-574.
- Lazar, Michelle M. 2007. « Feminist Critical Discourse Analysis: Articulating a Feminist Discourse Praxis ». *Critical Discourse Studies*, vol. 4, no 2, p. 141-164.
- Levenson, Ellie. 2009. *The Noughtie Girl's Guide to Feminism*. Oneworld Publications, 216 p.
- Levine, Elana. 2008. « Remaking Charlie's Angels ». *Feminist Media Studies*, vol. 8, no 4, p. 375-389.

- Levy, Ariel. 2006. *Female Chauvinist Pigs: Women and the Rise of Raunch Culture*. London : Free Press.
- MacKinnon, Catharine A. 1987. *Feminism Unmodified: Discourses on Life and Law*. Cambridge, Mass. : Harvard University Press, 315 p.
- Marx, Karl. 1875. *Le capital. Livre 1. Le développement de la production capitaliste*. Trad par. M. J. Roy. Paris : Maurice Lachatre et cie. En ligne <<http://www.marxists.org/francais/marx/works/1867/Capital-I/index.htm>>. Consulté le 17 décembre 2012.
- Massé, Raymond. 1993. « Réflexions anthropologiques sur la fétichisation des méthodes en évaluation ». In *L'évaluation sociale : savoirs, éthique, méthodes. Actes du 59e congrès de l'ACSALF*, sous la dir. de Judith Légaré et Demers, p. 209-238. Montréal : Les Éditions du Méridien.
- Mathieu, Nicole-Claude. 1991. *L'Anatomie politique : catégorisations et idéologies du sexe*. Paris : Côté-femmes.
- Matthews, Jacob T. 2010. « Quelques pistes de réflexion en vue d'une approche critique du Web collaboratif ». In *Web Social: Mutation de la Communication*, sous la dir. de Serge Proulx, Florence Millerand et Julien Rueff, p. 329-340. Sainte-Foy : PUQ.
- Maxwell, Joseph A. 1996. *Qualitative Research Design. An Interactive Approach*. Thousand Oaks : SAGE Publications.
- Maynard, Mary. 1994. « Methods, Practice and Epistemology: The Debate about Feminism and Research ». Dans *Researching Women's Lives from a Feminist Perspective*, sous la dir. de Mary Maynard et June Purvis, p. 10-26. New York : Taylor & Francis.
- McCarver, Virginia. 2011. « The Rhetoric of Choice and 21st-Century Feminism: Online Conversations About Work, Family, and Sarah Palin ». *Women's Studies in Communication*, vol. 34, no 1, p. 20-41.
- McGee, Michael Calvin. 1980. « The « Ideograph »: A Link Between Rhetoric and Ideology ». *Quarterly Journal of Speech*, vol. 66, no 1, p. 1-16.
- McKee, Heidi et James E. Porter. 2008. « The Ethics of Digital Writing Research: A Rhetorical Approach. ». *CCC*, vol. 59, no 4, p. 711-749.

- McRobbie, Angela. 2008. *The Aftermath of Feminism: Gender, Culture and Social Change*. Londres : SAGE Publications.
- Miles, Matthew B. et A. M. Huberman. 1994. *Qualitative Data Analysis*. Thousand Oaks : SAGE Publications.
- Millett, Kate. 1970. *Sexual Politics*. London : Virago.
- Mohanty, Chandra Talpade. 2003. *Feminism Without Borders: Decolonizing Theory, Practicing Solidarity*. Durham : Duke University Press, 312 p.
- Montemurro, Beth. 2004. « Charlotte Chooses Her Choice: Liberal Feminism on Sex and the City ». *S&F Online*, vol. 3, no 1. En ligne <http://sfonline.barnard.edu/hbo/montemurro_01.htm>. Consulté le 14 décembre 2012.
- Nelson, Laura. 2012. « « Gender Justice, Society and the State » Roundtable ». *Fabiana*, no 2 (hiver), p. 7.
- Ollivier, Michèle et Manon Tremblay. 2000. *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Paris : L'Harmattan.
- Paglia, Camille. 1992. *Sex, Art, and American Culture: Essays*. New York : Vintage.
- Paillé, Pierre. 1994. « L'analyse par théorisation ancrée ». *Cahiers de recherche sociologique*, no 23, p. 147.
- Paillé, Pierre et Alex Mucchielli. 2008. *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. 2e édition. Paris : Armand Colin, 315 p.
- Palczewski, Catherine H. 2010. « Reproductive Freedom: Transforming Discourses of Choice ». In *Contemplating Maternity in an Era of Choice: Explorations Into Discourse of Reproduction*, sous la dir. de Sara Hayden et D. Lynn O'Brien Hallstein, p. 73-94. Lanham, MD : Lexington Books.
- Payne, Jenny Gunnarsson. 2012. « The Logics of Sisterhood: Intra-Feminist Debates in Swedish Feminist Zines ». *European Journal of Women's Studies*, vol. 19, no 2, p. 187-202.
- Perrault, Martine. 1996. « Le droit et ses ambiguïtés: Une analyse des débats féministes sur le droit au choix en matière d'avortement ». Mémoire de maîtrise, Ottawa, Université d'Ottawa, 179 p.

- Petchesky, Rosalind P. 1990. *Abortion and Woman's Choice: The State, Sexuality, and Reproductive Freedom*. Lebanon, NH : Northeastern University Press, 464 p.
- Pfefferkorn, Roland. 2007. *Inégalités et rapports sociaux: rapports de classes, rapports de sexes*. Paris : Dispute, 426 p.
- Piepmeyer, Alison. 2009. *Girl Zines: Making Media, Doing Feminism*. New York : NYU Press, 265 p.
- Pledel, Iannis. 2007. « Les nouvelles logiques d'expression : blogs et journalisme participatif, vers une e-démocratie ? ». In *La Démocratie à l'épreuve de la Société numérique*, sous la dir. de Ahmed Dahmani, José Do-Nascimento, Jean-Michel Ledjou et Gabas, p. 209-225. Paris : Éditions Karthala.
- Proulx, Serge, Florence Millerand et Julien Rueff (dir publ). 2010. *Web Social: Mutation de la Communication*. Sainte-Foy : PUQ, 396 p.
- Rich, Adrienne. 1981. « La contrainte à l'hétérosexualité et l'existence lesbienne ». *Nouvelles questions féministes*, no 1 (mars), p. 15-43.
- Riordan, Ellen. 2001. « Commodified Agents and Empowered Girls: Consuming and Producing Feminism ». *Journal of Communication Inquiry*, vol. 25, no 3, p. 279-297.
- Rockler, Naomi R. 2006. « « Be Your Own Windkeeper »: Friends, Feminism, and Rhetorical Strategies of Depoliticization ». *Women's Studies in Communication*, vol. 29, no 2, p. 244-264.
- Rubin, Gayle. 2002. « Thinking Sex: Notes for a Radical Theory of the Politics of Sexuality ». In *Culture, Society and Sexuality: A Reader*, sous la dir. de Richard Parker et Peter Aggleton, p. 143-178. London : Taylor & Francis.
- Schilt, Kristen. 2003. « « A Little Too Ironic »: The Appropriation and Packaging of Riot Grrrl Politics by Mainstream Female Musicians ». *Popular Music & Society*, vol. 26, no 1 (février), p. 5-16.
- Scott-Dixon, Krista. 2008. « Long (Standing) Digital Divisions: Women's IT Work in Canada ». *Atlantis: Critical Studies in Gender, Culture & Social Justice*, vol. 32, no 2, p. 18-32.
- Sebeok, Thomas A. 1989. « Fétiche ». *Études littéraires*, vol. 21, no 3, p. 195-209.

- Shade, Leslie Regan. 2002. *Gender and Community in the Social Construction of the Internet*. New York : Peter Lang Publishing, 164 p.
- Smith, Andrea. 2005. « Beyond Pro-Choice Versus Pro-Life: Women of Color and Reproductive Justice ». *NWSA Journal*, vol. 17, no 1, p. 119-140.
- Smith, Dorothy E. 1987. *The Everyday World as Problematic*. Toronto : University of Toronto Press.
- Smyth, Lisa. 2002. « Feminism and Abortion Politics: Choice, Rights, and Reproductive Freedom ». *Women's Studies International Forum*, vol. 25, no 3 (mai), p. 335-345.
- Snider, Sarah Jane. 2008. « Ideographic Usage of « Choice » in Contemporary Abortion Rhetoric ». Mémoire de maîtrise, Manhattan (Kansas), Kansas State University, 75 p.
- Snyder, R. C. 2008. « What Is Third-Wave Feminism? A New Directions Essay ». *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 34, no 1, p. 175-196.
- Solinger, Rickie. 2001. *Beggars and Choosers: How the Politics of Choice Shapes Abortion, Adoption, and Welfare in the United States*. New York : Hill and Wang.
- Srivastana, Prachi et Nick Nopwodd. 2009. « A Practical Iterative Framework for Qualitative Analysis ». *International Journal of Qualitative Methods*, vol. 8, no 1, p. 76-84.
- Staggenborg, Suzanne. 1994. *The Pro-Choice Movement: Organization and Activism in the Abortion Conflict*. Oxford : Oxford University Press, 246 p.
- Stillion Southard, Belinda A. 2008. « Beyond the Backlash: Sex and the City and Three Feminist Struggles ». *Communication Quarterly*, vol. 56, no 2, p. 149-167.
- Stone, Pamela. 2008. *Opting Out?: Why Women Really Quit Careers and Head Home*. Berkeley : University of California Press.
- Strauss, Anselm L. et Juliet M. Corbin. 1990. *Basics of Qualitative Research: Grounded Theory Procedures and Techniques*. Londres : SAGE Publications.
- Sudbury, Julia. 1997. « Other Kinds of Dreams: Black Women's Organisations and the Politics of Transformation ». Thèse de doctorat, Coventry (Royaume-Uni), University of Warwick.

- Tabet, Paola. 2000. *La construction sociale de l'inégalité des sexes: Des outils et des corps*. Paris : L'Harmattan.
- Tangy, Lucie. 2008. « Le sens du consentement dans l'œuvre de Judith Butler ». *Tracés. Revue de Sciences humaines*, no 14. En ligne <<http://traces.revues.org/398>>. Consulté le 6 novembre 2012.
- Taylor, Anthea. 2003. « What's New About « the New Femininity »? Feminism, Femininity and the Discourse of the New ». *Hecate*, vol. 29, no 2, p. 182-198.
- Thomas, David R. 2006. « A General Inductive Approach for Analyzing Qualitative Evaluation Data ». *American Journal of Evaluation*, vol. 27, no 2, p. 237-246.
- Thompson, Denise. 2001. *Radical Feminism Today*. London : Sage Publications.
- Tillinac, Jean. 2006. « Le web 2.0 ou l'avènement du client ouvrier ». *Quaderni*, vol. 60, no 1, p. 19-24.
- Vallet, Caroline. 2012. « Le dévoilement de la vie privée sur les sites de réseau social. Des changements significatifs ». *Droit et société*, no 80, p. 163-188.
- Vatrapu, R., S. Robertson, W. Dissanayake et A. Jeedigunta. 2008. « Are Political Weblogs Public Spheres or Partisan Spheres? A Virtual Ethnographic Study of Online Participations and Implications for Civic Participation in the Internet Age ». *International Reports on Socio-Informatics*, vol. 5, no 1, p. 7-26.
- Walby, Sylvia. 1991. *Theorizing Patriarchy*. Oxford : Wiley-Blackwell.
- Walker, Rebecca. 1995. *To Be Real : Telling the Truth and Changing the Face of Feminism*. Garden City, N.Y. : Doubleday, 292 p.
- Walkerdine, Valerie. 2004. « Neoliberalism, Feminism and Choice ». Présenté au séminaire *New Femininities: Post-Feminism and Sexual Citizenship* (Gender Institute, Londres, 19 octobre 2004). [En ligne] <http://www.lse.ac.uk/collections/newFemininities/walkerdine.pdf>. Consulté le 26 octobre 2009.
- West, Robin L. 2009. « From Choice to Reproductive Justice: De-Constitutionalizing Abortion Rights ». *Yale Law Journal*, vol. 118, no 7, p. 1394-1432.
- Whelehan, Imelda. 2001. *Overloaded*. London : Women's Press.

- Winner, Langdon. 1993. « Upon Opening the Black Box and Finding It Empty: Social Constructivism and the Philosophy of Technology ». *Science, Technology, & Human Values*, vol. 18, no 3, p. 362-378.
- Wittig, Monique. 2001. *La Pensée straight*. Paris : Balland.
- Wolcott, Harry F. 2001. *Writing Up Qualitative Research*. Thousand Oaks : Sage Publications, 212 p.
- Wolf, Naomi. 1991. *The Beauty Myth: How Images of Beauty are Used against Women*. New York : William Morrow.
- , 1993. *Fire with Fire : The New Female Power and How It Will Change the 21st Century*. New York : Random House.
- Youngs, Gillian. 2007. « Making the Virtual Real: Feminist Challenges in the Twenty-First Century ». *The Scholar and Feminist Online*, vol. 5, no 2. En ligne <http://www.barnard.edu/sfonline/blogs/youngs_01.htm>. Consulté le 17 décembre 2012.
- Zhang, Yahui. 2008. « Layered Motherhood for Chinese Mother Bloggers: A Feminist Foucauldian Analysis ». Thèse de doctorat, Bowling Green, Bowling Green State University. En ligne <<http://etd.ohiolink.edu/send-pdf.cgi/Zhang%20Yahui.pdf>>. Consulté le 17 décembre 2012.